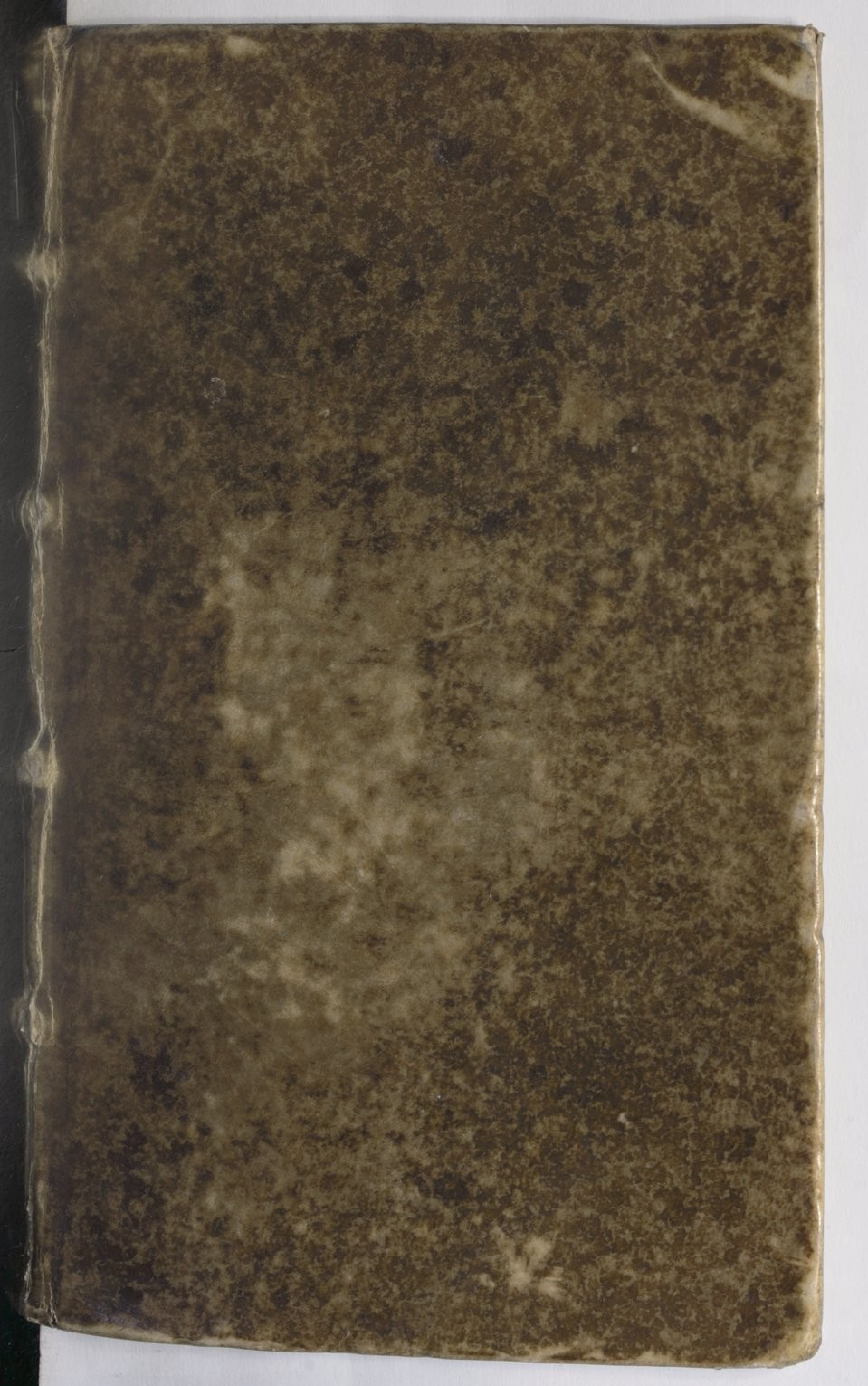
Le Roman bourgeois, ouvrage comique. [Par A. Furetière.]



LE ROMAN BOURGEOIS

OUVRAGE COMIQUE.



A PARIS,
Chez LOUYS BILLAINE, dans la Grand'Salle du Palais, au second Pilier, au grand Cesar.

M. DC. LXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ADVERTISSEMENT du Libraire, au Lecteur.



MY LECTEVR, *Quoy que tu n'acheptes & ne lises ce Liure que pour ton plaisir; si neantmoins tu n'y trouuois autre chose, tu deurois auoir regret à ton temps & à ton argent. Aussi ie te puis asseurer qu'il n'a pas esté fait seulement pour diuertir; mais que son premier dessein a esté d'instruire. Comme il y a des Medecins qui purgent auec des potions agreables; il y a aussi des Liures plaisans qui donnent des aduertisse-*

mens fort vtiles. On ſçait combien la Morale dogmatique eſt infructueuſe; on a beau preſcher les bonnes maximes, on les ſuit encore auec plus de peine qu'on ne les écoute. Mais quand nous voyons le vice tourné en ridicule, nous nous en corrigeons de peur d'eſtre les objets de la riſée publique. Ce qu'on pourroit trouuer à redire au preſent que ie te fais, c'eſt qu'il n'y eſt parlé que de bagatelles, & qu'il n'inſtruit que de choſes peu importantes. Mais il faut conſiderer qu'il n'y a que trop de Predicateurs qui exhortent aux grandes Vertus, & qui crient contre les grands vices: & il y en a tres-peu qui reprennent les defauts ordinaires, qui ſont

dautant plus dangereux qu'ils ſont plus frequens; car on y tombe par habitude, & perſonne preſque ne s'en donne de garde. Ne voit-on pas tous les iours vne infinité d'eſprits bourus? d'importuns? d'auares? de chicaneurs? de fanfarons? de coquets? & des coquettes? Cependant y a-il quelqu'vn qui les oze aduertir de leurs defauts & de leurs ſottiſes? ſi ce n'eſt la Comedie ou la Satyre? Celle-cy laiſſant aux Docteurs & aux Magiſtrats le ſoin de combattre les crimes, s'arreſtent à corriger les indecences & les ridiculitez, s'il eſt permis d'vſer de ce mot. Elles ne ſont pas moins neceſſaires, & ſont ſouuent plus vtiles que tous les diſcours ſerieux.

Et comme il y a plusieurs personnes qui se passent de Professeurs de Philosophie, qui n'ont pû se passer de Maistres d'Escole: De mesme on a plus de besoin de Censeurs des petites fautes, où tout le monde est sujet, que des grandes, où ne tombent que les Scelerats. Le plaisir que nous prenons à railler les autres, est ce qui fait avaller doucement cette medecine qui nous est si salutaire. Il faut pour cela que la nature des Histoires & les caracteres des personnes soient tellement appliquées à nos mœurs; que nous croyons y reconnoistre les gens que nous voyons tous les iours. Et comme un excellent Portrait nous demande de l'admiration,

quoy que nous n'en ayons point pour la personne dépeinte; de mesme, on peut dire que des Histoires fabuleuses bien décrites, & sous des noms empruntez, font plus d'impreßion sur nostre esprit, que les vrais noms & les vrayes aduentures ne sçauroient faire. C'est ainsi que celuy qui contrefait le Bossu deuant vn autre Bossu, luy fait bien mieux sentir son fardeau, que la veuë d'vn autre homme qui auroit vne pareille incommodité. C'est ainsi que l'Histoire fabuleuse de Lucrece que tu verras dans ce Liure, a guery, à ce qu'on m'a asseuré, vne fille fort considerable de la Ville, de l'amour qu'elle auoit pour vn Marquis, dont la conclusion selon tou-

tes les apparẽces, eust esté sembla-ble. Voila comment, Lectevr, *ie te donne des drogues éprouuées. Toute la grace que ie te demande, c'est qu'apres t'auoir bien aduerty qu'il n'y a rien que de fabuleux dans ce Liure, tu n'ailles point re-chercher vainement quelle est la personne dont tu croiras reconnoi-tre le Portrait ou l'Histoire, pour l'appliquer à Monsieur vn tel ou à Mademoiselle vne telle, sous pretexte que tu y trouueras vn nom approchant, ou quelque ca-ractere semblable. Je sçais bien que le premier soin que tu auras en lisant ce Roman, ce sera d'en chercher la Clef; mais elle ne te seruira de rien, car la Serrure est mélée. Si tu crois voir le Portrait*

de l'vn, tu trouueras les aduentures de l'autre. Il n'y a point de Peintre qui en faisant vn Tableau auec le seul secours de son imagination, n'y fasse des visages qui auront de l'air de quelqu'vn que nous connoissons, quoy qu'il n'ait eu dessein que de peindre des Heros fabuleux. Ainsi quand tu apperceurois dans ces personnages dépeints, quelques caracteres de quelqu'vn de ta connoissance; ne fay point vn jugement temeraire pour dire que ce soit luy: prend plustost garde que comme il y a icy les Portraits de plusieurs sortes de sots, tu n'y rencontres le tien. Car il n'y a presque personne qui ait le priuilege d'en estre exempt, & qui n'y puisse

remarquer quelque trait de ſon viſage, moralement parlant. Tu diras peut-eſtre que ie ne parle point en Libraire, mais en Autheur; auſſi la verité eſt-elle que tout ce que ie t'ay dit a eſté tiré d'vne longue Preface que l'Autheur meſme auoit miſe au deuant du Liure. Mais le mal-heur a voulu qu'ayant eſté fait il y a long-temps, par vn homme qui s'eſt diuerty à le compoſer en ſa plus grande jeuneſſe: il luy eſt arriué tous les accidens à quoy les premiers fueillets d'vne vieille Coppie ſont ſujets. Et comme maintenant ſes occupations ſont plus ſerieuſes, cét Ouurage n'auroit iamais veu le jour, ſi l'infidelité de quelques-vns à qui il l'a-

uoit confié ne l'auoit fait tomber entre mes mains. C'est pourquoy ie ne t'ay pû donner la Preface entiere; j'en ay tiré ce que j'ay pû, aussi bien que de plusieurs autres endroits du Liure, que j'ay fait accommoder à ma maniere. I'en ay fait oster ce que j'y ay trouué de trop vieux, j'y ay fait adjoûter quelque chose de nouueau pour le mettre à la mode. Si tu y trouues du goust, ie feray r'ajuster de mesme la suite, dont ie te feray vn pareil present si tu as agreable de le bien payer.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 13. iour du mois de Mars 1666. Signé par le Roy en ſon Conſeil, CHASSEBRAS, & ſcellé. Il eſt permis à l'Autheur du Liure intitulé *Le Roman Bourgeois*, de le faire imprimer, vendre & debiter, par tels Imprimeurs & Libraires qu'il voudra choiſir, pendant le temps & eſpace de *cinq ans*, à commencer du iour que chaque volume d'iceluy ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois : Et deffenſes ſont faites à toutes perſonnes d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter ledit Liure ſans ſon exprés conſentement, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de trois mille liures d'amende, ainſi qu'il eſt contenu plus au long auſdites Lettres de Priuilege.

Et ledit Autheur a permis à Claude Barbin d'imprimer, vendre & debiter ledit Liure, ſuiuant l'accord qui a eſté fait entr'eux.

Et ledit Barbin a fait part dudit droit de Priuilege à Thomas Iolly, Louys Billaine, Denis Thierry, & Theodore Girard, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le cinquiéme Nouembre 1666.



LE ROMAN BOVRGEOIS.

OVVRAGE COMIQVE.

LIVRE PREMIER.



E chante les Amours & les aduantures de plusieurs Bourgeois de Paris de l'vn & de l'autre sexe. Et ce qui est de plus merueilleux, c'est que ie les chante, & si ie ne

ſçay pas la Muſique. Mais puis qu'vn Roman n'eſt rien qu'vne Poëſie en proſe, ie croirois mal débuter, ſi ie ne ſuiuois l'exemple de mes Maiſtres, & ſi ie faiſois vn autre éxorde. Car depuis que feu Virgile a chanté Ænée & ſes armes; & que le Taſſe de Poëtique memoire, a diſtingué ſon ouurage par chants; leurs ſucceſſeurs qui n'eſtoient pas meilleurs Muſiciens que moy, ont tous repeté la meſme chanſon, & ont commencé d'entonner ſur la meſme notte. Cependant ie ne pouſſeray pas bien loin mon imitation; car ie ne feray point d'abord vne inuocation des Muſes, comme font tous les Poëtes au commencement de leurs ouurages; ce qu'ils tiennent ſi neceſſaire, qu'ils n'oſent entreprendre le moin-

dre Poëme ſans leur faire vne priere, qui n'eſt gueres ſouuent exaucée. Ie ne veux point faire auſſi de fictions Poëtiques, ny écorcher l'anguille par la queuë, c'eſt à dire commencer mon Hiſtoire par la fin: comme font tous ces Meſſieurs qui croyent auoir bien r'affiné pour trouuer le merueilleux & le ſurprenant, quand ils font de cette ſorte le recit de quelque auanture. C'eſt ce qui leur fait faire le plus ſouuent vn long galimathias, qui dure juſqu'à ce que quelque charitable Eſcuyer ou confidente, viennent éclaircir le Lecteur des choſes precedentes qu'il faut qu'il ſçache, ou qu'il ſuppoſe, pour l'intelligence de l'Hiſtoire.

Au lieu de vous tromper par ces vaines ſubtilitez, ie vous ra-

conteray ſincerement & auec fidelité, pluſieurs Hiſtoriettes ou galanteries arriuées entre des perſonnes qui ne ſeront ny Heros, ny Heroïnes, qui ne defferont point d'armées, ny ne renuerſeront point de Royaumes : mais qui ſeront de ces bonnes gens de mediocre condition, qui vont tout doucement leur grand chemin ; dont les vns ſeront beaux & les autres laids ; les vns ſages, & les autres ſots ; & ceux-cy ont bien la mine de compoſer le plus grand nombre. Cela n'empeſchera pas que quelques gens de la plus haute vollée, ne s'y puiſſent reconnoître, & ne profitent de l'exemple de pluſieurs ridicules dont ils penſent eſtre fort éloignez. Pour éuiter encore dauantage le chemin battu des autres, ie veux que la

Scéne de mon Roman ſoit mobile; c'eſt à dire tantoſt en vn quartier, & tantoſt en vn autre de la Ville: & ie commenceray par celuy qui eſt le plus Bourgeois, qu'on appelle communément la place Maubert.

Vn autre Autheur moins ſincere, & qui voudroit paroiſtre éloquent, ne manqueroit iamais de faire icy vne deſcription magnifique de cette place. Il commenceroit ſon Eloge par l'origine de ſon nom; il diroit qu'elle a eſté annoblie par ce fameux Docteur Albert le Grand qui y tenoit ſon école, & qu'elle fut appellée autrefois la place de Mᵉ Albert, & par ſucceſſion de temps la place Maubert. Que ſi par occaſion il écriuoit la vie & les ouurages de ſon illuſtre Parrain, il ne feroit pas

le premier qui auroit fait vne digression aussi peu à propos. Apres cela il la bâtiroit superbement selon la dépense qu'y voudroit faire son imagination: le dessein de la Place Royalle ne le contenteroit pas; il faudroit du moins qu'elle fut aussi belle que celle où se faisoient les Carrousels, dans la galente & Romanesque Ville de Grenade. N'ayez pas peur qu'il allast vous dire (comme il est vray) que c'est vne place triangulaire, entourée de maisons fort communes pour loger de la Bourgeoisie; il se pendroit plûtost qu'il ne la fist quarrée, qu'il ne changeast toutes les Boutiques en Porches & galleries; tous les auuens en Balcons, & toutes les chaînes de pierre de taille en beaux Pilastres. Mais quand il viendroit à décrire l'Eglise des

Carmes, ce feroit lors que l'Architecture jouëroit fon ieu, & auroit peut-eftre beaucoup à fouffrir. Il vous feroit voir vn Temple auffi beau que celuy de Diane d'Ephefe ; il le feroit foûtenir par cent colomnes Corinthiennes ; il rempliroit les niches de ftatuës faites de la main de Phidias ou de Praxitelle ; il raconteroit les Hiftoires figurées dans les bas reliefs ; il feroit l'Autel de Iafpe & de Porphire; & s'il luy en prenoit fantaifie, tout l'édifice : car dans le pays des Romans, les pierres precieufes ne coûtent pas plus que la Brique, & que le Moilon. Encore il ne manqueroit pas de barboüiller cette defcription de Metopes, Trigliphes, Volutes, Stilobates, & autres termes inconnus qu'il auroit trouuez dans les tables de

Vitruue ou de Vignoles ; pour faire accroire à beaucoup de gens qu'il ſeroit fort expert en Architecture. C'eſt auſſi ce qui rend les Autheurs ſi friands de telles deſcriptions, qu'ils ne laiſſent paſſer aucune occaſion d'en faire ; & ils les tirent tellement par les cheueux, que meſme pour loger vn Corſaire qui eſt vagabond, & qui porte tout ſon bien auec ſoy, ils luy bâtiſſent vn Palais plus beau que le Louure, ny que le Serrail.

Grace à ma naïueté, ie ſuis déchargé de toutes ces peines ; & quoy que toutes ces belles choſes ſe faſſent pour la decoration du Theatre à fort peu de frais ; j'aime mieux faire ioüer cette piece ſans pompe & ſans appareil, comme ces Comedies qui ſe joüent chez le Bourgeois, auec vn ſimple pa-

rauant. De ſorte que ie ne veux pas meſme vous dire comme eſt faite cette Egliſe, quoy qu'aſſez celebre: car ceux qui ne l'ont point veuë la peuuent aller voir, ſi bon leur ſemble; ou la bâtir dans leur imagination comme il leur plaira. Ie diray ſeulement que c'eſt le centre de toute la galanterie Bourgeoiſe du quartier, & qu'elle eſt tres-frequentée, à cauſe que la licence de cauſer y eſt aſſez grande. C'eſt-là que ſur le midy arriue vne Carauanne de Demoiſelles à fleur de corde, dont les meres il y a dix ans portoient le chapperon, qui eſtoit la vraye marque & le caractere de Bourgeoiſie: mais qu'elles ont tellement rogné petit à petit, qu'il s'eſt éuanoüy tout à fait. Il n'eſt pas beſoin de dire qu'il y venoit auſſi des muguets & des

galans, car la conſequence en eſt aſſez naturelle: chacune auoit ſa ſuite plus ou moins nombreuſe, ſelon que ſa beauté ou ſon bonheur les y attiroit.

Cette aſſemblée fut bien plus grande que de couſtume vn iour d'vne grande Feſte qu'on y ſolemniſoit. Outre qu'on s'y empreſſoit par deuotion, les amoureux de la Symphonie y eſtoient auſſi attirez par vn concert des vingt-quatre violons de la grande bande: d'autres y couroient pour entendre vn Predicateur poly. C'eſtoit vn ieune Abbé ſans Abbaye, c'eſt à dire vn tonſuré de bonne famille, où l'vn des enfans eſt touſiours Abbé de ſon nom. Il auoit vn ſurpelis ou Rochet bordé de dentele, bien plicé & bien empeſé: il auoit la barbe bien retrouſſée, ſes che-

ueux eſtoiét fort friſez, afin qu'ils paruſſent plus courts, & il affectoit de parler vn peu gras pour auoir le langage plus mignard. Il vouloit qu'on iugeaſt de l'excellence de ſon Sermon, par les chaiſes qui y eſtoient loüées deux ſousmarqués. Auſſi auoit-il fait tout ſon poſſible pour mandier des Auditeurs, & particulierement des gens à caroſſe. Il auoit enuoyé chez tous ſes amis les prier d'y aſsiſter, ayant fait pour cela des billets ſemblables à ceux d'vn enterrement, hormis qu'ils n'eſtoient pas imprimez.

Vne belle fille qui deuoit y quêter ce iour-là y auoit encore attiré force monde; & tous les polis qui vouloient auoir quelque part en ſes bonnes graces, y eſtoient accourus exprés pour luy donner

quelque grosse piece dans sa tasse. Car c'estoit vne pierre de touche pour connoistre la beauté d'vne fille, ou l'amour d'vn homme, que cette queste. Celuy qui donnoit la plus grosse piece, estoit estimé le plus amoureux; & la Demoiselle qui auoit fait la plus grosse somme, estoit estimée la plus belle. De sorte que, comme autrefois pour soûtenir la beauté d'vne Maistresse, la preuue Caualliere estoit de se presenter la lance à la main en vn Tournoy, contre tous venans: de même la preuue Bourgeoise estoit en ces derniers temps, de faire presenter sa Maistresse la tasse à la main en vne queste, contre tous les galans.

Certainement la questeuse estoit belle, & si elle eust esté née hors la Bourgeoisie, ie veux dire

ſi elle euſt eſté éleuée parmy le beau monde; elle pouuoit donner beaucoup d'amour à vn honneſte homme. N'attendez pas pourtant que ie vous la décriue icy, comme on a couſtume de faire en ces occaſions; car quand ie vous aurois dit qu'elle eſtoit de la riche taille, qu'elle auoit les yeux bleus & bien fendus, les cheueux blonds & bien friſez, & pluſieurs autres particularitez de ſa perſonne; vous ne la reconnoiſtriez pas pour cela, & ce ne ſeroit pas à dire qu'elle fut entierement belle; car elle pourroit auoir des taches de rouſſeurs, ou des marques de petite verole. Témoin pluſieurs Heros & Heroïnes qui ſont beaux & blancs en papier; & ſous le maſque de Roman, qui ſont bien laids & bien

basanez en chair & en os & à découuert. I'aurois bien plûtost fait de vous la faire peindre au deuant du Liure, si le Libraire en vouloit faire la dépense. Cela seroit bien aussi necessaire que tant de figures, de cōbats, de Temples, & de nauires qui ne seruent de rien qu'à faire acheter plus cher les Liures. Ce n'est pas que ie veüille blasmer les Images, car on diroit que ie voudrois reprendre les plus beaux endroits de nos ouurages modernes.

Ie reuiens à ma belle questeuse; & pour l'amour d'elle, ie veux passer sous silence (du moins iusqu'à vne autrefois) toutes les autres auantures qui arriuerent cette journée-là dans cette grande assemblée de gens enroollez sous les étendars de la galanterie. Cet-

te fille estoit pour lors dans son lustre, s'estant parée de tout son possible, & ayant esté coiffée par vne Demoiselle suiuante du voisinage qui auoit appris immediatement de la Prime. Elle ne s'estoit pas contentée d'emprunter des Diamans, elle auoit aussi vn laquais d'emprunt qui luy portoit la queuë, afin de paroistre dauantage. Or quoy que cela ne fut pas de sa condition, neantmoins elle fut bien aise de ménager cette occasion de contenter sa vanité: car on ne doit point trouuer à redire à tout ce qui se fait pour le seruice & l'auantage de l'Eglise. Quant à son meneur, c'estoit le Maistre Clerc du logis, qu'elle auoit pris par necessité autant que par ostentation; car le moyen sans cela de trauerser l'Eglise sur des chaises,

ſur leſquelles on entendoit le Sermon ? à moins que d'auoir vne aſſeurance de danceur de corde ? Auec ces auantages elle fit fort bien le profit de la Sacriſtie ; mais auant que ie la quitte, ie ſuis encore obligé de vous dire qu'elle eſtoit fort ieune ; car cela eſt neceſſaire à l'Hiſtoire, comme auſſi que ſon eſprit auoit alors beaucoup d'innocence, d'ingenuité ou de ſottiſe. Ie n'oſe dire aſſeurément laquelle elle auoit de ces trois belles qualitez, vous en iugerez vous-meſme par la ſuite.

A cette ſolemnité ſe trouua vn homme Amphibie, qui eſtoit le matin Aduocat, & le ſoir Courtiſan ; il portoit le matin la Robe au Palais pour plaider ou pour écoûter ; & le ſoir il portoit les grands canons, & les galands d'or,

pour

pour aller cajoller les Dames. C'estoit vn de ces ieunes Bourgeois, qui malgré leur naissance & leur education, veulent passer pour des gens du bel air; & qui croyent quand ils sont vestus à la mode, & qu'ils méprisent ou raillent leur parenté; qu'ils ont acquis vn grand degré d'éleuation, au dessus de leurs semblables. Cettuy-cy n'estoit pas reconnoissable quand il auoit changé d'habit. Ses cheueux assez courts qu'on luy voyoit le matin au Palais, estoiét couuerts le soir d'vne belle Perruque blonde; tres-frequemment visitée par vn peigne, qu'il auoit plus souuent à la main que dans sa poche. Son chapeau auoit pour elle vn si grand respect, qu'il n'osoit presque iamais luy toucher. Son collet de manteau estoit bien

poudré, ſa garniture fort enflée, ſon linge orné de dentelle; & ce qui le paroît le plus, eſtoit que par bon-heur il auoit vn Porreau au bas de la jouë, qui luy donnoit vn honneſte pretexte d'y mettre vne mouche. Enfin il eſtoit ajuſté de maniere qu'vn Prouincial n'auroit iamais manqué de le prendre pour modelle, pour ſe bien mettre. Mais i'ay eu tort de dire qu'il n'eſtoit pas reconnoiſſable; ſa mine, ſon geſte, ſa contenance, & ſon entretien le faiſoient aſſez cõnoiſtre. Car il eſt bien plus difficile d'en changer que de veſtement: & toutes ſes grimaces & affectations faiſoient voir qu'il n'imitoit les gens de la Cour qu'en ce qu'ils auoient de deffectueux & de ridicule. C'eſt ce qu'on peut dire en paſſant qui arriue à tous les imita-

teurs en quelque genre que ce ſoit.

Cét homme dóc n'eut pas ſi-toſt ietté les yeux ſur Iauotte (tel eſtoit le nom de la Demoiſelle charitable qui queſtoit) qu'il en deuint fort paſſionné; choſe pour luy fort peu extraordinaire, car c'eſtoit à vray dire vn amoureux vniuerſel. Neantmoins pour cette fois, l'Amour banda ſon arc plus fort, ou le tira de plus prés; de ſorte que la fléche enfonça plus auant dans ſon cœur qu'elle n'auoit accouſtumé. Ie ne vous ſçaurois dire préciſément quelle fut l'émotion que ſon cœur ſentit à l'approche de cette Belle (car perſonne pour lors ne luy taſta le poux) mais ie ſçay bien que ce fut ce iour-là préciſement qu'il fit vn vœu ſolemnel de luy rendre ſeruice. Bien-toſt apres, vne heureuſe occaſion s'en preſen-

ta tout à propos. Elle vint quester à vn ieune homme qui estoit auprés de luy. C'estoit vn autre petit Clerc du logis, tres-malicieux, qui estoit en colere contre-elle, parce qu'elle auoit retiré les clefs de la caue des mains d'vne seruante qui luy donnoit du vin. Comme il vid qu'elle faisoit vanité de faire voir que sa tasse estoit pleine d'or & de grosses pieces blanches, il tira de sa poche vne poignée de deniers; il en arrosa sa tasse pour luy faire dépit, & couurit toutes les pieces qu'elle estalloit en parade. La Questeuse en rougit de honte, & du doigt écarta le plus qu'elle pût cette menuë monnoye, qui malgré toute son adresse ne parût encore que trop. Ce fut alors que Nicodeme (ainsi s'appelloit le nouueau blessé) luy presentant vne

Pistolle feignit de luy en demander la monnoye ; mais il ne fit que retirer de la tasse les deniers, & il luy donna le reste en pur don.

Cette nouuelle sorte de Galéterie fut remarquée par Iauotte, qui en son ame en eust de la joye ; & qui crût en effet luy en auoir de l'obligatió. Ce qui fit qu'au sortir de l'Eglise, elle souffrit qu'il l'abordast auec vn compliment qu'il auoit medité pendant tout le temps qu'il l'auoit attenduë. Cette occasion luy fut fort fauorable, car Iauotte ne sortoit iamais sans sa Mere, qui la faisoit viure auec vne si grande retenuë, qu'elle ne la laissoit iamais parler à aucun homme, ny en public, ny à la maison. Sans cela cét abord n'eut pas esté fort difficile pour luy : car comme Iauotte estoit fille d'vn Procureur, & Ni-

codeme estoit Aduocat; ils estoiẽt de ces Conditions qui ont ensemble vne grande affinité & sympathie; de sorte qu'elles souffrent vne aussi prompte connoissance, que celle d'vne suiuante auec vn valet de chambre.

Dés que l'Office fut dit, & qu'il la pût joindre, il luy dit, comme vne tres-fine galanterie: Mademoiselle, à ce que ie puis iuger, vous n'auez pû manquer de faire vne heureuse queste auec tant de merite, & tant de beauté. Helas, Monsieur (repartit Iauotte auec vne grande ingenuité) vous m'excuserez, ie viens de la compter auec le Pere Sacristain; ie n'ay fait que soixante & quatre liures cinq sous: Madmoiselle Henriette fit bien dernierement quatre-vingts dix liures; il est vray qu'elle questa tout le long des prieres de quaran-

te heures, & que c'estoit en vn lieu où il y auoit vn Paradis le plus beau qui se puisse iamais voir. Quand ie parle du bon-heur de vostre queste (dit Nicodeme) ie ne parle pas seulement des charitez que vous auez recueillies pour les Pauures, ou pour l'Eglise ; I'entens aussi parler du profit que vous aués fait pour vous. Ha, Monsieur (reprit Iauotte) ie vous asseure que ie n'y en ay point fait, il n'y auoit pas vn denier dauantage que ce que ie vous ay dit ; & puis croyez-vous que ie voulusse ferrer la Mule en cette occasion ? ce seroit vn gros peché d'y penser ? Ie n'entends pas, (dit Nicodeme) parler ny d'or ny d'argent, mais ie veux dire seulement qu'il n'y a personne qui en vous donnant l'aumosne, ne vous ait en mesme temps donné son

cœur. Ie ne ſçay (repartit Iauotte) ce que vous voulez dire de cœurs, ie n'en ay trouué pas vn ſeul dans ma taſſe. I'entends (ajouſta Nicodeme) qu'il n'y a perſonne à qui vous vous ſoyez arreſtée, qui ayant veu tant de beauté, n'ait fait vœu de vous aimer & de vous ſeruir, & qui ne vous ait donné ſon cœur: En mon particulier, il m'a eſté impoſſible de vous refuſer le mien. Iauotte, luy repartit naïuement, Et bien, Monſieur, ſi vous me l'auez donné, ie vous ay en meſme temps répondu, Dieu vous le rende. Quoy (reprit Nicodeme vn peu en colere) agiſſant ſi ſerieuſement faut-il ſe railler de moy? & faut-il ainſi traitter le plus paſſionné de tous vos Amoureux? A ce mot, Iauotte répõdit en rougiſſant, Monſieur, prenez garde comme vous

parlez, ie ſuis honneſte fille, ie n'ai point d'amoureux, Maman m'a bien deffendu d'en auoir. Ie n'ay rien dit qui vous puiſſe choquer (repartit Nicodeme) & la paſſion que i'ay pour vous eſt toute honneſte & toute pure, n'ayant pour but qu'vne recherche legitime. C'eſt donc, Monſieur (repliqua Iauotte) que vous me voulez épouſer? il faut pour cela vous adreſſer à mon Papa & à Maman : car auſſi bien ie ne ſçais pas ce qu'ils me veulent donner en mariage. Nous n'en ſommes pas encore à ces conditions (reprit Nicodeme) il faut que ie ſois auparauant aſſeuré de voſtre eſtime, & que ie ſçache ſi vous agréerez que i'aye l'hóneur de vous ſeruir. Monſieur (dit Iauote) ie me ſers bié moy-meſme & ie ſçais faire tout ce qu'il me faut

Cette réponse Bourgeoise desserra fort ce Galand qui vouloit faire l'amour en stile poly. Asseurément il alloit débiter la fleurette auec profusion, s'il eust troué vne personne qui luy eust voulu tenir teste. Il fut bien surpris de ce que dés les premieres offres de seruice, on l'auoit fait expliquer en faueur d'vne recherche legitime. Mais il auoit tort de s'en estonner, car c'est le deffaut ordinaire des filles de cette condition, qui veulent qu'vn homme soit amoureux d'elle si-tost qu'il leur a dit vne petite douceur ; & que si-tost qu'il en est amoureux, il aille chez des Notaires, ou deuant vn Curé, pour rendre les témoignages de sa passion plus asseurez. Elles ne sçauent ce que c'est de lier de ces douces amitiez & intelligences qui font

paſſer ſi agreablement vne partie de la ieuneſſe, & qui peuuent ſubſiſter auec la vertu la plus ſeuere. Elles ne ſe ſoucient point de connoiſtre pleinement les bonnes ou les mauuaiſes qualitez de ceux qui leur font des offres de ſeruice; ny de commencer par l'eſtime, pour aller en ſuite à l'amitié ou à l'amour. La peur qu'elles ont de demeurer filles, les fait auſſi-toſt aller au ſolide; & prendre aueuglément celuy qui a le premier conclu. C'eſt auſsi la cauſe de cette grande difference qui eſt entre les gens de la Cour & la Bourgeoiſie. Car la Nobleſſe faiſant vne profeſsion ouuerte de Galanterie, & s'accoûtumant à voir les Dames dés la plus tendre ieuneſſe; ſe forme vne certaine habitude de ciuilité & de politeſſe, qui dure toute la vie. Au

lieu que les gens du commun ne peuuent iamais attraper ce bel air; parce qu'ils n'étudient point cét Art de plaire, qui ne s'apprend qu'auprés des Dames, & qu'apres eſtre touché de quelque belle paſſion. Ils ne font iamais l'amour qu'en paſſant, & dans vne poſture forcée: n'ayant autre but que de ſe mettre viſtement en ménage. Il ne faut pas s'étonner apres cela, ſi le reſte de leur vie ils ont vne humeur ruſtique & bouruë; qui eſt à charge à leur famille, & odieuſe à tous ceux qui les frequentent. Nôtre demy Courtiſan auroit bien voulu faire l'amour dans les formes; il n'auroit pas voulu oublier vne des manieres qu'il auoit trouuées dans ſes liures; car il auoit fait ſon cours exprés dans Cyrus & dãs Clelie. Il auroit volontiers enuoyé

des poulets, donné des cadeaux, & fait des Vers qui pis eſt : Mais le moyen de joüer vne belle partie de paume auec vne perſonne qui met à tous les coups ſous la corde?

Il n'euſt pas ſi-toſt remené ſa Maiſtreſſe iuſqu'à ſa porte, qu'auec vne profonde reuerence elle le quitta ; luy diſant qu'il falloit qu'elle allaſt ſonger aux affaires du ménage, & qu'auſſi bien ſa Maman la crieroit, ſi elle la voyoit cauſer auec des Garçons. Il fut donc obligé de prendre congé d'elle, en reſolution de la venir bien-toſt reuoir. Mais la difficulté eſtoit d'auoir entrée dans la maiſon ; car perſonne n'y eſtoit receu s'il n'y auoit bien à faire : encore n'entroit-on que dans l'étude du Procureur. Car ſi quelqu'vn fuſt venu pour rendre viſite à Iauotte,

la Mere seroit venuë sur la porte luy demander, qu'est-ce que vous auez à dire à ma fille? La necessité obligea donc Nicodeme de chercher à faire connoissance auec Vollichon (le Pere de Iauotte s'apelloit ainsi) ce qui ne fut pas difficile; car il le connoissoit desia de veuë, pour l'auoir rencontré au Chastelet où il estoit Procureur; & où Nicodeme alloit plaider quelquefois. Il feignit de luy consulter quelque difficulté de Pratique, puis il luy dit qu'il le vouloit charger d'vn exploit pour vn de ses amis. En effet, il luy en porta vn chez luy, mais cela ne fit que l'introduire dans l'étude comme les autres: car l'appartement des femmes fut pour luy fermé, comme si c'eust esté vn petit Serrail. Il s'auisa d'vne ruse pour les voir. Il

feignit qu'il auoit vne excellente Garenne à la campagne, d'où on luy enuoyoit souuent des Lapins. Il dit à Vollichon qu'il luy en enuoyeroit deux, & qu'il les iroit manger auec luy; dans la pensée qu'il verroit pour le moins pendant le disner sa femme & sa fille. Il en fit donc acheter deux à la Vallée de misere, mais ce fut de l'argent perdu; non pas à cause que c'estoient des Lapins de clapié (car le Procureur ne les trouua encore que trop bons) mais parce que cela ne luy donna point occasion de voir sa Maistresse, qui ce iour-là ne disna point à la grande table; peut-estre à cause qu'elle n'estoit pas habillée, ou qu'elle faisoit quelque affaire du ménage. Il poussa donc plus loin ses inuentions. Il fit partie auec Vollichon

pour aller joüer à la boule, qui eſt le plus grand regale qu'on puiſſe faire à vn Procureur ; & le plus puiſſant aimant pour l'attirer hors de ſon étude. Cela les rendit bien-toſt bons amis ; & ce qui y contribua beaucoup, c'eſt que Nicodeme ſe laiſſa d'abord gagner quelque argent : mais il n'oublioit point de ioüer pour la derniere partie vn Chapon, qui ſe mangeoit auſſi-toſt chez le Procureur.

Ce fut au quatriéme ou cinquiéme Chapon que Nicodeme euſt le plaiſir de voir ſa Maiſtreſſe à table auec luy. Mais ce plaiſir fut de peu de durée, car elle ne parût que long-temps apres que les autres furent aſſis, & elle ſe leua ſi-toſt qu'on apporta le deſſert, apres auoir plié ſa ſeruiette, & emporté ſon aſſiette elle-meſme. Encore

durant

durant le repas elle ne profera pas vn mot, & ne leua pas presque les yeux ; monstrant auec sa grande modestie, qu'elle sçauoit bien pratiquer tout ce qui estoit dans sa Ciuilité puerile. Elle s'alla aussitost enfermer dans sa chambre auec sa mere, pour trauailler à quelque dentelle ou tapisserie. Enfin iamais il n'y eut Demoiselle auec qui il fust plus difficile de noüer conuersation. Car au logis elle estoit tenuë de court, & dehors elle ne sortoit qu'auec sa Mere, ainsi qu'il a esté dit ; de sorte que sans le hazard de la queste qui luy donna vn moment de liberté, & luy permit de retourner seule chez elle : iamais Nicodeme n'auroit trouué occasion de l'accoster. L'amitié de Vollichon luy estoit presque inutile ; cependant

elle s'augmentoit de iour en iour. Et pour en connoiſtre vn peu mieux les fondemens, il eſt bon de dire quelque choſe du caracte-re de ce Procureur, qui eſtoit en-core vn Original; mais d'vne au-tre eſpece.

C'étoit vn petit hõme trapu gri-ſonnant, & qui êtoit de même âge que ſa calotte. Il auoit vieilly auec elle ſous vn bonnet gras & enfon-cé, qui auoit plus couuert de mé-chancetez, qu'il n'en auroit pû tenir dans cent autres teſtes, & ſous cent autres bonnets; Car la Chicane s'eſtoit emparée du corps de ce petit homme, de la meſme ma-niere que le Demon ſe ſaiſit du corps d'vn poſſedé. On auoit ſans doute grand tort de l'appel-ler, comme on faiſoit, ame dam-née; Car il le falloit plûtoſt ap-

peller ame damnante; parce qu'en effect il faisoit damner tous ceux qui auoient à faire à luy, soit côme ses clients, ou comme ses parties aduerses. Il auoit la bouche bien fenduë, ce qui n'est pas vn petit auantage pour vn homme qui gagne sa vie à clabauder, & dont vne des bonnes qualitez c'est d'estre fort en gueule. Ses yeux estoient fins & éueillez; son oreille estoit excellente; car elle entendoit le son d'vn quart-d'escu de cinq cens pas; & son esprit étoit prompt, pourueu qu'il ne le fallut pas appliquer à faire du bien. Iamais il n'y eut ardeur pareille à la sienne; ie ne dis pas tant à seruir ses parties, comme à les voler. Il regardoit le bien d'autruy, comme les chats regardent vn oyseau dans vne cage, à qui ils tâchent

en ſautant au tour, de donne
quelque coup de griffe. Ce n'eſ
pas qu'il ne fiſt quelquefois le ge
nereux: car s'il voyoit quelqu
pauure perſonne, qui ne ſçeuſ
pas les affaires, il luy dreſſoit vn
requeſte volontiers, & il luy diſoi
hautement qu'il n'en vouloit rien
prendre: mais il luy faiſoit paye
la ſignification plus que nevalloi
la vacation de l'Huiſſier & la ſien-
ne enſemble. Il auoit vne Anthi-
pathie naturelle contre la verité;
car iamais pas vne n'eut oſé appro-
cher de luy (quand meſme elle eut
eſté à ſon auantage) ſans le met-
tre en danger d'eſtre combatuë.

On peut iuger qu'auec ces
belles qualitez, il n'auoit pas
manqué de deuenir riche, & en
meſme temps d'eſtre tout à fait
deſcrié: ce qui auoit fait dire à

vn galand homme fort à propos en parlant de ce chicanneur; que c'estoit vn homme dont tout le bien estoit mal-acquis, à la reserue de sa reputation. Il en demeuroit mesme quelquefois d'accord, mais il asseuroit qu'il estoit beaucoup changé; & il disoit vn iour à Nicodeme, pour l'exciter à suiure le chemin de la vertu: qu'il auoit plus gagné depuis vn an qu'il estoit deuenu honneste homme, qu'en dix ans auparauant qu'il auoit vécu en fripon. Peut-estre auoit-il quelque raison de parler ainsi; car il est vray que les amandes & les interdictions, dont on auoit puny quelques-vnes de ses friponneries, qui auoient esté descouuertes, luy auoient cousté fort cher. I'en ay apris vne entr'autres qu'il n'est

pas hors de propos de reciter, parce qu'elle marque assez bien son caractere. Il auoit coustume d'occuper pour deux ou trois parties en mesme procez, sous le nom de differens Procureurs de ses amis. Vn iour qu'il ne pouuoit plus differer la condemnation d'vn debiteur fuyard; il suscita vn interuenant qui mit le procez hors d'état d'estre iugé; mais comme celuy qui le poursuiuoit s'en plaignit; Vollichō pour oster la pensée que ce fust luy, dressa des écritures pour cét Interuenant, où il declama de tout son possible contre luy-mesme. Il y soustenoit que Vollichon estoit l'autheur de toute la chicanne du procez; que c'estoit vn homme connu dans le Presidial pour ses friponneries, qu'il auoit esté plusieurs fois pour cela noté &

interdit; Et apres s'eſtre dit force iniures, il laiſſa à vn Clerc le ſoin de les décrire & de les faire ſignifier. Le Clerc pareſſeux de les coppier, & encore plus de les lire, les donna à ſignifier comme elles eſtoient, eſcrites de la main de Vollichon. Elles vintent ainſi entre les mains de ſa partie aduerſe; & delà en celles des Iuges, qui en éclatterent de rire; mais qui ne laiſſerent pas de l'en punir rigoureuſement.

Tel eſtoit donc le genie de Vollichō, qui vint à ce poinct de décry; que le Bourreau meſme, dont il étoit autrefois Procureur, le reuoqua, ſur ce qu'il ne le trouua pas aſſez hōneſte homme pour ſe ſeruir de luy. Ie laiſſe maintenant à penſer ſi Nicodeme qui n'étoit pas fort auare, mais qui eſtoit tres-

amoureux, pouuoit bien-toſt ga-gner les bonnes graces d'vn hõme auſſi affa mé que Vollichon. Il luy faiſoit des eſcritures à dix ſous par roolle; il s'abonnoit auec luy pour plaiderſes cauſes à vil prix, moyennant certaine ſomme par an; il luy faiſoit des preſens, il luy donnoit à manger, & generalement par tous moyens il s'efforçoit de gagner ſon amitié. Il y auoit encore vne choſe dans la conuerſation qui les attachoit puiſſamment; c'eſtqueNicodeme eſtoit vngrand diſeur de beaux mots, de pointes, de Phœbus & de galimatias, & Vollichon vn grand diſeur de Prouerbes & de quolibets; & comme ils s'applaudiſſoient ſouuent l'vn à l'autre, leur entretien eſtoit fort diuertiſſant.

Nonobſtant cette grande amitié

qui donnoit desormais vne libre entrée à Nicodeme dans la maisõ; elle ne luy seruoit de rien pour entretenir Iauotte; Car ou elle se retiroit dans vne autre chambre en le voyant venir: ou si elle y demeuroit, elle ne luy disoit pas vn mot, tant elle auoit de retenuë en presence de sa Mere qui estoit tousjours auprés d'elle. Il fallut donc qu'à la fin il deuint Amant declaré, pour luy pouuoir parler à son aise. Ce qui le porta encore plûtost à la demander en mariage; ce fut cette consideration, que c'est toûjours vn party sortable pour vn Aduocat, que la fille d'vn Procureur. Car Vollichon estoit riche, & auoit vne fort bonne Estude, qu'on deuoit bien plûtost appeller Boutique, parce qu'on y vendoit les Parties. D'au-

tre costé Vollichon ne vouloit auoir pour Gendre qu'vn homme de sac & de corde : C'est ainsi qu'il appelloit en sa langue, celuy que nous dirions en la nostre, qui est fort attaché au Palais, & qui ne se plaist qu'à voir des papiers. Il ne se soucioit pas qu'il fut beau, poly, ou galand, pourueu qu'il fut laborieux & bon ménager. Il ne comptoit mesme pour rien la rare beauté de Iauotte, & il ne s'attendoit pas qu'elle luy fist faire fortune. Peut-estre mesme qu'en cecy, il ne manquoit pas de raison; Car il arriue la pluspart du temps que ceux qui content là dessus se trouuent attrapez; & que ces fortunes que les Bourgeoises font pour leur beauté : aboutissent bien souuent à vne question de rapt, que font les pa-

rens du ieune homme qui les ef-
pouse ; ou a vne separation de
biens que demande la nouuelle
mariée à vn fanfaron ruiné.

Cette disposition fauorable fut
cause que Nicodeme, pressé d'ail-
leurs de son amour, fit vne belle de-
claration & vne demande préci-
se au nom de Mariage, au Pere
de Iauotte : qui ayant receu cette
proposition auec la ciuilité dont
vn homme de l'humeur de Vol-
lichon estoit capable ; s'enquit
exactèment de la quantité de son
bien, s'il n'estoit point embroüil-
lé ; & s'il n'auoit point fait de dé-
bauches ny de debtes. La seule dif-
ficulté qu'il y trouuoit, estoit que
e Marié estoit trop beau ; c'est
à dire, qu'il estoit trop bien mis
& trop coquet. Car à vray dire,
la propreté qui plaist à tous les

honneſtes gens, eſt ce qui choque le plus ces Barbons. Il diſoit que le temps qu'on employoit à s'habiller ainſi proprement eſtoit perdu: & que cependant on auroit fait cinq ou ſix roolles d'écritures. Il ſe plaignoit auſſi que telle piece d'ajuſtement coûtoit la valeur de plus de vingt plaidoyers. Neantmoins l'eſtime qu'il auoit conceuë pour Nicodeme, effaçoit tout ce dégouſt; & deuenãt indulgẽt en ſa faueur, il diſoit qu'il falloit que la ieuneſſe ſe paſſaſt; mais ne croyant pas qu'elle s'eſtendiſt au delà du temps qu'il falloit pour rechercher vne fille: il eſperoit dans trois mois de le voir auſſi craſſeux que luy.

Enfin apres qu'il eut examiné l'Inuentaire, les partages, & tous les titres de la famille; dreſſé & conteſté tous les Articles du

mariage, le contrat en fut passé, & on permit alors à Nicodeme de voir sa Maistresse vn peu plus librement; c'est à dire en vn bout de la chambre, en presence de sa Mere, qui estoit vn peu à quartier occupée à quelque trauail. Ce bon-heur ne luy dura pas long-temps; car peu de iours aprés, Vollichon voulut qu'on se preparât pour les Fiançailles, & mesme il fit publier les bans à l'Eglise.

Ie me doute bien qu'il n'y aura pas vn Lecteur (tant soit il Beneuole) qui ne dise icy en luy-même; voicy vn méchant Romaniste! Cette Histoire n'est pas fort longue, ny fort intriguée; comment, il conclud d'abord vn Mariage, & on n'a coûtume de les faire qu'à la fin du dixiéme Tome? Mais il

me pardonnera, s'il luy plaist, si i'abrege, & si ie cours en poste à la conclusion. Il me doit mesme auoir beaucoup d'obligation, de ce que ie le gueris de cette impatience qu'ont beaucoup de Lecteurs de voir durer si long-temps vne Histoire amoureuse, sans pouuoir deuiner quelle en sera la fin. Neantmoins, s'il est d'humeur patiente, il peut sçauoir qu'il arriue, comme on dit, beaucoup de choses entre la bouche & le verre. Ce Mariage n'est pas si auancé qu'on diroit bien, & qu'il se l'imagine.

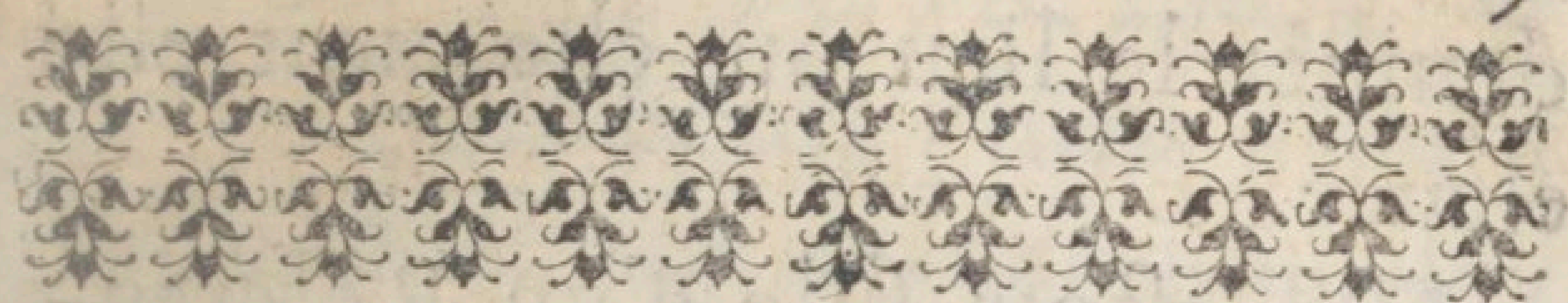
Il ne tiendroit qu'à moy de faire icy vne Heroïne, qu'on enleueroit autant de fois que ie voudrois faire de Volumes. C'est vn mal-heur assez ordinaire aux Heros, quand ils pensent tenir

leur Maistresse, de n'embrasser qu'vne Nuë; comme de mal-heureux Ixions, qui gobent du vent, tandis qu'vn de leurs confidens la leur enleue sur la moustache. Mais comme l'on ne ioüe pas icy la grande piece des machines, & comme i'ay promis vne Histoire veritable; ie vous confesseray ingenuëment, que ce Mariage fût seulement empéché par vne opposition formée à la publication des bans, sous le nom d'vne fille nommée Lucrece, qui pretendoit auoir de Nicodeme vne promesse de Mariage. Ce qui le perdit de reputation chez les parens de Iauotte, qui le tinrent pour vn débauché, & qui ne voulurent plus le voir ny le souffrir. Or pour vous dire d'où venoit cette opposition (car ie croy que vous

en auez curiosité) il faut remonter vn peu plus haut, & vous reciter vne autre Histoire : mais tandis que ie vous la conteray, n'oubliez pas celle que ie vien de vous apprendre; car vous en aurez encore tantost besoin.



HISTOIRE



HISTOIRE DE LVCRECE LA BOVRGEOISE.

CEtte Lucresse que i'ay appellée la Bourgeoise, pour la distinguer de la Romaine qui se poignarda ; & qui estoit d'vne humeur fort differente de celle-cy : estoit vne fille grande & bien faite, qui auoit de l'esprit & du courage ; mais de la vanité plus que de tout le reste. C'est dõmage qu'elle n'auoit pas esté nourrie à la Cour, ou chez des gens de qualité ; car elle eut esté guerie de plusieurs grimasses & affectations Bourgeoises, qui faisoient tort à son bel esprit, & qui faisoient bien

deuiner le lieu où elle auoit esté éleuée.

Elle estoit fille d'vn Referendaire en la Chancellerie; & auoit esté laissée en bas âge auec peu de bien, sous la conduitte d'vne Tante, femme d'vn Aduocat du tiers ordre ; c'est à dire qui n'étoit ny fameux ny sans employ. Ce pauure homme, qui estoit moins Docte que laborieux, estoit tout le iour enfermé dans son Estude, & gagnoit sa vie à faire des roolles d'écritures assez mal payez. Il ne prenoit point garde à tout ce qui se passoit dans sa maison. Sa femme estoit d'vn costé vne grande ménagere; car elle eût crié deux iours, si elle eût veu que quelque bout de chandelle n'eust pas esté mis à profit ; ou si on eût ietté vne alumette auant que d'auoir seruy

par les deux bouts : mais d'autre part c'estoit vne grande joüeuse, & qui hantoit, à son dire, le grand monde, ou pour mieux parler qui voyoit beaucoup de gens. De sorte que toutes les aprédisnées on mettoit sur le tapis deux jeux de cartes & vn triquetrac; & aussi-tost arriuoient force jeunes gens de toutes conditions, qui y estoient plûtost attirez pour voir Lucrece, que pour diuertir l'Aduocate. Quand elle auoit gagné au jeu, elle faisoit l'honnorable, & faisoit venir vne tourte & vn poupelin, auec vne tasse de confitures faites à la maison, dont elle donnoit la collation à la compagnie. Ce qui tenoit lieu de soupper a elle & à sa Niepce, & par fois aussi au mary qui n'en tastoit pas ; parce qu'elle ne songeoit pas à luy preparer à manger, quand elle n'a-

uoit pas faim. Elle passoit par ce moyen dans le voisinage pour estre fort splendide ; sa maison estoit appellée vne maison de bouteilles & de grande chere ; & il me souuient d'auoir oüy vne Greffiere du quartier qui disoit d'elle en enrageant : Il n'appartient qu'à ces Aduocates à faire les magnifiques.

Lucrece fut donc éleuée en vne maison conduitte de cette sorte, qui est vn poste tres-dangereux pour vne fille qui a quelques necessitez, & qui est obligée à souffrir toutes sortes de Galans. Il auroit fallu que son cœur eût esté ferré à glace pour se bien tenir dans vn chemin si glissant. Toute sa fortune estoit fondée sur les conquestes de ses yeux & de ses charmes : fondement fort fresle & fort delicat, & qui ne

ſert qu'à faire vieillir les filles, ou à les faire marier à l'Officialité. Elle portoit cependant vn eſtat de fille de Condition ; quoy que comme i'ay dit, elle eût peu de de bien, ou plûtoſt point du tout. Elle paſſoit pour vn party qui auoit, diſoit-on, quinze mil écus ; mais ils eſtoient aſſignez ſur les Broüillarts de la Riuiere de Loyre ; qui ſont des effects à la verité fort liquides, mais qui ne ſont pas bien clairs. Sur cette fauſſe ſuppoſition, Lucrece ne laiſſoit pas de baſtir de grandes eſperances ; Et quand on luy propoſoit pour mary vn Aduocat ; elle diſoit en ſecoüant la teſte, fy, ie n'ayme point cette Bourgeoiſie. Elle pretendoit au moins d'auoir vn Auditeur des Comptes ou vn Treſorier de France : Car elle auoit

trouué que cela estoit deub à ses pretendus quinze mil Escus, dans le Tariffe des partis sortables.

Cette citation, Lecteur, vous surprend sans doute ; car vous n'auez peut-estre iamais entẽdu parler de ce Tariffe. Ie veux bien vous l'expliquer, & pour l'amour de vous, faire vne petite digression. Sçachez donc, que la corruption du siecle ayant introduit de marier vn sac d'argent, auec vn autre sac d'argent ; en mariant vne fille auec vn garçon : comme il s'estoit fait vn Tariffe lors du decry des Monnoyes pour l'éualuation des especes ; Aussi lors du decry du merite & de la vertu, il fut fait vn Tariffe pour l'éualuation des hommes, & pour l'assortiment des partis. Voicy la Table qui en fut dressée, dont ie vous veux faire part.



TARIFFE OV EVALVATION DES PARTIS SORTABLES, POVR FAIRE FACILEMENT LES MARIAGES.

POur vne fille qui a deux mille liures en mariage, ou enuiron iusqu'à six mille liures.	*IL luy faut vn Marchant du Palais, ou vnpetit Commis, Sergent, ou Solliciteur de Procez.*
Pour celle qui a six mille liures, &	*Vn Marchand de Soye, Drappier, Mou-*

au dessus jusqu'à douze mille liures.	*leur de Bois, Procureur du Chastelet, Maistre d'Hostel, & Secretaire de grand Seigneur.*
Pour celle qui a 12000. l. & au dessus jusqu'à 20000. l.	*Vn Procureur en Parlement, Huißier, Notaire, ou Greffier.*
Pour celle qui a vingt mille liures, & au dessus iusqu'à trente mille liures.	*Vn Aduocat, Conseiller du Tresor, ou des Eauës & Forests, Substitut du Parquet & general des Monnoyes.*
Pour celle qui a depuis trente mille liures, iusqu'à quarante-cinq mille li.	*Vn Auditeur des Comptes, Tresorier de France, ou Payeur des Rentes.*
Pour celle qui a depuis quinze mil jusqu'à vingt-cinq mil Escus.	*Vn Conseiller de la Cour des Aydes, ou Conseiller du Grand Conseil.*
Pour celle qui a depuis vingt-cinq	*Vn Conseiller au Parlement, ou vn*

iusqu'à cinquante mil Escus.	*Maistre des Comptes.*
Pour celle qui a depuis cinquante iusqu'à cent mil Escus.	*Vn Maistre des Requestes, Intendant des Finances, Greffier & Secretaire du Conseil, President aux Enquêtes.*
Pour celle qui a depuis cent mil iusqu'à deux cent mil Escus.	*Vn President au Mortier, vray Marquis, Sur-Intendant, Duc & Pair.*

On trouuera peut-estre que ce Tariffe est trop succinct, veu le grand nombre de Charges qui sont creées en ce Royaume, dont il n'estfait icy aucune mention. Mais en ce cas, il faudra seulement auoir vn extraict du registre qui est aux Parties Casuelles, de l'éualuation des Offices. Car sur ce pied on en peut faire aisément la reduction à

quelqu'vne de ces Classes. La plus grande difficulté est pour les hommes qui viuent de leurs rentes, dont on ne fait icy aucun estat; comme de gens inutiles, & qui ne doiuent songer qu'au Celibat. Car ce n'est pas mal à propos qu'vn de nos Autheurs a dit; qu'vne Charge estoit le chausse-pied du mariage; ce qui a rendu nos François (naturellement galands & amoureux) si friands de charges; qu'ils en veulent auoir à quelque prix que ce soit: iusqu'à achepter cherement des Charges de Mouleur de Bois, de Porteur de Sel, & de Charbon. Toutefois s'il arriue par mal-heur qu'vne vieille fille marchande quelqu'vn de ces Rentiers, ils sont d'ordinaire éualuez au denier six, comme les Rentes sur la Ville, & autres telles denrées. C'est à dire,

qu'vne fille qui a dix mil Escus, doit trouuer vn homme qui en ayt soixante mil, & ainsi à proportion.

Il y en aura encore, qui eussent souhaitté que ce Tariffe eut esté porté plus auant; Mais cela ne s'est pû faire, n'y ayant au delà que confusion. Parce que les filles qui ont au delà de deux cent mille Escus, sont d'ordinaire des filles de Financiers ou de gens d'affaires qui sont venus de la lie du peuple, & de condition seruille. Or elles ne sont pas venduës à l'enchere comme les autres, mais deliurées au rabais : c'est à dire, qu'au lieu qu'vne autre fille qui aura trente mille liures de bien, est venduë à vn homme qui aura vn Office qui en vaudra deux fois autant ; Celles-cy, au contraire, qui auront

deux cens mille Escus de bien, seront liurées à vn homme qui en aura la moitié moins; & elles seront encore trop heureuses de trouuer vn homme de naissance, & de condition, qui en veuïlle.

La seule obseruation qu'il faut faire de peur de s'y tromper, est qu'il arriue quelquefois, que le merite & la beauté d'vne fille la peut faire monter d'vne classe; & celle de trente mille liures auoir la fortune d'vne de quarante; Mais il n'en est pas de mesme d'vn homme, dont le merite & la vertu sont tousjours comptez pour rien. On ne regarde qu'à sa condition & à sa charge; & il ne fait point de fortune en mariage: si ce n'est en des lieux où il trouue beaucoup d'années meslées auec de l'argent; & qu'il achepte le tout en tâche & en bloc.

Mais c'eſt aſſez parlé de Mariage: il faut reuenir à Lucrece, que ie perdois preſque de veuë. Ses charmes ne la laiſſoient point manquer de Seruiteurs. Elle n'auoit pas ſeulement des Galands à la douzaine, mais encore à quarterons & à milliers. Car dans ces maiſons où on tient vn honneſte Berlan ou Academie de Ieu; il s'en tient auſſi vne d'amour: qui d'abord eſt honneſte, mais qui ne l'eſt pas trop à la fin. Ce qui me fait ſouuenir de ce qu'vn galant homme diſoit que c'étoit preſque mettre vn Bouchon, pour faire voir qu'il y auoit quelque bonne piéce preſte à mettre en perſe.

Ils venoient, comme i'ay dit, plûtoſt pour voir Lucrece, que pour ioüer; Cependant il falloit

ioüer pour la voir. Tel apres auoir ioüé quelque temps, donnoit son ieu à tenir à quelqu'autre pour venir causer auec elle; & tel disoit qu'il estoit de moitié auec sa Tante. Elle faisoit de son costé la mesme chose, & estoit de moitié auec quelqu'vn qu'elle auoit embarqué au ieu: mais apres auoir rangé son monde en bataille, elle alloit par la Salle entretenir la Compagnie; & sçauoit si bien contenter ses Galands, par l'égalité qu'elle apportoit à leur parler, qu'on eust dit qu'elle eust eu vn Sable pour regler tous ses discours.

Elle tiroit vn grand auantage du ieu; car elle partageoit le guain qui se faisoit, & ne payoit rien de la perte qui arriuoit. Sur tout elle trouuoit bien son compte,

quand il tomboit entre ses mains certains Badauts, qui faisoient consister la belle Galanterie à se laisser gagner au ieu par les filles: pour leur faire par ce moyen accepter sans honte les presens qu'ils auoient dessein de leur faire. Erreur grande du temps iadis; & dont par la grace de Dieu, les gens de Cour, & les fins Galans sont bien déduppez. Il est vray que les Coquettes rusées sont fort aises de gagner au ieu; mais comme elles appellent conqueste, vn effect qu'elles attribuent à leur adresse, ou à leur bonne fortune; elles n'en ont point d'obligation au pauure sot, qui se laisse perdre, qu'elles nomment leur duppe, & qu'elles n'abandonnent point qu'apres leur auoir tiré la derniere plume. Et lors il n'est

plus temps de commencer vne autre galanterie; car elles n'ont iamais d'estime pour vn homme qui a fait le fat, quoy qu'à leur profit. Aussi bien à quoy bon chercher tant de destours? ne fait-on pas mieux auiourd'huy de ioüer auec les Femmes à la rigueur, & de ne leur pardonner rien? Et si on leur veut faire des presens, de leur donner sans ceremonie? En voit-on quantité qui les refusent & qui les renuoyent? cela estoit bon au temps passé, quand on ne sçauoit pas viure. Ie croy mesme pour peu que nous allions en auant, comme on se raffine tous les iours, qu'on pratiquera la coustume qui s'obserue déja en quelques endroits: de bien faire son marché, & de dire, ie vous enuoye tel present pour

telle faueur, & d'en prendre des assurances; car en effect les femmes sont fort trompeuses.

Mais en parlant de ieu, i'auois presque écarté Lucrece, qui aymoit sur tous les Galands, les Ioüeurs de discretions; Car dans sa perte elle payoit d'vn siflet ou d'vn ruban; & dans le guain elle se faisoit donner de beaux Bijoux & de bonnes nippes. Elle n'estoit vétuë que des bonnes fortunes du ieu, ou de la sottise de ses Amans. Le bas de soye qu'elle auoit aux Iambes, estoit vne discretion; sa garniture & ses gans autre discretion; sa crauatte de poinct de Gennes, autre discretion; son collier, & mesme sa Iuppe, encore autre discretion; enfin depuis les pieds iusqu'à la teste ce n'estoit que discretion.

Cependant elle ioüa tant de fois des diſcretions, qu'elle perdit à la fin la ſienne; comme vous entendrez cy-apres. Ie vous en aduertis de bonne heure; car ie ne vous veux point ſurprendre, comme font certains Autheurs malicieux qui ne viſent à autre choſe.

Entre tous ces Amans dont la ieune ferueur adoroit Lucrece, ſe trouua vn ieune Marquis; Mais c'eſt peu de dire Marquis, ſi on n'adjouſte de quarante, de cinquante, ou de ſoixante mille liures de rente. Car il y en a tant d'inconnus & de la nouuelle fabrique, qu'on n'en fera plus de cas, s'ils ne font porter à leur Marquiſat le nom de leur reuenu: comme fit autrefois celuy qui ſe faiſoit nommer Seigneur de dix-ſept cens mille Eſcus. On n'auoit

pas compté auec celuy-cy; mais il faisoit grande dépense, & changeoit tous les iours d'habits, de plumes, & de garnitures. C'est la marque la plus ordinaire à quoy on connoist dans Paris les gens de qualité, bien que cette marque soit fort trompeuse. Il auoit veu Lucrece dans cette Eglise (i'ay failly à dire que i'ay déja décrite) où il estoit allé le iour de cette solemnité dont i'ay parlé, pour toute autre affaire que pour prier Dieu. D'abord qu'il la vid il en fut charmé, & quand elle sortit il commanda à son Page de la suiure pour sçauoir qui elle estoit. Mais deuant que le Page fut de retour, il auoit déja tout sçeu d'vn Suisse François qui chasse les chiens, & loüe des chaises dans l'Eglise; & qui

gagne plus à sçauoir les intrigues des femmes du quartier, qu'à ses deux autres mestiers ensemble. Vne piece blanche luy auoit donc appris le nom, la demeure, la qualité de Lucrece; celle de sa Tante, ses exercices ordinaires; & les noms de la pluspart de ceux qui la frequentoient; Enfin milles choses qu'en vne maison priuée on n'auroit découuert qu'auec bien du temps: Ce qui fait iuger que celles où on se gouuerne de la sorte, commencent à passer pour publiques. Il songea, comme il estoit assez discret, a chercher quelqu'vn qui le pust introduire chez elle; en tout cas il se resoluoit de se seruir du pretexte du ieu, qui est le grand Passepar-tout pour auoir entrée dans de telles Compagnies. Il n'eut be-

ſoin de l'vn ny de l'autre ; car dés le lendemain paſſant en Caroſſe dans la ruë de Lucrece, il la vid de loin ſur le pas de ſa porte. L'impatience qu'elle auoit de voir que perſonne n'eſtoit encore venu l'y auoit portée ; & dés qu'elle entendit le bruit d'vn Caroſſe, elle tourna la teſte de ce coſté-là, penſant que c'eſtoit quelqu'vn qui venoit chez elle. Le Marquis ſe mit à la portiere pour la ſaluer, & taſcher à noüer conuerſation.

Voicy vne mal-heureuſe occaſion qui luy fut fauorable. Vn petit valet de Maquignon pouſſoit à toute bride vn cheual, qu'il piquoit auec vn éperon roüillé, attaché à ſon ſoullier gauche ; Et comme la ruë eſtoit eſtroitte & le ruiſſeau large, il couurit de bouë le Caroſſe, le Marquis, & la De-

moiſelle. Le Marquis voulut iu-
rer, mais le reſpect du ſexe le re-
tint; il voulut faire courir apres,
mais le Piqueur eſtoit ſi bien mon-
té qu'on ne luy pouuoit faire de
mal, ſi on ne le tiroit en volant.
Il deſcendit tout crotté qu'il eſtoit
pour conſoler Lucrece, & luy dit
en l'abordant. Mademoiſelle, i'ay
eſté puny de ma temerité de vous
auoir voulu voir de trop prés, mais
ie ne ſuis pas ſi fâché de me voir
en cét eſtat, que ie le ſuis de vous
voir partager auec moy ce vilain
preſent. Lucrece honteuſe de ſe
voir ainſi ajuſtée, & qui n'auoit
point de compliment preſt, pour
vn accident ſi inopiné, ſe con-
tenta de luy offrir ciuilement la
Salle pour ſe venir nettoyer, ou
pour attendre qu'il euſt enuoyé
querir d'autre linge, & elle prit

aussi-tost congé de luy pour en aller changer de son costé. Mais elle reuint peu apres auec d'autre linge, & vn autre habit; & ce ne fut pas vn suiet de petite vanité pour vne personne de sa sorte, de montrer qu'elle auoit plusieurs paires d'habits: & de rapporter en si peu de temps vn poinct de Sedan, qui eut pû faire honte à vn poinct de Gennes qu'elle venoit de quitter.

La premiere chose que fit le Marquis, ce fut d'enuoyer son Page en diligence chez luy, pour luy apporter aussi vn autre habit & d'autre linge; esperant qu'on luy presteroit quelque garderobe, où il pouroit changer de tout. Mais le Page reuint tout en sueur, luy dire que le Valet de chambre auoit emporté la clef de la Garde-

robe ; & que depuis le matin qu'il auoit habillé ſon Maiſtre, il ne reuenoit à la maiſon que le ſoir : ſuiuant la couſtume de ces Faineans, que leurs Maiſtres laiſſent ioüer, yvrongner, & filouter tout le iour, faute de leur donner de l'employ ; croyant déroger à leur Grandeur, s'ils les employoient à plus d'vn Office. Il fallut donc qu'il priſt, comme on dit, patience en enrageant ; & qu'il condamnaſt ſon peu de préuoyance, de n'auoir pas mis au moins dans le Caroſſe, vne carte où il y euſt vne garniture de linge ; puiſque le Cocher auoit bien le ſoin d'y mettre vn marteau & des clous, pour r'attacher les fers des cheuaux quand ils venoient à ſe déferrer. Tout ce qu'il pût faire, ce fut de ſe placer dans le coin de la

Salle le plus obſcur, & de ſe mettre encore contre le iour, afin de cacher ſes playes le mieux qu'il pourroit. Il a iuré depuis (& ce n'eſt pas ce qui nous doit obliger à le croire, car il iuroit quelquefois aſſez legerement) mais i'ay veu des experts en Galanterie qui diſoient que cela pouuoit eſtre vray: que dans toutes ſes auantures amoureuſes, il n'a iamais ſouffert vn plus grand ennuy, ny de plus cuiſantes douleurs; que d'auoir eſté obligé de paroiſtre en ce mauuais eſtat, la premiere fois qu'il aborda ſa Maiſtreſſe. Auſſi, quoy que la violence de ſon amour, le preſſaſt pluſieurs fois de luy declarer ſa paſſion, & qu'il s'en trouuaſt meſme des occaſions fauorables; il reſerra tous ſes complimens: & s'imaginant qu'autant

de crottes qu'il auoit sur son habit, estoient autant de taches à son honneur, il estoit merueilleusement humilié: & il ressembloit au Pan, qui apres auoir regardé ses pieds, baisse incontinent la queuë.

Pour comble de mal-heurs, dés qu'il fut assis, il arriua chez Lucrece plusieurs filles du voisinage, dont les vnes estoient ses amies, & les autres non; Car elles alloient en cét endroit, comme en vn rendez-vous general de Galans; & elles y alloient chercher vn party; comme on iroit au Bureau d'Adresse, chercher vn Lacquais ou vn Vallet de chambre. Les vnes se mirent à ioüer auec de ieunes gens qui y estoient aussi fraischemens arriuez, les autres allerent causer auec Lucrece.

Elles ne connoissoient point le Marquis, & ainsi elles le prirent pour quelque miserable Prouincial. Comme les Bourgeoises commencent à railler des gens de Prouince, aussi bien que les femmes de la Cour ; Elles ne manquerent pas de luy donner chacune son lardó. L'vne luy disoit, vraymét Monsieur est bien Galand auiourd'huy, il ne manque pas de mouches. L'autre disoit: Mais est-ce la mode d'en mettre aussi sur le linge ? La troisiéme adjoustoit, Monsieur auoit manqué ce matin de prendre de l'Eau-beniste ; mais quelque personne charitable luy a donné de l'aspergés ; Et la derniere franche Bourgeoise repliquoit, Voila bien dequoy, ce ne sera que de la poudre à la Saint Iean.

Le Marquis d'abord souffroit

patiemment tous ces brocards aſſez communs; & preſſé du remords de ſa conſcience, n'oſoit ſe défendre d'vne accuſation, dont il ſe ſentoit fort bien conuaincu. Enfin on le pouſſa tant là deſſus, qu'il fut contraint de repartir. Ie vois bien, Meſdemoiſelles, que vous me voulez obliger à défendre les gens mal-propres; mais ie ne ſçay ſi ie pourray bien m'en acquitter; car iuſqu'icy i'ay ſongé ſi peu à m'exercer ſur cette matiere, que ie ne croyois pas auoir iamais beſoin d'en parler pour moy, ſans le malheur qui m'eſt arriué auiourd'huy. Vous en ſerez moins ſuſpect (reprit Lucrece) ſi vous n'auez pas grand intereſt en la cauſe, il y a en recompenſe beaucoup de perſonnes a qui vous ferez grand plaiſir de la bien plaider. Ie ne ſuis

point (dit le Marquis) de profession à faire des Plaidoyers ny des Apologies: mais ie diray puisqu'il s'en presente occasion, que ie trouue estrange qu'en la pluspart des Compagnies on n'estime point vn homme, & qu'on ait mesmes de la peine à le souffrir; s'il n'est dans vne excessiue propreté, & souuent encore s'il n'est magnifique. On n'examine point son merite, on en iuge seulement par l'exterieur; & par des qualitez qu'il peut aller prendre à tous momens à la ruë aux Fers, ou à la Friperie. Cela est vray (dit en l'interrompant la franche Bourgeoise dont i'ay parlé) & si Paris est tellement remply de crottes, qu'on ne s'en sçauroit sauuer.

I'éprouue bien auiourd'huy (reprit le Marquis) qu'on s'en sau-

ue auec bien de la peine, puisque le Carosse ne m'en a pû garentir: Et ie me range à l'opinion de ceux qui soustiennent, qu'il faut aller en chaise pour estre propre. L'ancien Prouerbe, qui pour expliquer vn homme propre, dit qu'il semble sortir d'vne boëte, se trouue bien vray maintenant; & c'est peut-estre luy qui a donné lieu à l'inuention de ces boëtes portatiues. Mais (interrompit encore la Bourgeoise) tout le monde ne s'y peut pas faire porter; car les Porteurs vous rançonnent, & il en coûte trop d'argent. Ie ne m'y suis voulu faire porter qu'vne fois à cause qu'il pleuuoit, & ils me demandoient vn Escu pour aller iusqu'à Nostre-Dame. Il est vray (dit le Marquis) que la dépense en est grande, & ne peut pas estre sup-

portée par ceux qui ſont dans les fortunes baſſes ou mediocres, comme ſont la pluſpart des perſonnes d'eſprit & de ſçauoir; & c'eſt ce qui fait qu'ils ſont reduits à ne voir que leurs voiſins comme dans les petites Villes; Et ils n'ont pas l'auantage que Paris fournit d'ailleurs. Car on y pourroit choiſir pour faire vne petite societé, les perſonnes les plus illuſtres & les plus agreables: ſi ce n'eſtoit que le hazard, & les affaires, les diſperſent en pluſieurs quartiers fort éloignez les vns des autres.

Il n'y a que peu de iours qu'vn des plus illuſtres me fit vne fort agreable doleance ſur vn pareil accident qui luy eſtoit arriué. Il eſtoit (diſoit-il) party du Faux-bourg Saint Germain pour aller au Marais, fort propre en linge &

en habits, auec des galoches fort iustes, & en vn temps assez beau. Il s'estoit heureusement sauué des bouës à la faueur des Boutiques & & des allées, où il s'estoit enfoncé fort iudicieusement au moindre bruit qu'il entendoit d'vn cheual ou d'vn Carosse. Enfin, grace à son adresse, & au long détour qu'il auoit pris, pour choisir le beau chemin, il estoit prest d'arriuer au port desiré: quand vn malautru Baudet qui alloit modestement son petit pas, sans songer en apparence à la malice, mit le pied dans vn trou, qui estoit presque le seul qui fust dans la ruë; & le crotta aussi coppieusement qu'auroit pû faire le cheual le plus fringuant d'vn Manege. Cela fit qu'il n'osa continuer le dessein de sa visite, & qu'il s'en retourna honteusement

chez

chez luy, le nez dans ſon manteau; Ainſi il fut priué des plaiſirs qu'il eſperoit trouuer en cette viſite, & celles qui la deuoient receuoir perdirent les douceurs de ſa conuerſation. Cét accident au reſte l'a tellement dégoûté de faire des viſites éloignées, qu'il a perdu toutes les habitudes qu'il auoit hors de ſon quartier. Vôtre amy (dit alors Lucrece) eſtoit vn peu ſcrupuleux; s'il eut bien fait, il ſe ſeroit contenté de faire d'abord quelque compliment en faueur de ſes canons crottez; quelque inuectiue contre les deſordres de la Ville, & contre les Directeurs du nettoyement des bouës, & vn petit mot d'imprecation contre cét aſne hypocrite autheur du ſcandalle. Cela eut eſté ce me ſemble ſuffiſant pour le mettre à couuert de

tout reproche. Ie trouue (interrompit Hyppolite qui estoit vne veritable Coquette, & qui auoit fait la premiere raillerie) qu'il fit prudemment de s'en retourner; Car s'il y eust eu là quelqu'vne de mon humeur, il n'eût pas manqué d'auoir quelque attaque. Quoy (reprit Lucrece) y auoit-il de sa faute? N'auez-vous pas remarqué toutes les precautions qu'il auoit prises? Quoy, tout le temps & les pas qu'il auoit perdus en s'enfonçant dans les Boutiques & dans les allées, ne luy seront-ils contez pour rien? Non (dit l'Hyppolite) tout cela n'importe, que ne venoit-il en chaise?

Vous ne demandez pas s'il auoit moyen de la payer (reprit le Marquis) Mais vous n'estes pas seule de vostre humeur, & ie preuoy que

ſi le luxe & la delicateſſe du ſiecle continuënt ; il faudra enfin que quelques grands Seigneurs, à l'exemple de ceux qui ont fondé des Chaiſes de Theologie, de Medecine, & de Mathematique; fondent des Chaiſes de Sous-carriere, pour faire porter proprement les Illuſtres dans les Ruelles, & les metre en eſtat d'eſtre admis dans les belles conuerſations. Ce ſeroit (dit Lucrece) vne belle fondation, & qui donneroit bien du luſtre aux gens de lettres; mais elle coûteroit beaucoup, car il y a bien des Illuſtres pretendus. Il faudroit au moins les reſtraindre à ceux de l'Academie, & alors on ne trouueroit point eſtrange qu'on en briguaſt les places ſi fortement. Cette fondation (dit le Marquis) ne ſe fera peut-eſtre pas ſi-toſt, & ie

la ſouhaite plus que ie ne l'eſpere, en faueur de Mademoiſelle (dit-il en monſtrant Hyppolite dont il ne ſçauoit pas le nom) afin qu'elle n'ayt point le déplaiſir de conuerſer quelquefois auec des gens crottez. Le Marquis dit ces paroles auec aſſez d'aigreur, eſtant animé de ce qu'elle l'auoit raillé d'abord: Et pour luy rendre le change, il adjouſta vn peu librement. Encore ie ſouffrirois plus volontiers que des femmes de condition, qui ont des appartemens magnifiques, & qui ne voyent que des polis & des parfumés, euſſent de la peine & du dégouſt à ſouffrir d'autres gens; Mais ie trouue eſtrange que des Bourgeoiſes les veüillent imiter: Elles qui iront le matin au marché auec vne eſcharpe & des ſouliers de Vache retournée, & qui

pour les necessitez de la maison receuront plusieurs pieds plats dans leur chambre, où il n'y a rien à risquer qu'vn peu d'exercice pour les bras de la seruante qui frotte le plancher : Cependant ce sont elles qui sont les plus delicates sur la propreté, quand elles ont mis leurs souliers brodez & leur belle juppe.

Certes (dit alors Lucrece) Monsieur à grande raison; & pour estre de la Cour, il ne laisse pas de connoistre admirablement les gens de la Ville. Ie connois des personnes qui ne sont gueres loin d'icy, qui sont si difficiles à contenter sur ce poinct, qu'elles en sont insupportables : Et ie crois qu'elles aimeroient mieux qu'vn homme apportast dix sottises en conuersation, que la moindre irregularité

en l'adjustement. Ie pense mesme qu'elles ne veulent voir des gens bien mis, qu'afin de se pouuoir vanter de voir le beau monde. Mais (dit Hyppolite) approuuez-vous la conduite de certains Illustres, qui sous ombre de quelque capacité qu'ils ont au dedans, negligent tout à fait le dehors. Par exemple, nous auons en nostre voisinage vn homme de robbe fort riche & fort auare, qui a vne calotte qui luy vient iusqu'au menton ; & quand il auroit des oreilles d'asne comme Midas, elle seroit assez grande pour les cacher. Et i'en sçais vn autre dont le manteau & les éguillettes sont tellement effilées, que ie souhaiterois qu'il tombast dans l'eau, à cause du grand besoin qu'elles ont d'estre rafraischies. Voudriez-

vous deffendre ces chichetez & ces extrauagances? Et faudroit-il empeſcher vne honneſte Compagnie, où ils ſe voudroient introduire, d'en faire des railleries? Ie ne crois pas (repliqua le Marquis) que perſonne ayt iamais loüé ces vitieuſes affectations; Au contraire on void auec mépris & indignation ces Barbons & ces gens de College, dont les habits ſont auſſi ridicules que les mœurs. Mais il faut auoir quelque indulgence pour les perſonnes de merite, qui eſtant le plus ſouuent occupées à des choſes plus agreables, n'ont ny le loiſir, ny le moyen de ſonger à ſe parer? Ce n'eſt pas que ie loüe ceux qui par negligence ou par auarice demeurent en vn eſtat qui fait mal au cœur, ou qui bleſſe la veuë. Car

ce ſont deux vices qu'il faut également blaſmer. Mais combien y en a-t'il, qui quelque ſoin qu'ils prennent à s'ajuſter & à cacher leur pauureté? ne peuuent empeſcher qu'elle ne paroiſſe touſiours à quelque chapeau qui baiſſe l'oreille? quelque manteau pelé? quelque chauſſe rompuë; ou quelque autre playe, dont il ne faut accuſer que la fortune?

Voſtre ſentiment (dit Lucrece) eſt tres-raiſonnable, & i'ay toûiours fort combatu ces delicateſſes? Mais encore ce ſeroit beaucoup s'il ne falloit qu'eſtre propre, qui eſt vne qualité neceſſaire à vn honneſte homme; il faut auſſi auoir dans ſes veſtemens de la diuerſité & de la magnificence. Car on donne auiourd'huy preſque par tout aux hommes le rang ſe-

lon leur habit; on met celuy qui eſt veſtu de ſoye, au deſſus de celuy qui n'eſt veſtu que de camelot; & celuy qui eſt veſtu de camelot, au deſſus de celuy qui n'eſt veſtu que de ſerge. Comme auſſi on iuge du merite des hommes à proportion de la hauteur de la dentelle qui eſt à leur linge, & on les éleue par degrez depuis le Pontignac, iuſqu'au poinct de Gennes. Il eſt vray qu'on en vſe ainſi (dit Hyppolite) & ie trouue qu'on a raiſon: Car comment iugerez-vous d'vn hõme qui entre en vne compagnie ſi ce neſt par l'exterieur? s'il eſt richement veſtu, on croit que c'eſt vn homme de condition qui a eſté bien nourry & éleué, & qui par conſequent a de meilleures qualitez. Vous auriez grande

raiſon (reprit le Marquis) ſi vous n'en vſiez ainſi qu'enuers les inconnus. Car i'excuſerois volontiers l'honneur qu'on fait à vn faquin qui paſſe pour vn homme de condition à la faueur de ſon habit ; puiſque vous ne feriez qu'honnorer la Nobleſſe que vous croiriez eſtre en luy. Mais on en vſe de meſme enuers ceux qui ſont les mieux connus ; Et i'ay veu beaucoup de femmes qui n'eſtimoient les hommes que par le changement des habits, des plumes, & des garnitures. I'en ay veu, qui au ſortir d'vn bal ou d'vne viſite, ne s'entretenoient d'autre choſe. L'vne diſoit, Monſieur le Comte auoit vne garniture de huit cens liures, ie n'en ay point veu de plus riche : L'autre, Monſieur le Baron eſtoit veſtu d'vne eſtoffe

que ie n'auois point encore veuë, & qui eſt tout à fait iolie; Vne troiſiéme diſoit; Ce gros pifre de Cheualier eſt touſiours veſtu comme vn Gouuerneur de Lyons; il n'oſeroit changer d'habits, il a peur qu'on le méconnoiſſe. Cependant, il eſt ſouuent arriué que le gros pifre, a battu la belle Garniture portée par vn poltron : Et que celuy qui auoit l'étoffe fort iolie, n'aura dit que des fadaiſes. I'en ay veu meſme vne aſſez ſotte, pour loüer l'extrauagance d'vn certain Galand de ma connoiſſance, qui pour porter le deüil de ſa Maiſtreſſe, auoit fait faire exprés vne garniture de rubans noirs & blancs, auec des figures de teſtes de mort & de larmes, comme celles qui ſont aux paremens d'Egliſe le iour d'vn enterrement. Ie crois (interrompit

Lucrece) qu'on doit plustost dire qu'il portoit le deüil de sa raison qui estoit morte. Vous dites vray (repliqua le Marquis) mais il n'en deuoit porter que le petit deüil; car il y auoit desia long-temps qu'elle estoit deffunte. Vous attaquez de fort bonne grace, dit Lucrece, des personnes qui m'ont tousiours fort dépleu; à dire le vray, ie n'attendois pas de tels sentimens d'vn homme de la Cour, & qui a la mine de se piquer d'estre propre & magnifique.

Ie vous auouë (dit le Marquis) que ma condition m'oblige à faire dépense en habits, parce que le goust du siecle le veut ainsi: Et pour ne pas auoir la tache d'auarice ou de rusticité; ie suy les modes, & i'en inuente quelquefois. Mais c'est contre mon inclination, & ie

voudrois qu'il me fuſt permis de conuertir ces folles dépenſes en de pures liberalitez enuers d'honneſtes gens qui en ont beſoin. Sur tout i'aytoûjours blâmé l'exces où l'on porte toutes ces choſes. Car c'eſt vn grand mal-heur, lors qu'on tombe entre les mains de ces Coquettes fieffées qui ſont de loiſir, & qui ne ſçauent s'entretenir d'autres choſes. Elles examineront vn homme comme vn criminel ſur la ſellette, depuis les pieds iuſqu'à la teſte; & quelque ſoin qu'il ait pris à ſe bien mettre, elles ne laiſſeront pas de luy faire ſon proces. Ie me ſuis trouué ſouuent engagé en ces conferences de bagatelles, où i'ay veu agiter fort ſerieuſement pluſieurs queſtions tres-ridicules. I'y vis vne fois vn ſot de qualité qu'on auoit pris au

collet; vne femme luy dit que son Rabat n'estoit pas bien mis, l'autre dit qu'il n'estoit pas bien empesé, & la troisiéme soûtint que son defaut venoit de l'échancrure. Mais il se deffendit brauement, en disant qu'il venoit de la bonne faiseuse, qui prend vn escu de façon de la piece. Le Rabat fut declaré bien fait au seul nom de cette Illustre; ie dis Illustre, & ne vous en estonnez pas? car le siecle est si fertile en Illustres; qu'il y en a qui ont acquis ce titre à faire des mouches. Cette authorité (dit Lucrece) estoit decisiue, & la question apres cela n'estoit plus problematique. Aussi il faut demeurer d'accord que le Rabat est la plus difficile & la plus importante piece de l'adjustement; que c'est la premiere marque à laquelle on

connoiſt ſi vn homme eſt bien mis; & qu'on n'y peut employer trop de temps & trop de ſoins; comme i'ay oüy dire d'vne Preſidente, qu'elle eſt vne heure entiere à mettre ſes manchettes, & elle ſoûtient publiquement qu'on ne les peut bien mettre en moins de temps. Apres que ce Rabat fut bien examiné (adioûta le Marquis) on deſcendit ſur les chauſſes à la Candalle; on regarda ſi elles eſtoient trop plicées en deuant ou en arriere, & ce fut encore vn ſuiet ſur lequel les opinions furent partagées. En ſuite on vint à parler du bas de ſoye, & alors on traitta vne queſtion fort grande & fort nouuelle, n'eſtant encore decidée par aucun Autheur. Si le bas de ſoye eſt mieux mis quand on le tire tout droit, que quand il eſt

pliçé sur le gras de la iambe. Et apres auoir employé deux heures à ce ridicule entretien : Comme ie vis qu'elles alloient examiner tout le reste article par article, comme si c'eust esté vn compte; ie rompis la conuersation en me retirant, & ie vis qu'elles remirent à vne autrefois à parler du reste: Car pour iuger vn proces si important, elles y employerent plusieurs vaccations.

Vous raillez si agreablement (dit Lucrece) ces personnes qui vous ont dépleû, qu'il faut bien prendre garde à l'entretien qu'on a auec vous; & ie ne sçay si vous n'en direz point autant de celuy que nous auons auiourd'huy ensemble. Ie respecte trop (dit le Marquis) tout ce qui vient d'vne si belle bouche, & ie vous ay veu

des

des sentimens si iustes & si éloignez de ceux que nous venons de railler, que vous n'auez rien à craindre de ce costé-là. En effet (reprit Lucrece) ie n'approuue point qu'on s'entretienne de ces bagatelles, ny qu'on aille pointiller sur le moindre défaut qu'on trouue en vne personne: il suffit qu'elle n'ait rien qui choque la veuë. Aussi bien ie sçais que quelque soin qu'on prenne à s'adjuster, particulierement pour les gens de la Ville, on y trouuera tousiours à redire. Car comme la Mode change tous les iours, & que ces iours ne sont pas des festes marquées dans le Calendrier; il faudroit auoir des auis & des espions à la Cour, qui vous aduertissent à tous momens des changemens qui s'y font; autrement

on eſt en danger de paſſer pour Bourgeois ou pour Prouincial.

Vous auez grande raiſon (adjouſta le Marquis) cette difficulté que vous propoſez eſt preſque inuincible, à moins qu'il y euſt vn Bureau d'Adreſſe eſtably, ou vn Gazetierde Modes, qui tint vn Iournal de tout ce qui s'y paſſeroit de nouueau. Ce deſſein (dit Hypolite) ſeroit fort ioly, & ie croy qu'on vendroit bien autant de ces Gazettes que des autres.

Puiſque vous vous plaiſez à ces deſſeins (dit le Marquis) ie vous en veux reciter vn bien plus beau, que i'ouys dire ces iours paſſez à vn Aduocat, qui cherchoit vn Partiſan pour traiter auec luy de cét aduis. Et ne vous eſtonnez pas ſi i'ay commerce auec les gens du Palais, & ſi ie me ſers par fois de

leurs termes; car deux mal-heureux procés qui m'ont obligé de les frequenter, m'en ont fait apprendre à mes dépens plus que ie n'en voudrois sçauoir. Il disoit, qu'il seroit tres-important de créer en ce Royaume vn Grand Conseil de Modes; & qu'il seroit aisé de trouuer des Officiers pour le remplir. Car premierement des six Corps des Marchands, on tireroit des Procureurs de Modes, qui en inuentent tous les iours de nouuelles pour auoir du débit. Du Corps des Tailleurs, on tireroit des Auditeurs de Modes, qui sur leurs Bureaux ou Establis, les mettroient en estat d'estre iugées, & en feroient le rapport. Pour Iuges, on prendroit les plus legers & les plus extrauagans de la Cour de l'vn & de l'autre sexe; qui au-

roient pouuoir de les arrester & verifier, & de leur donner authorité & credit. Il y auroit aussi des Huissiers porteurs de Modes, exploitans par tout le Royaume de France. Il y auroit enfin des Correcteurs de Modes, qui seroient de bons prud'hommes qui mettroient des bornes à leur extrauagance; & qui empescheroient par exemple, que les formes des Chapeaux ne deuinssent hautes comme des pots à beure, ou plattes comme des calles; chose qui est fort à craindre, lors que chacun les veut hausser ou applattir à l'enuy de son compagnon, durant le flux & reflux de la Mode des Chapeaux. Ils auroient soin aussi de procurer la reformation des habits, & les décris necessaires; comme celuy des rubans, lors que les

Garnitures croiſſent tellement, qu'il ſemble qu'elles ſoient montées en graine, & viennent iuſqu'aux pochettes. Enfin il y auroit vn Greffe ou vn Bureau eſtably, auec vn Eſtalon, & toutes ſortes de Meſures, pour regler tous les differens qui ſe formeroient dans la Iuriſdiction; auec vne figure veſtuë ſelon la derniere Mode, comme ces Poupées qu'on enuoye pour ce ſuiet dans les Prouinces. Tous les Tailleurs ſeroient obligez de ſe ſeruir de ces modelles, comme les Appareilleurs vont prendre les meſures ſur les plans des édifices qu'on leur donne à faire. Il y auroit pareillement en ce Greffe vne Pancarte ou Tableau, où ſeroient ſpecifiez par le menu les manieres & les regles pour s'habiller; auec les longueurs des

chausses, des manches, & des manteaux; les qualitez des estoffes, garnitures, dentelles, & autres ornemens des habits; le tout de la mesme forme que les deuis de Maçonnerie & de Charpenterie. Et voicy le grand auantage que le Public en retireroit. C'est qu'il arriue souuent qu'vn Riche Bourgeois, & sur tout vn Prouincial, ou vn Alleman, aura prodigué beaucoup d'argent pour se vestir le mieux qu'il luy aura esté possible; & il n'y aura pas reüssi, quelque consultation qu'il ait faite de toute sorte d'Officiers, qu'il aura pû assembler pour resoudre toutes ses difficultez. Car il se trouuera souuent que si l'habit est bien fait, il n'en sera pas de mesme des bas ou du chapeau: Enfin il viura tousiours dans l'ignorance & dans

l'incertitude. Au lieu que s'il est en doute, par exemple, si la forme de son Chapeau est bien faite; il n'aura qu'à la porter au Bureau des Modes, pour la faire jauger & mesurer, comme on fait les litrons & les boisseaux qu'on marque à l'Hostel-de-Ville. Ainsi se faisant estalonner & examiner depuis les pieds iusqu'à la teste, & en ayant tiré bon Certificat; il auroit sa conscience en repos de ce costé-là, & son honneur seroit à couuert de tous les reproches que luy pourroit faire la Coquette la plus Critique.

C'est dommage (dit Lucrece) que vous n'estes associé auec cét homme qui a inuenté ce party, vous le feriez bien valoir. Ie crois qu'il y a beaucoup d'Officiers en France moins vtiles que ceux-là,

& beaucoup de Reglemens moins necessaires que ceux qu'ils feroient. I'ay mesme ouy dire à des Sçauans, qu'il y auoit de certains Pays, où estoient establis de certains Officiers, expressément pour faire regler les habits : Mais comme ie ne suis pas sçauante, ie ne vous puis dire quels ils sont.

Lucrece n'auoit pas encore acheué, quand sa Tante rompit le ieu, & mesme vn cornet qu'elle tenoit à la main ; à cause d'vn Ambezas qui luy estoit venu le plus mal à propos du monde. Cela rompit aussi cette conuersation, car elle s'en vint auec vn grand cry annoncer le coup de malheur qui luy estoit arriué ; qu'elle plaignit auec des termes aussi pathetiques que s'il y fust allé de la ruine de l'Estat, Cela troubla tout

ce petit peloton ; quelques-vns par complaiſance luy ayderent à peſter contre ce mal-heureux Ambezas qui eſtoit venu ſans qu'on l'euſt mandé ; d'autres la conſolerent ſur l'inconſtance de la fortune, & luy promirent de ſa part vn Sonnez pour vne autre fois. Et cependant le Marquis qui ne cherchoit qu'vne occaſion de ſe retirer, prit congé de Lucrece : non ſans luy dire en particulier qu'il eſperoit de venir chez elle le lendemain en meilleur ordre, luy demandant la permiſſion de continuer ſes viſites. Mais en ſortant il penſa luy arriuer encore le meſme accident ; car les Maquignons ſont tres-frequens en ce quartier-là. Il ne put battre celuy-cy non plus que l'autre à cauſe de ſa fuite ; mais ſon Page l'en vengea ; &

n'estant pas dans sa colere si raisonnable que son Maistre, il l'a déchargea sur vn autre Maquignon qui estoit à pied sur le pas de sa porte. Et comme ce pauure homme luy disoit ; Ha, Monsieur, ie ne crotte personne; il luy répondit; Hé bien, c'est pour ceux que tu as crottez & que tu crotteras. Action de iustice & chastiment remarquable, qui deuroit faire honte à nos Officiers de Police.

A peine le Marquis estoit-il remonté dans son Carosse, que ses Laquais à l'exemple du Maistre & du Page, animez contre les Crotteurs de gens, virent passer des Meusniers sur la crouppe de leurs Mulets accouplez trois à trois, qui faisoient aussi belle diligence que des Courriers extraordinaires. Le

grand Laquais jetta vn gros paué qu'il trouua ſous ſa main, à l'vn de ces Meuſniers, auec vne telle force, que cela eut eſté capable de rompre les reins de tout autre: Mais ce ruſtre hochant la teſte, & le regardant par deſſus l'épaule, luy dit auec vn ris badin; Ha ouy, ie t'engeolle? Et piquant la crouppe de ſa monture auec le bout de la poignée de ſon foüet, il ſe vit bien-toſt hors de la portée des pauez. Dés le lendemain le Marquis vint voir Lucrece en vn équipage, qui fit bien connoiſtre que ce n'eſtoit pas pour luy qu'il auoit fait l'Apologie du iour precedent.

Ie croy que ce fut en cette viſite qu'il luy découurit ſa paſſion: on n'en ſçait pourtant rien au vray. Il ſe pourroit faire qu'il n'en auroit parlé que les iours ſuiuans;

Car tous ces deux Amans eſtoient fort diſcrets, & ils ne parloient de leur amour qu'en particulier. Par mal-heur pour cette Hiſtoire, Lucrece n'auoit point de Confidente, ny le Marquis d'Eſcuyer, à qui ils repetaſſent en propres termes leurs plus ſecrettes conuerſations. C'eſt vne choſe qui n'a iamais manqué aux Heros & aux Heroïnes. Le moyen ſans cela d'écrire leurs auantures, & d'en faire de gros volumes? Le moyen qu'on puſt ſçauoir tous leurs entretiens & leurs plus ſecrettes penſées? qu'on puſt auoir coppie de tous leurs vers, & des billets doux qui ſe ſont enuoyez? & toutes les autres choſes neceſſaires pour baſtir vn intrigue? Nos Amans n'eſtoient point de condition à auoir de tels Officiers. De

ſorte que ie n'en ay rien pû apprendre que ce qui en a paru en public; encore ne l'ay-ie pas tout ſçeu d'vne meſme perſonne, parce qu'elle n'auroit pas eu aſſez bonne memoire pour me repeter mot à mot tous leurs entretiens: mais i'en ay appris vn peu de l'vn, & vn peu de l'autre; & à n'en point mentir, i'y ay mis auſſi vn peu du mien. Que ſi vous eſtes ſi deſireux de voir comme on découure ſa paſſion. Ie vous en indiqueray pluſieurs moyens qui ſont dans l'Amadis, dans l'Aſtrée, dans Cirus, & dans tous les autres Romans, que ie n'ay pas le loiſir ny le deſſein de coppier, ny de dérober; comme ont fait la pluſpart des Autheurs qui ſe ſont ſeruis des inuentions de ceux qui auoient écrit auparauant eux. Ie ne veux

pas mesme prendre la peine de vous en citer les endroits & les pages; mais vous ne pouuez manquer d'en trouuer à l'ouuerture de ces Liures. Vous verrez seulement que c'est tousiours la mesme chose, & comme on sçait assez le refrain d'vne chanson, quand on en écrit le premier mot auec vn &c. C'est assez de vous dire maintenant que nostre Marquis fut amoureux de Lucrece, &c. vous deuinerez ou supplérez aisément ce qu'il luy dit, ou ce qu'il luy pouuoit dire pour la toucher.

Il est seulement besoin que ie vous declare, quel fut le succés de son amour. Car vous serez sans doute curieux de sçauoir si Lucrece fut douce ou cruelle, parce que l'vn pouuoit arriuer aussi-tost que l'autre. Sçachez donc qu'en

peu de temps le Marquis fit de grands progrés. Mais ce ne fut point son esprit & sa bonne mine qui luy acquirent le cœur de Lucrece. Quoy que ce fust vn Gentil-homme des mieux faits de France, & vn des plus spirituels; qu'il eust l'air galand & l'ame passionnée; cela n'estoit pas ce qui faisoit le plus d'impression sur son esprit; elle faisoit grand cas de toutes ces belles qualitez, mais elle ne vouloit point engager son cœur qu'en establissant sa fortune. Le Marquis fut donc obligé de luy faire plus de promesses qu'il ne luy en vouloit tenir, quelque honneste homme qu'il fust. Car qu'est-ce que ne promet point vn Amant, quand il est bien touché? & qu'y a-t'il, dont ne se dispense vn Gentil-homme,

quand il eſt queſtion de ſe des-honnorer par vne indigne alliance ? Il auoit commencé d'acquerir l'eſtime de Lucrece en faiſant grande dépenſe pour elle; il luy laiſſa meſme gagner quelque argent, en faiſant voir neantmoins qu'il ne perdoit pas par ſottiſe, ny faute de ſçauoir le ieu. Apres il s'accouſtuma à luy faire des preſens en forme, qu'elle receut volontiers, quoy qu'elle eut aſſez de cœur; mais elle eſtoit obligée d'en vſer ainſi, car elle auoit moins de bien que de vanité. Elle vouloit paroiſtre, & ne le pouuoit faire qu'aux dépens de ſes amis. Les cadeaux n'eſtoient pas non plus épargnez; les promenades à Saint Clou, à Meudon, & à Vaugirard, eſtoient fort frequentes, qui ſont les grands chemins par où l'hon-
neur

rieur Bourgeois va droit à Versailles, comme parlent les bonnes gens. Toutes ces choses neantmoins ne concluoient rien : Lucrece ne donnoit encore que de petites douceurs qu'il falloit que le Marquis prist pour argent comptant. Il fut donc enfin contraint, vaincu de sa passion, de luy faire vne promesse de l'épouser, signée de sa main, & écrite de son sang, pour la rendre plus authentique. C'est là vne puissante mine pour renuerser l'honneur d'vne pauure fille : Et il n'y a guere de place qui ne se rende si-tost qu'on la fait joüer. Lucrece ne s'en deffendit pas mieux qu'vne autre ; elle ne feignit point de donner son cœur au Marquis, & de luy voüer vne amour & vne foy reciproque. Ils vécurent depuis en parfaite intel-

ligence, ſans auoir pourtant le dernier engagement. Ils ſe flatterent tous deux de la plus douce eſperance du monde; le Marquis de l'eſperance de poſſeder ſa Maîtreſſe, & Lucrece de l'eſperance d'eſtre Marquiſe. Mais ce n'eſtoit pas le compte de cét Amant impatient, ſa paſſion eſtoit trop forte pour attendre plus long-temps les dernieres faueurs.

D'ailleurs, il y auoit vn obſtacle inuincible à l'execution de ſa promeſſe de Mariage, ſuppoſé qu'il euſt eu deſſein de l'executer. Il eſtoit encore mineur, & il auoit vne Mere & vn Oncle qui poſſedoient de grands biens, ſur leſquels toute la grandeur de ſa maiſon eſtoit fondée. L'vn & l'autre n'y auroient iamais donné leur conſentement; au contraire, il

eſtoit en danger d'eſtre dés-herité, ou meſme de voir caſſer ſon Mariage s'il euſt eſté fait. Il redoubla donc ſon empreſſement aupres de Lucrece, & il trouua enfin vne occaſion fauorable dans vne de ces mal-heureuſes promenades, qu'ils faiſoient ſouuent enſemble.

Ce n'eſt pas que Lucrece n'y allaſt touſiours auec ſa Tante, & quelques autres filles du voiſinage accompagnées de leurs Meres; mais ces bonnes Dames croyoient que leurs filles eſtoient en ſeureté, pourueu qu'elles fuſſent ſorties du logis auec elles, & qu'elles y reuinſſent en meſme temps. Il y en a pluſieurs attrapées à ce piege: Car comme la campagne donne quelque eſpece de liberté à cauſe que les témoins & les eſpions y

ſont moins frequens, & qu'il y a plus d'eſpace pour s'écarter; il s'y rencontre ſouuent vne occaſion de faire ſuccomber vne Maiſtreſſe, & c'eſt proprement ce qu'on appelle l'heure du Berger. D'ailleurs, les gens de la Cour ne meurent pas de faim faute de demander leurs neceſſitez; ils prennent des auantages ſur vne Bourgeoiſe Coquette, qu'ils n'oſeroient pas prendre ſur vne perſonne de condition dont ils reſpecteroient la qualité. Enfin, noſtre Aſſiegeant ſomma tant de fois la place de ſe rendre, & la preſſa de ſi pres, qu'il la prit vn iour au dépourueu, & éloignée de tout ſecours. Car la Tante eſtoit alors en affaire, & bien occuppée à vne importante partie de Triquetrac qu'elle faillit à gagner Bredoüille.

Lucrece ſe rendit donc, ie ſuis fâché de le dire; mais il eſt vray. Ie voudrois ſeulement pour ſon honneur, ſçauoir les parolles pathetiques que luy dit ſon Amant paſſionné pour la toucher. Elles furent plus heureuſes que toutes les autres qu'il luy auoit dites juſques-là. Ie croy qu'il luy fit bien valoir le Saffran qu'il auoit ſur le viſage; car en effet, il eſtoit deuenu tout jaune de ſoucy. Ie croy auſſi qu'il tira vn poignard de ſa poche pour ſe percer le cœur en ſa preſence, puiſque ſon amour ne l'auoit pû encore faire mourir. Il ne manqua pas non plus de la faire reſſouuenir de la promeſſe de Mariage qu'il luy auoit donnée, & de luy faire là deſſus plusieurs ſermens pour la confirmer. Mais par mal-heur on ne ſçait

rien de tout cela, parce que la chose se passa en secret: ce qui seruiroit pourtant beaucoup pour la décharge de cette Demoiselle. Seulement il faut croire qu'il y fit de grands efforts; car en effet Lucrece estoit vne fille d'honneur & de vertu; & elle le monstra bien, ayant esté fort long-temps à tenir bon, bien que de la maniere dont elle auoit esté éleuée, ce deust estre vne Bicoque à estre emportée facilement. Quoy qu'il en soit elle songea plustost à establir sa fortune qu'à contenter son amour. Elle ne crût pas pouuoir mener d'abord le Marquis chez vn Notaire, ou deuant vn Curé qui auroient esté peut-estre des Causeurs capables de diuulguer l'affaire, & de donner occasion aux parens de son Amant de l

ompre. Elle crut qu'il falloit qu'il
y euſt quelque engagement pre-
cedent; & elle ayma mieux hazar-
der quelque choſe du ſien, que
de manquer vne occaſion d'eſtre
grande Dame. Ce n'eſt point la
faute de Lucrece, ſi le Marquis
n'a point tenu ſa parolle, qu'elle
auoit ouy dire inuiolable chez les
Gentils-hommes. Et certes il y en
a beaucoup qui ne ſe mocqueront
pas d'elle, parce qu'elles y ont eſté
auſſi attrapées. Leur amour dura
encore quelque-temps auec plus
de familiarité qu'auparauant, ſans
qu'il y arriuaſt rien de memora-
ble. Car il n'y euſt point de riual
qui conteſtaſt au Marquis la place
qu'il auoit gagnée, ou qui en-
uoyaſt à ſa Maiſtreſſe de fauſſes
Lettres. Il n'y eut point de por-
trait, ny de monſtre, ny de brace-

let de cheueux qui fut pris ou égaré, ou qui eust passé en d'autres mains ; point d'absence, ny de fausse nouuelle de mort, ou de changement d'amour ; point de Riuale jalouse qui fist faire quelque fausse vision ou équiuoque ; qui sont toutes les choses necessaires & les materiaux les plus communs pour bastir des Intrigues de Romans. Inuentions qu'on a mis en tant de formes, & qu'on a rapetassées si souuent, qu'elles sont toutes vsées.

Ie ne puis donc raconter autre chose de cette Histoire ; car toutes les particularitez que j'en pourrois sçauoir, si j'en estois curieux, ce seroit d'apprendre combien vn tel iour on a mangé de Dindons à Saint Cloud chez la Durier ; combien de plats de petits pois ou de

fraiſes on a conſommé au logis de petit Maure à Vaugirard; parce qu'on pourroit encore trouuer les parties de ces Collations, chez les Hoſtes où elles ont eſté faites; quoy qu'elles ayent eſté acquitées peu de temps apres par le Marquis, qui payoit ſi bien, que cela faiſoit tort à ſa Nobleſſe. Ils furent meſme ſi diſcrets, qu'on ne s'auiſa point qu'il y euſt plus de priuauté qu'auparauant; & cela n'empeſcha pas qu'il n'y euſt pluſieurs perſonnes du ſecond ordre qui entretinſſent Lucrece, & qui en fiſſent les amoureux & les paſſionnez. Mais c'eſtoit touſiours auec quelque eſpece de reſpect pour le Marquis, & ſous ſon bon plaiſir. Ils prenoient leur auantage quand il n'y eſtoit pas, & ils luy cedoient la place quand il ar-

riuoit. Car chacun ſçait que ces Nobles ſont vn peu redoutables aux Bourgeois, & par conſequent nuiſent beaucoup aux filles, à cauſe qu'ils écartent les bons partis.

Lucrece auoit accouſtumé ſon Amant à ſouffrir qu'elle entretinſt comme elle auoit touſiours fait, tous ceux qui viendroient chez elle. Particulierement depuis ſa faute, que le remords de ſa conſcience luy faiſoit croire plus publique qu'elle n'eſtoit ; elle les traita encore plus fauorablement. Peut-eſtre auſſi que par adreſſe elle en vſoit de la ſorte ; car quoy qu'elle ſe flattaſt touſiours de l'eſperance d'eſtre Madame la Marquiſe ; neantmoins comme la choſe n'eſtoit pas faite, & qu'il n'y a rien de ſi aſſeuré qui ne puiſſe manquer ; elle eſtoit bien-aiſe d'a-

uoir encore quelques autres personnes en main, pour s'en seruir en cas de necessité. Outre qu'il est fort naturel aux Coquettes, d'aymer à se faire dire des douceurs par toute sorte de gens, quoy qu'elles n'ayent pour eux, ny amour, ny estime.

Parmy ce Corps de reserue de Galans assez nombreux, se trouua Nicodeme, qui estoit vn grand diseur de fleurettes ; & comme j'ay dit, vn amoureux vniuersel. Il s'engagea si auant dans cette amour, qu'vn iour apres auoir prosné sa passion auec les plus belles Marguerites Françoises qu'il pust trouuer ; Lucrece pour s'en défaire, dit qu'elle n'adjoustoit point de foy à ses parolles, & qu'elle en voudroit voir de plus puissans témoignages. Il luy ré-

pondit ſerieuſement, qu'il luy en donneroit de telle nature qu'elle voudroit; elle luy repliqua qu'elle ſe raportoit à luy de les choiſir. Auſſi-toſt Nicodeme, pour luy monſtrer qu'il la vouloit aymer toute ſa vie; luy dit qu'il luy en donneroit tout à l'heure vne promeſſe par écrit. Tout en riant elle l'en deffia; & vn peu de temps apres, Nicodeme s'eſtant retiré expreſſément dans vne Antichambre, luy apporta en effet vne promeſſe de Mariage qu'il luy mit en main. Elle la prit en continuant ſa raillerie, & luy demanda ſeulement, la quantiéme eſt-ce d'aujourd'huy? (Car c'étoit vn homme ſujet à de telles foibleſſes.) En meſme temps, pour monſtrer qu'elle n'en faiſoit pas grand eſtat, elle s'en ſeruit à

enuelopper vne orange de Portugal qu'elle tenoit en ſa main. Neantmoins elle ne laiſſa pas de la ſerrer aſſez proprement pour les beſoins qu'elle en pourroit auoir ; quand ce n'euſt eſté que pour faire voir vn iour qu'elle auoit eu des Amans.

Cela s'eſtoit paſſé auparauant que Nicodeme fuſt engagé auec Iauotte. Quelque-temps apres il arriua qu'vn Procureur de l'Officialité nommé Villeſlatin, qui eſtoit amy & voiſin de l'Oncle de Lucrece, le vint voir, & le troua dans ſa chambre au coin du feu. Par hazard Lucrece eſtoit à foüiller dans vn Buffet qu'elle auoit dans la meſme chambre. Comme c'eſt la premiere cajollerie des Vieillards, de demander aux jeunes filles quand elles ſe-

ront mariées; ce fut auſſi le premier compliment de ce Procureur. Hé bien (luy dit-il) Mademoiſelle, quand eſt-ce que nous danſerons à voſtre Nopce? Ie ne ſçay pas quand ce ſera (répondit Lucrece en riant) au moins ce ne ſera pas faute de Seruiteurs: voila vne Promeſſe ſi j'en veux, il ne tient qu'à moy de l'accepter. Elle dit cela en monſtrant vn papier plié, qui eſtoit cette Promeſſe qu'elle auoit trouuée fortuitemét ſous ſa main; ſurquoy neantmoins elle ne faiſoit pas grád fondemét: car elle mettoit toutes ſes eſperances en celle du Marquis, dont elle n'auoit garde de faire alors mention. Le Procureur par curioſité jetta la main deſſus ſans qu'elle y priſt garde: Et faiſant ſemblant de la vouloir arracher, elle fut

obligée de la lascher de peur de la rompre. Il la leut exactement, & il luy dit qu'il connoissoit celuy qui l'auoit souscritte : qu'il auoit du bien, & il n'en fit point d'autre éloge : Car il croyoit bien par ce mot auoir dit tout ce qui s'en pouuoit dire. Il luy demanda si la promesse estoit reciproque, & si elle en auoit donné vne autre. Mais Lucrece sans dire ny ouy, ny non, luy répondit tousiours en bouffonnant. Il luy recommanda serieusement de la bien garder, luy offrant de la seruir en cette occasion, & de faire vne exacte enqueste du bien que Nicodeme pouuoit auoir.

A quelques iours de là, il auint que Villeflatin estant allé au Châtelet pour quelques affaires, y trouua Vollichon pere de Iauotte;

& comme il le connoiſſoit de longue main, Vollichon luy fit part de la joyeuſe nouuelle du Mariage prochain de ſa fille. Villeflatin s'en réjouyt d'abord auec luy, diſant qu'il faiſoit fort bien de la marier ainſi jeune; qu'vne fille eſt de grande garde, qu'vn Pere en eſt déchargé & n'eſt plus reſponſable de ſes fredaines, quand elle eſt entre les mains d'vn Mary qui eſt obligé d'en auoir le ſoin. Qu'à la verité ſa petite Iauotte eſtoit bien ſage; mais que le ſiecle eſtoit ſi corrompu, & la jeuneſſe ſi deprauée; qu'on ne faiſoit non plus de ſcrupule de ſurprendre vne pauure innocente, que de boire vn verre d'eau. Et apres d'autres diſcours de cette nature, que j'obmets à deſſein, non pas faute de les ſçauoir (car ie les ay ouy dire

dire mille fois) Il luy demanda qui estoit celuy qu'il auoit choisi pour faire entrer en son alliance, & quand se feroit la solemnité du Mariage. Vollichon luy répondit que les Bans estoient desia jettez à Saint Nicolas & à Saint Seuerin, les Parroisses des futurs Espoux; que les Fiançailles se deuoient faire dans deux jours, & que c'estoit Nicodeme qui deuoit estre son Gendre. Comment (s'écria Villeflatin?) & on disoit qu'il deuoit épouser Mademoiselle Lucrece nostre voisine? I'ay veu, leu, & tenu vne promesse de Mariage à son profit, & qui est bien signée de luy. Vous me surprenez (dit Vollichon) je vous prie de m'en faire sçauoir des nouuelles certaines, & de me dire s'il.......... Et sans acheuer, il le quitta auec fu-

rie, en criant. Qui appelle Volli-
chon ? C'estoit le Guichetier de l
Porte du Presidial qui appelloi
Vollichon, pour venir parler su
la montée à vne Partie qu'on n
vouloit pas laisser entrer. Son aui
dité qui ne vouloit rien laisse
perdre, ne luy permit pas de fair
reflexion qu'il quittoit vne affair
tres-importante, pour vne autr
qui estoit peut-estre de neant
comme elle estoit en effet. Si-tost
qu'il eût expedié cette Partie, i
retourna au lieu où il auoit laiss
Villeflatin, pour luy demande
s'il se souuenoit des termes aus
quels la promesse de Mariag
estoit conceuë, puisqu'il l'auoi
euë entre ses mains. Mais il ne l
trouua plus. Car comme celuy-c
estoit fort zelé pour le seruice d
Lucrece & de toute sa famille

voyant le brusque départ de Vol-
lichon, il s'imagina qu'il estoit
allé promptement faire auertir sa
femme & sa fille, qu'on vouloit
aller sur son marché; & qu'vne
autre personne auoit surpris vne
promesse de Mariage de Nicode-
me. Enfin, il crût qu'il estoit allé
donner ordre d'acheuer le Maria-
ge, auant qu'on y pust former op-
position, de peur de laisser écha-
per ce party, qui en effet luy estoit
auantageux. Il eut peur que ce
qu'il auoit découuert à Volli-
chon ne le poussast encore plûtost
à precipiter l'affaire. C'est ce qui
l'obligea d'aller tout de ce pas &
de son propre mouuement (sans
parler de rien à Lucrece, ny à son
Oncle, ny à sa Tante) afin de ne
perdre point de temps, former
vne opposition au Mariage entre

les mains des Curez de Saint Ni-
colas & de Saint Seuerin. Et non
content de cela, il obtint du Lieu-
tenant Ciuil & de l'Official de
deffenses de passer outre, qu'il fi
signifier aux mesmes Curez & à
Vollichon; car quand à Nicode-
me, il ne sçauoit où il demeuroit.
Puis il vint tout en sueur sur les
trois heures apres midy, dire à
Lucrece, qu'il y auoit bien des
nouuelles, qu'elle luy auoit bien
de l'obligation, qu'il n'auoit ny
bû ny mangé de tout le iour, qu'il
auoit tousiours couru pour son
seruice. Et apres plusieurs sembla-
bles Prologues, il luy raconta la
rencontre qu'il auoit fait de Vol-
lichon, & tous les exploits qu'il
auoit fait depuis.

Lucrece fut fort surprise de ce
recit, & il luy monta au visage

vne rougeur plus forte qu'aucune qu'elle euſt iamais euë. Pour tout remerciment de la bonne volonté de ce Procureur, elle luy dit qu'il la ſeruoit vrayement auec beaucoup de chaleur; puiſqu'il n'auoit pas meſme pris le temps d'en parler à ſon Oncle, ny à ſa Tante; qu'en ſon particulier, elle n'auoit point deſſein d'épouſer Nicodeme, & encore moins par l'ordre de la Iuſtice. Ha, ha (dit alors le Procureur) il faut apprendre à cette jeuneſſe éuentée, à ne ſe mocquer pas des filles d'honneur: nous auons ſa ſignature, il faudra au moins qu'il paye des dommages & intereſts; laiſſez-moy ſeulement faire. Et auec vn nous nous verrons tantoſt plus amplemenr, ie n'ay ny bû ny mangé d'aujourd'huy; il enfila

l'eſcalier, & tira la porte de la chambre apres luy ; il la ferma meſme à double tour pour empeſcher qu'on ne couruſt apres luy pour le reconduire.

Lucrece, que par bon-heur il auoit trouuée ſeule, demeura en grande perplexité. Son Marquis s'en eſtoit allé il y auoit quelque-temps, & luy auoit laiſſé des marques de ſon amour. Peu auant ſon départ, elle s'eſtoit apperceuë d'vn certain mal qui auoit la mine de luy gaſter bien-toſt la taille. Cela meſme l'auoit obligée de le preſſer de l'épouſer. Mais lors qu'elle le conjuroit ſi viuement qu'il ne s'en pouuoit preſque plus deffendre ; il luy vint vn ordre de la Cour d'aller joindre ſon Regiment : A quoy il obeyt en apparence auec regret, & en luy fai-

ſant de grandes proteſtations de reuenir au pluſtoſt ſatisfaire à ſa promeſſe. Il partit bien, mais ie ne ſçay quel terme il prit pour ſon retour, tant y a qu'il n'eſt point encore reuenu. Lucrece luy écriuit force lettres ; mais elle n'en receut point de réponſe. Elle vit bien alors, mais trop tard, qu'elle eſtoit abuſée ; & ce qui la confirma dans cette penſée, c'eſt que depuis le départ du Marquis, elle n'auoit plus trouué la promeſſe de Mariage qu'il luy auoit donnée. Elle ne pouuoit pas meſme s'imaginer comme elle l'auoit perduë, veu le grand ſoin qu'elle auoit eu de la ſerrer dans ſon Cabinet : Or voicy comme la choſe eſtoit arriuée.

La paſſion du Marquis eſtant vn peu refroidie par la jouyſſance,

il fit reflexion ſur la ſottiſe qu'il alloit faire s'il executoit la parolle qu'il auoit donnée à Lucrece. Outre le tort qu'il faiſoit à ſa maiſon en ſe mésalliant ; il voyoit tous ſes parens animez contre luy, qui luy feroient perdre les grands biens, ſans leſquels il ne pouuoit ſouſtenir l'éclat de ſa naiſſance. Il voyoit d'vn autre coſté, que ſi Lucrece playdoit contre luy en vertu de ſa Promeſſe de Mariage, cela luy feroit vne tres-fâcheuſe affaire. Car outre que ces ſortes de Procés laiſſent touſiours quelque tache à l'honneur d'vn honneſte homme, à cauſe qu'il eſt accuſé en public de trahiſon & de manquement de parolle ; les éuenemens en ſont quelquefois douteux ; & auec quelque auantage qu'on en ſorte, ils couſtent toû-

jours tres-cher. Il ſe reſolut donc d'vſer de ſtratagéme pour ſe tirer de ce mauuais pas, où ſon amour trop violent l'auoit engagé. Pour cét effet, il mena ſa Maiſtreſſe à la Foire Saint Germain; & luy diſant qu'il luy vouloit donner le plus beau Cabinet d'ébeine qui s'y trouueroit, il la pria de le choiſir, & d'en faire le prix. Elle fit l'vn & l'autre, & de plus elle le remercia de ſa liberalité. Le Marquis prit le ſoin de le luy faire porter chez elle; mais auparauant il commanda ſecrettement au Marchand d'y faire des clefs doubles, dont il garda les vnes par deuers luy, & il fit liurer les autres à Lucrece, auec le Cabinet. Soudain qu'elle eut ce preſent, elle y ſerra auec joye ſes plus precieux Bijoux, & ne manqua pas ſur tout d'y

mettre ſa Promeſſe de Mariage qu'elle auoit du Marquis.

Quand il fut ſur ſon départ, ayant deſſein de retirer ſa Promeſſe; il alla chez Lucrece à vne heure où il ſçauoit qu'elle n'eſtoit pas au logis. Il y entra familierement comme il auoit accouſtumé, & feignant d'auoir quelque choſe d'importance à luy dire, il demanda permiſſion de l'attendre dans ſa Chambre. Eſtant là, il ſe trouua bien-toſt ſeul, & alors auec la clef qu'il auoit par deuers luy, il ouurit le Cabinet, & trouuant la Promeſſe, s'en ſaiſit, ſans que Lucrece quand elle fut arriuée s'apperceût d'aucune choſe. Elle n'auoit meſme reconnu ce vol que peu de jours auant ce Procés que venoit de former Ville-flattin contre Nicodeme, & n'en

auoit pas encore ſoubçonné le Marquis. Mais quand elle vid que ſon abſence duroit, qu'il ne luy écriuoit point, & que ſa Promeſſe eſtoit perduë, elle ne douta plus de ſa perfidie. Dans ſon déplaiſir elle ne trouua point de meilleur remede à ſon affliction, que d'entretenir auec plus de ſoin ſes autres conqueſtes. Or comme il falloit qu'elle ſe mariaſt auant qu'on s'apperceuſt de ce qu'elle auoit tant de ſujet de cacher; elle commença à s'affliger moins du zele indiſcret de ſon voiſin, qui luy cherchoit vn mary mal-gré elle par les voyes de la Iuſtice.

Elle attendit donc auec patience le ſuccés de cette affaire, raiſonnant ainſi en elle-meſme; que ſi elle gagnoit ſa cauſe, elle gagnoit vn mary dont elle auoit

grand besoin; & si elle la perdoit, elle pourroit dire (comme il estoit vray) qu'elle n'auoit point approuué cette procedure, & qu'on l'auoit commencée à son insçeu; ce qu'elle croyoit estre suffisant pour mettre son honneur à couuert. Aussi bien il n'estoit plus temps de deliberer, la promptitude du Procureur auoit fait tout le mal qui en pouuoit arriuer; la matiere estoit desia donnée aux caquets & aux railleries, il falloit voir seulement où cela aboutiroit. Ville-flattin la reuenant voir le soir, luy dit qu'elle luy donnast sa Promesse. La honte ne l'ayant pas encore fait resoudre, elle fit semblant de l'auoir égarée, & luy dit mesme qu'elle craignoit qu'elle ne fust perduë. Vous auriez fait là (reprit-il) vne belle affaire. On

ſus , trouuez-là au pluſtoſt , cependant que ce Mariage eſt arreſté , il ne peut pas paſſer outre au prejudice de nos deffenſes ; mais il la faudra bien auoir pour la faire reconnoiſtre. Dites-moy cependant , N'a-t-il point eu d'autres priuautez auec vous ? N'y a-t-il point eu de copule ? Dites hardiment , cela peut ſeruir à voſtre Cauſe ? Dame , en ces occaſions il faut tout dire , on n'y ſeroit pas receu par apres.

Lucrece rougit alors auec vne confuſion qui n'eſt pas imaginable , & qui l'empeſcha de faire aucune réponſe. Elle fut tellement ſurpriſe de cette groſſe parolle , qu'elle fut toute preſte à luy aduoüer ſon mal-heur , dont elle croyoit qu'il ſe fuſt deſia apperceu de la ſorte qu'il la traitoit. Elle

l'alloit prier en mesme temps de s'entremettre auprés de son Oncle & de sa Tante, pour obtenir le pardon de sa faute. Ville-flattin crût que sa rougeur venoit de ce qu'il luy auoit demandé assez cruement, vne chose dont vn homme plus ciuil que luy se seroit informé auec plus d'honnesteté : de sorte que sans la presser dauantage, il la loüa de sa pudeur, luy disant ; Soyez aussi sage à l'aduenir comme vous auez esté jusqu'icy, & vous reposez sur moy de cette affaire.

Cependant Nicodeme qui ne sçauoit rien de ces nouueaux incidens, alla le soir mesme voir Iauotte sa vraye Maistresse ; & ayant mis des canons blancs, s'estant bien frisé & bien poudré ; il y arriua en chaise fort gay, retrous-

ſant ſa mouſtache, & gringottant vn air nouueau. Il rencontra dans la Salle la mere & la fille, toutes deux Bourgeoiſement occupées à ourler quelque linge pour acheuer le Trouſſeau de l'Accordée. Le froid accueil qu'elles luy firent le ſurprit vn peu, & commençant la conuerſation par l'ouurage qu'elles tenoient ; Certes, ma bonne Maman (luy dit-il) voſtre Fille vous aura bien de l'obligation, car ie me doute bien que ce linge à quoy vous trauaillez eſt pour elle. La pretenduë Belle-mere luy répondit aſſez bruſquement ; Ouy, Monſieur, c'eſt pour elle, mais il vous paſſera bien loin du nez. Ie vous trouue bien hardy de venir encore ceans, apres nous auoir voulu affronter. Là, là, ma Fille eſt jeune, & ne manquera

pas de Partis ; nous ne sommes pas des personnes à aller playder à l'Officialité pour auoir vn Gendre. Allez trouuer vostre autre Maistresse à qui vous auez promis Mariage ? Nous ne voulons pas estre cause qu'elle soit dés-honorée. Nicodeme encore plus estonné, jura qu'il n'auoit aucun engagement qu'auec sa Fille. Vrayment (reprit aussi-tost la Procureuse) il nous en feroit bien accroire si nous n'auions dequoy le conuaincre. Et appellant sa Seruante, elle luy dit ; Iulienne, allez querir vn papier qui est là haut sur le manteau de la cheminée, que ie luy fasse voir son bec-jaune ? Quand il fut apporté ; tenez (dit-elle) voyez si ie parle par cœur ? Nicodeme pensa tomber de son haut en le lisant ; car il connoissoit

le

le cœur de Lucrece, & il ne pouuoit conceuoir qu'vne si fiere personne voulust playder à l'Officialité pour auoir vn mary. Il sçauoit qu'elle n'auoit receu sa Promesse qu'en riant, & sans fonder sur cela aucune esperance ny dessein de Mariage. Aussi n'en auoit-elle point parlé depuis; de sorte qu'il s'imagina que cela n'estoit point fait par son ordre. Il dit donc à sa Belle mere; Voilà vne piece que quelque ennemy me jouë; s'il ne tient qu'à cela, ie vous apporte dés demain vne main-leuée de cette opposition pardeuant Notaires.

Ie n'ay que faire (répondit-elle) de Notaires ny d'Aduocats, ie ne veux point donner ma fille à ces débauchez, & à ces amoureux des onze mille Vierges. Ie

veux vn homme qui soit bon mary, & qui gagne bien sa vie.

Nicodeme qui ne trouuoit pas là grande satisfaction, & d'ailleurs impatient de sçauoir la cause de cette broüillerie, prit congé d'elle peu de temps apres. Il ne fut pas assez hardy pour salüer en sortant sa Maistresse, de la maniere qu'il est permis aux Amans declarez. Pour Iauotte, elle se contenta de luy faire vne reuerence muette; mais en se leuant elle laissa tomber vn peloton de fil & ses ciseaux qui estoient sur sa juppe. Nicodeme se jette aussi-tost auec precipitation à ses pieds pour les releuer, Iauotte se baisse de son costé pour le preuenir; & se releuans tous deux en mesme temps, leurs deux fronts se heurterent auec telle violence, qu'ils se firent

chacun vne boſſe. Nicodeme au deſeſpoir de ce mal-heur, voulut ſe retirer promptement ; mais il ne prit pas garde à vn Buffet boiteux qui eſtoit derriere luy, qu'il choqua ſi rudement qu'il en fit tomber vne belle Porcelaine, qui eſtoit vne fille vnique fort eſtimée dans la maiſon. Là deſſus la mere éclatte en injures contre luy ; il fait mille excuſes, & en veut ramaſſer les morceaux pour en renuoyer vne pareille. Mais en marchant bruſquement auec des ſouliers neufs ſur vn plancher bien frotté, & tel qu'il deuoit eſtre pour des Fiançailles, le pied luy gliſſa ; & comme en ces occaſions on tâche à ſe retenir à ce qu'on trouue, il ſe prit aux houppes des cordons qui tenoient le Miroir attaché ; or le poids de ſon corps les

ayant rompus, Nicodeme & le Miroir tomberent en mesme temps. Le plus blessé des deux neantmoins, ce fut le Miroir, car il se cassa en mille pieces, Nicodeme en fut quitte pour deux contusions assez legeres. La Procureuse s'écriant plus fort qu'auparauant, luy dit; Qui m'a amené icy ce Ruïne-maisons? Ce Brise-tout? Et se met en estat de le chasser auec le manche du ballay. Nicodeme tout honteux gagne la porte de la Salle; mais estant en colere, il l'ouurit auec tant de violence, qu'elle alla donner contre vn Theorbe qu'vn voisin auoit laissé contre la muraille, qui fut entierement brisé. Bien luy en prit qu'il estoit tard: car en plein jour, au bruit que faisoit la Procureuse, la huée auroit fait courir

les petits enfans apres luy. Il s'en alla donc égalemeent rouge de honte & de colere; & à cause de l'heure ne pouuant rien faire ce soir-là, il se resolut d'attendre au jour d'apres à voir Lucece.

Le lendemain donc voulant y aller en bon ordre, il demanda sa belle garniture de dentelle, qui luy fut apportée à la reserue du rabat qui se trouua manquer. Il enuoya son Laquais pour le chercher chés sa Blanchisseuse, qui répondit par ce Trucheman qu'elle ne l'auoit point. Comme Nicodeme estoit bon Bourgeois & bon ménager, il alla le chercher luy-mesme; il foüilla & renuersa tout son linge blanc & son linge sale, & il trouua à la fin ce qu'il cherchoit, & mesme ce qu'il ne cherchoit pas. Car il faut sçauoir que

cette Blanchiſſeuſe nommée Dame Roberte, blanchiſſoit auſſi en la maiſon de Lucrece, & y eſtoit fort familiere. Or comme il remuoit ce linge ſale, voyāt vne chemiſe de femme aſſez haute en couleur : il luy demanda en riant ſi c'eſtoit vne chemiſe de Mademoiſelle Lucrece. Dame Roberte luy répondit auec vne grande naïueté ; Vrayement nenny, ce n'en eſt pas, Mademoiſelle Lucrece eſt maintenant la plus propre fille qu'il y ait à Paris ; depuis plus de trois mois ; ie ne vois pas la moindre petite tache à ſon linge ; il eſt preſque auſſi blanc quand ie le prends, que quand ie le reporte. Et comment ſe porte-t'elle, luy dit Nicodeme ? Dame Roberte luy répondit auec la meſme ingenuité. La pauure fille eſt toute mal

baſtie; quand ie vais chés elle le matin, ie la trouue qui a des vomiſſemens & de ſi grands maux de cœur & d'eſtomac, qu'elle ne peut durer laſſée dans ſon corps de juppe; elle eſt touſiours auec ſes braſſieres de ſatin blanc. Toutefois cette pauure fille ne ſe plaint pas, & cache ſi bien ſon mal, qu'on ne ſçait pas meſme au logis qu'elle ſoit malade; l'apreſdiſnée elle reçoit ſon monde, comme ſi de rien n'eſtoit; c'eſt la meilleure ame & la plus patiente creature qui ſe puiſſe voir. Nicodeme remarqua ces parolles ingenuës; & changeant de deſſein, au lieu d'aller voir Lucrece, il alla conſulter vn Medecin, & vn de ſes amis du Barreau. Enfin il ſe douta de la verité, & ſon imagination alla encore au delà. Car il

s'imagina que pour remedier au mal de Lucrece, ſes parens auoient formé cette action afin de la luy faire épouſer. Il crut auſſi que pour couurir ſa faute, elle leur auoit fait entendre qu'il auoit abuſé d'elle ſous la Promeſſe de Mariage, qu'il luy auoit ſottement donnée. Il auoit appris de ſes amis qu'il auoit conſulté, & il le pouuoit ſçauoir luy-meſme, puiſque c'eſtoit ſon meſtier, que ſon affaire eſtoit mauuaiſe; qu'vne fille enceinte fondée en Promeſſe de Mariage, ſeroit pluſtoſt cruë en Iuſtice que luy; & que quelques ſermens qu'il fit du contraire, il ne détruiroit point la preſomption qu'on auroit que ce ne fuſt de ſes œuures. D'ailleurs Lucrece eſtoit belle, & auoit beaucoup d'amis de gens de Robbe,

qui luy pouuoient faire gagner sa Cause, quelque mauuaise qu'elle fust. Outre qu'elle estoit si discrette en apparence, qu'il ne la pouuoit pas conuaincre d'aucune débauche, quoy que sa Coquetterie fust publique. Il resolut donc de sortir de cette affaire à quelque prix que ce fust auant qu'elle éclatast tout à fait; car il s'imaginoit, que si-tost qu'il auroit conjuré cét orage, & leué cette opposition, il renoüeroit aisément auec les parẽs de Iauotte, de laquelle il estoit amoureux au dernier point. Et certainement si on eust connu son foible, il luy en eust coûté bon. Il employa quelque temps à chercher des connoissances pour faire parler sous main à l'Oncle de Lucrece, n'osant pas y aller en personne, de peur d'vn amené sans

ſcandale. Il y trouua quelque accés, par le moyen d'vn amy qui connoiſſoit Villeſlattin, le Plenipotentiaire & le grand Directeur de cette affaire, qui écouta volontiers ſes Propoſitions.

Cependant Lucrece eſtoit demeurée dans vn grand embarras. Elle craignoit tous les iours de plus en plus que ſon mal ſecret ne deuint public; & voyant bien qu'il ne falloit plus auoir d'eſperance au Marquis, elle ſe reſolut tout de bon de ménager l'affaire que le hazard & la promptitude de ce Procureur luy auoit preparée. Ce qui la fit encore pluſtoſt reſoudre, c'eſt qu'elle auoit preſté l'oreille à vne Conſultation qui s'eſtoit faite chez ſon Oncle ſur vne pareille eſpece, où l'affaire auoit eſté decidée en faueur d'vne

fille qui estoit en vne semblable agonie. Elle prit donc en main sa Promesse pour la porter à son Oncle, & le prier en luy demandant pardon de sa faute, de luy faire reparer son honneur. Mais helas! en ce moment, elle auoit deux estranges repugnances; l'vne de découurir sa faute, & l'autre d'en charger vn Innocent; ce qui estoit pourtant necessaire en cette occasion.

Trois fois elle monta en la chambre de son Oncle, & trois fois elle en descendit sans rien faire. Enfin y estant retournée auec vne bonne resolution, elle commença à luy dire; Mon Oncle: Et se repentant d'auoir commencé, elle s'arresta aussi-tost. Son Oncle luy ayant demandé ce qu'elle desiroit, elle luy demanda

s'il n'auoit point veu ses ciseaux qu'elle auoit laissez sur la table. A la fin pourtant apres auoir long-temps tournoyé, elle luy dit tout de bon. Mon Oncle, je voudrois bien vous entretenir d'vne affaire, en laquelle je vous prie de m'estre fauorable. Mais comme elle commençoit à s'expliquer, & en mesme temps à rougir, on vint dire à son Oncle qu'on le demandoit en bas pour vne affaire fort pressée. Il descendit promptement, & vn peu apres il enuoya querir ses gans & son manteau. Lucrece alors tint à bon-heur de n'auoir pas commencé le recit de son aduenture; car elle auroit esté faschée de s'y voir interrompuë. Or cette affaire estoit que Villeflattin auoit enuoyé querir cét Oncle, pour luy parler de l'affaire qu'il auoit

pourſuiuie à ſon inſçeu & de ſon propre mouuement, dans la confiance qu'il auoit qu'il ne ſeroit point deſauoüé, à cauſe du grand ſoin qu'il prenoit des intereſts de toute la Famille. Ce bon homme fut fort ſurpris de cette nouuelle, & dit qu'il s'eſtonnoit fort de ce que ſa Niéce ne luy en auoit rien dit. Mais il fut encore plus ſurpris, quand Villeflattin luy ayant fait le recit de ce qui s'y eſtoit paſſé, dans le peu de jours que l'affaire auoit duré, luy dit que le Procés eſtoit terminé s'il vouloit. Qu'on luy offroit de gros dommages & intereſts ; & qu'en effet, l'Entremetteur de Nicodeme eſtoit chés luy, qui faiſoit vne propoſition de dōner deux mille écus en argent comptant à Lucrece ; à la charge de terminer l'affaire ſur

le champ. Il leur faisoit entendre que Nicodeme ne craignoit pas l'éuenement de cette opposition en Iustice, & qu'il monstreroit bien qu'elle estoit sans fondemét: mais qu'il vouloit seulement leuer l'ombrage qu'elle dónoit aux parens de Iauotte qu'il estoit prest d'épouser ; & particulierement à cause que l'Aduét qui approchoit ne luy permettoit pas de laisser tirer l'affaire en longueur. Qu'enfin il sacrifioit cette somme d'argét à son plaisir, afin de ne perdre point de temps, ce qu'il n'eust pas fait en autre saison. Villeflattin à qui on auoit promis en particulier vne bonne paraguante, sçeut si bien cajoller le bon homme ; qu'il le fit resoudre d'accepter cette proposition, dans la menace qui leur estoit faite de reuoquer le lende-

main ces offres pour en playder tout de bon. Et ce qui l'y porta encore plustost fut, que Villeflattin luy dit que Lucrece auoit égaré la Promesse qu'il falloit produire, ce qui la mettoit en danger d'estre debouttée au premier jour de sa demande. Il luy fit considerer aussi que n'y ayant qu'vne simple Promesse de Mariage, sans autre suitte ny engagement auec Lucrece; & y ayant d'ailleurs vn Contract solemnel fait auec Iauotte: cette action ne se pourroit resoudre qu'en quelques dommages & interests, qu'on n'arbitre pas tousiours fort grands, & qui dépendent purement du caprice des Iuges.

Il passa donc aussi-tost vne Transaction, en laquelle il ne fut pas besoin de faire parler Lucrece

qui eſtoit mineure, & dont l'Oncle qui eſtoit ſon Tuteur crut bien procurer l'auantage. Il receut donc les deux mille écus, qui luy ſeruirent bien depuis. Auſſi-toſt on vint annoncer cette bonne nouuelle à Lucrece, & Villeflattin luy cria dés la porte. Ne vous auois-je pas bien dit, que ie vous ferois auoir des dommages & intereſts? Tenez, voilà deux mille écus que j'en ay tiré, & ſi ie n'auois pas la Promeſſe en main; Regardez ce que c'euſt eſté ſi vous ne l'euſſiez point perduë? Hé bien, ſi on vous euſt creuë, vous alliez laiſſer tout perdre? Vous m'en remercierez ſi vous voulez, mais c'eſt comme ſi ie vous les donnois en pur don.

Lucrece ſurpriſe de ce compliment, & encore plus de cét accord

qu'elle

qu'elle n'auoit esté du commencement du Procés, ne répondit qu'auec vne action qui témoignoit vn genereux mépris des richesses. Elle feignit qu'elle n'attendoit pas à viure apres cela, & qu'elle n'auoit iamais approuué tout ce procedé. Elle le remercia pourtant de la bonne volonté qu'il auoit témoignée pour elle. Dés le soir elle luy enuoya vne somme d'argent pour le payer de ses peines, qu'il refusa genereusement; & le lendemain elle luy enuoya le triple en presens qu'il receût fort bien.

Lucrece n'eut plus besoin alors de découurir son mal secret, mais de chercher de nouuelles adresses pour le cacher & pour le couurir; & elle en vint à bout a la fin, comme vous verrez dans la suitte:

remais ie veux la laiſſer vn peu repoſer; car il ne faut pas tant trauailler vne perſonne enceinte.

Nicodeme ſorty de cette faſcheuſe affaire, & joyeux d'auoir la main-leuée de cette oppoſition; alla auſſi-toſt trouuer le Pere de Iauotte, apres auoir neantmoins appaiſé la Mere , en luy renuoyant vn autre Miroir, vn autre Theorbe, & vne autre Porcelaine. Vollichon luy fit vn accueil plus froid qu'il ne croyoit; car il ne fit pas grand cas de la main-leuée de cette oppoſition; & ſous pretexte que s'il auoit fait cette ſottiſe-là, il en pourroit bien auoir fait d'autres, dont il deſiroit s'informer: Il luy demanda du temps pour ne rien precipiter, & il remit le Mariage au lendemain des Roys, à cauſe que l'Aduent eſtoit fort proche.

Ce que Nicodeme fut obligé de souffrir, en regrettant neantmoins l'argent qu'il auoit donné dans l'esperance de se marier deux jours apres. Or ce n'estoit pas ce qui arrestoit Vollichon; mais c'est que deux jours auparauant, on luy auoit parlé d'vn autre party pour sa fille, qui estoit plus auantageux: Et voulant auoir (comme il disoit) deux cordes à son arc; il ne vouloit differer, qu'afin de voir s'il pourroit s'engager auec le plus riche, pour rompre aussi-tost auec celuy qui l'estoit le moins.

Ce beau Galand qu'on luy auoit proposé pour Iauotte, estoit encore vn Aduocat; ou pour le moins vn homme qui portoit au Palais la Robbe & le Bonnet. La seule fois qu'il parut au Barreau,

ce fut lors qu'il presta serment de garder les Ordonnances. Et vrayment il les garda bien; car il ne trouua jamais occasion de les transgresser. Depuis vingt ans il n'auoit pas manqué vn matin de se trouuer au Palais; & cependant il n'auoit jamais fait Consultation, Escritures, ny Plaidoyer. En recompense il estoit fort employé à discourir sur plusieurs fausses nouuelles qui se debitoient à son Pillier; & il auoit fait plusieurs Consultations sur les affaires Publiques, & sur le Gouuernement. Car il se méloit parmy de gros pelotons de gens inutiles, qui tous les matins vont au Palais, & y parlent de toutes sortes de nouuelles; comme s'ils estoient Controlleurs d'Estat (Offices fort courus & fort en vogue) je m'é-

tonne de ce qu'on ne les fait pas financer. L'apresdisnée il alloit aux Conferences du Bureau d'Adresse, aux Harangues qui se faisoient par les Professeurs dans les Colleges, aux Sermons, aux Musiques des Eglises, à l'Oruietan, & à tous les autres jeux & diuertissemens publics qui ne coustoient rien. Car c'estoit vn homme que l'auarice dominoit entierement ; qualité qu'il auoit trouuée dans la succession de son Pere. Il estoit fils d'vn Marchand Bonnetier, qui estoit deuenu fort riche à force d'épargner ses écus, & fort barbu à force d'épargner sa barbe. Il se nommoit Iean Bedout, gros & trapu, vn peu camus, & fort large des épaules.

Sa chambre estoit vne vraye Salle des Antiques ; ce n'est pas

qu'il y euſt force belles curioſitez ; mais à cauſe des Meubles dõt elle eſtoit garnie. Son Buffet & ſa Table eſtoient pleines de vieilles ſculptures, & ſi delicates (j'entends la Table & le Buffet) qu'elles n'euſſent pû ſouffrir les trauaux du démenagement ; car il les auroit fallu embourer, ou garnir de paille, pour les tranſporter, comme ſi c'euſt eſté de la poterie. Sa Tapiſſerie & ſes Sieges eſtoient de pieces raportées, & de tel prix, que pas vn n'auoit ſon pareil. Sa cheminée eſtoit garnie d'vn ratelier chargé d'armes, qui eſtoient roüillées dés le temps des guerres de la Ligue: & à ſa poultre eſtoient attachées pluſieurs cages pleines d'Oyſeaux, qui auoient appris à ſiffler ſous luy. La ſeule choſe où il s'efforçoit de faire dépenſe eſtoit

en Bibliotheque. Il auoit tous Liures d'élite ; je veux dire qu'il choisissoit ceux qui estoient à meilleur marché. Vn mesme Auteur estoit composé de plusieurs Tomes d'inégale grandeur, d'impression, de volume, & de relieure differente ; encore estoit-il toûjours imparfait. Entre les caracteres, ceux qu'il estimoit le plus c'étoient les Gothiques, & entre les relieures celles de Bois. Il fuyoit la conuersation des honnestes gens, à cause qu'il pourroit arriuer par mal-heur qu'on y seroit engagé à faire quelque dépense. Il se trouua mesme vne fois mélé dans vne Conference de gens d'esprit, où comme on discouroit de plusieurs matieres, il y auoit à faire vn grand fruit : mais il rompit auec eux, à cause qu'à la fin de l'année

il falloit payer vn quart d'écu pour quelques menuës neceſſitez, & pour donner à vn pauure homme qui auoit ſoin de nettoyer la Salle. Il trouua ce preſent trop exceſſif; & n'ayant voulu donner pour ſa part que cinq ſous, il les tira auec grande peine de ſon gouſſet; mais pour les en faire ſortir, il fallut qu'il retournaſt tout à fait ſa pochette, tant il auoit dedans d'autres brimborions. Il s'y trouua meſme vne groſſe poignée de miettes de pain; ce qui donna ſujet à quelques railleurs, de dire qu'il auoit mis exprés ces miettes auec ſon argent: de peur qu'il ne ſe roüillaſt, de meſme qu'on met des couſteaux dans du ſon, quand on eſt long-temps ſans les faire ſeruir. Cette rupture leur fit grand plaiſir, parce qu'ils

virent bien que ſon eſprit eſtoit vne Pierre-ponce, qu'il eſtoit tout à fait impoſſible de polir.

Il auoit pourtant quelques bonnes qualitez ; car la chaſteté & la ſobrieté eſtoient en luy en vn ſouuerain degré, & generalement toutes les vertus épargnantes. Il auoit vne pudeur ingenuë, qui luy euſt eſté bien-ſeante s'il eut eſté jeune. Il ſeroit deuenu plus rouge qu'vn Cherubin, s'il euſt leué les yeux ſur vne femme. Il eſtoit meſme ſi honteux en tout temps, qu'en parlant à l'vn il regardoit l'autre : il tournoit ſes glans ou ſes boutons, mordoit ſes gans, & ſe grattoit où il ne luy demangeoit pas ; En vn mot, il n'auoit point de contenance aſſeurée. Ses habits eſtoient auſſi ridicules que ſa mine. C'eſtoient

des memorians ou repertoires des anciennes modes qui auoient regné en France. Son chapeau eſtoit plat, quoy que ſa teſte fuſt pointuë ; ſes ſouliers eſtoient de niueau auec le plancher, & il ne ſe trouua iamais bien mis que quand on porta de petits rabats, de petites baſques, & des chauſſes eſtroites. Car comme il y trouua quelque épargne d'étoffe, il retint fort opiniaſtrement ces modes. Il auoit la teſte graſſe, quoy que ſon viſage fuſt maigre, & ſes ſourcils & ſa barbe eſtoient aſſez bien nourris, veu la petite chere qu'il faiſoit.

C'euſt eſté dommage qu'vne ſi belle plante & vnique en ſon eſpece, n'euſt point eu de rejetton. Il parla donc de ſe marier, ou plûtoſt quelqu'autre en parla pour

uy ; car c'estoit vn homme à ma-
ier par Ambassadeur, comme les
Princes ; mais ce que ceux-là font
ar grandeur, cettuy-cy le faisoit
ar timidité. Cela l'excita à faire
'honnorable & à visiter vn peu
es Bourgeois de son quartier ; jus-
qu'à telle familiarité, qu'ils soup-
oient ensemble les Festes & les
Dimanches, à condition que cha-
un feroit apporter son souper de
on logis. Il arriua vn jour fort
laisamment, qu'il s'y trouua huit
éclanches venans de huit ména-
ges qui composoient l'Assemblée.
Mais sa plus grande dépense fut
u temps du Carnaual, où il don-
na à manger à son tour aussi bien
que les autres : & là furent man-
gez quelques Coqs-d'Inde &
quelques Cochons de lait qui n'a-
uoient point passé par les mains

du Rotiſſeur : car le Maiſtre du Feſtin auoit couſtume de dire qu'ils eſtoient plus propres quand on les accommodoit à la maiſon.

Ie ne ſçaurois me tenir que ie ne raconte vne aduenture qui arriua à l'vne de ces réjouyſſances du quartier. Vne Greffiere auoit couſtume d'emporter la clef de l'armoire au pain, apres en auoir taillé quelques morceaux qu'elle laiſſoit à la Seruante & aux Clercs pour leur ſouper. Vn jour qu'elle alloit manger chez vn de ſes voiſins, elle auoit oublié de leur laiſſer leurs bribes ; de ſorte qu'vn des Clercs fut deputé, qui luy alla demander la clef de l'armoire au pain, au milieu de la Compagnie. Elle en rougit, & n'oſa pas la luy refuſer : mais quand elle fut au

ogis, elle luy fit de grandes reprimandes sur son indiscretion, & luy deffendit bien expressément de luy venir jamais demander la clef du pain quand elle seroit en quelque Assemblée. Il retint bien cette leçon; & vne autrefois qu'il arriua à la Greffiere vn pareil defaut de memoire, le mesme Clerc luy vint dire deuant tout le monde. Madame, puisque vous ne voulez pas qu'on vous demande la clef du pain, je vous prie au moins de nous ouurir icy l'Armoire: & en mesme temps il fit entrer vn Crocheteur qui auoit l'Armoire chargée sur son dos; ce qui fit éclatter de rire toute la Compagnie. Peu apres il arriua vn petit incident de cuisine qui fit cótinuer la risée. Car vn Barbier estuuiste qui estoit de la feste, se pi-

quant de faire des ſauces, ſe mit en deuoir de faire vn Salmigondis : mais ayant mis chauffer le plat ſur les cendres auprés du feu qui eſtoit trop ardent ; vn des bords du plat ſe fondit, & il s'y fit vne échancrure pareille à celle des Baſſins à faire la Barbe. Comme il le ſeruit chaudement ſur la table, vn galand homme qui ſe trouua par hazard dans la trouppe, dit aſſez plaiſamment ; Ie ſçauois bien que ce Barbier maladroit nous donneroit icy vn plat de ſon meſtier. Ces rencontres qui arriuerent par bon-heur pour Bedout lors qu'il rendit le Bouquet, furent bien-toſt connuës par la Ville ; de ſorte qu'on ne parloit en tous lieux que de ſon ſoupper, qui par ce moyen fut mis en reputation.

Or comme il ne vouloit pas perdre cette dépense, cela fit qu'il resolut pendant ce temps de bonne chere, de se marier tout de bon. Il se mit donc sur sa bonne mine, il fit lustrer son chapeau, & le remettre en forme; il mit vn peu de poudre sur ses cheueux. Il augmenta sa manchette de deux doigts; il mit mesme des canons, mais si petits, qu'il sembloit plûtost auoir des bandeaux sur les jambes, que des canons. Il fit abbattre la haute fustaye de sa Barbe, & le taillis de ses Sourcils. Enfin à force de soins, il deuint vn peu moins effroyable qu'auparauant. Vne de ses Cousines parla aux parens de Iauotte, qui estoit du voisinage, de la marier auec cét Adonis, qui auoit tous ses charmes enfermez sous la clef de son coffre.

Elle fit bien-toſt agréer cette propoſition au Pere & à la Mere; parce qu'elle aſſeura qu'il auoit beaucoup de bien, & ſur tout que ce ſeroit vn bon homme de Mary, qui ne mangeroit pas ſon fait ny la dot de ſa femme. Mais comme Vollichon eſtoit plus formaliſte, il dit qu'il vouloit voir plus preciſément en quoy conſiſtoient ſes effets; & il luy en fit demander le memoire pour s'en informer. Bedout le refuſa abſolument; & dit pour toutes raiſons qu'il auoit eſté taxé aux Aiſez, & contraint de ſe cacher pour cela ſix mois dans le Temple. Que les Partiſans qui auoient des eſpions par tout, pourroient voir le memoire de ſon bien, s'il l'auoit donné vne fois à quelqu'vn, & qu'ils recommenceroient leurs pourſuittes. Il ſe conten-

contenta de dire qu'il monſtreroit touſiours autant de bien, qu'on en donneroit à la fille qu'on luy propoſoit. Or comme la richeſſe eſtoit aſſez éuidente, & qu'elle conſiſtoit en maiſons dans la Ville, & dans les Faux-bourgs; Laurence, tel eſtoit le nom de ſa Couſine, fit qu'on n'inſiſta pas d'auantage ſur cette formalité. Mais elle ſe trouua bien embaraſſée pour faire l'entreueuë de luy & de la Maiſtreſſe qu'elle luy deſtinoit, afin de voir s'ils ſeroient agreables l'vn à l'autre.

Bedout eſquiua la partie qu'elle vouloit faire pour cela, & il luy dit que rien ne preſſoit, qu'il ne prenoit pas vne femme pour ſa beauté; qu'il ſeroit aſſez temps de la voir, quand l'affaire ſeroit concluë; qu'enfin telle qu'on la luy

voudroit donner, elle luy plairoit
assez. Mais si vous ne luy plaisez
pas (luy dit Laurence?) Bedout
répondit, qu'vne honneste fem-
me ne deuoit point auoir d'yeux
pour les défauts de son mary. No-
nobstant ces brutalitez, l'affaire
s'auançoit tousiours, & vint au
point que Laurence voulut à quel-
que prix que ce fut les faire ren-
contrer ensemble. Elle inuita
donc son Cousin de venir chés
elle, vn jour qu'elle sçauoit que
Madame Vollichon luy deuoit
venir rendre visite auec sa fille. Il
y vint sans se douter de l'embus-
che qui luy estoit preparée; &
apres quelque temps, quand il vit
entrer ces deux Dames qu'il ne
connoissoit point encores; il rou-
git, perdit contenance, & à toute
force s'en vouloit aller. Mais Lau-

rence le retint par le bras, & luy dit; Demeurez, mon Cousin, la fortune vous fauorise beaucoup aujourd'huy; voilà celle que vous deuez peut-estre auoir pour femme, & celle que vous aurez ainsi pour Belle-mere. Cela l'embarrassa encore dauantage, il fut pourtant obligé de demeurer. Aussi-tost il fit deux reuerences, l'vne du pied droit, & l'autre du pied gauche, à chacune la sienne, & laissa parler pour luy sa Cousine, qui fit les honneurs de la maison.

Or comme il se trouua plus prés de Iauotte quand ils eurent pris les sieges, ayant mis son chapeau sous son coude, & frottant ses mains l'vne dans l'autre, apres vn assez long silence, peut-estre afin de mediter ce qu'il deuoit dire: il

ouurit ainſi la conuerſation. He
bien (Mademoiſelle) c'eſt donc
vous dont on m'a parlé? Iauott
répondit, auec ſon innocence ac-
couſtumée. Ie ne ſçay pas (Mon-
ſieur) ſi on vous a parlé de moy
mais ie ſçais bien qu'on ne m'a
point parlé de vous. Commen
(reprit-il) eſt-ce qu'on preten
vous marier ſans vous en rien dire
Ie ne ſçais (dit-elle.) Mais qu
diriez-vous (repartit-il) ſi on
vous propoſoit vn Mariage? I
ne dirois rien (répondit Iauotte.
Cela me ſeroit bien auantageu
(reprit Bedout aſſez haut croyan
dire vn bon mot) Car nos Loi
portent en termes formels, qu
qui ne dit mot ſemble conſenti
Ie ne ſçais quelles ſont vos Loi
(luy dit-elle;) mais pour moy,
ne connois que les Loix de mo

Papa & de Maman. Mais (reprit-il) s'ils vous commandoient d'aymer vn garçon comme moy, le feriez-vous ? Non (dit Iauotte) Car ne ſçait-on pas bien que les filles ne doiuent jamais aymer les garçons ? I'entends (repliqua Bedout) s'il eſtoit deuenu Mary. Ho, ho (dit-elle) il ne l'eſt pas encore ; il paſſera bien de l'eau ſous les Ponts entre-cy & là. La bonne Mere qui vouloit ce party, qu'elle regardoit comme tres-aduantageux, ſe mit de la partie, & luy dit : Il ne faut pas (Monſieur) prendre garde à ce qu'elle dit ; c'eſt vne fille fort jeune & ſi innocente, qu'elle en eſt toute ſotte. Ha, Madame (reprit Bedout) ne dites pas cela, c'eſt vôtre Fille, & il ne ſe peut qu'elle ne vous reſſemble. Quand à moy, ie

trouue qu'il n'y a rien de tel, que de prendre pour femme vne fille fort jeune; car on la forme comme l'on veut auant qu'elle ait pris son ply. La Mere reprend aussitost; Ma Fille a tousiours esté bien éleuée, & ie la liureray à vn Mary bonne ménagere; depuis le matin jusques au soir, elle ne leue pas les yeux de dessus sa besongne. Quoy (interrompit Iauotte) faudra-t'il encore trauailler quand ie seray mariée? je croyois que quand on estoit Maistresse on n'auoit autre chose à faire qu'à joüer, se promener, & faire des visites? Si ie sçauois cela, j'aymerois autant demeurer comme ie suis; A quoy sert donc le Mariage? Laurence qui estoit adroite & malicieuse, se mit là dessus à luy dire. Non, non, Mademoiselle, n'ayez point

de peur, mon Cousin est plus galand homme qu'il ne semble; il a du bien assez pour viure honnorablement, sans que vous songiez tant à le ménager; vous viurez à vostre aise & fort en repos; vous dormirez toute la matinée, vous irez joüer & vous promener tout le reste du jour, pourueu que vous soyez auec luy à disner & à souper, cela suffira. Vous parlez sans procuration speciale (luy dit Bedout presque en colere) vn Mary ne prend vne femme que pour auoir de la Compagnie & pour regler sa maison; cependant au lieu de ménager son bien elle iroit le dissiper: le bien de Cresus n'y fourniroit pas. Pour moy, ie voudrois qu'vne femme vescust à ma mode, & qu'elle ne prist plaisir qu'à voir son mary. Vous donneriez

(dit Laurence) des bornes bien estroites à ses plaisirs. Pour moy (reprit Bedout) je vous vais prouuer par cent authoritez, que cela doit aller ainsi; & il alloit enfiler cent sottises & pedanteries, quand par bon-heur, vne Collation entra dans la Salle, qui rompit ce ridicule entretien.

La seule galenterie qu'il fit ce jour là, fut qu'il voulut peler vne poire pour sa Maistresse : mais comme c'estoit presque fait, elle luy échappa des doigts, & se sucra d'elle-mesme sur le plancher de la chambre. Il la ramassa auec vne fourchette, souffla dessus, la ratissa vn peu, puis la luy offrit, & luy dit encore comme font plusieurs personnes maintenant, qu'il luy demandoit vn million d'excuses. A quoy Iauotte répondit

ingenuëment : Monſieur , je ne vous en ſçaurois donner ; car ie n'en ay pas vne ſeule. Apres quelques diſcours & auentures ſemblables, la viſite ſe termina. Bedout ſe hazarda juſqu'à reconduire ſa Maiſtreſſe chés elle : mais il prit touſiours le haut du paué ; ce qu'il ne faiſoit pas pourtant par inciuilité ny par ambition, mais par ignorance ; qui eſtoit bien pardonnable à vn homme qui faiſoit ſon apprentiſſage d'Eſcuyer, & à qui ſemblable faute n'eſtoit jamais arriuée. A peine l'eut-il quittée, que Iauotte dit à ſa Mere. Mon Dieu, Maman, que voilà vn homme qui me déplaiſt ; qui luy répondit ſeulement, Taiſez-vous, petite Baboüine, vous ne ſçauez pas ce qui vous eſt propre.

Bedout en s'en retournant rentra chez sa Cousine pour prendre congé d'elle, qui luy demanda aussi-tost, ce qu'il disoit d'vne si jolie personne. Il répondit qu'il n'y trouuoit rien à redire, sinon que la Mariée estoit trop belle. Et comme les timides sont tousiours défians & jaloux; il luy aduoüa que si elle deuenoit sa femme, il auroit bien de la peine à la garder. Neantmoins la Beauté ayant des forces si puissantes, qu'elle fait des viues impressions sur les cœurs les plus bourus & les plus farouches; il s'en trouua dés lors amoureux, & pria sa Cousine de continuer ses soins pour auancer au plustost ce Mariage. Cependant il crût faire mieux sa cour dans son Cabinet en écriuant à sa Maistresse quelque chose qu'il auroit eu le

loiſir de mediter, qu'en luy par-
lant de viue voix ; à cauſe que ſa
timidité luy oſtoit quelquefois
la facilité de s'exprimer ſur le
champ. Il ſe mit donc à y trauail-
ler ſerieuſement ; & apres auoir
bien griffonné des ſottiſes pour
faire vne Lettre galante, il la mit
au net dans du papier doré, & la
cacheta bien proprement auec de
la ſoye : c'eſtoit vn ſoin qu'il n'a-
uoit jamais pris pour perſonne. Il
la donna à porter à vn Laquais
nouuellement venu de Picardie,
& partant bien digne d'vn tel
Maiſtre. Le Laquais auoit charge
de donner la Lettre à Mademoi-
ſelle Iauotte en main propre : ce
qu'il fit ; mais auſſi ce fut tout :
Car il ne luy dit aucune choſe, ny
à qui elle s'addreſſoit, ny d'où
elle venoit. Elle luy demanda

ſeulement ſi le port eſtoit payé, & elle la porta ſoudain à ſon Pere à qui elle crut qu'elle s'adreſſoit : car elle auoit accouſtumé d'en re-ceuoir ſouuent pour luy, & n'en auoit jamais receu pour elle ; de ſorte qu'elle ne ſongea pas ſeule-ment à lire l'adreſſe, quoy que ie ne ſçache pas preciſément s'il y en auoit. Vollichon l'ouurit & la leût ; & en meſme temps ſouſrit de la naïfueté de ſa fille, & admira le bel eſprit de celuy qu'il deſti-noit pour ſon Gendre, qui écri-uoit en vn ſtyle ſi magnifique & ſi peu commun. Le Laquais s'en retourna donc ſans réponſe. Bedoût luy demanda où il s'eſtoit amuſé ſi long-temps, & le cria fort de ce qu'il auoit tant tardé à reuenir. Ie me ſuis arreſté à voir de petites Demoiſelles pas plus

hautes que cela (dit le Laquais en monſtrant la hauteur de ſon coude) que tout le monde regardoit au bout du Pont-Neuf qui ſe battouint. Or ce beau ſpectacle eſtoit, qu'il auoit veu la Monſtre des Marionettes, qu'il croyoit ingenument eſtre de chair & d'os, & animées. Bedout ne pouuant donc pas apprendre d'vn Laquais ſi ſpirituel, comme ſa Maiſtreſſe auoit receu ſon Ambaſſade, reſolut de l'aller voir ſur le ſoir en perſonne. S'il y euſt eſté ſeul, il auroit peut-eſtre eu la meſme peine à y eſtre receu que Nicodeme: mais c'eſt ce qu'il n'auoit garde de faire; il falloit meſme que ſon amour fuſt deſia bien violente, pour luy faire entreprendre d'y aller auec vne bonne & ſeure introduction. Il pria donc ſa Couſine Laurence

d'aller rendre à Madame Vollichon sa visite, & de trouuer bon qu'il luy seruit d'Escuyer. Laurence fut rauie de luy rendre ce seruice, & mesme rendit grace à Dieu de ce qu'elle voyoit son Cousin si changé, n'ayant pas creû qu'il peust jamais auoir la hardiesse d'aller voir sa Maistresse. Elle fut fort bien receuë de la Mere & de la Fille, & à sa faueur Bedout le fut aussi. Et comme il n'estoit pas si bien mis que Nicodeme, & qu'il n'auoit pas la mine d'vn cajolleur dangereux, Madame Vollichon ne craignit point de le laisser seul auec sa fille, tandis qu'elle entretenoit Laurence, qui l'auoit adroitement tirée vn peu à l'écart pour fauoriser ce nouuel Amant. Bedout impatient de sçauoir le succés du grand effort de

ſon eſprit; dés les premiers com-
plimens qu'il fit à Iauotte, il luy
demanda ce qu'elle diſoit de la
Lettre qu'elle auoit receuë, &
pourquoy elle n'y auoit pas fait
réponſe. Elle luy répondit froide-
ment qu'elle n'auoit point veu de
Lettre, ſinon vne pour ſon Papa
qu'elle luy auoit portée, & qui y
feroit réponſe par la Poſte. Ie ne
vous parle pas de celle-là (repli-
qua-t'il) je vous parle d'vne que
vous a donnée aujourd'huy mon
Laquais, & qui eſtoit pour vous-
meſme. Pour moy (reprit Iauotte
en s'eſtonnant) hé les filles reçoi-
uent-elles des Lettres? N'eſt-ce
pas pour des affaires qu'on les
écrit? Et puis qui eſt-ce qui me
l'auroit enuoyée? Bedout luy dit
que c'eſtoit luy qui auoit pris cet-
te hardieſſe. Vous (dit-elle?) Et

vous n'estes pas aux champs? Vous me prenez bien pour vne ignorante, comme si ie ne sçauois pas que toutes les Lettres viennent de bien loin par des Messagers? Nous en receuons tous les jours ceans ; & mon Papa ne fait que se plaindre de l'argent qu'il couste à en payer le port. Aussi bien à quoy bon m'écrire? Ne me direz-vous pas bien vous-mesme ce que vous voudrez, sans me le mander, puisque vous venez icy? Auiez-vous quelque chose de si pressé à me dire? Bedout qui croyoit auoir fait vne merueilleuse Lettre, & qui en attendoit de grãdes loüanges, l'a-prit au mot, en disant ; Puisque vous voulez donc bien sçauoir ce qui est dans ma Lettre, je vous en veux faire la lecture : car j'en ay gardé vne coppie, qu'il tira

tira en mesme temps de sa poche. Et qu'il leût en ces termes.



EPISTRE AMOVREVSE.

A

MADEMOISELLE

IAVOTTE.

MADEMOISELLE,

Comme i'agis sous l'aueu & l'authorité de Messieurs vos Parens, qui m'ont permis d'esperer d'entrer en leur Alliance; Ie ne crois pas qu'il soit hors des limites de la bien-seance de vous

tracer ces lignes: Et vous faire là-dessus ma declaration. Qui est que ie vous offre vn cœur tout neuf, tout pur & tout net, & qui est comme vn parchemin vierge où vostre image se pourra peindre à son aise, n'ayant iamais esté broüillé par aucun autre crayon ou portrait qu'il ait receu. Mais que dis-je ? C'est plûtost vne planche d'airain, sur laquelle par le burin & les pointes de vos regards, vostre belle figure a esté desseignée ; Et puis y ayant versé l'eau forte de vos rigueurs ; Elle y a esté grauée si profondement, que vous pouués desormais en tirer tant d'espreuues qu'il vous plaira. Ie voudrois en reuanche, que ie m

puſſe voir ſur le voſtre graué en taille-douce ; & pour ne pas pouſſer plus loing mon Allegorie , je voudrois que nos deux cœurs paſſans ſous la preſſe du Mariage , receuſſent de ſi belles impreſſions , qu'ils puſſent eſtre apres reliés enſemble auec des nerfs indiſſolubles , pour venir tous deux habiter dans vne eſtude , où nous apprendrions à ioüir des bon-heurs d'vne vie priuée & tranquille ; bon-heurs que vous ſouhaitte dés aujourd'huy & pour toûjours , Voſtre tres-humble & tres-affectionné futur Eſpoux.

IEAN BEDOVT.

Apres que Iauotte eut bien es-
couté cette lettre, & qu'elle n'y
eut rien entendu; Elle crut que
c'estoit faute d'y auoir esté assés
attentiue. Elle pria donc Be-
dout de la relire, ce qu'il fit tres-
volontiers, croyant que c'é-
toit vne marque de la bonté
de la piece. Mais sur ce mot
d'Allegorie, elle l'interrom-
pit auec vn grand cri (disant
Ha, mon Dieu, quel grand Vil-
lain mot! N'y a-t'il rien caché
de mauuais là dessous? Et com-
me il se mit en deuoir de le luy
expliquer, Elle luy dit en l'in-
terrompant derechef: Non, non
ie ne le veux pas sçauoir, il suffi-
fit que Maman m'a toûjours def-
fendu d'entendre dire de gros
mots. Et sans vouloir entendre

lire dauantage, elle alla ioindre sa Mere : De ſorte que Bedout fut reduit faute de meilleur entretien, d'ayder à Iauotte à deuider quelques Pelotons de laine.

Cependant, Madame Vollichon, auec ſon entretien Bourgeois, faiſoit beaucoup ſouffrir la pauure Laurence ; qui eſtoit vne femme d'eſprit & accouſtumée à voir le beau monde. Elle luy auoit déja fait des plaintes de l'embaras, & des ſoins que donnét les enfans, de la difficulté d'auoir de bonnes ſeruantes ; Et elle luy auoit demandé, ſi elle n'en ſçauoit point quelqu'vne, parce qu'elle vouloit chaſſer la ſienne ; non ſans luy raconter tous les deffauts de celle-cy, & ſans regretter les bonnes qualités de cel-

les qu'elle auoit euës auparauant. Elle luy auoit aussi fait plainte de la despence de la maison & de la cherté des viures ; Disant tousiours pour refrain, qu'vn ménage auoit la gueulle bien grande ; Et vne autrefois que c'étoit vn gouffre & vn abisme.

Quand Laurence pour destourner cette basse conuersation, luy parla de quelques femmes du quartier ; Et entr'autres d'vne Tresoriere de France logée vis à vis d'elle, qui faisoit assez de bruit dans le voisinage. Ha, ne me parlez point de celle-la (reprit Madame Vollichon !) C'est vne glorieuse que ie ne sçaurois souffrir. I'ay deux sujets de me plaindre d'elle, que ie ne luy pardonneray iamais. Laurence s'étant enquise de la qualité de ces

deux iniures; elle aprit que c'étoit parce que la Tresoriere n'étoit pas venuë voir Madame Vollichon à sa derniere couche: Et ne luy auoit pas enuoyé du cousin quand elle auoit fait le Pain benit. Laurence rioit encore de ce plaisant ressentiment, quand Vollichon entra dans la chambre. Il auoit tout le iour fait la débauche ayant esté à la Comedie, & de là au Cabaret, ou vne de ses parties l'auoit traitté. L'espargne d'vn repas, & les fumées du vin l'auoient rendu plus gay que de coustume; ce qui l'auoit empesché de s'aller r'enfermer dans son estude, pour y trauailler iusqu'à minuit comme il auoit accoustumé. A peine fut-il entré, qu'il dit tout en haletant, & auec vn transport merueilleux; qu'il

auoit esté à la plus belle Comedie qui se pust iamais voir ; Et qu'il y auoit tant de monde, qu'on ne pouuoit entrer à la porte. Il dit mesme qu'il auoit trouué là des Imprimeurs, & des gens qui trauailloient à la presse. On n'entendoit pas d'abord ce quolibet; Mais il l'expliqua, en disant que c'estoient des Coupeurs de bourse, qui auoient pris vne monstre à vn homme dans cette grande foule. Laurence luy demanda quelle piéce on auoit joüée. Il luy respondit, Attendéz, je vais vous le dire. Voyci le fait. Vn particulier nommé Cinna, s'aduise de vouloir tuer vn Empereur; Il fait ligue offensiue & deffensiue auec vn autre appellé Maxime; Mais il arrive qu'vn certain quidam va descouurir le pot aux roses. Il y

là vne Demoiſelle qui eſt cauſe de toute cette manigance, & qui dit les plus belles pointes du monde. On y voit l'Empereur aſſis dans vn fauteüil deuant qui ces deux Meſſieurs font de beaux plaidoyers, où il y a de bons argumens : Et la piece eſt toute pleine d'accidens qui vous rauiſſent. Pour concluſion, l'Empereur leur donne des lettres de remiſſion ; Et ils ſe trouuent à la fin camarades comme cochons. Tout ce que j'y trouue à redire, c'eſt qu'il y deuroit auoir cinq ou six couplets de vers, comme i'en ay veu dans le Cid, car c'eſt le plus beau des pieces. C'eſt dommage (dit Laurence) qu'on ne vous donne la commiſſion de faire des Prologues, car vous reüſſiſſés merueilleuſement, à ex-

pliquer le ſujet d'vne Tragedie:
Nicodeme les interrompit par ſon arriuée ; La bonne humeur où eſtoit Vollichon, fut cauſe qu'il le receut mieux qu'à l'ordinaire; bien qu'en ſon ame il euſt deſſein de rompre auec luy, attendant ſeulement que quelqu'vne de ſes legeretés luy en fourniſt l'occaſion. Auſſi ne luy pouuoit-on pas refuſer vn libre accés aupres de ſa Maiſtreſſe tant que l'engagement qu'il auoit auec elle, c'eſt à dire ſon contract ſubſiſteroit.

Dés que cet Amant eut fait ſes reuerences, Il dit à Madame Vollichon ; Hé bien, ma bonne Maman, ne m'aués-vous pas donné vne generalle Amniſtie de tout le paſſé ? Qu'eſt-ce que vous me venés conter (luy ré-

pondit-elle brusquement) auec vostre Amnistie? Ie veux dire (reprit Nicodeme) que je crois que vous aués noyé toutes mes fautes dans le fleuue d'oubly. Voilà bien debutté (dit Vollichon) les oublies sont chez le Patissier: & il se mit à rire à gorge desployée, comme il faisoit à tous ses méchans quolibets. Si i'ay fait icy quelque Bicestre (continua Nicodeme) i'en ay payé les dommages & interests, & je suis prest de parfournir ce qui y manquera. Ce n'est pas de cela que je suis en colere (dit Madame Vollichon) mais de ce que vous estes vn perdu, vn vilain & vn desbauché; Aussi-tost son Mary adjousta en adressant la parole à Nicodeme. Ie veux enuoyer vn Commissaire chez

vous, car on dit que vous viuez mal. Nicodeme se voulut iustifier, & iurer qu'il n'auoit iamais fait aucun scandale; quand Laurence (voyant vn souris guoguenard de Vollichon) interpreta ainsi ce brocard. Ie vois bien (dit-elle) à la mine de Monsieur, qu'il vous veut reprocher que vous ne faites pas bonne chere. Il ne tiendra qu'à luy (repartit Nicodeme) de faire l'experience du contraire. Car je le traiteray quand il voudra de maniere qu'il en sera content. Hé bien (dit Vollichon) ie vous prens au mot, j'iray demain disner chez vous, & ie porteray dequoy manger. Il ne sera pas necessaire que vous aportiez dequoy manger (reprit Nicodeme) la Ville est bonne, je ne vous laisseray pas mourir de faim. Lauren-

te fut encore l'Interprete d'vn pareil ſouris de Vollichon, en diſant : Ie vois bien que Monſieur n'a pas deſſein de rien porter chez vous pour augmenter la bonne chere ; mais qu'il veut dire qu'il y portera ſes dents qui ſont ſes inſtrumens pour manger. A la bonne heure (dit Nicodeme) je vous attendray demain, & voſtre Compagnie; (Il dit cela en monſtrant Bedout, qu'il connoiſſoit pour l'auoir veu au Palais, & qu'il croyoit eſtre venu auec Vollichon, ſans ſçauoir que ce fuſt ſon Riual.) Bedout repartit auſſi-toſt qu'il l'en remercioit, & qu'il n'eſtoit pas vn homme à eſtre à charge à ſes amis, pour aller ainſi diſner chez eux ſans neceſſité. Et bien (dit Vollichon) je porteray les deux, je mangeray pour luy &

pour moy. Gardez bien (dit Ni-
codeme) de faire vanité d'estr
grand mangeur, de peur d'attire
le reproche qu'on fait souuen
aux Procureurs du Chastelet, d
faire mille mangeries. Il n'y a rien
qui ait moins de fondement qu
cela (repliqua Vollichon) ca
nostre mestier maintenant est ce-
luy d'vn Gagne-petit. Il est vray,
(dit alors Bedout) que la journée
d'vn Procureur du Chastelet n'est
taxée que six deniers; mais cette
taxe est tant de fois reïterée, & il
se passe si grand nombre d'actes
en vn jour, que cela monte à des
sommes immenses. Ie ne sçais
pourquoy on a souffert jusqu'icy
vn si grand abus; & ie ne m'estóne
point qu'il y ait beaucoup de ces
Messieurs qui ayent fait de gran-
des fortunes en fort peu de temps.

Bedout alloit faire de grandes
moralitez sur les abus de la Iusti-
ce; car sur ces matieres, il estoit
grand discoureur, au lieu que sur
celles de galanterie il estoit toû-
iours muet. Quand Nicodeme
luy rompit les chiens pour mettre
Iauotte de la conuersation; & la
voyant qui deuidoit vn peloton
de laine, il luy dit assez Poëti-
quement. Quand ie vous vois oc-
cupée à ce trauail, il me semble
que ie vois vne de ces Parques qui
deuident le fil de la vie des hom-
mes. Et comme ma Destinée est
en vos mains, il me semble aussi
que c'est la mienne que vous de-
uidez; de sorte que ie crains à
toute heure que vos rigueurs n'en
couppent le fil. Ie n'entends point
tout ce que vous dites (répondit
Iauotte) je n'ay point de Destinée

entre les mains, je n'ay qu'vn
peloton de laine pour faire ma
tapiſſerie. Mais quoy (reprit Nicodeme) n'auez-vous pas deſſein
de me faire mourir mille fois : par
les cruelles longueurs que vous
apportez à me rendre heureux :
Car quand ie vois voſtre tapiſſerie
en vos mains, je crois voir encore
la toile de Penelope ? Ie ne ſçais
comment ſont faites vos toiles de
Peneloppe (repliqua Iauotte) je
n'en ay point veu chez pas vne
Lingere de Paris. Et pour le reſte,
ce n'eſt point de moy que cela
dépend ; s'il en dépendoit, je vous
aſſeure que ce ne ſeroit encore de
long-temps. Madame Vollichon
qui preſtoit l'oreille à cet entretien, dit là deſſus prenant la parole. Vrayman, vrayman, vous
auez tout loiſir de maſcher à
vuide;

vuide ; Ie me garderay bien de coasser outre jusqu'à ce que j'aye fait d'autres enquestes. Vous voyez, (adjousta son mary) elle n'est encore qu'à la premiere des Enquestes; Mais je ne me soucie pas qu'elle passe par toutes les Chambres, pourueu qu'elle n'aille point à la Cour des Aydes. Ha Monsieur (interrompit Laurence) vous auez vne trop honneste femme, pour auoir rien à craindre de ce costé-là. Ie le crois (dit Vollichon) mais ces bonnes ménageres sont fort à craindre, qui font que leurs maris ont leur prouision de bois sans l'aller achepter sur le port.

Vous auriez esté bon du temps du vieux Testament (dit Nicodeme) vous ne parlez que par figures. Il faudra donc (interrom-

pit Bedout) ne prendre ses pa-
rolles que dans le sens Tropolo-
gique. Est-ce-là du Latin (di
alors Vollichon) je ne l'entend
point , mais du Grais ie vous e
casse ? Il y a long-temps (di
alors Laurence) que j'admir
vostre maniere de parler ; il fau
que vous ayez vn Dictionnaire d
quolibets que vous ayez appri
par cœur , pour les prodigue
comme vous faites. Vrayemen
(dit Vollichon) j'en sçais bie
d'autres dont je ne prens poin
d'argent. Et en effet il en alloi
enfiler vn grand nombre , si c
n'eust esté qu'vn petit garço
vint à sa sœur Iauotte demande
tout haut en sa langue de pet
enfant, quelques pressantes nece
sitez. Cette conuersation fut ain
si interrompuë ; & quand ell

auroit esté mille fois plus serieuse, elle ne l'auroit pas esté moins. Car c'est la coustume de ces bons Bourgeois d'auoir tousiours leurs petits enfans deuant leurs yeux, d'en faire le principal sujet de leur entretien, d'en admirer les sottises, & d'en boire toutes les ordures. Le petit Toinon fut aussitost loüé de sa propreté, on luy promit à cause de cela du bon bon; Et apres qu'on l'eut mis bien à son aise, Madame Vollichó ne parla plus auec Mademoiselle Laurence que des belles qualitez de son fils, de ses miefuretez & postiqueries. Ce sont les termes consacrez chez les Bourgeois, & les mots de l'art, pour expliquer les gentillesses de leurs enfans. Elle ne se contenta pas de parler de celuy-là, elle en

loüa encore vn autre qui estoit à la mammelle: Disant de luy qu'il parloit tout seul, qu'il auoit la plus belle Eloquence du monde, & qu'il sçavoit déja huit ou dix mots.

Toinon r'entra peu de temps apres dans la Salle en equipage de Cauallier, c'est à dire auec vn baston entre les jambes, qu'il appelloit son Dada. Vollichon prit aussi-tost vn manche de Balay qu'il mit entre les siennes; & courant apres son fils, ils firent ensemble trois tours au tour de la table; ce qui donna occasion à Nicodeme, d'appeller cette course vn Tournoy.

Laurence commençoit à rire de la folie de Vollichon, quand Bedout luy remonstra, qu'elle auoit tort de trouuer à redire

cette action ; Et que si elle a-
uoit leu Plutarque, elle au-
roit veu qu'autrefois Agesilaus
fut surpris en la mesme po-
sture ; & qu'au lieu de s'en def-
fendre, il pria seulement ceux
qui l'auoient veu de n'en rien
dire jusqu'à ce qu'ils eussent des
enfans. Laurence ne répondit au-
tre chose, sinon qu'on ne pou-
uoit rien faire qui n'eust son
exemple dans l'antiquité ; Et par
discretion, elle ne voulut pas con-
tinuer sa risée au nez de Vollichõ,
de peur de le fâcher. Elle se con-
tenta de faire en elle-mesme re-
flexion sur la sottise des Bourgeois
qui quittent l'entretien de la meil-
leure compagnie du monde, pour
joüer & badiner auec leurs en-
fans ; & qui croyent estre bien
excusez en alleguant l'affection

paternelle; comme s'ils n'auoient pas assez de temps pour y satisfaire, quand ils sont en particulier & dans leur domestique. Et comme si le reste de la compagnie, qui n'est pas obligée d'auoir la mesme affection, deuoit prendre le mesme diuertissement à leurs jeux, & à leurs gambades. Sottise d'autant plus ridicule, qu'elle s'estend bien souuent jusqu'aux gens les plus esloignez de la Bourgeoisie, & qui ne s'en deffendent que par l'exemple qu'audit cité Bedout inutilement, puisqu'Agesilaus ne se diuertissoit ainsi qu'en secret; encore estoit-il honteux d'auoir esté surpris en cette action.

Le reste de cette visite se passa en actions aussi badines; Laurence en fut bien-tost fatiguée

& se leuant, emmena auec elle son cousin. Nicodeme fut obligé de sortir en mesme temps, parce que Madame Vollichon se vouloit retirer & mettre la clef de la maison sous son cheuet. Ces deux Amans firent encore plusieurs visites, aussi ridicules : mais je ne veux pas m'amuser à repeter toutes les sottises qui s'y dirent de part & d'autres ; ce que nous en auons rapporté suffit.

Cependant, les affaires de Nicodeme alloient de mal en pis, & celles de Bedout de mieux en mieux. Ce n'estoit pas que l'vn eust plus de part aux bonnes graces de leur Maistresse que l'autre: Car Iauotte auoit pour eux, vne égale indifference, ou plustost vne égale auersion. Mais c'est

que Vollichon trouuoit plus de bien, & moins de legereté & de fanfaronnade en Bedout qu'en Nicodeme. Il resolut donc tout à fait dans sa teste le mariage auec Bedout, sans demander l'aduis de sa fille ; & il differa seulement la signature des articles, jusqu'à ce qu'il fust desgagé d'auec Nicodeme, auec lequel il esperoit de rompre bien-tost.

Comme on ne douta plus alors que Iauotte ne fust bien-tost mariée, à cause qu'on auoit en main ces deux partis, on commença à luy donner chez elle plus de liberté qu'elle n'auoit auparauant. On luy fit venir vn Maistre à Dancer pour la façonner; & on choisit entre tous ceux de la ville, celuy qui monstroit à meilleur marché ; encore sa Mere voulut

qu'il luy monſtraſt principale-
ment les cinq pas, & les trois
iiſages ; Danſes qui auoient eſté
ancées à ſa nopce, & qu'elle
iſoit eſtre les plus belles de tou-
es. On luy permit auſſi de voir
e beau monde, de faire des vi-
ites dans les beaux reduits, &
e ſe meſler en des Compagnies
'Illuſtres & de Pretieuſes : Le
out neantmoins ſans s'eſloigner
eaucoup de ſon quartier ; Car
n ne la vouloit pas perdre de
euë. Elle fut introduitte dans la
llus belle de ces Compagnies par
aurece, qui en eſtoit. Son exqui-
e beauté, fut cauſe qu'elle y fut
a bien venuë malgré ſon inno-
ence & ſon ingenuité ; Car vne
elle perſonne eſt touſiours vn
rand ornement dans vne com-
agnie de femmes. Ce beau re-

duit estoit vne de ces Academies
Bourgeoises dont il s'est estably
quantité en toutes les Villes, &
en tous les quartiers du Royau-
me ; où on discouroit de vers &
de prose, & où on faisoit les ju-
gements de tous les ouurages qui
paroissoient au iour. La pluspart
des personnages qui la compo-
soient, vouloient estre traittez
d'Illustres, & auec raison; puis
qu'il n'y en auoit pas vn qui ne
se fist remarquer par quelque ca-
ractere particulier. Elle se tenoit
chez Angelique qui estoit vne
personne de grand merite, qui
je ne sçay quel hazard auoit en-
gagée dans cette Societé. Elle n'a-
uoit point voulu prendre d'autre
nom de guerre, ny de Roman,
que le sien : Car le nom d'Ange-
lique est au poil & à la plume

saſſant par tout , bon en proſe,
x bon en vers, & celebre dans
l'Hiſtoire, & dans la Fable. Elle
uuoit appris quelques langues,&
eu toutes ſortes de bons liures ;
Mais elle s'en cachoit , comme
l'vn crime. Elle ne faiſoit point
anité d'eſtaller ſes ſentimens
qui eſtoient touſiours fort iuſtes:
Mais preſque toûjours contredits,
ar comme dans cette aſſemblée
e nombre des gens raiſonnables
eſtoit le moindre, elle ne mãquoit
amais de perdre ſa cauſe à la
pluralité des voix. Et à propos de
cela , elle ſe comparoit à cette
Caſſandre , qui n'eſtoit iamais
creüe quand elle diſoit la verité.
Elle auoit vne de ſes parentes qui
prenoit tout le contrepied. C'é-
toit la fille d'vn Receueur &
Payeur des Rentes de l'Hoſtel de

Ville ; que pour parler plus correctement, il falloit seulement appeller Receueur ; Car pour la seconde partie de sa charge, il ne la faisoit point. Elle s'appelloit Phylippote en son nom ordinaire, & en son nom de Roman elle se faisoit appeller Hyppolite, qui est l'Anagramme du nom de Phylippote. Ce qui n'est pas vne petite fortune pour vne pretenduë Heroïne, quand son nom de Roman se peut faire auec les lettres d'vn nom de Baptesme. Elle affectoit de paroistre sçauãte auec vne pedanterie insupportable. Vn de ses amans luy enseignoit le Latin, vn autre l'Italien, vn autre la Chiromance, vn autre à faire des vers, de sorte qu'elle auoit presque autant de Maistres que de Seruiteurs. Il y auoit en

cette compagnie des esprits de toutes les sortes, dont le plus honneste homme s'appelloit Philalete, passionné admirateur des Vertus, & des beautés d'Angelique, & qui faisoit tout son possible pour se bien mettre dans son esprit. D'autre costé vn certain Autheur nommé Charoselles y venoit aussi; il auoit esté asséz fameux en sa jeunesse, mais il s'estoit decrié à tel point qu'il ne pouuoit plus trouuer de Libraires pour Imprimer ses Ouurages. Il se consoloit neantmoins par la lecture qu'il essayoit d'en faire en toutes les compagnies, &.... Mais tout beau, si je voulois descrire icy par le menu toutes ses qualitez, & celles de ces autres personnages, ie ferois vne trop longue digression, & ce seroit trop

differer le mariage qui est sur le tapis. Pour coupper court, il s'a-massoit tous les iours bonne Compagnie chez Angelique quelquefois on y traittoit des questions curieuses : D'autrefois on y faisoit des conuersations galantes, & on tâchoit d'imiter tout ce qui se pratique dans les belles ruelles par les Pretieuses du premier ordre.

Le iour que Iauotte fut introduitte dans cette Compagnie il y auoit moins de monde, & elle ne fut pas si tumultueuse qu'à l'ordinaire. Il arriua mesme que la conuersation y fut assés agreable & spirituelle. Or quoy que Iauotte n'y contribuast que de sa presence, il ne sera pas hors de propos d'en inserer icy vne partie qu'elle escouta auec vne attention

merueilleuſe. Pour vous conſo-
ler de cette digreſſion, ima-
ginez vous ſi vous voulez, qu'il
arriue icy comme dans tous les
Romans ; que Iauotte eſt em-
barquée, qu'il vient vne tempeſte
qui la jette ſur des bors eſtrangers;
ou qu'vn Rauiſſeur l'enleue en
des lieux d'où l'on ne peut auoir
de long-temps de ſes nouuelles;
Encore aurez-vous cela de bon
que vous ne la perdrez point de
veuë, & vous la pourrez touſiours
loüer de ſon ſilence, qui eſt vne
vertu bien rare en ce ſexe.

Si-toſt que les premiers com-
pliments furent faits, dont les
plus ingenuës ſe tirent quelque-
fois aſſez bien; parce que cela ne
conſiſte d'ordinaire qu'en vne
profonde reuerence, & en vn
petit galimatias qu'on prononce

ſi bas qu'on ne l'entend point
Hyppolite qui n'aymoit que le
entretiens ſçauans, eſloigna bien
toſt ces diſcours communs qui ſ
font dans les viſites ordinaires. El
le ſe plaignit de Laurence qu
auoit commencé à parler de
nouuelles de la Ville & du voi-
ſinage, luy diſant que cela ſen
toit ſa viſite d'accouchée, ou le
diſcours de Commeres : Et qu
parmy le beau monde il ne fal-
loit parler que de Liures & d
belles choſes. Auſſi-toſt elle ſ
jetta ſur la fripperie de pluſieur
pauures Autheurs, qui ſont le
premiers qui ont a ſouffrir de ce
fauſſes Pretieuſes, quand cett
humeur critique les ſaiſit. Dieu
ſçait donc, ſi elle les ajuſta d
toutes pieces: Mais diſpéſez moy
de vous reciter cet endroit d

leu

eur conuerſation, que je veux
paſſer ſous ſilence. Car ie n'oſe-
rois nommer pas vn des Autheurs
viuans: Ils m'accuſeroient de tout
ce qui auroit eſté dit alors, quoy
que je n'en puſſe mais. I'aurois
beau condamner tous les juge-
ments qui auroient eſté prononcez
contre eux, ce ſeroit vn crime
Capital d'en faire ſeulement
mention. Ils me traitteroient bien
plus rigoureuſement qu'vn Hi-
ſtorien ou vn Gazetier, qui ne
ſont jamais garands des recits
qu'ils font. Outre que ces Meſ-
ſieurs ſont ſi delicats, qu'il faut
bien prendre garde comme on
parle d'eux. Ils ſont ſi faciles à
piquer, que le moindre mot de
raillerie, ou vne loüange me-
diocre les met aux champs, &
les rend ennemis irreconciables.

Apres quoy ce ſont autant de bouches que vous fermez à la Renommée, qui auparauant parloient pour vous : & cela fait grand tort au Libraire, qui eſt intereſſé au debit d'vn Liure. I'ay meſme ce reſpect pour eux, que je ne veux pas faire comme certains Eſcriuains; qui lors qu'ils en parlent retournent leurs noms, les eſcorchent, ou les anagrammatiſent. Inuention aſſez inutile, puiſque ſi leur nom eſt bien caché, le diſcours eſt obſcur & perd de ſa force & de ſa grace ; on n'eſt tout au plus plaiſant qu'à peu de perſonnes : Et ſi on le deſcouure (comme il arriue preſque touſiours) ce déguiſement ne ſert de rien; veu que les Lecteurs font ſi bien qu'ils en attrapent la clef, & il arriue ſouuent

qu'il y a des Larrons d'honneur qui en font faire de fausses clefs. C'est pourquoy je ne parleray point du destail; Mais seulement de ce qui fut dit en general, & dont personne ne se peut choquer, s'il n'est de bien mauuaise humeur, & s'il n'a la conscience bien chargée. On s'estendit d'abord sur les Poëmes & sur les Romans, & l'on y parla fort de l'institution du Poëte, de la maniere de deuenir Autheur, & d'acquerir de la reputation dans le monde.

La plus grande passion que j'aurois (dit entre autres Hyppolite) ce seroit de pouuoir faire vn Liure; c'est la seule chose dont je porte enuie aux hommes; Ie leur en vois faire en si grand nombre, que je m'imagine que

l'aduantage de leur ſexe leur donne cette facilité. Il n'eſt point neceſſaire (répondit Angelique) de ſouhaitter pour cela d'eſtre d'vn autre ſexe, le noſtre à produit en tout temps d'aſſez beaux Ouurages, juſqu'à pouuoir eſtre enviez par les hommes. Cela eſt vray (dit Laurence) mais celles qui en font bien, s'en cachent comme d'vn crime ; & celles qui en font mal ſont la fable & la riſée de tout le monde : De ſorte que de quelque coſté que ce ſoit, il ne nous en reuient pas grande gloire; Pour moy (dit Philalethe, qui eſtoit cet honneſte homme dont i'ay parlé) Ie ne ſuis pas de cet auis, & je tiens qu'à l'égard de celles qui cachent leur Science ; elles acquierent vne double gloire, puiſ-

qu'elles joignent celle de la modeſtie à celle de l'habileté; & à l'eſgard des autres, elles ne laiſſent pas d'eſtre loüables; de taſcher à ſe mettre au deſſus du commun de leur ſexe, malgré le deffaut de leur eſprit. Et moy (adjouſta Charroſelles) ſi je ſuis jamais Roy, je feray faire deffences à toutes les filles de ſe meſler de faire des Liures; Ou ſi je ſuis Chancellier, je ne leur donneray point de Priuilege: Car ſous pretexte de quelques bagatelles de Poëſies ou de Romans qu'elles nous donnent; elles épuiſent tellement l'argent des Libraires, qu'il ne leur en reſte plus pour Imprimer les Liures d'Hiſtoire, ou de Philoſophie des Autheurs Graues. C'eſt vne choſe qui me tient fort au cœur,

& qui nuit grandement à tous les Eſcriuains Feconds, dont je puis parler comme ſçauãt. Vrayement, Monſieur (dit Pancrace, qui eſtoit vn autre Gentil-homme qui s'eſtoit trouué par hazard dans cette meſme aſſemblée) on voit bien que voſtre intereſt vous fait parler; Mais conſiderez que nonobſtant qu'on imprime beaucoup de Vers & de Romans, on ne laiſſe pas d'imprimer encore vn nombre infini de gros Autheurs Anciens & Modernes. De ſorte que ſi les Libraires en rebutent quelques-vns, ce n'eſt pas vne bonne marque de leur merite. S'il ne tenoit plus qu'à cela (reprit Hyppolite) je ne m'en mettrois gueres en peine: Car j'ay vn Libraire qui me louë des Romans, qui ne demande-

roit pas mieux que de trauailler pour moy ; particulierement à cause que je ne luy en demanderois point d'argent, car je ſçais bien qu'ils n'ont jamais refuſé de coppies gratuittes. Et puis i'ay tant d'amis & vne ſi grande Caballe, que je leur en ferois voir le debit aſſeuré. Ce dernier moyen (dit Charroſelles) eſt le meilleur pour faire imprimer & vendre des Liures, & c'eſt à ce deffaut que j'impute la mauuaiſe fortune des miens. Mal-heureuſement pour moy, je me ſuis aduiſé d'abord de ſatiriſer le monde ; Et je me ſuis mis tous les Autheurs contre moy : Ainſi les Proſneurs m'ont manqué dans le beſoin. Ha que ſi c'eſtoit à recommencer..... Vous diriez du bien (dit Laurence qui le connoiſſoit de

longue main) ce ſeroit bien le pis que vous pourriez faire; vous y ſeriez fort nouueau, & ce ſeroit vn grand hazard, ſi vous y pouuiez reüſſir. Hé bien! ie ne regretteray plus le paſſé; (dit Charroſelles) puis qu'il ne peut plus ſe r'appeller; Mais du moins pour me vanger, je donneray au public mon Traitté de la grande Caballe; où je traitteray des fourbes de beaucoup d'Autheurs au grand collier, & i'y feray voir que ce ſont de vrays eſcrocs de reputation, plus puniſſables que tous ceux qui pipent au jeu: Et ſi je trouueray bien moyen de le faire imprimer malgré les Libraires, quand je le deurois donner à quelqu'vn de ces Autheurs, qui ont amené la mode d'adopter des Liures.

Il eſt vray (dit alors Angelique) que les amis & la Caballe, ont ſeruy quelquefois à mettre des gens en reputation; Mais ç'a eſté tant qu'ils ont eu la diſcretion & la retenuë de cacher leurs Ouurages, ou d'en faire juger ſur la bonne foy de ceux qui les annonçoient. Mais ſi-toſt qu'ils les ont donnez au public, il a rendu iuſtice à leur merite; & toute leur reputation qui n'eſtoit pas eſtablie ſur de ſolides fondements eſt tombée par terre. Ie mourrois de peur (adjouſta Pancrace) que vous ne citaſſiez quelque exemple qui nous eut attiré quelque querelle ſur les bras; non pas de la nature de celles dont je me deſmeſlerois le mieux. Mais (dit Philalete) ne mettriez vous point en meſme rang ceux qui font des

vers au deuant d'vn Liure, des Prefaces, ou des Commentaires: Car ce sont des gens qui loüent tant qu'il leur plaist, sans que la modestie de l'Autheur courre aucune fortune. Ouy dea (respondit Charroselles) & ce n'est pas vn petit stratageme pour mendier de l'estime. Ce n'est pas qu'il n'y arriue souvent quelque fourbe, car vn Autheur emprunte quelquefois le nom d'vn amy; on suppose vn nom de Roman pour se loüer librement luy-mesme : Ie puis dire icy entre nous, que je l'ay pratiqué auec assez de succés, & que sous vn nom emprunté de Commentateur de mon propre Ouurage, je me suis donné de l'encens tout mon soul.

Quoy qu'il en soit (reprit Hypolite) je n'ay jamais pû conce-

oir comment on faisoit ces gros
Volumes, auec vne suitte de tant
d'Intrigues & d'incidens ; I'ay
essayé mille fois de faire vn Roman, & n'en ay pû venir à bout;
Pour des Madrigaux, des Chansons, & d'autres petites pieces,
on sçait que je m'en escrime assez bien, & que j'en feray tant
qu'on en voudra. Voila (dit Charosselles) vn second moyen pour
arriuer promptement à la gloire, en ce mal-heureux Siecle où on ne
s'amuse qu'à la bagatelle. C'est tout ce qu'on estime, & ce qu'on
debite, pendât que les plus grands efforts d'esprit & les plus nobles
trauaux nous demeurent sur les bras.

Vous estes donc (dit Angelique) de l'opinion de ceux qui
disent que le premier pas pour

aller à la gloire eſt le Madrigal & le premier pour en déchoir eſt le grand Poëme? Il y a grande apparence (adjouſta Pancrace) mais comment eſt-ce que ſi peu de choſe pourroit mettre les gens en reputation? Vous ne dites pas le meilleur (adiouſta Laurence) c'eſt qu'il faut qu'ils ſoient mis en Muſique pour eſtre bien eſtimez. Aſſeurement (interrompit Charroſelles) c'eſt pour cela que vous voyez tous ces petits Poëtes careſſer Lambert, le Camus, Boiſſet, & les autres Muſiciens de reputation; & qui ne mettent jamais, en air que les Vers de leurs Fauoris; Car autrement ils auroient fort à faire. On ne peut nier (dit Philalethe) que cette inuention ne ſoit bonne pour ſe mettre fort en vogue: Car c'eſt

n moyen pour faire chanter leurs Vers par les plus belles bouches e la Cour, & leur faire en suit- e courir le monde. Outre que la eauté de l'air est vne espece de ard qui trompe & qui esbloüit: Et i'ay veu estimer beaucoup de hoses quand on les chantoit, qui estoient sur le papier de purs galimathias; où il n'y auoit ny raison ny finesse. Ie les compare volontiers (reprit Charroselles) à les Images mal enluminées, qui estant couuertes d'vn talc ou d'vn verre, passent pour des Tableaux dans vn Oratoire: Et moy (dit Pancrace) à vn habit de droguet enrichy de broderie par le capri- ce d'vn Seigneur.

Cela me fait souuenir (adjoû- ta Laurence) d'vn homme que j'ay veu à la Cour d'vne grande

Princesse, qui s'estoit mis en re-
putation par la bagatelle melo-
dieuse. Il auoit fait quantité de
paroles pour des Chansons; de
sorte qu'on disoit de luy que c'é-
toit vn homme de belles paro-
les. Il se vantoit d'auoir des pen-
sées fort delicates, & en effect elles
l'estoient tellement, que les plus
éclairez souuent n'en pouuoient
voir la finesse. Mais si-tost que
son esprit voulut vn peu prendre
l'essor, & faire vne galanterie
seulement de cinquante vers, elle
fut generallement bernée. Voyla
qui me surprend (dit Hyppolite)
car vn Poëte de Cour, a tousiours
assez d'approbateurs & de gens
qui font valloir son Ouurage. Il
falloit que son Liure fust bien
mauuais, ou que cet Autheur
eut bien peu d'amis. C'est-là où

vous attendois (interrompit
harrofelles) puisque je tiens que
plus necessaire qualité à vn
oëte pour se mettre en reputa-
on , c'est de hanter la Cour ,
u d'y auoir esté nourry. Car vn
oëte Bourgeois, ou viuant Bour-
eoisement, y est peu consideré.
e voudrois qu'il eust accés dans
outes les ruelles , reduits & Ac-
ademies Illustres ; qu'il eust vn
Mecenas de grande qualité qui
e protegeast , & qui fist valloir
es Ouurages ; jusques-là qu'on
ust obligé d'en dire du bien mal-
ré soy , & pour faire sa Cour.
e voudrois qu'il escriuist aux
lus grands Seigneurs ; qu'il fist
es vers de commande pour les
illes de la Reyne, & sur toutes
es auantures du Cabinet ; qu'il
n contrefist mesme l'Amoureux,

& qu'il escriuist encore ses amours sous quelque nom emprunté, ou dans vne histoire fabuleuse. Le meilleur seroit qu'il eust assez de credit pour faire les vers d'vn Balet du Roy ; car c'est vne fortune que les Poëtes doiuent autant briguer, que les Peintres font le tableau du May qu'on presente à Nostre-Dame.

On ne peut nier (répondit Angelique) que toutes ces inuentions, & sur tout les amis & l'authorité d'vn grand Seigneur ne seruent beaucoup à ces Messieurs. Car les trois quarts du monde jugent des ouurages d'autruy sans les connoistre, & sont de l'opinion de celuy qui a dit le premier son aduis ; comme nous voyons que les Moutons se laissent conduire au premier qui marche.

marche. Adjouſtez (dit Philalethe) qu'il y en a pluſieurs qui à force de parler contre leur ſentiment changent d'opinion ; & ſe perſuadent à la fin qu'vne choſe qu'ils auront condamnée d'abord auec juſtice, ſera bonne, parce qu'ils auront eſté ſouuent obligez de parler en ſa faueur pour d'autres conſiderations. Pour moy, (dit Pancrace) j'ay veu vn mauuais Poëte de l'autre Cour fort eſtimé, parce qu'on faiſoit quelquefois ſa fortune en loüant ſes Ouurages ; comme luy-meſme auec de meſchans Vers auoit fait ſa ſienne. Ie l'ay auſſi connu (reprit Hyppolite) & je trouue qu'on auoit raiſon de l'eſtimer. Car entre tous les Poëtes, ceux qui ſont en fortune ont tout à fait mon approbation ; & dés qu'vn hom-

me eſt aſſez accommodé pour auoir vn caroſſe à luy; Ie ne veux pas qu'on ſonge ſeulement à cenſurer ſes Ouurages. La naiſſance vn peu riche ſert bien autant à vn Poëte pour arriuer à la gloire, que ce Genie qu'il faut qu'il obtienne de la nature, & qui a fait dire qu'on peut bien deuenir Orateur, mais qu'il faut naiſtre Poëte. Et pour moy, je conſeillerois à quiconque voudroit eſtre de ce meſtier, de vendre tout le reſte de ſon bien pour obtenir ce degré d'honneur. Auſſi bien (dit Pancrace) vn Caroſſe de Poëte ou de Muſicien ne couſte gueres à achetter : témoin celuy d'vn Illuſtre Marquis dont l'attelage ne couſta que quarante francs, & qui à la verité eut la honte de demeurer embourbé dans vn cra-

chat. Et quant à l'entretien, il
couste aussi peu, veu que ces
Messieurs sont accoustumez à vi-
ure aux dépens d'autruy allant à
la Ville & à la Campagne, tan-
tost chez l'vn, & tantost chez l'au-
tre. Helas! (interrompit Char-
bosselles auec vn grand soûpir)
que ce raisonnement est vain! il
y a long-temps que i'entretiens
exprés vn Carosse qui sent assez
l'Autheur comme vous sçauez, &
cependant je n'en ay pas eu plus
de creance chez ces damnez de
Libraires qui ne veulent point
imprimer mes Ouurages.

I'ay vn bon auis à vous don-
ner (dit Laurence) vous n'auez
qu'à en donner des pieces sepa-
rées aux Faiseurs de Recueils, ils
n'en laissent échapper aucunes.
Les belles pieces font valloir les

mauuaiſes, comme la fauſſe monnoye paſſe à la faueur de la bonne qu'on y meſle. Ie me ſuis déja aduiſé de cette inuention (répondit Charroſelles, auec vn autre grand Helas !) Mais elle ne m'a ſeruy qu'vne fois. Car il eſt vray qu'apres qu'on m'eut rebuté vn Liure entier, je le hachay en pluſieurs petites pieces, Epiſodes, & Fragmens; & ainſi je fis preſque imprimer vn volume de moy ſeul, quoy que ſous le Titre de Recueil de pieces de diuers Autheurs. Mais mal-heureuſement le Libraire deſcouurit la choſe, & me fit des reproches de ce qu'il ne le pouuoit debiter. Cela m'eſtonne (dit alors Philalethe) car les Recueils ſe vendoient bien autrefois; Il eſt vray qu'ils ſont maintenant vn peu

lescriez : & ils ont en cela je ne
sçay quoy de commun auec le
vin, qui ne vaut plus rien quand
il est au dessous de la barre, quoy
qu'il fust excellent quand il estoit
frais percé. A propos (reprit Hyppolite) ne trouuez-vous pas que
ces Recueils fournissent vne occasion de se faire connoistre bien facilement & à peu de frais ? Ie
vois beaucoup d'Autheurs qui
n'ont esté connus que par là ?
Pour moy i'ay quasi enuie d'en
faire de mesme, je fourniray assez de Madrigaux & de Chansons
pour faire Imprimer mon nom,
& le faire afficher s'il est besoin.
Il semble (dit Angelique) qu'ils
peuuent du moins seruir à faire
vne Tentatiue de reputation. Car
si les pieces qu'on y hazarde sont
estimées, on en recueille la gloire

en ſeureté; Et ſi elles ne plaiſent pas on en eſt quitte pour les deſ-aduoüer, ou pour dire qu'on vous les a deſrobées, & qu'elles n'eſtoient pas faites à deſſein de leur faire voir le iour.

I'aduouë bien (dit Pancrace) que ceux qui ſont déja en reputation, & dont les Ouurages ont eſté loüez dans les Ruelles, & dans les Caballes, l'ont bien conſeruée dans les recueils. Mais je ne vois pas que ceux-là en ayent beaucoup acquis qui n'eſtoient point connus auparauant d'ailleurs. De ſorte qu'il eſt arriué que la pluſpart des honneſtes gens n'ont pas ſouffert qu'on y ait mis leur nom; & il n'y a eû que quelques ignorans qui ſe ſont empreſſez pour cela. Ie vis ces jours paſſez vn different (adjouſta

Philalethe) qui seruiroit bien
à confirmer ce que vous dites,
c'étoit à la boutique d'vn des
plus fameux faiseur de Re-
cueils. Vn fort honneste hom-
me qui ne vouloit point passer
pour Autheur declaré, le vint
menacer de luy donner des coups
de baston, à cause qu'il auoit fait
Imprimer vn petit nombre de
vers de Galenterie, sous son nom,
& l'auoit mis au commencement
du Liure dans le Catalogue des
Autheurs, qu'il auoit mesme fait
afficher au coin des ruës. Le pau-
ure Libraire auec vn ton pleureux
(aussi pleuroit-il effectiuement)
luy dit, Helas, Monsieur, les pau-
ures Libraires comme moy sont
bien miserables, & ont bien de
la peine à contenter Messieurs
les Autheurs; il en vient de sortir

vn autre qui m'a fait la mesme menace, à cause que je n'ay pas mis son nom à ce Rondeau ; & en disant cela il luy monstra vn Rondeau qui estoit la plus méchante piece du Liure.

Voyla comme les gousts sont differents (dit Laurence) il y auroit eu bien du plaisir si ces Messieurs eussent tous deux executé leur dessein en mesme temps. Pour moy (reprit Charroselles) ie ne sçaurois condamner ceux qui taschent d'aquerir de la gloire par ce moyen : Car en matiere de Poësie (que vous sçauez que i'ay tousiours traittée de bagatelle) je trouue qu'il ny a point de plus méchant trafic, que d'en estre Marchant Grossier : c'est à dire de faire Imprimer tout à la fois ses Ouurages, & en donner

n juste volume: la Methode est
ien meilleure de les debiter en
etail, & de les faire courir piece
piece, de la mesme maniere
u'on debite les moulinets & les
oupées pour amuser les petits
nfans. Vostre maxime est assez
onfirmée par l'experience (dit
ngelique) car elle nous a fait
oir des Autheurs, qui pour de
etites pieces, ont acquis autant
: plus de gloire, que ceux qui
ous ont donné de grands Ou-
rages tout à la fois, & qui
stoient en effect d'vn plus grand
nerite. Ne vous estonnez pas de
ela (dit Philalethe) l'humeur
npatiente de nostre Nation, est
ause qu'elle ne se plaist pas aux
rands Ouurages: & vne marque
e cela, c'est que si on tient vn
Liure de Vers, on lira plustost

vn Sonnet, qu'vne Elegie ; &
vne Epigramme, qu'vn Sonnet:
& si vn Liure n'est plein que d'E-
pigrammes, on lira plustost celle
de quatre vers, que celle de dix
ou de douze.

Ie suis bien-heureuse (dit Hyp-
polite) qu'on estime en France
d'auantage les petites pieces que
les grandes : Car pour des Ma-
drigaux j'en feray tant qu'on
voudra, comme j'ay déja dit; on
n'a presque qu'à trouuer des ri-
mes, & quelque petite douceur,
& on en est quitte: Au lieu qu'il
est bien difficile de trouuer des
pointes pour faire des Epigram-
mes, & des Vers pompeux pour
faire des Sonnets. Ce n'est pas
tout (adjousta Charroselles) que
de faire de petites pieces ; il faut
pour les faire bien courir que c-

ient pieces du temps , c'eſt à
re à la Mode , de ſorte que ce
nt tantoſt Sonnets , Rondeaux,
ortraits , Enigmes , Metamor-
hoſes , tantoſt Triolets , Balla-
es , Chanſons , & juſqu'à des
outs-Rimez. Encore pour les
ire courir plus viſte , il faut
hoiſir le ſujet , & que ce ſoit
ır la mort d'vn petit Chien, ou
'vn Perroquet, ou de quelques
utres grandes auantures arriuées
ans le monde Galand & Poëti-
que.

Quand à moy (reprit Hyppo-
ite) i'ayme ſur tout les Bouts-
Rimez , parce que ce ſont le plus
ouuent des In-promptus, ce que
'eſtime la plus certaine marque de
'eſprit d'vn homme. Vous n'e-
tes pas ſeule de voſtre aduis (dit
Angelique) j'ay veu pluſieurs

femmes tellement infatuées de cette ſorte de galanterie d'in-promptu, qu'elles les preferoient aux Ouurages les plus accomplis & aux plus belles meditations. Ie ne ſuis pas de l'aduis de ces Dames (reprit bruſquement Charroſelles, dont l'humeur a eſté touſiours peu ciuille & peu complaiſante) & je ne trouue point de plus grande marque de reprobation à l'égard du jugement, que d'aymer ces ſortes de choſes. Car ceux qui y reüſſiſſent le mieux ce ſont les perſonnes gayes, & bouffonnes, & meſme les foux acheuez font quelquefois d'heureuſes rencontres. Au lieu que la vraye eſtime ſe doit donner aux ouurages trauaillez auec meure deliberation, où l'art ſe meſle auec le Genie. Ce n'eſt pas que les gens

esprit ne puissent faire quelque-
ois sur le champ quelques gail-
rdises , mais il faut qu'ils en
sent auec grande discretion. Car
itrement ils se hazardent sou-
ent à dire de grandes sottises ,
omme font tous ces Messieurs
s faiseurs d'in-promptu & gens
e reputation subite. Adioustez à
ela (dit Philalethe) qu'on ne
ebite point de Marchandise où
y ayt plus de tromperie. Car
omme dans les Academies de
eu on pippe souuent auec de faux
ez, & de fausses cartes; de mes-
ne dans les reduits Academi-
ues on pippe souuent l'in-
romptu ; & il y en a tel qu'on
rend pour vn nouueau né, qui
ourroit passer pour vieux & Bar-
on. Cela est vray (adiousta Pan-
race) car i'ay connu vn certain

folastre qui a fait assez de brui
dans le monde qui auoit toû-
jours des In-promptu de poche:
& qui en auoit de preparés su
tant de sujets, qu'il en auoit fai
de gros lieux communs. Il me-
noit auec luy d'ordinaire vn hom
me de son intelligence, auec
l'ayde duquel il faisoit tourner la
conuersation sur diuers sujets, &
il faisoit tomber les gens en cer-
tains defilez, où il auoit mis quel
que In-promptu en embuscade: où
ce Galand tiroit son coup & def-
faisoit le plus hardy champion
d'esprit, non sans grande surpri-
se de l'assemblée. Auec la mesme
inuention il se faisoit donner pu-
bliquement par son Camarade
des Bouts-Rimez, sur lesquels à
quelques moments de là, il rap-
portoit vn Sonnet qu'il donnoit

our eſtre fait ſur le champ, &
u'il auoit fait chez luy en toute
berté & à loiſir. Il eſt vray qu'il
y arriua vn iour vn petit Eſclan-
re; c'eſt qu'vne Dame qui auoit
eſcouuert la choſe par l'infide-
té de ſon aſſocié, & qui con-
oiſſoit d'ailleurs l'humeur du
erſonnage, & la portée de ſon
ſprit; luy dit lors qu'il luy mit
n main vn Sonnet dont il vou-
oit faire admirer la promptitude:
ous me le pouuiez donner en-
ore en moins de temps, ou vous
ſtes bien long à eſcrire.

Ie ſuis bien aiſe d'apprendre
dit Laurence) les fauſſetez qui
y commettent, car quand on
n'en donnera je voudray auoir
e bons certificats de gens de
ien & d'honneur, pour atteſter
qu'ils ont eſté faits en leur pre-

ſence, & qu'il n'y ſera arriué n'y fraude n'y mal-engin. Quand à moy (reprit Angelique) je n'ay jamais voulu donner mon approbation à ces ſortes de pieces; car ce ſeroit donner de la reputation à bon marché; Ie la reſerue pour les ouurages polis & ſerieux, & particulierement pour le Sonnet qui eſt (comme dit vn de mes bons amis) le chef-d'œuure de la Poëſie & le plus Noble de tous les Poëmes.

Vous ne ſeriez pas ſouuét en eſtat de la prodiguer (adjouſta Charroſelles) car il faut vn grand effort d'eſprit, ou pluſtoſt vn grand effort de patience pour y reuſſir. Encore y a-t'il peu de gens qui faſſent profeſſion d'en faire, & de plus pour vn bon qu'ils feront il y en aura cent mauuais. I'en ay

veu

int de meschans (adjousta Pan-
race) que je suis persuadé que la
luspart ne valent rien, & à moins
u'vne personne d'esprit m'asseu-
: auparauant de leur bonté , je
e me sçaurois resoudre à les lire.
e n'est pas d'aujourd'huy (ad-
ousta Philalethe) que je sçay la
ifficulté qu'il y a d'en faire de
ons ; & j'ay veu des Poëtes fa-
ieux qui auoient acquis de la
loire par de grands Poëmes dont
reputation est eschoüée aupres
'vn Sonnet.
A propos de Sonnet (dit Ia-
otte, qui jusques-là auoit esté
uette) i'en ay sur moy vn fort
eau , qu'vne partie de mon Pa-
a à laissé dans son estude en ve-
ant solliciter son procés. Pan-
ace la pria de le lire par com-
aisance, & pour la faire parler.

Ie vous prie (répondit-elle) de m'en dispenser : Car il est si long, si long, si long, que ce seroit trop vous interrompre. Comment (luy dit Hyppolite) faut-il tant de temps pour lire quatorze vers ? Comment (respondit Iauotte) il y en a plus de quatre cens? Et en mesme temps, elle tira de sa poche, vn petit Liuret relié de papier marbré, contenant vn Poëme entier ; c'estoit la Metamorphose des yeux de Philis en Astres. La compagnie ne se pût tenir de rire de cette naïfueté, sur tout Hyppolite en éclatta ; Surquoy Iauotte dit en rougissant. Hé quoy! ne sont-ce pas là des Vers? du moins mon Papa m'a dit que c'en estoit? Ouy sans doute (répondit Pancrace;) hé bien (repliqua Iauotte) vn Sonnet n'est-ce

pas aussi des Vers? qu'y a-t'il donc
ant à rire? La risée fut plus forte
qu'auparauant ; de sorte qu'An-
gelique par ciuilité rompit la con-
uersation, & se leua pour aller
faire des excuses à Iauotte, &
pour la tirer de cette confusion.
Elle l'effaça par des caresses re-
doublées qu'elle luy fit. Pancrace
se mit aussi de la partie pour la
consoler, à quoy il s'employa de
tout son cœur. Il commençoit
déja à noüer vne conuersation
particuliere auec Iauotte, pour
laquelle, pendant toute cette vi-
site, il auoit senty vne extraor-
dinaire émotion.

Quand ils furent interrompus
par vn grand cry que fit Hyppo-
lite, qui dit ; Vrayement voicy
vn Poulet de belle taille. I'ay en-
vie de voir tout à l'heure ce qu'il

chante. Elle dit cela à l'occaſion d'vn certain cahier qu'elle venoit de ramaſſer, tombé de la poche d'Angelique, lors qu'elle s'eſtoit bruſquement leuée. Angelique le luy redemanda ciuilement, luy reprochant qu'elle vouloit ſçauoir ſes ſecrets. On ne les met point en ſi grand Volume (reprit Hyppolite) aſſeurément c'eſt quelque Ouurage de galenterie, dont il ne faut pas que vous ayez le plaiſir toute ſeule. A tout le moins j'en veux voir le titre: & ſi-toſt qu'elle l'eut leu, elle s'eſcria encore plus haut: Vrayement vous ſeriez la plus deſ-obligeante perſonne du monde, de vouloir priuer vne ſi belle Compagnie du diuertiſſement qu'elle aura d'entendre vne piece, dont le titre promet beaucoup. Au pis aller j

l'emporteray, & je la liray malgré vous. I'y retiens part (respondit alors Charroselles) & je seray bien d'auis qu'on la lise icy tout haut; en recompense je vous liray vne autre composition de ma façon, qui sera deux fois plus longue, & qui ne sera peut-estre jamais imprimée.

Philalethe qui connoissoit l'humeur de Charroselles, qui alloit lire dans les Compagnies ses Ouurages pour se consoler de ce que les Libraires ne les vouloient point Imprimer; fremit de peur à cette menace pour toute la Compagnie: & de crainte d'en attirer sur elle l'effet, il se joignit à Angelique pour combatre l'opiniastre Hyppolite; luy disant que cette lecture seroit trop ennuieuse, & qu'on s'entretiendroit

plus agreablement de viue voix. Il dit mesme qu'il auoit veu la piece, & qu'elle ne meritoit pas l'attention d'vne si belle trouppe. Le mespris qu'il en fit, fut cause qu'on le soupçonna aussi-tost de l'auoir faite, & de l'auoir donnée à Angelique : Car on connoissoit l'intelligence qu'ils auoient ensemble ; & il estoit d'ailleurs trop discret, pour mespriser ainsi publiquement les Ouurages d'autruy. Cela fit redoubler la curiosité d'Hyppolite, qui l'emporta sur la resistance d'Angelique ; & les allant tirer par le bras les vns apres les autres, elle fit r'asseoir chacun en sa place. Puis adressant sa parolle à Philalethe, elle luy dit ; Pour vostre punition de nous auoir voulu priuer de cette lecture, il faut que ce soit vous qui la

ſaſſiez ; auſſi bien comme je vous en crois l'Autheur , cela vous oſtera le chagrin que vous auriez à me l'entendre lire mal. Philalethe receuant le cahier fort ciuillement , luy dit : Ie renonce à la gloire que vous me donnez de la compoſition ; Mais j'accepte volontiers celle de vous obeïr; & en diſant cela , il commença de lire en ces termes.





HISTORIETTE

DE

L'AMOVR ESGARE'.

S'Il y eut jamais vn Enfan[t] incorrigible, ce fut le peti[t] Cupidon. C'estoit à vray dire v[n] Enfant gasté, a qui sa Mere tro[p] indulgente ne refusoit rien. Tou[s] ceux de Cour Celeste luy e[n] venoient faire des plaintes, Iuno[n] disoit qu'elle ne pouuoit gouuer[-] ner deux jours son mary, Dian[e] qu'il luy debauchoit toutes se[s] Nimphes. Il n'y auoit qu[e] Minerve à qui il n'osoit se joüer

ar elle n'entendoit point raille-
e. Venus le menaçoit ſouuent
e luy donner le foüet, ſans
u'elle en fiſt rien; & pour fortifier
a menace, elle auoit fait tremper
es branches de Mirthe, dans du
inaigre, qui faiſoient grand peur
u petit Amour. Mais ſi-toſt
u'elle ſe mettoit en deuoir de le
haſtier, il ſe ſauuoit à la faueur
es Graces, qui l'euſſent volon-
iers mis ſous leurs juppes, ſi elles
'euſſent point eſté nuës, &
ui le deſroboient à la colere de
a Mere. Vn jour neantmoins
u'elle eſtoit en mauuaiſe humeur
je ne ſçay ſi ce ne fut point le
our qu'elle aprit la mort d'Ado-
is) elle le voulut corriger tout
e bon; & comme à cauſe de ſa
riſteſſe ſes Graces l'auoiét quittée,
l ne trouua plus ſon azile ordi-

naire. Ainſi ce petit Dieu alloit
mal paſſer ſon temps s'il n'euſt eu
recours à la ruſe ordinaire des
enfans, qui s'enfuyant de leur
Mere, ſe ſauuent chez leur grand
Maman. Il ſe jetta donc à corps
perdu entre les bras de Thetis
qui eſtoit prés de là; & il ne per-
dit point de temps à ſe deshabil-
ler, parce qu'il marche ordinaire-
ment tout nud. Ses aiſles luy
ayant ſeruy de nageoires, il arriua
dans ſon Palais de Criſtal; &
parce qu'il faiſoit le pleureux
elle le reconforta (ſuiuant la
couſtume des bonnes vieilles qui
applaudiſſent à toutes les ſottiſes
de leurs petits enfans) le flatta
& luy donna des Pois ſucrez. Il
s'y trouua meſme ſi bien qu'il
demeura long-temps; mais pen-
dant ſon ſejour ne pouuant ſ

nir de faire des tours de son
étier; il eschauffa si bien d'a-
our les poissons (qui jusqu'a-
rs estoient froids de leur natu-
l) qu'ils sont deuenus depuis
s animaux les plus prolifiques
u monde. De sorte que Thetis
t son Royaume tellement peu-
é, que si ses Sujets ne se man-
eoient les vns les autres (comme
nt les Loups & les Poëtes) quel-
ues grandes que soient les Cam-
gnes de la Mer, elles ne pour-
ient pas les nourir ny les loger.
n'y auroit pas eu grand mal
l n'eust rien fait d'auantage,
asse encore pour enflammer les
yrenes qui sont les Chanteuses
e cette Cour : veu que les per-
nnes de ce métier sont assez
ibjettes à caution. Mais il s'atta-
ua mesme aux Nereides qui

ſont les Princeſſes & les Fille
d'Honneur de la Reyne Maritime
Le plus grand ſcandale fut lor
qu'il s'adreſſa à la plus Prude d
toutes (dont par honneur je tai
ray le nom) car il fit en ſort
qu'elle ſe laiſſa ſuborner par l'In
tendant des Coquilles de Neptu
ne. Or ce n'eſtoit pas aſſez pou
ces Amants d'auoir le deſſein d
jouïr de leurs Amours, la difficult
eſtoit de l'executer. Car comm
les Palais de Thetis & des Nerei
des ſont de Criſtal, & meſm
du plus tranſparent: il ne s'y pou
uoit rien faire qui ne fut aperce
d'vne infinité de Tritons, qui ſon
les Ianiſſaires du Dieu Marin. I
furent donc obligez de ſe donn
vn rédez-vous aupres de Caribd
où il y a vne caſcade en form
de gouffre ſi dangereuſe, qu'il n

asse presque personne. Cependant ils ne purent faire si peu de bruit en faisant leurs petites affaires qu'ils ne fussent entendus des Chiens que Scille nourit prés de là (car c'est en cet endroit qu'est le Chenil de Neptune.) Dés que l'vn eust aboyé tous les autres en firent autant, & par cette belle Musique Scille fut bien-tost esveillée, aussi bien qu'vn Triton jaloux endormy à ses costez. Elle voulut en mesme temps sçauoir la cause de ce bruit, croyant que les Chiens aboyoient apres quelques voleurs, qui venoient rauir les grands Tresors qu'elle a amassez du debris des naufrages qui se font ordinairement sur sa Seigneurie. Ces malheureux Amans furent ainsi pris sur le fait ; la pauure Nereïde en fut fort hon-

teuſe & deuint plus rouge qu'vn
Eſcreuiſſe, & plus muette qu'vn
Carpe. Or comme les petits Offi
ciers portent toûjours enuie au
grands, & taſchent de ſe mettr
en credit en les deſtruiſant : C
Triton qui auoit la dent veni
meuſe, & tenant vn peu de cell
de Brochet; fut rauy de trouue
vne occaſion de mordre ſur l'In
tendant des Coquilles. Il alla in
continent trompeter par tout cet
te aduanture, juſque-là qu'elle vin
aux oreilles de Thetis. La coler
dont elle s'enflama à cette nou-
uelle la fit gronder, eſcumer, &
tempeſter d'vne telle ſorte, qu
tous les Voyageurs qu'elle auoi
à dos eurent cependant beaucou
à ſouffrir. Elle condamna la pau-
ure Nereide à eſtre enfermée l
reſte de ſes jours dans vne priſon

e Glace au fonds de la Mer
althique : & le Seducteur fut
mprisonné dans vne Coquille
e Limaçon; où toûjours depuis il
: tint caché, & n'osa monstrer
s cornes, sinon quelquefois à la
n d'vn orage. Et quand au petit
utheur du scandale, Thetis
oulut le chastier sur le champ.
lle fit cueillir vne poignée de
ranches de Coral pour luy en
onner le foüet vertement. Car
: Coral quand il est dans la mer
st vne herbe mole & souple
omme de l'Ozier & ne durcit,
y ne rougit qu'apres estre tiré de
eau ; ainsi le tesmoigne Pline
ui peut estre est vn faux tesmoin.
'oyla donc Cupidon en vn aussi
rand danger que celuy qu'il
uoit couru auparauant. Il voyoit
éja plusieurs Cancres qui sont

les Sattelites de ce païs là , qu
estoiét prests à le happer; lors qu'i
leur eschappa des mains comm
vne Anguille : car il est agile &
dispos (sur tout lors qu'il es
question de s'enfuir) & il se sauu
en terre ferme hors du pouuoi
de sa rigoureuse grand Maman
Il estoit encore en pays de con
noissance s'il eust voulu y paroî
tre. Car c'estoit chez Cibele
Mere des Dieux sa Bizayeule
mais comme elle estoit vielle
ridée, fort bossuë , & coëffée d
Villes & deChasteaux,il en auroi
eu peur en la voyant. Outre qu
la crainte du chastiment qu'i
venoit d'eschaper (qui est l
dernier suplice pour les enfans
luy rendoit toute sa parenté sus
pecte.) Il se voulut donc tenir ca
ché, & il ne le put mieux fair
qu'e

qu'en se retirant dans de petites Cabanes de Bergers qu'il trouua aux enuirons. Ils luy firent vn fort bon accueil, & par charité ils luy donnerent vn habit dont ils croyoient qu'il auoit besoin le voyant tout nud : car ils ne connoissoient pas la chaleur interieure qu'il auoit. Ie ne sçay si la crainte du foüet l'auoit rendu sage, ou s'il eut pitié de l'ignorance de ses hostes ; tant y a qu'il vescut auec vne grande retenuë tant qu'il fut chez eux, & il ne leur fit ny malice ny supercherie. Tant s'en faut, pour recompenser le charitable traittement qu'il en auoit receu, il leur aprit à faire l'amour. Car vous apprendrez si vous ne le sçauez, que l'amour estoit jusqu'alors inconnu parmy les hommes ; tous les accouple-

mens s'y estoient faits à la manie-re des bestes par vn instinc de Na-ture, & pour seruir seulement à la generation. Cette belle passion qui s'insinuë dans les cœurs, qui leur donne de si grandes joyes & qui sert à vnir les ames plutost que les corps, étoit encore igno-rée sur la terre. C'estoit vn friand morceau que les Dieux s'estoient reseruez, & qui faisoit vn des grands poincts de leur felicité. Aussi tout le monde est d'accord que les Bergers ont esté les pre-miers qui ont gousté de ses dou-ceurs; il ne se faut pas estonner s'ils l'ont traitté d'vne maniere si delicate, puisque leur premier Maistre d'Escole, a esté le Dieu mesme qui fait aymer. Comme toutes les choses dans leur nais-sance sont meilleures, & moins

orrōpuës; ces premieres Amours
urent toute la Vertu & la Pu-
eté imaginable. Ce Dieu mes-
ıgea si bien les coups de ses
lesches, qu'il fit naistre des flam-
mes mutuelles dans les Cœurs
: chaque Berger, & de chaque
ergere: le soin de plaire estoit le
eul qui les occupoit, l'affection
stoit reciproque, & la fidelité
nuiolable. Ils n'auoient point à
ssuyer de rigueurs ny de cruau-
z, parce qu'ils n'auoient point
injustes desirs; il ne leur restoit
ıns l'ame aucun repentir n'y re-
ords; parce que le vice ny auoit
ocune part. Enfin c'estoit le
ecle d'Or de l'Amour, on en
oustoit tous les plaisirs, & on ne
ssentoit aucune de ses amertu-
es. Mais enfin apres auoir passé
uelque temps auec eux, il se

laſſa de viure dans la ſolitude. Il
eut la curioſité de voir ce qui ſe
paſſoit ſur la terre, qu'il n'auoit
point veuë encore à cauſe de ſa
jeuneſſe. Il luy prit donc enuie
d'aller à vne Ville prochaine, &
parce qu'elle eſtoit belle & gran-
de, il y demeura quelque temps
pour la mieux connoiſtre. La pre-
miere choſe qu'il y fit, ce fut d'
chercher condition, & ne vous
eſtonnez pas que ſa Diuinité ne
luy fiſt pas dedaigner de ſeruir,
car la ſeruitude eſt ſon élement.
Le hazard le fit engager d'abord
auec vne femme bien faite, mais
dont la Phiſionomie eſtoit fort
innocente. Elle auoit les cheueux
blonds & le teint blanc, mais vn
peu fade; les yeux bleus, mais vn
peu eſgarez; la taille haute, mais
peu aiſée, & la contenance po

ırme, à cela pres elle eſtoit fort
ɛlle & fort agreable. Elle ſe
ommoit Landore, & auoit vne
ıdifference generale pour tout
: Monde : elle teſmoignoit vn
ɛrtain meſpris qui ne venoit pas
'orgueil, mais d'vne froideur
e temperament qui deſeſpe-
ɔit les gens. En vn mot, elle
ıoit vne ſi grande nonchalance
ans toutes ſes actions, qu'il pa-
ɔiſſoit bien qu'elle ne prenoit
en à cœur. Cupidon ne fut pas
ɔng-temps chez elle ſans y vou-
ɔir faire la meſme choſe qu'il
ıoit faite chez les Bergers ; car
ɔmme il craignoit de ſe gaſter
. main faute de s'exercer à tirer
:s fléches, qui eſt la ſeule choſe
ui le fait valoir : il en décocha
uelques-vnes d'vn petit arc de
ɔche qu'il auoit ; mais c'eſtoit

d'abord pluſtoſt en badinant que de deſſein formé: comme on voit des enfans ſe joüer auec des Sarbatanes. Vn jour il vid réjalir à ſes pieds vne des fleſches qu'il auoit tirées contre Landore, & en la ramaſſant, il reconnut que le fer en eſtoit rebouché. Il n'y a rien qui choque plus ce petit Mutin que la reſiſtance, cela fit qu'il s'opiniaſtra à vouloir bleſſer tout de bon cette inſenſible. Il prit les fleſches les mieux acerées qu'il put trouuer; & pendant qu'elle eſtoit en vne Compagnie de quantité d'honneſtes gens, il luy en tira pluſieurs droit au cœur. Mais par vn grand prodige, elles faiſoient le meſme effet contre ce cœur de Diamant, que des balles qui font des bricoles contre le mur d'vn Tripot: & elles a-

oient blesser ceux qui se trou-
uoient aux enuirons. Chacun de
ces blessez fit tous les efforts ima-
ginables, pour communiquer
son mal à celle qui en estoit cause;
& il n'y en auoit pas vn qui ne
deust conceuoir de belles esperan-
ces, puis qu'il auoit vn secours se-
cret de ce petit Dieu qui fait ay-
mer. Cepédant aucun ne put reüs-
sir; tous les soins & toutes les
galenteries qu'ils employerent ne
firent que blanchir contre sa froi-
deur. Il se trouua enfin dans la
troupe vn homme qui n'estoit ny
bien ny mal fait, qui auoit la
Phisionomie fort ingenuë, & qui
monstroit tenir beaucoup du stu-
pide. Sa taille estoit grande &
menuë, mais flasque & voutée;
il auoit la desmarche lente, la
bouche entr'ouuerte, & les che-

d'vn blond de filasse fort longs & fort droits. Ce fut derriere luy que Cupidon se posta vn jour pour faire la guerre à sa rebelle. Il n'auoit point dessein de fauoriser de ses graces, vn homme qui estoit fort peu de ses amis; c'estoit plustost pour luy faire piece, qu'il s'en seruit comme d'vne Mire à descocher le trait dont Landore fut blessée. A ce coup toute la froideur de la Dame s'esuanoüit; elle sentit pour cet homme qui estoit deuant elle, vne ardeur qui ne peut estre exprimée: jusque-là qu'elle se vid preste de luy declarer elle-mesme sa passion, si la pudeur du sexe ne l'eust retenuë. Elle trouua enfin vne occasion de luy descouurir ce qu'elle tenoit caché, parce qu'ils estoient tous les jours ensemble: cet homme

ressentit presque en mesme temps
e pareilles emotions pour elle:
eut-estre luy estoit-il tombé sur
e gros orteüil vne des flesches per-
uës dont nous auons parlé; dont
a piqueure auoit vn certain ve-
in, qui insensiblement luy auoit
agné le cœur. En vn mot ils s'ay-
merent, mais d'vne amour si facile
t si douce, qu'ils n'eurent point
esoin de mettre en vsage ny les
laintes ny les soupirs; & il n'y
ut jamais d'ames, ny mieux,
y plus facilement vnies. Toutes
es addresses dont en toutes les
utres rencontres l'on se sert pour
e faire aymer, leur furent inuti-
es: ils se contentoient de faire
amour des yeux, à peine y em-
loyoient-ils les paroles; & la
lus serieuse occupation de cet
mour badin, estoit la plusspart

du temps de joüer au pied de beuf,ou de ſe regarder ſans rire. Le petit Dieu trouua ce procedé fort choquant,& ſe faſcha de les voir agir ſi negligemment, en vne choſe dont tant d'honneſtes gens ſe font vne affaire tres-importante. Comme ſon inclination le porte à rendre ſeruice à ceux qu'il a bleſſez, il s'ennuya bien-toſt de ſe trouuer inutile auprés de ces Amans : & ſon naturel agiſſant , ne luy permit pas de demeurer tous les jours les bras croiſez dans la faineantiſe. Il fit ſeulemét reflexion ſur le coup qu'il auoit porté : car à vray dire il eſt Philoſophe quand il veut & raiſonne bien, ſur tout quand il a oſté ſon bandeau. Il reconnut alors qu'il s'eſtoit trompé en s'attribuant la gloire de cette deſ-

faite. Car il demeura d'accord que tout l'honneur en eſtoit deub au hazard, qui auoit fait rencontrer enſemble deux perſonnes dont les viſages & les humeurs auoient tant de rapport & de Simpatie, qu'ils ſembloient nez l'vn pour l'autre. De là il conclud qu'on pourroit bien l'accuſer à l'aduenir de pluſieurs choſes dont il ſeroit innocent: Enfin la honte d'eſtre à ne rien faire, luy fit demander ſon congé, & il luy fut facile de l'obtenir de Maiſtres qui ſe paſſoient bien de luy.

Au partir de ce lieu il s'attacha au ſeruice d'vne fille ſtudieuſe. D'abord cette condition luy plut fort, parce qu'il eſpera d'y apprendre beaucoup de choſes, & de n'y manquer point d'employ. Cette fille nommée Polymathie,

n'auoit pas eu la beauté en partage, tant s'en faut sa laideur estoit au plus haut degré : & je serois quelque scrupule de la descrire toute entiere, de peur d'offenser les Lecteurs d'imagination delicate. Aussi n'est-il pas possible que les filles se puissent piquer en mesme temps de Science & de Beauté : car la lecture & les veilles leur rendent les yeux battus, & elles ne peuuent conseruer leur teint frais ou leur enbon-point si elles ne viuent dans la delicatesse & dans l'oysiueté. Outre qu'il leur est difficile, de ménager pour l'estude quelque heure d'vn jour, qui n'est pas trop long pour se parer, & pour se farder. Mais d'vn autre costé Polymathie auoit l'esprit incomparable, & elle parloit si bien qu'on auroit peu estre

harmé par les oreilles, si l'on n'a-
oit point esté effrayé par les yeux.
.lle sçauoit la Philosophie & les
ciences les plus releuées : Mais
lle les auoit assaisonnées au goust
.es honnestes gens, & on n'y re-
econnoissoit rien qui sentist la
arbarie des Colleges. Ses admi-
ables compositions en Vers &
n Prose, attiroient aupres d'elle
es plus apparens & les plus polis
le son siecle. Le Dieu d'Amour
stãt chez elle ne voulut pas laisser
es armes inutiles; mais il arresta
quelque temps son bras, à cause
qu'il vid pousser à sa Maistresse
ant de beaux sentimens de vertu
& de temperance, qu'il desespera
le reussir en son entreprise; & de
vaincre cette froideur dont elle
faisoit vanité. Il auoit mesme
quelque respect pour cette Phi-

losophie dont elle estoit secondée, craignant auec quelque sujet d'en estre mal-mené. Il faisoit encore reflection sur le mauuais office qu'il luy rendroit, s'il la faisoit deuenir Amoureuse; ne se croyant pas assez fort pour faire naistre dans le cœur de quelqu'vn de la passion pour elle, s'il ne l'alloit chercher parmy les Aueugles. Il voulut donc auparauant tascher de blesser quelqu'vn de ces Sçauans & de ces polis qui la frequentoient: mais il eust beau tirer ses flesches les mieux acerées: tous leurs coups s'amortissoient, comme s'ils eussent esté tirez contre vne balle de laine. Ce qui le fit le plus enrager, ce fut l'hypocrisie de ces Messieurs les Doucereux (car il n'y a point de Dieu tant fabuleux soit-il, que l'hypo-

risie ne choque horriblement)
s ne se contentoient pas de tes-
oigner de l'admiration pour
esprit de Polymathie: Ils fai-
ient encore aupres d'elle les
alands & les passionnez pour sa
eauté; & leur impudence alloit
squ'à ce point, qu'ils la trait-
ient de Soleil, de Lune & d'Au-
ore, dans les Vers & dans les
illets doux qu'ils luy enuoyoiẽt.
eux qui ne l'auoient veuë que
ans ce miroir trouble, & sous
tte fausse peinture, ne l'auroient
mais reconnuë. Car en effet
le ne ressembloit au Soleil, que
r la couleur que luy auoit don-
ẽ la jaunisse; elle ne tenoit de la
une, que d'estre vn peu maslée;
y de l'Aurore, que d'auoir le
out du nez rouge. O! que les
uures Lecteurs sont trompez

quand ils lisent vn Poëte de bon-
ne foy ! & qu'ils prennent ses
vers au pied de la Lettre. Ils s'
forment de belles idées de per-
sonnes qui sont Chimeriques, o
qui ne ressemblent en aucune fa-
çon à l'Original. Ainsi quand o
trouue dans certains Vers,

Ie ne suis point ma Guer-
riere Cassandre,
Ny Mirmidon, ny Dolop
soudart,

Il n'y a personne qui ne se fi-
gure qu'on parle d'vne Pantasi-
lée, ou d'vne Talestris : cepen-
dant, cette guerriere Cassandr
n'estoit en effet qu'vne grand
Halebreda, qui tenoit le Cabare
du Sabot, dans le Faux-bour
Saint Marceau. Quelque laid
pourtan

ourtant que puiſſe eſtre vne fille,
le n'eſt point choquée d'vne
uſſe loüange; & ne croira jamais
u'on la raille, quoy qu'elle ac-
iſe les gens de parler auec rail-
rie. Elle ne donnera jamais vn
ementy à perſonne que par vne
inte modeſtie. Quelque clair-
oyant que ſoit ſon eſprit, il ne
ra jamais perſuadé de ſes def-
uts; elle les excuſera par quelque
trebonne qualité; enfin elle fera
bien ſon compte, qu'elle ſe trou-
ra touſiours des charmes de re-
:, pour donner bien de l'amour.
upidon tout aueugle qu'on ſe le
gure, reconnoiſſoit bien malgré
utes ces feintes galanteries, quoy
'elles fiſſent beaucoup d'eclat,
e pas vn n'eſtoit bleſſé au de-
ns. Car il ne s'eſtoit pas trou-
vne ſeule des fleſches qu'il

auoit ramassées qui fust sanglan-
te ; cela le fit opiniastrer dauan-
tage en son entreprise, & il jura
hautement que quelqu'vn en
payeroit la folle-enchere. Apres
auoir fait encore plusieurs tenta-
tiues, & vuidé son Carquois ; ne
sçachant presque plus de que
bois faire flesches, ny de que
acier les ferrer : enfin il fut re-
duit à y appliquer le fer du mes-
me canif auec lequel Polymathi
tailloit ses plumes; qui deuenoient
Eloquentes si-tost qu'elles auoient
esté tranchées par ce fer enchanté:
Il fut si heureux que ce coup po
ta sur vn bel Esprit veritablement
digne d'elle, & bien propre pour
luy estre aparié; en telle sorte que
si on les auoit mis dans deux m
ches, ils auroient fait vne fo
belle Simmetrie. Sa taille estoit p

te, mais en recompenſe vne
oſſe, qu'il portoit ſur ſes eſpau-
es eſtoit fort grande ; ſes deux
mbes eſtoient d'inegale gran-
eur ; Il eſtoit borgne d'vn œil,
ne voyoit guere clair de l'autre;
tout l'eſclat de ſes yeux con-
ſtoit en vne bordure d'eſcarlate
e ſi bon teint, qu'il ne s'en alloit
oint à l'eau qui en diſtilloit in-
ſſammẽt. Que ſi ſon corps don-
oit du degouſt, ſon eſprit auoit
es agrémens tous particuliers; il
uroit eſté bon à faire l'amour à
maniere des Eſpagnols, qui ne
font que de nuit ; car il auroit
té bien fauoriſé par les tene-
res. Cette playe ne fut pas ſi-toſt
ite dans le cœur de ce Spirituel
ſgracié, que voila les Elegies,
s Sonnets & les Madrigaux en
ampagne ; jamais veine ne fut

plus feconde ny Genie plus es-
chauffé: Iamais il n'y eut si gran
de profusion de tendresses rimées.
Ce qui fut nouueau, c'est qu
deslors toute la dissimulation s'é
uanoüit. Tous ces charmes & ce
appas qu'il ne mettoit auparau
uant dans ses Vers, que par fi
ction Poëtique; il les y insera de
puis de bonne foy. L'Amant cru
en saine conscience que sa Ma
tresse estoit vn vray Soleil & vn
vraye Aurore; & quoy que ce
Amour n'eust commencé que pa
l'esprit, le tendre Heros fut te
lement esblouy de ses brillans
qu'il ne reconnut plus aucun
imperfection dans le corps, pou
lequel il eut aussi-tost la mesm
passion. Ie ne sçay si l'Amour
d'vne flesche deux coups, ou si Po
lymathie fut touchée des point

poëtiques que ſon Amant luy
décocha : tant y a qu'elle eut pour
luy vne amour reciproque; & elle
fit judicieuſement de ne pas laiſ-
ſer eſchapper cette occaſion, car
elle auroit eu de la peine à la re-
couurer. Elle ne fut pas plus auare
que luy, de Proſe & de Vers; &
ce fut lors que ce petit Dieu tra-
uesty, ne manqua pas d'occupa-
tion, ny de ſujets d'exercer ſes
jambes. Il n'auoit pas ſi-toſt por-
té vn Poulet, qu'il falloit retour-
ner porter des Stances ; & pen-
dant l'interualle du temps qu'il
employoit à ce meſſage, vn Ma-
drigal ſe trouuoit fait qu'il fal-
loit auſſi porter tout frais eſclos.
Que ſi par mal-heur on faiſoit
reſponſe ſur le champ, il falloit
porter la replique auec meſme di-
ligence : & dans cet aſſaut de

reputation, nos Amans se renuoyoient si viste des in-promptu qu'ils ressembloient à des joüeurs de volant quand ils tricottent. Ie ne vous diray point la suitte ny la fin de ces Amours, elles continuerent long-temps de la mesme force. Les seuls qui en profiterent, furent les Libraires faiseurs de Recueils, qui ramasserent les Pieces & les Vers que ces Amans laisserent courir par le Monde, dont ils firent de beaux Volumes. Tous les autres Marchands n'y gagnerent rien, il n'y eut aucun commerce de juppes, de mouchoirs, ny de bijoux; tous les presens furent faits en papier, jusques à celuy des Estrennes. Il ne se donna ny bal, ny Musique, mais seulement force Vers de Ballet, & force pa-

olles pour mettre en air. Ce qui ſt fort ſurprenant & bien con-raire à l'humeur du Siecle, c'eſt u'il n'y eut jamais ny feſtin ny Cadeau : la Promenade quoy u'elle leur pluſt fort eſtoit toû-ours ſeiche, & les Traitteurs ny es Patiſſiers ne receurent jamais e leurs viſites, ny de leur ar-ent. Le petit Amour auoit eſté uſques alors nourry de viande reuſe : Voicy par quelle aduen-ure il deuint friand. Vn jour que a Maiſtreſſe paſſionnée eſtoit al-ée chercher la ſolitude d'vn petit ois, où elle confioit quelques oupirs & quelques tendreſſes, à a diſcretion des Echos & des Ze-hirs; il s'eſtoit tenu vn peu à l'eſ-art. La fortune voulut qu'il ren-ontra vn page d'vne Dame de ualité, à qui on donnoit Cadeau

dans vne belle Maison proche de
ce bois. Comme il n'y a point de
connoissance si-tost faite que cel-
le des chiens & des laquais, (sous
ce nom sont compris tous ceux
qui portent couleurs) l'Amour
& le Page eurent bien-tost fait
amitié ensemble. Son nouueau ca-
marade le mena voir le super-
be festin qu'on auoit apresté
pour la Dame, & l'vn & l'autre eu-
rent dequoy faire bonne chere
des superfluitez qui s'y trouue-
rent. Cupidon commença à trou-
uer du goust aux Bisques & aux
Faisants, qui le firent ressouue-
nir du Nectar & de l'Ambrosie.
Et ce qu'il prisa le plus, fut le re-
ste d'vn plat de petit Pois, sur
lequel il se jetta; qui auoit plus
cousté que n'auroit fait la terre sur
laquelle on en auroit recuilly vn

nuid. Le bon traittement, & la
redulité qu'il eut aux paroles de
on Camarade le desbaucherent:
ar il ne marchanda point pour
ntrer au seruice de cette Dame,
ui dés qu'elle l'eust veu le vou-
ut auoir pour luy porter la queuë.
C'est ainsi qu'il quitta cette Spi-
ituelle Maistresse sans luy dire
dieu. Elle eut grand regret de
'auoir pas pris de luy vn répon-
lant, parce qu'elle luy auroit fait
ayer la valeur de certains Vers
ue ce petit Voleur luy auoit em-
ortez, dont elle n'auoit point gar-
lé de coppie. Quant à la nouuel-
e Maistresse il en fut tellement
hery, qu'elle chercha toutes les
nuentions imaginables pour le
endre leste & propre. Elle luy fit
aire de certaines trousses auec les-
uelles les Peintres qui font scru-

pule de le peindre tout nud, l
dépeignent encore aujourd'huy
Quelque reputation qu'il euſt d'ê
tre dangereux, ce n'eſtoit rien au
pris des malices qu'il fit depui
qu'il fut chargé de ce peſtilen
habit. Archelaïde (tel eſtoit l
nom de cette Dame) eſtoit vn
femme parfaitement accomplie
Car outre qu'elle poſſedoit le
beautez dont ſe vantent les per
ſonnes les mieux faites; ſa naiſ
ſance luy donnoit encore vn cer
tain air majeſtueux, qui luy faiſoi
auoir vn grand auantage, ſur cel
les qui l'auroient peû égaler pa
la richeſſe de leur taille. L'encen
& les adorations eſtoient des tr
buts legitimes, qu'on payoit vo
lontairement à ſon merite. L'A
mour qui auoit eſté nourry dan
vn lieu où on reçoit continuell

ient de pareils presens, s'imagi-
oit presque déja reuoir sa patrie;
: il se plut merueilleusement en
ette Cour, quoy qu'il y fust in-
onnu & trauesty. Il estoit bien
ise de voir le profond respect
ue plusieurs Illustres personnes
endoient, à la Diuinité visible
u'il ne dédaignoit pas de seruir.
Mais apres y auoir esté quelque
emps, vne chose le choqua fort.
'est qu'il pretend que dans tous
es lieux où il séjourne, il doit
rouuer quelque égalité & quel-
ue douce intelligence. Il n'en
id icy aucune, tous ceux qui
pprochoient d'Archelaïde n'o-
oient leuer les yeux sur elle, non
as mesme pour l'admirer: & sa
erté naturelle leur ostoit toute
a hardiesse, que leur merite leur
uroit pû donner legitimement.

Ce fut la principale raiſon qui fit
conceuoir à l'Amour le deſſein
d'aſſaillir ce rocher, qui portoit
ſon orgueil juſques dans les nuës.
Car ſa generoſité l'excite à faire
d'Illuſtres conqueſtes, & a dompter les cœurs les plus rebelles.
Cependant comme vn ruzé Capitaine, deuant que de dreſſer sa
batterie contre le lieu qu'il auoit
reſolu d'attaquer : il voulut luy-meſme aller reconnoiſtre la place. La ſubtilité de ſa nature Diuine luy fournit de grandes facilitez pour cela : Car elle luy donne
droit d'entrer quand il luy plaiſt
dans le plus profond des cœurs,
& d'y voir tout ce qui s'y paſſe
de plus ſecret. Il fut bien ſurpris
quand il viſita celuy d'Archelaïde,
de voir que la nature auoit déja
fait ce qu'il auoit deſſein de faire.

Elle auoit si bien disposé les matieres, qu'vne petite étincelle qui tomba de son flambeau, y causa vn embrasement capable d'y reduire tout en cendre. Il voulut aussi-tost reparer le mal qu'il auoit fait ; & le plus prompt remede qu'il y apporta, ce fut de decocher de nouuelles flesches sur ceux qui approchoiét d'Archelaïde : afin qu'ils vinssent en foule luy apporter du secours & dequoy éteindre ses flammes. Il y eut aussi-tost toutes sortes de gens de qualité, d'esprit & de bonne mine, qui luy vinrent offrir leur seruice ; mais ce fut tousiours auec des respects & des soumissions qui ne sont pas imaginables. Quelque ardeur que l'amour inspire dans les cœurs dont il est le Maistre, il n'y en auoit point en-

tr'eux de si temeraire, qui osast luy faire vne declaration d'Amour, ny lascher la moindre parolle de douceur ou de tendresse. C'estoient des muets qui n'osoient pas mesme parler des yeux, & qui estouffoient tellement leurs soupirs que l'oreille la plus subtile ne s'en pouuoit pas apperceuoir. Ils estoient préoccupez de cette maxime, tenuë pour heretique dans les escoles d'Amour; qu'aupres des Dames de qualité il faut attendre leurs faueurs, au lieu qu'on les peut demander aux autres. Mais ces mal-heureux auoient tout loisir de languir dans vne pareille attente. Archelaide estoit si jalouse du soin de son honneur, & la fierté luy estoit si naturelle qu'elle auroit mieux aymé perir mille fois, que d'en relascher le

oins du monde. Elle croyoit
u'il luy ſeroit honteux d'abaiſ-
r ſes regars, ſur des gens au deſ-
ous d'elle, qu'elle ſe ſeroit par ce
oyen eſgalez en quelque façon;
ue cela les pourroit enfler de
nité, & leur feroit perdre la diſ-
retion, ce qui ſeroit la ruine de
reputation & de ſa Vertu. C'eſt
ourquoy elle ne voulut point
rendre ce ſecours eſtranger,&
le mit à ſa porte vn gros Suiſſe
igoureux, qui empeſchoit tous
s gens de dehors de venir pil-
er ce Treſor de Vertu & d'hon-
eur, qu'elle luy laiſſa en garde.
Mais par mal-heur il n'y auoit
erſonne pour garder le Suiſſe;
u'elle appelloit quelquefois à
on ſecours, dans vne preſſante
eceſſité, pour chaſſer les ennuys
ecrets que luy cauſoit la ſolitu-

de. Le petit Eſpion domeſtique
qu'elle auoit, & à qui rien de ce
qui ſe fait contre l'honneur n'eſt
caché ; deſcouurit vn jour le ſe-
cret de cette aduanture. Ce fut
alors que pour luy faire honte, il
ſe deſcouurit à elle auec toutes
les beautez, qui donnerent aſſez
de curioſité à Pſyché pour l'eſ-
chauder. Il luy fit mille reproches
ſanglans du tort qu'elle ſe faiſoit
& à tout l'Empire de l'Amour, de
douter de la diſcretion de tant
d'honneſtes gens qui mourroient
pour elle ; & de vouloir confier
ſon honneur à la crainte ſeruile
d'vn ruſtre. Il luy fit voir qu'elle
ne meritoit pas de joüir des joyes
delicates qui ſe trouuent dans
cette belle paſſion ; & en vn mot
il luy dit que pour ſe vanger
d'elle il l'alloit quitter, & publier
par tout

par tout son aduanture, il jura en mesme temps par son flambeau, que puisque l'honneur luy auoit joüé cette piece, il luy en jouëroit vne autre : qu'il seroit d'oresnauant son Ennemy declaré, & qu'il luy donneroit la chasse en tous les lieux où il le pourroit rencontrer. Archelaide qui crut que cette apparition estoit vn songe, frotta ses yeux pour s'esueiller, comme si elle eust dormy; & ne trouuant que son Page à la place du Dieu, qu'elle auoit crû voir; elle luy fit vne querelle d'Alemand, & appella son Escuyer pour luy faire donner le foüet. Mais l'Amour & le Page s'esuanoüirent à ses yeux : ainsi voyant que la menace qu'il auoit fait de la quitter estoit vraye, elle ne douta plus de la verité de l'appari-

tion. Elle en profita ſi bien qu'ayant honte de ſa faute, elle quitta le Monde, & ſe retira en vne affreuſe ſolitude loin des Palais, & des Suiſſes; où elle a veſcu depuis dans vne grande modeſtie & retenuë.

Quoy que l'Amour fut indigné d'auoir receu cét affront, il ne voulut pas quitter ſi-toſt la terre où il crut qu'il y auoit encore pour luy quelque choſe à apprendre. Il entra au ſeruice d'vne femme nommée Polyphile qui auoit de l'eſprit & de la beauté paſſablement. Dés les premiers jours qu'il fut auec elle, pour faire le bon valet, il luy acquita auec ſes armes ordinaires grand nombre de ſeruiteurs & de ſouſpirans. C'étoit ce qui flattoit le plus le Genie de ſa Maiſtreſſe, bien que

ans le Monde, elle paſſaſt pour
rude, elle ne laiſſoit pas d'eſcou-
ır volontiers les plaintes de ceux
ui ſouffroient pour elle: en vn
ot elle eſtoit de ces femmes
u'on peut nommer Prudo-co-
uettes, dont la race s'eſt ſi bien
ultipliée qu'on ne rencontre
ujourd'huy preſque autre choſe.
n'eut jamais tant à ſouffrir que
us cette derniere Maiſtreſſe, elle
nabilla d'abord fort propre-
ent, elle luy donna vn habit &
ne calle bien gallonnée & paſſe-
entée, auec vne garniture de ru-
ans de trois couleurs; & pour ſon
om de Guerre, elle l'appella Gris
: lin. Sa principale paſſion eſtoit
magnificence des habits, & ſa
opreté alloit dans l'excés. Elle
auoit jamais ſouhaité d'auoir
n Eſprit inuentif que pour

trouuer de nouuelles modes & d
nouueaux adjustemens. C'est c
qui aidoit merueilleusement à
donner du lustre à sa beauté me-
diocre. A tout prendre elle auoi
vn certain air joly & affeté, cer-
tains agrémés & mignardises qu
la rendoient la personne du Mon
de la plus engageante. Auec cel
son plus puissant charme estoi
vne ciuilité & vne complaisanc
extraordinaire pour les nouueau
venus, qu'elle redoubloit souuen
pour retenir ceux qui commen-
çoient de s'esloigner d'elle. D'au
tre costé elle faisoit paroistre vn
grande seuerité pour ceux qu'ell
auoit bien engagez, & qu'elle n
croyoit pas pouuoir sortir de se
liens. Iamais femme ne fut plu
auide de Cœurs; Il n'y en auoi
point qui ne luy fust propre, l

londin & le Brunet, le Spirituel
: le Stupide, le Courtisan & le
ourgeois, luy estoient esgale-
ient bons : c'estoit assez qu'elle
st vne nouuelle conqueste. Son
us grand plaisir estoit d'enleuer
n Amant à la meilleure de ses
mies, & son plus grand dépit
stoit de perdre le moindre des
ens. Ce n'est pas qu'elle ne fist
en de la difference entre ses ca-
lleurs. Ce fut elle qui s'aduisa
en mettre entre les gens de
our & les gens de Ville : ce fut
lle qui donna la preference aux
umes, aux dentelles, & aux
rands Canons ; sur ceux qui por-
ient le linge vny & les habits de
Ioëre-lice. Elle auoit vne estime
rticuliere pour les belles garni-
res, & pour les testes fraische-
ent peignées : & nonobstant

cela elle ne laissoit pas de fair
bon accueil aux Bourgeois qu
luy prestoient des Romans, & de
Liures nouueaux. Le riche bruta
qui luy donnoit la Musique & l
Comedie estoit aussi le bien venu
Mesme pour auoir plus de cha
landise, elle auoit certains jour
de la sepmaine destinés à receuoi
le Monde dans son Alcove, de l
mesme façon, qu'il y en a pou
les Marchez dans les Places pu
bliques. Le Dieu seruant qui vou
loit faire la Cour à sa Maistresse
luy rendit de bons offices : car
comme il a esté dit, en peu d'heu
res, il luy fit faire force conquestes
Iamais il n'eut plus belle occasio
de s'exercer à tirer ; il ne faut pa
s'estonner si maintenant il sça
tirer droit au Cœur, autrement
faudroit qu'il fust bien maladroi

e n'estre pas deuenu bon tireur, apres auoir fait alors vn si bel apprentissage. Tous les blessez venoient aussi-tost demander à Polyphile quelque remede à leurs maux, & par de douces faueurs elle leur faisoit esperer guerison. Mais elle les traitoit à la maniere de ces dangereux Chirurgiens, qui lors qu'ils pensent vne petite playe auec leurs ferremens & poudres caustiques, la rendent grande & dangereuse. C'est ainsi qu'auec de feintes caresses, elle iettoit de l'huile sur le feu, & envenimoit ce qu'elle faisoit semblant de guerir. Ce n'est pas que d'autre costé l'Amour pour les soulager ne décochast plusieurs flesches contre le Cœur de Polyphile, qui y firent des blesseures en assez bon nombre; il fut bien sur-

pris de voir que la plufpart ne fai-
foient qu'effleurer la peau, & qu
s'il y faifoit quelquefois de
playes profondes, elles eftoien
gueries dés le lendemain, & re-
fermées comme fi on y euft mi
de la poudre de Sympathie. Ce fu
bien pis quand il reconnut qu
Polyphile ne fe contentant pa
des beautez que le Ciel luy auoi
données en partage, en recher-
choit encore d'empruntées. I
n'auoit point encore connu juf-
qu'alors le déguifement & l'arti-
fice ; il s'eftonna beaucoup d
voir du fard, des Pommades, de
mouches, & le tour de cheueu
blonds. Iufque là qu'ayant veu l
foir fa Maiftreffe en cheueu
noirs, il la mefconnut le lende-
main quand il la vit blonde : &
luy voyant le vifage couuert d

bouſches, il crut que c'eſtoit pour cacher quelques bourgeons ou eſgratignures. Mais l'Amour n'eut pas eſté long-temps à cette Eſcole, qu'il apprit à ſe déniaiſer tout à fait, & à deuenir malicieux, au dernier point. Ce n'eſtoit plus le Dieu qui inſpiroit la Dame, c'eſtoit la Dame qui inſtruiſoit le Dieu, & qui le fit deuenir coquet; ce fut là qu'il eſtudia toutes les méchancetez qu'il a ſceu depuis, qu'il apprit à eſtre traiſtre, parjure, & infidelle; au lieu qu'auparauãt il agiſſoit de bonne foy, & ne parloit que du Cœur. Il deuint malin & fantaſque de telle ſorte qu'on ne ſceut plus de quelle maniere le gouuerner. Ce n'eſtoit plus le temps qu'on l'amuſoit auec des dragées & du pain deſpice: il luy falloit des perdreaux & des ra-

gousts. On ne luy presentoit plu
des hochets & des poupées, i
luy falloit des bijoux pleins d
Diamans, & des plaques de Ver
meil doré. Enfin il n'y eut rien
de plus corrompu, & cette maison
estoit vn escueil dangereux pour
les libertez & pour les fortunes d
ceux qui en approchoient. Cepen-
dant sous pretexte de quelques
adresses que Polyphile apportoi
à cacher son jeu, à la faueur des-
quelles elle passoit pour femme
d'honneur : elle exerçoit toute
les tyrannies & les pilleries ima-
ginables. Cette façon de viure
dura quelque temps ; & comme il
paroissoit toûjours de nouuelles
duppes sur les rangs, c'estoit le
moyen de ne s'ennuyer jamais &
de trouuer toûjours de nouueaux
diuertissemens. Le bal & la danse

plaisoient sur tout les autres à Po-
ryphile, comme ils plaisent encore
aujourd'huy à toutes les Coquet-
tes de sa sorte, qui ont pour cela
tant d'épressement, qu'on peut di-
re que si la harpe a guery autrefois
des Possedez, le violó fait aujour-
d'huy des Demoniaques. Elle s'y
engagea mesme si auant, que mal-
gré son esprit inconstant sa liber-
té y fit entierement naufrage. Elle
deuint esperduëment amoureu-
se d'vn Baladin : la laideur & la
mauuaise mine de cét Homme,
vray-semblablement luy deuoient
faire perdre le goust qu'elle pre-
noit à luy voir remuer les pieds
bien legerement. Cependant ce
fut luy qui se mit en possession du
Cœur, tádis que plusieurs honne-
stes-gens qui auoient l'aduantage
de l'esprit, de la beauté, & de la

Noblesse, furent amusez auec du babil & autres vaines faueurs. L'Amour fut tellement en colere contre cette injustice, qu'il chercha dans son carquois vne de ces flesches empoisonnées, dont il se seruoit autrefois pour faire des Metamorphoses, & la décocha sur le violon chery de Polyphile. La legereté de ses pieds ne luy seruit de rien pour l'éuiter, & par la vertu de la fléche, de baladin qu'il estoit, il fut metamorphosé en singe, qui conserua auec vn peu de sa premiere forme toute sa laideur & son agilité. Ce Singe vint depuis au pouuoir d'vn Basteleur qui le nomma Fagotin, & qui surprit merueilleusement vn grand nombre de Badauts de le voir dancer sur la corde : car ils ne se doutoient nullement qu'il eust

opris ce meſtier durant qu'il
ſtoit homme, amoureux & vio-
on.

L'amour apres ce beau coup
e crut pas qu'il fuſt ſeur pour luy
e demeurer chez ſa maiſtreſſe;
'eſt pourquoy il quitta encor cel-
e-cy ſans luy dire Adieu ; &
omme il eſtoit de bonne defaite,
ne fut pas long-temps ſans trou-
er cődition. Poléone trouua que
'eſtoit ſon fait en conſideration,
articulierement de ce qu'il auoit
n habit neuf, & qu'il ne luy fa-
oit rien dépenſer de long-temps
our l'ajuſter. Il la ſeruit volon-
iers, quoy que ce ne fuſt qu'vne
Marchande, parce qu'il luy vit
ne mine fort Bourgeoiſe, & fort
loignée de cette coquetterie, de
aquelle il auoit eſté auparauant
i fatigué. L'exquiſe beauté de cet-

te femme reparoit le deffaut d
cét air vn peu niais qu'elle faisoi
paroistre, & couuroit cette gran
de ignorance qu'elle auoit en tou
tes choses, hormis en l'art de sça
uoir priser & vendre sa marchan
dise. L'amour mesme oubli
pendant quelque temps qu'i
auoit esté Page & Laquais, &
empruntant vn peu de l'humeu
du Courtaud, vescut en assez hon
neste garçon. Mais vn peu apre
il mit la main aux armes, dont i
se sçait si bien escrimer; & il fi
plusieurs playes dans les cœurs d
ceux que la beauté de sa Maî-
tresse attiroit à sa boutique. Ce
Amans auoient beau l'accable
de douceurs, de tendresses, & de
fleurettes, c'estoit autant de chas-
ses mortes : à tout cela elle faisoi
la sourde oreille, ou plûtost vne

ırdité d'esprit l'empeſchoit d'y
ſpondre. Le petit Dieu n'eſpar-
noit pas auſſi le cœur de Poléo-
e; mais il ne la pût jamais bleſſer
ınt qu'il ſe ſeruit de ſes fléches à
ointes d'acier. Il en trouua vn
our qui eſtoient preparées pour
ne ſolemnelle Maſcarade, qui
noient vn bout d'argent : dont
vid vn effet merueilleux ſur ce
œur impenetrable à tous autres
oups. Il fit naiſtre en ſon ame
eux paſſions tout à la fois, celle
e l'amour & celle de l'intereſt :
ncor qu'on puiſſe dire que celle-
y y regnoit auparauant, & qu'el-
y fut ſeulement ralumée pour
eruir à l'autre. Car il eſt vray
u'encore que Poléone fut amou-
euſe, on ne pouuoit dire que ce
ut de Celadon, d'Hylas ou de
iluandre; mais que c'eſtoit de

l'homme en general, ce fut alor
que plusieurs marchands qui ve
noient achepter la marchandise
acheptoient en mesme temps l
marchande ; ainsi ce fut la pre
miere qui fut assez heureuse pou
joindre ensemble le gain & la vo
lupté. Comme les petits enfan
sont les singes des grandes per
sonnes, le petit Amour qui vou
loit imiter sa maistresse, prit bien
tost ses inclinations. Luy qui n'a
uoit jamais manié d'argent qu
pour achepter quelque bagatel
les ; il auoit toûjours les yeux atta
chez sur le contoir, & il disoi
qu'il prenoit plus de plaisir à voi
les pieces d'or, que celles d'argent
Ensuite parce qu'il oüit sa Maî
tresse se plaindre d'estre souuen
trompée ; & que s'il y auoit vn
pistolle rognée ou vn louïs faux
c'estoi

estoit ce qu'on luy mettoit dans
a main, il apprit à son exemple à
aire sonner les loüis & à peser les
istolles; & pour cét effet il jetta
a moitié des flêches de son car-
quois pour y trouuer la place d'vn
rebuchet. Vne fille de chambre
qui estoit sa confidente, luy apprit
omme les Entremetteurs parta-
geoient le gain prouenant de ce
ommerce; en peu de temps il y
ut fort affriolé, jusques là qu'il
e se voulut plus seruir que de
leches argentées & dorées, auec
esquelles il ne manquoit jamais
on coup. C'est ainsi que l'Amour
mercenaire est tellement venu à
a mode, que depuis la Duchesse
usques à la Soubrette, on fait l'A-
mour à prix d'argent; de sorte que
desormais l'on peut icy appliquer
le Prouerbe qu'on auoit autres-

fois inuenté pour les Suiſſes, & di-
re point d'argent point de fem-
mes. C'eſt ainſi que de gros Mi-
lords, des Panſars, & des Muſta-
phas, cajollent aujourd'huy dans
des Alcoves magnifiques, & ſur
des carreaux en broderie, des
Blondelettes, *Blanchelettes*, *Mi-
gnardellettes*; ou pour ne parler
point Ronſard Vendoſmois, des
beautez blondes, blanches & mi-
gnardes: cependant que des Ga-
lands qui ne ſont riches qu'en eſ-
prit & en bonne mine, ſont re-
duits à chercher la Demoiſelle
ſuiuante, & quelquefois la fille
de Chambre, & meſme la Cuiſi-
niere pour prendre leurs repas
Amoureux à juſte prix. Ce fut
alors que les Sonnets, les Madri-
gaux, & les Billets galands fu-
rent deſcriez comme vieille Mon-

oye: & qu'on donna quatre douaines de Rondeaux redoublez pour vn double Loüis. Cependãt cette nouuelle maniere d'agir faisoit que plusieurs s'en trouuoient mauuais Marchands; car au lieu qu'auparauant auec des Monoyes spirituelles, les Galands achептoient l'Ame & l'affection des personnes; les Brutaux auec les Especes Materielles, n'en achептoient plus que le corps & la chair: & ils faisoient le mesme Commerce, que s'ils eussent esté trafiquer dans le Marché au Cochons. Encore en celuy-cy auroient-ils eu l'aduantage d'y trouuer certains Officiers du Roy nommez Langueyeurs, qui leur auroient respondu de la santé de la beste; au lieu que par vn grand malheur, cette Police ne s'est pas

encore estenduë jusques aux Marchez d'Amour, où neantmoins elle seroit bien plus necessaire. Enfin le Ciel vangeur se mit en deuoir de punir ce honteux trafic. Ce fut Bacchus deuenu le grand ennemy des femmes, depuis qu'il auoit abandonné Ariane, pour ne faire plus l'Amour qu'au flacon; qui fit venir vne certaine peste du pays des Indes qu'il auoit conquis, pour infecter toute cette maudite engeance qui auoit introduit dans le Monde l'Amour mercenaire. Elle s'espandit par tout en fort peu de temps auec vne telle fureur, qu'il n'y eut personne de ceux qui estoient complices de cette corruption d'Amour, qui eschapast à cette juste punition de son crime. Le pauure Cupidon, tout Dieu qu'il estoit,

n eust sa part comme les autres:
Car en beuuant & en mangeant
es restes de sa Maistresse (comme
a qualité de valet l'y obligeoit) il
uma vn peu de ce dangereux ve-
in, qui s'insinuant peu à peu dans
es veines, le rendit tout vilain
z bourgeonné. Sa mere Venus
stant en peine de luy depuis
ong-temps, resolut de l'aller cher-
her par mer & par terre. Pour ce
dessein, elle enuoya dans son Co-
ombier, qui est son Escurie, pren-
re deux Pigeons de Carosse qu'el-
e fit atteler à son Char; auec les-
quels (les Poëtes sont guarens de
cette verité) elle fendit les airs
d'vne tres-grande vîtesse: Et elle
rriua enfin en Suede, où elle
rouua son fils parmy vn grand
nombre de deuots, qu'elle com-
mençoit d'auoir en ce pays-là. Elle

eut de la peine à le reconnoistre
tant à cause qu'il n'auoit plus le
marques de sa domination, qu
parce qu'il estoit estrangemen
défiguré. Elle courut à luy, &
l'embrassant auec vne tendress
de mere, pour le flatter comm
autrefois, luy voulut donner v
cornet de Muscadins. Mais
se mocqua bien d'elle, il lu
monstra de pleines Gibeciere
d'or & d'argent, & luy fit voi
qu'il auoit amassé de grand
Tresors. En effet, il n'y auro
pas vne plus belle fortune à sou
haiter, que de partager tout l'a
gent qui est dans le Commer
ce d'Amour. Apres luy auoir fa
le recit de toutes ses aduantures,
ne pût luy celer le malheureu
estat où il estoit reduit, dont aus
bien la Deesse s'apperceuoit

yant desia bien eu des vœux de
cette nature. Elle le mena aussi-
tost à Esculape, à qui elle fit des
prieres tres-instantes de le guerir,
mais il n'en pût venir à bout tout
seul. Il eut beau enuoyer querir
des Medicamens exquis jusques
au pays des Indes, d'où le mal
estoit venu : il falut qu'il appel-
last à son secours vne autre Diui-
nité. Mercure enfin entreprit
cette Cure & le guerit ; non sans
se faire beaucoup endurer, pour se
vãger de luy en quelque sorte pour
les peines qu'il luy auoit données
à l'occasion des messages de Iu-
piter à ses Maistresses. Dés qu'il
se porta bien, la Deesse le remena
en sa maison, où depuis elle l'a re-
tenu vn peu de court, & a veillé
plus exactement sur sa conduite.
Il est vray qu'il a esté beaucoup

plus sage qu'auparauant; & que
pour le corriger il ne luy a plus
fallu monstrer des verges, mais le
menacer de Mercure. C'est ce qui a
eu plus de pouuoir sur luy, que
toutes les remonstrances que
ceux qui auoient entrepris de le
corriger, luy auroient peû faire. Il
a depuis tousiours hay au dernier
point toutes les affections merce-
naires, il a iuré hautement par
son bandeau & par sa trousse, qu'il
n'en seroit jamais l'Entremetteur;
& que bien loin d'y fournir ses
flesches, il en retireroit entiere-
ment ses faueurs, si-tost qu'on y
m'esleroit de l'argent & des pre-
sens. C'est aux seuls Amans ten-
dres & passionnez qu'il a reserué
son secours, & à ces Ames Nobles
& espurées qui aiment seulement
la beauté, l'esprit & la vertu,

outes trois originaires du Ciel. Tous les autres qui ont des desirs brutaux & interessez, il les abandonne à leurs remords & à leus supplices ; il les desaduouë, & ne les veut plus reconnoistre pour les sujets de son Empire.





SVITTE DE L'HISTOIRE DE IAVOTTE.

QVAND cette lecture fut acheuée, chacun y applaudit, à la reserue de Charoselles, qui ne trouuoit rien de bon que ce qu'il faisoit. Il auroit peû mesme estre secódé d'Hyppolite, qui vouloit donner son Iugement de tout à tort ou à trauers : Mais comme il vid que l'examen de cette piece,

il s'y engageoit vne fois, pour-
oit tirer en lõgueur, & empeſcher
e deſſein qu'il auoit d'en lire auſſi
ne autre de ſa façon : Il pria An-
gelique de luy preſter ce Cahier
pour en faire vne coppie. Son
deſſein eſtoit de la faire imprimer
par vn faiſeur de Recueils, & de
faire paſſer à la faueur de cette
piece, quelqu'vne des ſiennes
pour le pardeſſus. Angelique dit
qu'elle n'oſoit pas prendre cette
liberté, à cauſe que l'ouurage
n'eſtoit pas à elle. Ie vous en don-
neray pluſtoſt vn des miens (dit
Charoſelles) & je m'en vais vous
le lire comme je vous l'ay promis.
A ce mot Phylalethe ayant treſ-
ſailly, ſe leua, & témoigna de s'en
vouloir aller. Angelique ſe leua
auſſi pour luy faire quelques ciui-
litez ; le reſte de la compagnie en

fit de mesme; dont Charoselles pensa enrager, voyant qu'on luy auoit ainsi rompu son coup: Car il se faisoit tard, & il luy fut impossible de faire rasseoir personne. Il y eut encore quelques petits entretiens tout debout & separez; & sur tout entre Iauotte & Pancrace qui fit dessein deslors de s'attacher tout à fait à elle. Comme il aimoit bien autant le corps que l'esprit, il trouua sa beauté si admirable, qu'elle luy osta le dégoust que d'autres en auroient pû auoir, pour n'estre pas accompagnée d'assez d'esprit. Il se mit à luy dire plusieurs fleurettes, mais elle sousrioit à toutes, & ne répondit à pas vne; si ce n'est quand il luy dit, auec vn grand serment, qu'il estoit son seruiteur, & qu'il l'a prioit de le croire.

Elle luy répondit auſſi-toſt naïfuement; ha, Monſieur, ne me dites point cela je vous prie : il n'y a encore que deux perſonnes qui m'ont dit qu'ils ſont mes ſeruiteurs, qui me déplaiſent fort, & que je hay mortellement ; vous auez trop bonne mine pour faire comme eux. Comment Mademoiſelle (repliqua-t'il) c'eſt peut-eſtre que vous auez eu quelques amans qui ont manqué de reſpect pour vous, & qui vous ont fait quelque declaration d'Amour trop hardie. Point du tout, Monſieur (reprit Iauotte) ils ne l'ont dit qu'à mon Papa & à Maman, & chacun de ſon coſté m'aſſeure que je luy ſuis promiſe en mariage : Mais je ne ſçais ce qu'ils m'ont fait, je ne les ſçaurois ſouffrir.

Si vous auez eu juſqu'à preſent des ſeruiteurs ſi deſagreables (dit le Gentilhomme) ce n'eſt pas à dire que tous les autres leur reſſemblent; au contraire, puiſque ceux-là ne vous ſont pas propres, il en faut chercher de plus accomplis. Ie ne veux point de ſeruiteurs (dit Iauotte) auſſi bien quand i'en aurois, je ne ſçaurois que leur dire, ny qu'en faire. Quoy (reprit Pancrace) eſt-ce qu'on ne pourroit pas trouuer quelque occaſion de vous rendre ſeruice? Non (luy dit Iauotte) pourtant vous me feriez bien vn plaiſir ſi vous vouliez; mais je n'oſerois vous le demander, car vous ne le voudrez peut-eſtre pas. Comment, Mademoiſelle (reprit-il, en eſleuant vn peu ſa voix) y a-t'il au monde quelque choſe

ſez difficile, dont ie ne vouluſſe
s venir à bout pour l'amour de
us. Cela n'eſt pas trop mal-aiſé
ontinua Iauotte) & ſi vous me
ulez bien promettre de l'ac-
mplir, ie vous le diray. Ie vous
promets (adjouſta Pancrace
rt bruſquement) & ie vous le
re par tout ce qu'il y a au mon-
: que ie reſpecte le plus: ie ſou-
ite meſme que la choſe ſoit
en difficile, afin que l'execution
it vne plus forte preuue de la
ſſion que j'ay de vous ſeruir.
pres cette aſſeurance (reprit
uotte) ie vous auouë, que vous
ant oüy dire tantoſt tant de
lles choſes, en diſputant auec
s Demoiſelles; je voudrois bien
us prier de me preſter le Liure
ù vous auez pris tout ce que vous
nez dit: Car j'auouë ingenuë-

ment que je ſuis honteuſe de n
point parler, & cependant je n
ſçay que dire; je voudrois bien
auoir le ſecret de ces Demoiſelle
qui cauſent ſi bien ; ſi j'auois trou
ué leur Liure où tout cela eſt, j
l'eſtudierois tant que je cauſeroi
plus qu'elles. Pancrace fut ſurpri
de cette grande naïfueté, & lu
dit, qu'il n'y auoit pas vn Liure o
tout ce qu'on diſoit dans les con
uerſations fuſt eſcrit; que chacun
diſcouroit ſelon le ſujet qui ſ
preſentoit, & ſelon les penſée
qui luy venoient dans l'eſprit. Ha
je me doutois bien (luy dit Iauot
te) que vous feriez le ſecret
comme ſi ie ne ſçauois pas bien l
contraire? Quand Maman parl
de Mademoiſelle Philippotte qu
a tant parlé aujourd'huy : Elle di
que c'eſt vne fille qui a touſiour
vn

n Liure à la main , qu'elle a
tudié comme vn Docteur ; mais
u'elle ne ſçait pas ficher vn
oint d'aiguille ; Que ie me don-
e bien de garde de l'imiter, &
u'vn garçon à marier qui pren-
roit ſon conſeil , ne voudroit
oint d'elle : Mais elle a beau di-
, ſi j'auois attrappé ſon Liure, ie
apprendrois tout par cœur.

Pancrace qui reconnut que
eſtoit vne fille qui vouloit ſe
ettre à la lecture, & qui auoit
té eſleuée juſqu'alors dans l'i-
norance, crut trouuer vne belle
ccaſion de luy rendre de petits
ruices , en luy enuoyant des
ures. Ainſi il commença de
y applaudir, & demeura aucu-
ement d'accord qu'on tiroit des
iures beaucoup de choſes qui ſe
ſoient dans les conuerſations.

Que quoy qu'elles n'y fussent pas mot à mot, les Liures ouuroient l'esprit, & le remplissoient de plusieurs Idées qui luy fournissoient de matieres pour bien discourir. Il luy promit donc, de luy en enuoyer dés le soir, & la pria de croire qu'il n'y auoit point de si violente passion que celle qu'il auoit pour elle. Comme il acheuoit cette protestation, Laurence qui auoit amené Iauotte, la vint aduertir qu'il estoit temps de s'en retourner, & qu'on seroit en peine d'elle à la maison; de sorte qu'auec vne profonde reuerence elle prit congé de la compagnie à laquelle sa beauté & son inge nuité, ayant seruy quelque temp d'entretien, le reste se separa.

Iauotte estant arriuée au logis ne se pouuoit taire du plaisi

u'elle auoit eu de voir ce beau
Monde, & d'entendre tant de bel-
s choſes ; elle donna ordre à la
eruãte qui auoit eſté ſa Nourrice,
ſa confidente par conſequent,
e receuoir les Liures qu'on luy
nuoyroit, & de les cacher dans
paillaſſe de ſon lit, de peur que
on ne les trouuaſt dans ſon cof-
e où ſa Mere foüilloit quel-
uefois. Les Liures arriuerent
ien-toſt apres (c'eſtoient les
nq Tomes de l'Aſtrée, que Pan-
ace luy enuoyoit.) Elle courut à
Chambre s'enferma au ver-
oüil, & ſe mit à lire jour & nuit,
uec tant d'ardeur, qu'elle en
erdoit le boire & le manger. Et
uand on vouloit la faire trauail-
r à ſa beſogne ordinaire, elle
ignoit qu'elle eſtoit malade, di-
nt qu'elle n'auoit point dormy

toute la nuit, & elle monstroit des yeux battus, qui le pouuoient bien estre en effet à cause de son assiduité à la lecture. En peu de temps elle y profita beaucoup, & il luy arriua vne assez plaisante chose.

Comme il nous est fort naturel quand on nous parle d'vn Homme inconnu, fut-il fabuleux, de nous en figurer au hazard vne Idée en nostre esprit qui se rapporte en quelque façon à celle de quelqu'vn que nous connoissons : Ainsi Iauotte en songeant à Celadon, qui estoit le Heros de son Roman, se le figura de la mesme taille & tel que Pancrace, qui estoit celuy qui luy plaisoit le plus de tous ceux qu'elle connoissoit. Et comme Astrée y estoit aussi dépeinte parfaite

ment belle, elle crût en mesme
temps luy ressembler : Car vne
fille ne manque jamais de vanité
sur cét article. Desorte qu'elle pre-
noit tout ce que Celadon disoit à
Astrée, comme si Pancrace le luy
eust dit en propre personne ; &
tout ce qu'Astrée disoit à Cela-
don, elle s'imaginoit le dire à
Pancrace. Ainsi il estoit fort heu-
reux sans le sçauoir, d'auoir vn
si galand solliciteur qui faisoit l'a-
mour pour luy en son absence ;
& qui trauailla si aduantageuse-
ment, que Iauotte y bût insensi-
blement ce poison qui la rendit
perduëment amoureuse de luy.
Et certes on ne doit point trouuer
cette auanture trop surprenante,
veu qu'il arriue souuent aux per-
sonnes qui ont esté esleuées en se-
cret, & auec vne trop grande re-

tenuë, que si-tost qu'elles entrent dans le monde, & se trouuent en la compagnie des Hommes, elles conçoiuent de l'amour pour le premier Homme de bonne mine qui leur en vient conter. Comme les deux Sexes sont nez l'vn pour l'autre, ils ont vne grande inclination à s'approcher; Et il en est comme d'vn ressort qu'on a mis en vn estat violent, qui se réjoint auec vn plus grand effort quand il a esté lâché : Il faut les gouuerner auec ce doux temperament, qu'ils s'accoustument à se voir, & qu'ils s'appriuoisent ensemble; mais qu'il y ait cependant quelque œil surueillant qui par son respect y fasse conseruer la pudeur & en bannisse la licence.

Il arriue la mesme chose pour

a lecture, si elle a esté interdite à
vne fille curieuse, elle s'y jettera
à corps perdu, & sera d'autant
plus en danger que prenant les
Liures sans choix & sans discre-
tion, elle en pourra trouuer quel-
qu'vn qui d'abord luy corrom-
pra l'esprit. Tel entre ceux-là est
l'Astrée, plus il exprime naturel-
lement les passions amoureuses,
& mieux elles s'insinuent dans les
jeunes ames, où il se glisse vn ve-
nin imperceptible, qui a gagné
le cœur auant qu'on puisse auoir
pris du contrepoison. Ce n'est
pas comme ces autres Romans,
où il n'y a que des amours de
Princes & de Palladins, qui
n'ayant rien de proportionné auec
les personnes du commun, ne les
touchent point, & ne font point
naistre d'enuie de les imiter.

Il ne faut donc pas s'estonner si Iauotte qui auoit esté esleuée dans l'obscurité, & qui n'auoit point fait de lecture qui luy eust pû former l'esprit, ou l'accoustumer au recit des passions amoureuses, tomba dans ce piege; comme y tomberont infailliblement toutes celles qui auront vne education pareille. Elle ne pouuoit quitter le Roman dont elle estoit entestée que pour aller chez Angelique. Elle ménageoit toutes les occasions de s'y trouuer, & prioit souuent ses voisines de la prendre en y allant, & d'obtenir pour elle congé de sa Mere. Pancrace y estoit aussi extraordinairement assidu, parce qu'il ne pouuoit voir ailleurs sa Maistresse. En peu de jours il fut fort surpris de voir le progrés qu'elle

uoit fait à la lecture, & le chan-
ement qui estoit arriué dans son
prit. Elle n'estoit plus muette,
omme auparauant, elle com-
nençoit à se mesler dans la con-
ersation, & à monstrer que sa
aïfueté n'estoit pas tant vn effet
e son peu d'esprit que du man-
ue d'education, & de n'auoir pas
eu le grand Monde.
Il fut encor plus estonné de voir
ue l'ouurage qu'il alloit com-
nencer estoit bien aduancé,
uand il découurit qu'il estoit
esia si bien dans son cœur. Car
uoy qu'elle eust pris Astrée pour
nodele, & qu'elle imitast toutes
es actions & ses discours; qu'elle
ouulust mesme estre aussi rigou-
euse enuers Pancrace, que cette
Bergere l'estoit enuers Celadon:
Neantmoins elle n'estoit pas en-

core assez experimentée ny assez
adroite, pour cacher tout à fait
ses sentimens. Pancrace les dé-
couurit aisément; & pour l'entre-
tenir dans le style de son Roman,
il ne laissa pas de feindre qu'il
estoit malheureux, de se plaindre
de sa cruauté, & de faire toutes
les grimaces & les emportemens
que font les Amans passionnez
qui languissent: Ce qui plaisoit
infiniment à Iauotte, qui vou-
loit qu'on luy fist l'amour dans les
formes, & à la maniere du Liure
qui l'auoit charmée. Aussi dés
qu'il eut connu son foible, il en
tira de grands auantages. Il se
mit luy-mesme à relire l'Astrée,
& l'estudia si bien qu'il contrefai-
soit admirablement Celadon. Ce
fut ce nom qu'il prit pour son
nom de Roman, voyant qu'il

laisoit à sa Maistresse, & en mesme temps elle prit celuy d'Astrée. Enfin ils imiterent si bien cette Histoire, qu'il sembla qu'ils la joüassent vne seconde fois, si tant est qu'elle ait esté joüée vne premiere, à la reserue neantmoins de l'auanture d'Alexis, qu'ils ne purent executer. Pancrace luy donna encore d'autres Romans, qu'elle lût auec la mesme auidité, & à force d'estudier nuit & jour; elle profita tellement en peu de temps, qu'elle deuint la plus grande causeuse & la plus coquette fille du quartier.

Le pere & la mere de Iauotte s'apperceurent bien-tost du changement de sa vie, & s'estonnerent de voir combien elle auoit profité à hanter compagnie. Elle

paroissoit mesme trop sçauante à leur gré, ils se plaignoient déja qu'elle estoit gastée; & de peur de la laisser corrompre d'auantage, ils se resolurent de la marier dans le Carnaual. Le seul embarras où ils se trouuoient, estoit de bien balancer les deux partis qu'ils auoient en main. Ils auoient de l'engagement auec le premier; mais le second estoit, comme j'ay dit, sans comparaison plus auantageux. La mere ne pouuoit souffrir Nicodeme depuis l'auanture du Miroir & du Theorbe, & ne l'appelloit plus que Brise-tout; le pere en estoit dégousté depuis l'opposition formée par Lucrece; quoy que cet Amant crust bien auoir racommodé son affaire, par le dédommagement qu'il auoit fait, & par la main-leuée qu'il

oit apportée. Il n'y auoit plus
'à trouuer vne occasion de
mpre auec luy pour traitter
ec Bedout. Sa sottise en fit
istre vne bien-tost apres, qui
en que legere, ne laissa pas
estre prise aux cheueux.
Il vint vn jour chez sa Maî-
esse fort eschauffé & fort gay, &
y faisant voir quantité d'or
ns ses poches, il luy dit qu'il
toit le plus heureux garçon du
onde, & qu'il venoit de ga-
ner six cens pistolles à trois dez.
onsieur & Madame Volli-
on auares de leur naturel, ré-
üis du seul éclat de cette belle
onnoye, sans y faire autre re-
exion, le louërent de son bon-
eur ; & peu s'en fallut qu'ils ne
uhaittassent de l'auoir desia
arié auec leur fille, puisqu'il

faiſoit ſi facilement fortune.
Mais vn oncle de Iauotte, qui
eſtoit vn Eccleſiaſtique ſage, &
judicieux, leur remonſtra que s'il
auoit gagné ce jour-là ſix cent
piſtolles, la fortune ſe pouuoit
changer le lendemain, & luy en
faire perdre mille: Qu'il ne falloit
point mettre en leur alliance vn
joüeur, qui pouuoit en vn mo-
ment perdre tout le mariage de
leur fille; & qu'enfin ceux qui s'a-
donnent au jeu ne ſont point at-
tachez au ſoin de leur famille &
de leur profeſſion. Qu'au reſte
s'ils vouloient rompre auec luy,
il n'en falloit point laiſſer eſchap-
per vne ſi belle occaſion. Pour
ſurcroiſt de mal-heur, Ville-flatin
rencontrant le lendemain Volli-
chon, luy demanda comment al-
loit l'affaire du mariage de ſa fille.

ſans attendre ſa réponſe, il luy
; Hé bien, nous auons tirédes
ımes de noſtre oiſon (parlant
Nicodeme) j'en ay fait auoir
Mademoiſelle Lucrece de bons
mmages & intereſts, comme
'auois entrepris; quand ie me
ſle d'vne affaire pour mes
is, elle reüſſit. En ſuite il luy
onta le ſuccés de l'oppoſition
'il auoit formée; Et comme il
auoit fait toucher deux mille
us à ſa partie, par la ſeule peur
'auoit eu Nicodeme d'en eſtre
urſuiuy. Vollichon crut qu'il
uoit de la part de cet eſtourdy
grande débauche, ou grande
ofuſion; puiſqu'il auoit acheté
cherement la paix de Lucrece,
il conceut le mal plus grand
'il n'eſtoit en effet. Cela le de-
mina tout a fait à la rupture,

dont il donna dés le soir quel-
ques témoignages à Nicodeme
qui nonobstant cela vouloit en-
core tenir bon. Il les fit ensuite
confirmer par Iauotte mesme
qui luy fit de bon cœur vne decla-
ration precise, qu'elle ne seroit
jamais sa femme; & que quand
ses parens la forceroient à l'espou-
ser, elle ne pourroit jamais se re-
soudre à l'aimer, ny à le souffrir.
Il vid bien alors qu'il ne pouuoit
aller contre vent & marée; que
s'il vouloit passer outre, il ne ga-
gneroit peut-estre que des cornes;
& que s'il intentoit vn procés l'is-
suë en seroit incertaine; qu'il pou-
uoit bien laisser Iauotte dans l'en-
gagement, mais qu'il y demeu-
reroit en mesme temps luy-mes-
me, & que cela l'empescheroit de
chercher fortune & de se pouruoir
ailleurs.

lleurs. Enfin apres deux ou trois
urs d'irresolution, il prit con-
il de ses amis, & non point de
n Amour, qui s'esuanoüit peu
temps apres. Car l'Amour n'est
s opiniastre dans vne teste
urgeoise, comme il l'est dans
cœur Héroïque ; l'attache-
ent & la rupture se font fort
mmunément, & auec grande
cilité; l'interest & le dessein de
marier est ce qui regle leur pas-
on. Il n'appartient qu'à ces gens
neans & fabuleux, d'auoir
e fidelité à l'épreuue des ri-
eurs, des absences, & des an-
es. Nicodeme resolut donc de
pporter les articles qui auoient
é signez, qui furent de part &
utre déchirez ou bruslez : Ie
y pas esté bien precisément in-
uit de cette circonstance, peut-

estre furent-ils l'vn & l'autre, car
ils estoient encore en saison de
parler auprés du feu. Il prit congé
neantmoins de bonne grace, &
auec protestation de seruices,
dont on ne fit pas grand estat ; &
il eut seulement le regret d'auoir
perdu en mesme temps son argent
& ses peines auprés de deux
differentes Maistresses. Le voila
donc libre pour aller fournir encore
la matiere de quelqu'autre
Histoire de mesme nature. Mais
ie ne suis pas asseuré qu'il vienne
encore parestre sur la Scene, il
faut maintenant qu'il fasse place
à d'autres : Et afin que vous n'en
soyez pas estonnez, imaginez-
vous qu'il soit icy tué, massacré
ou assassiné par quelque auanture,
comme il seroit facile de le faire à
vn Autheur peu consciencieux.

Si-toſt que Vollichon eut
ompu auec Nicodeme, il ſon-
ea à conclure promptement l'af-
ire auec Iean Bedout. Il propoſa
es articles, ſur leſquels il y eut
ien plus de conteſtation qu'au
remier Contract. Car quoy que
Nicodeme fuſt vn grand ſot; il
e laiſſoit pas d'eſtre eſtimé ha-
ille homme dans le Palais, où
es qualitez ne ſont pas incom-
atibles. De ſorte, que quoy qu'il
'euſt pas de ſi grands biens que
on riual, on ne faiſoit pas tant
e difficultez auec luy qu'auec
ean Bedout, qui eſtoit beaucoup
lus riche, mais incapable d'em-
loy. On vouloit que par les
uantages que celuy-cy feroit à
a femme, il recompenſaſt ſa
nauuaiſe mine & ſon peu d'in-
uſtrie. Luy qui ne calculoit

point ſur ces principes, n'y trou-
uoit point du tout ſon compte;
s'il euſt ſuiuy ſon inclination or-
dinaire, il auroit voulu marchan-
der vne femme, comme il auroit
fait vne piece de drap. Mais le
petit Meſſer Cupidon fut l'entre-
metteur de cette affaire. Il l'auoit
navré tout à bon, & en meſme
temps il l'auoit changé de telle
ſorte; que comme il n'y a point de
telle liberalité que celle des auari-
cieux, quand quelqu'autre paſ-
ſion les domine: il ſe laiſſa brider
comme on voulut, accordant
plus qu'on ne luy auoit demandé.
Le jour eſt pris pour ſigner le
Contract, les amis mandez, & qui
pis eſt, la collation preparée. Les
articles ſont accordez, & ſignez
d'abord du futur eſpoux. Quand
ce vint à Iauotte à ſigner, le Pere

ui auoit fait ſon compte ſur ſon
beïſſance filiale, & qui ne luy
oit point communiqué le
étail de cette affaire, fut fort
rpris quand elle refuſa de pren-
e la plume. Il crût d'abord
u'vne honneſte pudeur la re-
noit, & que par ceremonie, elle
e vouloit pas ſigner deuant les
tres. Enfin apres pluſieurs
monſtrances l'ayant viuement
eſſée, elle répondit aſſez ga-
mment : Qu'elle remercioit
s parens de la peine qu'ils
oient priſe de luy chercher vn
poux; mais qu'ils deuoient en
ſſer le ſoin à ſes yeux : Qu'ils
oient aſſez beaux pour luy en
irer à choiſir : Qu'elle auoit
ez de merite pour eſpouſer vn
mme de qualité qui auroit des
mes, & qui n'auroit point eét

air Bourgeois qu'elle haïssoit à
mort: Qu'elle vouloit auoir vn
Carosse, des laquais, & la robbe
de Velours. Elle cita là-dessus
l'exemple de trois ou quatre filles
qui auoient fait fortune par leur
beauté, & épousé des personnes
de condition. Qu'au reste elle
estoit jeune, qu'elle vouloit estre
fille encore quelque temps, pour
voir si le bon-heur luy en diroit:
& qu'au pis aller elle trouueroit
bien vn homme qui vaudroit du
moins le Sieur Bedout, qu'elle
appelloit vn malheureux Aduo-
cat de causes perduës.

Toute la compagnie fut eston-
née de cette réponse, qu'on n'at-
tendoit point d'vne fille qui auoit
vescu jusqu'alors dans vne grande
de innocence, & dans vne entiere
soûmission à la volonté de ses pa-

ens. Mais ce qui luy donnoit cet-
e hardiesse, estoit la passion qu'el-
e auoit pour Pancrace, aupara-
ant laquelle tout engagement
uy estoit indifferent. Vollichon
a regardant auec vn courroux
qui luy suffoquoit presque la
voix, luy dit, Ha petite insolen-
e, qui vous a appris tant de va-
nité? est-ce depuis que vous han-
ez chez Mademoiselle Angeli-
que? Vrayement il vous appar-
ient bien de vous former sur le
modelle d'vne fille qui a cin-
quante mille escus en mariage.
Quelque Muguet vous a cajollée,
vous voulez auoir des plumets,
qui apres auoir mangé leur bien
mangeront encore le vostre. Hé
bien, bien; ie sçais comment il
faut apprendre l'obeïssance aux
filles qui font les sottes: quand

vous aurez esté six mois dans vn cul de Couuent, vous apprendrez à parler vn autre langage ; allez, vous estes vne maladuisée, de nous auoir fait souffrir cét affront; retirez-vous de deuant mes yeux, & faites tout à l'heure vostre pacquet.

Si-tost que son emportement luy eut permis de reuenir à soy, il vint faire des excuses à la compagnie, & au futur espoux, de ce que ce Mariage ne s'acheuoit pas. Il commença par vne grande declamation contre le malheur de la jeunesse, qui ne sçauoit pas connoistre ce qui luy est propre. Ha! disoit-il à peu prés en ces termes, que le siecle d'apresent est peruerty ! vous voyez Messieurs combien la jeunesse est libertine, & le peu d'authorité que les Peres

nt ſur leurs enfans. Ie me
uuiens encore de la maniere
1e j'ay veſcu auec feu mon Pere
que Dieu veüille auoir ſon Ame)
ous eſtions ſeptenfans dans ſon
tude, tous portans barbe : mais
plus hardy, n'eût pas oſé ſeule-
ent touſſer n'y cracher en ſa
reſence : d'vne ſeule parole il
iſoit trembler toute la maiſon.
raymment il euſt fait beau voir,
1e moy qui eſtois l'aiſné de tous,
qui n'ay eſté marié qu'à qua-
nte ans, moy diſ-je, j'euſſe
ſiſté à ſa volonté ? ou que ie me
ſſe voulu meſler de raiſonner
1ec luy? I'aurois eſté le bien venu
le mal receu; il m'auroit fait
ourrir à ſaint Lazare, ou à ſaint
Iartin. Vollichon ne faiſoit
1e commencer la declamation
ontre les mœurs incorrigibles de

la jeunesse, quand sa femme luy
dit en l'interrompant : Hela
Mouton ! (c'estoit le nom de ca
jollerie qu'elle donnoit à son
mary, qui de son costé l'appelloi
Moutonne) il n'est que trop
vray, que le monde est bien
peruerty ; quand nous estions
filles, il nous falloit viure auec
tant de retenuë, que la plus har
die n'auroit pas osé leuer les yeu
sur vn garçon ; nous obseruion
tout ce qui estoit dans nostr
ciuilité puerile : & par modest
nous n'aurions pas dit vn pet
mot à table, il falloit mettre vn
main dans sa seruiette, & se leue
auant le dessert ; si quelqu'vne d
nous eust mangé des asperg
ou des artichaux, on l'auro
monstrée au doigt ; mais les fi
les d'aujourd'huy, sont presqu

ſſi effrontées que des Pages de
our. Voilà ce que c'eſt que de
ur donner trop de liberté : Tant
ue j'ay tenu Iauotte auprés de
oy à ourler du linge & à faire
e la tapiſſerie, ç'a eſté vne pauure
nocente qui ne ſçauoit pas l'eau
oubler. Dans ce peu de temps
u'elle a hanté chez Mademoi-
lle Angelique, où il ne va que
es gens poudrez & à grands
anons, toute ſa bonne éduca-
on a eſté gaſtée; ie me répens
ien de luy auoir ainſi laiſſé la
ride ſur le cou.

Laurence qui eſtoit inuitée à
a ceremonie, & qui, quoy
ue Bourgeoiſe, voyoit comme
ay dit, le beau Monde, prit
à deſſus la parole, & leur dit.
Quand vous voudriez blâmer
Mademoiſelle voſtre fille, il ne

faudroit point pour cela en accuſer la frequentation de Mademoiſelle Angelique. C'eſt vne maiſon où il hante pluſieurs perſonnes d'eſprit & de qualité; mais qui y viuent auec tant de reſpect & de diſcretion, qu'on peut dire que c'eſt vne vraye Eſcole d'honneur & de vertu. Mais peut eſtre auſſi qu'vne fille qui ſe ſent de la beauté eſt excuſable, ſi cét aduantage de la nature luy enfle quelque peu le cœur, & luy augmente cette vanité qui eſt ſi naturelle à noſtre ſexe. Si-toſt qu'on a hanté vn peu le grand monde, on y voit vn certain air qui dégoûte fort de celuy des gens qui viuent dans l'obſcurité. Ainſi il ne faut point trouuer eſtrange qu'vne fille jeune, qui ſe void recherchée de beaucoup de gens, ne veüille rien

recipiter, quand il eſt queſtion
d'vn ſi grand engagement: & ſi
elle attend auec patience que
ſon merite luy faſſe trouuer quel-
que bonne occaſion. I'accuſerois
pluſtoſt le malheur, & la prom-
titude de mon Couſin, qui n'a
point du tout ſuiuy mon conſeil
dans cette recherche. Au lieu de
faire l'Amant durant quelques
iours, il a voulu d'abord faire le
Mary. Il falloit gagner les bonnes
graces de ſa Maiſtreſſe, par quel-
ques viſites & petits ſeruices;
pluſtoſt que de la deuoir toute en-
tiere au reſpect & à l'obeïſſance
paternelle. En tout cas, s'il auoit
sceu qu'elle euſt eû quelque auer-
ſion pour luy, il ſe ſeroit épargné
la honte d'vn refus ſi ſolemnel.
Vous auez raiſon (dit Prudence
qui eſtoit l'oncle dont j'ay parlé qui

eſtoit auſſi de la nopce) quãd vou
dites qu'il eſt bon que ceux qui ſ
veulent marier ayent quelque
conuerſations enſemble, afin qu
chacun cõnoiſſe les humeurs de l
perſonne auec qui il a à viure d'o
reſnauant. Mais vous n'en aue
point du tout, quand vous vou
lez excuſer ma Niepce dans ſo
procedé ; non ſeulement en c
qu'elle a attendu à faire ſa decla
ration ſi mal à propos ; mais en
core en ce qu'elle n'a pas voul
ſuiure aueuglement le choix d
ſes parens. Ils ont bien ſçeu lu
chercher ſes auantages, qu'ils con
noiſſent mieux qu'elle meſme : S
ce refus eſt d'autant plus ridicule
qu'il eſt fondé ſur vne folle eſpe
rance qui n'arriuera peut-eſtre ja
mais, de trouuer vn Marquis qu
l'eſpouſe pour ſon merite. C'eſ

ı dangereux exemple que celuy
vne fille qui par ſa beauté aura
it fortune ; il fera vieillir cent
tres qui s'y attendront, ſi tant
: qu'il ne leur arriue encore pis,
que leur honneur ne faſſe pas
pendant naufrage. Souuent cel-
qui voudra engager par ſes
.jolleries quelque homme de
ondition, ſe trouuera engagée
lle-meſme : & verra eſchapper
uec regret, & quelquefois auec
onte, celuy qu'elle croyoit tenir
ans ſes liens. Au bout du compte
uel ſujet à ma Niepce de ſe plain-
re, puis qu'on luy a trouué vn
arty ſortable, & vn homme
ccommodé, qui eſt de la condi-
on de tous ſes proches.

Vous auez touché au but (dit
ean Bedout,) que la honte de cét
ffront & ſa naturelle timidité

auoient jusques-là rendu muet.
Car il est certain que les meilleur
Mariages sont ceux qui se fon
entre pareils ; & vous sçaue
Monsieur le Prieur, vous qui en
tendez le Latin, ce bel adage, *si t
vis nubere, nube pari.* Il n'y a rie
de plus condemnable que cett
ambition d'augmenter son esta
en se mariant ; c'est pourquoy i
ne puis assez loüer la loy establi
chez les Chinois, qui veut qu
chacun soit de mesme mestie
que son Pere. Or comme nostr
estat n'est pas si bien policé, i
m'étonne peu que Mademoisell
Iauotte n'ait pas reglé ses desi
conformément à cette Loy. Ell
a eu peut-estre raison de ne pa
trouuer en moy assez de merit
mais son refus n'empeschera pa
que ie ne sois encore disposé à lu
rendr

ndre seruice. Ie luy auray du
oins cette obligation, qu'elle
'empeschera, peut estre de me
arier jamais. Car j'aduouë que
qui m'en auoit dégousté jus-
u'à present, ce sont toutes ces
oproches & ces galenteries qu'il
ut faire, qui ne sont point de
on Genie, n'y de mon humeur.
auois dessein de me marier de la
çon que ie vois faire à quantité
bons Bourgeois, qui se conten-
nt qu'on leur fasse voir leur
Iaistresse à certain banc, ou à cer-
iin pilier d'vne Eglise, & qui
y rendent-là vne visite muette,
our voir si elle n'est ny tortuë
y bossuë; encore n'est-ce qu'a-
es estre d'accord auec les pa-
ns de tous les articles du Con-
act, toutes les autres ceremo-
ies sont purement inutiles. I'en

ay tant veu reüſſir de la ſorte, qu
ie ne croyois pas que celuy-cy euſ
vne autre iſſuë ; mais puiſque i'
ay eſté trompé, il faut que i'eſſay
de m'en conſoler auec Senequ
& Petrarque, ou auec Monſieu
de la Serre que ie liray exprés dé
ce ſoir.

Ceſſons (reprit Vollichon) d'e
xaminer de quelle maniere o
doit traitter les Mariages, puiſ
que ce ſeroit mettre l'authorit
paternelle en compromis ; mai
en attendant que j'aye appris à m
fille à m'obeyr, ie ne ſçauroi
aſſez vous témoigner le déplaiſi
que j'ay, que cette affaire ne s'ac
compliſſe pas auec vous. Car vou
auez la mine d'eſtre bon ménage
& de bien reüſſir au barreau,
on vous employe. I'auois enui
de vous donner bien de la prati

ıe, & pour vous le monſtrer,
:ſt que i'auois deſ-jà mis à part
: mon bureau vn ſac d'vne cau-
d'appareil, pour vous faire plai-
r au Preſidial vn de ces matins.
eſt vne appellation verbale
vne Sentence renduë par le
euoſt de Vaugirard ou ſon
eutenant audit lieu, où on peut
en dire du Latin & cracher du
rec. Voicy quelle en eſt l'eſpe-
Et en continuant, au lieu de
y faire les excuſes & les com-
imens qui eſtoient de ſaiſon,
ur le conſoler de l'affront qu'il
noit de receuoir : il luy fit vn
:it prolixe de cette cauſe, auec
ns les moyens de fait & de
oit auſſi ponctuellement que
eust voulu la plaider luy-meſ-
:. Pendant que l'vn déduiſoit
que l'autre eſcoûtoit ce beau

procés, Prudence, Madame Vollichon, & Laurence continuoient l'entretien qu'ils auoient commencé; & les autres inuitez par petits pelottons s'entretenoient à part en diuers endroits de la Salle, de l'affaire qui venoit d'arriuer, le tout aux dépens du miserable Bedout. Ce fut mesme à ses dépens que se rompit la conuersation de Vollichon & de luy; car elle n'eust pas si-tost finy, n'eust esté qu'vne collation qu'il auoit fait apporter de son logis entra dans la Salle, ou du moins il y en entra vne partie. Car vne vieille seruante faite à son badinage, ayant veu que le Mariage de son Maistre alloit à vau l'eau, auoit eu soin de faire reporter chez luy quelque boëttes de confitures, & quelque fruit

ui se pouuoient conseruer pour
ne autre occasion ; Elle ne laissa
ruir que quelque Pasté , Iam-
on, & Poulet-d'Inde froid, qui
toient des mets sujets à se cor-
mpre. Enfin quand la collation
t acheuée, apres de longs com-
imens Bourgeois, dont les vnes
ntenoient des plaintes, les au-
es des regrets, les autres des ex-
ses, les autres des remercie-
ens, la compagnie se separa, &
acun se dit adieu jusqu'au re-
ir. A l'égard de Iean Bedout,
res vne grande diuersité de sen-
nens qui luy agiterent l'esprit;
fin cette honte l'ayant refroidy,
en vint à ce point qu'il remercia
n bon Ange, de l'auoir pre-
ué des cornes que naturelle-
ent il craignoit; dans vne oc-
sion où il estoit en peril emi-

nent d'en auoir : & il eut presqu
autant de regret à la collation
mangée, qu'à sa Maistresse per-
duë.

Dés le lendemain, tant pou
punir Iauotte de sa desobeyssan
ce, que pour la retirer du grand
Monde où on croyoit qu'elle pui
soit sa vanité ; elle fut mise en
pension chez des Religieuses, qu
auoient fait vn nouuel establisse
ment dans vn des Fauxbourg d
Paris. Ce ne fut pas sans luy fair
des reprimandes & des reproche
de la faute qu'elle auoit faite, &
sans de grandes menaces de la
laisser enfermée iusqu'à ce qu'ell
fust deuenuë sage. Mais helas! qu
ce fut vn mauuais expedient pou
sa correction! elle tomba comm
on dit de fievre en chaut-mal : ca
quoy que ces bonnes sœurs ve

ussent entre-elles auec toute la
ertu imaginable, elles auoient
e malheur de ne pouuoir sub-
ster que par les grosses pensions
u'on leur donnoit pour entrer
hez elles. C'est ce qui leur fai-
oit receuoir indifferemment tou-
es sortes de pensionnaires. Tou-
es les femmes qui vouloient
laider contre leurs maris, ou
acher le desordre de leur vie ou
eurs escapades y estoient receuës;
e mesme que toutes les filles qui
ouloient éuiter les poursuites
'vn galand, ou en attendre &
n attrapper quelqu'vn. Celles-là
ui estoient experimentées, &
ui sçauoient toutes les ruses &
es adresses de la galenterie,
nseignoient les jeunes innocen-
es que leur malheur y auoit fait
ntrer; qui y faisoient vn Noui-

ciat de Coqueterie, en mesme
temps qu'on croyoit leur en faire
faire vn de Religion. En vn mot,
à leur égard il n'y auoit autre re-
forme que les grilles, qui met-
toient les corps en seureté; en-
core cela ne regardoit pas celles
qui auoient priuilege de sortir
deux ou trois fois la semaine, sous
pretexte de soliciter leurs procés.
Douze Parloirs qu'il y auoit au
Couuent estoient plains tout le
iour, encore il les falloit retenir
de bonne heure pour y auoir
place, comme on auroit fait les
chaises au Sermon d'vn Predica-
teur Episcopisant.

Iauotte fit bien-tost sçauoir à
son Amant le lieu où on l'auoit
enfermée, il ne faut pas deman-
der s'il s'y rendoit tous les jours
Quand il sortoit ses porteurs do

aise ne luy demandoient point
quel costé il falloit tourner,
leur propre mouuement, ils
loient tousiours de ce costé-là.
mais il ne trouua de lieu qui fut
us selon ses souhaits pour pres-
ner son Amour tout à loisir; car
auoit là cét auantage de parler à
Maistresse seul à seul, & tant
u'il vouloit; au lieu que pen-
ant que Iauotte estoit dans le
nonde, il ne la voyoit que hors
e chez elle, & fort rarement
ans des Compagnies où elle luy
onnoit rendez-vous, & où ils
stoient perpetuellement inter-
ompus par les changemens qui
arriuent d'ordinaire. Il eût
onc tout loisir pour la remercier
e la genereuse action qu'elle
uoit faite en sa faueur, & pour
ire de la confusion qu'elle auoit

fait à ſon malheureux & ridicule
riual ; dont les diſcours & les
mœurs leur fournirent la matie-
re d'vn aſſez long entretien. Il
eut encore le temps de luy expli-
quer & faire connoiſtre, com-
ment la paſſion qu'il auoit pour
elle augmentoit de jour en jour ;
& les témoignages qu'il luy en
donna la perſuaderent ſi bien,
que jamais il n'y eut deux perſon-
nes mieux vnies. Quand il eſtoit
obligé de la quitter, il luy laiſſoit
des Liures qui entretenoient ſon
eſprit dans des penſées amoureu-
ſes ; de ſorte que tout le temps
qu'elle déroboit au Parloir, elle le
donnoit à cette lecture agreable,
ainſi elle ne s'ennuyoit point de
tout. Quand ſa Mere l'alloit voir,
elle eſtoit toute eſtonnée, que le
lieu qu'elle croyoit luy auoir

onné pour ſupplice & pour pri-
on, ne l'auoit point du tout chan-
ée, & ne luy donnoit point les
ntimens qu'elle deſiroit. Ce-
endant apres que ſept ou huit
nois ſe furent écoulez, & que
auotte eut leu tous les Romans
t les Liures de galenterie qui
ſtoient en reputation; (car elle
ommençoit à s'y connoiſtre, &
e pouuoit ſouffrir les méchans
ui l'auroient occuppée à l'infi-
y) le chagrin & l'ennuy s'em-
arerent de ſon eſprit qui n'auoit
lus à quoy s'attacher; & elle
onnût ce que c'eſtoit que la
loſture & la perte de la liberté.
Elle eſcriuit dans cette penſée à
es parens pour les prier de la ti-
er de captiuité. Ils y conſenti-
ent auſſi-toſt, à condition qu'el-
e ſigneroit le Contract de Ma-

riage auec l'Aduocat Bedout, qu'ils croyoient encore estre à leur deuotion : mais ils se trompoient en leur calcul. Elle refusa de sortir à ces conditions, & apres auoir beaucoup de fois reïteré ses prieres, & mesme témoigné par quelque espece de menaces, le déplaisir qu'elle auoit d'estre enfermée : Enfin le desespoir, ou pour n'en point mentir, la passion qu'elle auoit pour Pancrace, la firent consentir aux propositions qu'il luy fit de l'enleuer.

Ie ne tiens pas necessaire de vous rapporter icy par le menu, tous les sentimens passionnez qu'il estalla, & toutes les raisons qu'il allegua pour l'y faire resoudre; non plus que les honnestes resistances qu'y fit Iauotte, & les combats de l'Amour & de l'hon-

eur qui ſe firent dans ſon eſprit:
r vous n'eſtes gueres verſez
ns la lecture des Romans, ou
ous deuez ſçauoir 20. ou 30. de
s entretiens par cœur, pour peu
ue vous ayez de memoire. Ils
nt ſi communs que j'ay veu des
ens, qui pour marquer l'en-
roit où ils en eſtoient d'vne
Hiſtoire, diſoient j'en ſuis au
uictieſme enleuement, au lieu
e dire j'en ſuis au huictieſme To-
ne. Encore n'y a-t'il que les Au-
heurs bien diſcrets qui en faſſent
peu, car il y en a, qui non ſeule-
nent à chaque Tome, mais à
haque Liure, à chaque Epiſode
ou Hiſtoriette, ne manquent ja-
nais d'en faire. Vn plus grand
Orateur ou Poëte que moy, quel-
que inuentif qu'il fuſt, ne vous
pourroit rien faire lire que vous

n'euſſiez veu cent fois. Vous en verrez dont on fait ſeulement la propoſition, & on y reſiſte : vous en verrez d'autres qui ſont de neceſſité, & on s'y reſout. Ie vous y renuoye donc, ſi vous voulez prendre la peine d'y en chercher, & ie ſuis faſché pour voſtre ſoula-gement qu'on ne ſe ſoit point aduiſé dans ces ſortes de Liures de faire des Tables, comme en beaucoup d'autres qui ne ſont pas ſi gros, & qui ſont moins feüilletez. Vous entrelarderez icy celuy que vous trouuerez le plus à voſtre gouſt, & que vous croirez mieux conuenir au ſujet. I'ay penſé meſme de commander à l'Imprimeur de laiſſer en cét endroit du papier blanc, pour y tranſplanter plus commodement celuy que vous auriez choiſi, afin

e vous pussiez l'y placer. Ce
oyen auroit satisfait toutes sor-
de personnes. Car il y en a tel
i trouuera à redire que ie passe
s endroits si importans, sans
circonstancier; & qui dira que
faire vn Roman sans ce com-
t de passions, qui en font les
us beaux endroits; c'est la mes-
e chose que de décrire vne Ville
ns parler de ses Palais & de ses
emples. Mais il y en aura tel
tre qui voulant faire plus de
ligence & battre bien du pays
peu de temps n'en demande-
que l'abregé. C'estoit l'hu-
eur de ce bon Prestre qui s'é-
nnoit de ceux qui se plai-
noient qu'il falloit employer
ien du temps à dire leur Breuiai-
; car par simplicité, il disoit son
ffice ponctuellement comme il

le trouuoit dans son Liure, où il
recitoit tout de suite l'Antienne,
les Versets, les Leçons, & les pre-
miers mots de chaque Pseaume
& de chaque Hymne, auec l'&c
qui estoit au bout & le chiffre du
renuoy qu'on faisoit à la page où
estoit le reste de l'Hymne ou du
Pseaume: voilà le moyen d'ex-
pedier besogne, & il ne men-
toit pas quand il asseuroit qu'il
y employoit moins d'vn quart-
d'heure.

Pour reuenir à mon sujet, ie
vous auoüeray franchement, que
si ie n'ay pas escrit le combat de
l'amour & de la vertu de Iauotte:
c'est que ie n'en ay point eu de
memoires particuliers; il dépen-
dra de vous d'auoir bonne ou
mauuaise opinion de sa conduite:
Ie n'escris point icy vne Morale;
mais

ais ſeulement vne Hiſtoire : Ie
ſuis pas obligé de la juſtifier,
le ne m'a pas payé pour cela,
mme on paye les Hiſtoriens
'on veut auoir fauorables. Tout
que j'en ay pû apprendre, c'eſt
'elle fut facilement enleuée par
moyen d'vne échelle qu'on ap-
iqua aux murs du jardin qui
toient fort bas. Car ces bonnes
eligieuſes auoient achepté de-
is peu d'vn pauure Iardinier ce
rdin ; dont les murs n'auoient
té faits que pour conſeruer ſes
oux, qui ſont bien plus aiſez à
arder que des filles. Si-toſt que
ancrace eut ce precieux butin, il
mmena dans vn Chaſteau ſur la
ontiere, où il y auoit vne gar-
iſon qu'il commandoit : & delà
fit nargue aux Commiſſaires du
haſtelet, qui ſe mirent vaine-

ment en peine de sçauoir ce qu
ce couple d'Amans estoit deuenu
Car dés le lendemain Vollichon
apres auoir fait de grandes decla-
mations sur le libertinage des fil
les, & des regrets inutiles sur s
seuerité ; n'eut autre remede &
consolation dans son malheur
que de faire vne plainte & infor
mation pardeuant vn Commissa
re de ses intimes amis : lequ
ne laissa pas de la luy faire paye
bien cherement, sous pretexte d
ce qu'ils font bourse commun
Et le tout aboutit à vn decret d
prise de corps, contre six Quidam
vestus de gris & de verd, ayan
plumes à leur chapeau ; l'vn d
poil blond de grande stature
l'autre de poil chastain de medio
cre grandeur, qui deuoient estr
indiquez par la partie ciuile. C

omme Vollichon n'estoit pas à
t enleuement, & qu'il ne con-
oissoit point ces Quidams, dont
chef estoit en seureté; ce decret
t demeuré depuis sans execu-
on. Que si ie puis auoir quel-
ues nouuelles de la Demoiselle
de son Amant, ie vous pro-
ets, foy d'Autheur, que ie
ous en feray part.

IE REVIENS à Lucrece que i'ay
issée dans vn grand embarras, à
use de la maladie qui commen-
oit à la presser. Pour mettre or-
re à ses affaires, elle fut quelque
mps qu'elle ne parloit plus que
ontre les vanitez du monde, &
e la difficulté qu'il y auoit de fai-
son salut dans les grandes
ompagnies; du peu de conscien-
& de l'infidelité des hommes,
es fourbes & des artifices qu'ils

employoient pour ſurprendre le beau Sexe; Et le tout neantmoins ſi adroitement, qu'on ne pouuoit pas croire qu'elle en parlaſt comme bien experimentée. Elle diſoit que les Promenades & les Cadeaux qui ont de ſi grands charmes pour les filles, n'eſtoient bons que pour vn temps, lorſqu'on eſtoit dans la plus grande jeuneſſe, & qu'on n'auoit pas aſſez de fermeté d'eſprit pour trouuer de meilleures occupations. Pour elle, qu'elle en auoit aſſez taſté pour en auoir du dégouſt, & pour n'aſpirer plus qu'au bon-heur de la vie ſolitaire. Elle ne hantoit que les Egliſes & les Confeſſionnaus; elle eſtoit auſſi affamée de Directeurs qu'elle auoit eſté autrefois de galands: tout ſon entretien n'eſtoit que d

crupules ſur la conduite des
mœurs & des cas de conſcience.
lle ne faiſoit que s'enquerir où
y auoit des Predicateurs, des
eſtes, des Confrairies, &
es Indulgences. Ses Romans
ſtoient conuertis en Liures ſpi-
tuels ; elle ne liſoit que des
oliloques & des Meditations;
nfin ſa ſainteté en eſtoit deſ-ja
enuë aux apparitions; & pour
eu qu'elle ſe fuſt accruë, elle fuſt
rriuée aux extaſes. Elle declama
neſme (ô prodige) contre les
nouches, contre les rubans, &
ontre les cheueux bouclez; &
ar modeſtie elle deuint telle-
nent negligée, qu'elle ne s'ha-
illoit preſque plus. Auſſi auroit-
lle eu bien de la peine à le faire,
ce fut fort à propos pour elle
ue la mode vint de porter des

eſcharpes, & de fort amples
juſte au corps : car ils ſont mer-
ueilleuſement propres à reparer
le deffaut des filles qui ſe ſont
laiſſées gaſter la taille.

On ne parla plus dans le quar-
tier que de la conuerſion de
Lucrece, quoy qu'elle y euſt
touſiours paſſé pour vne perſonne
d'honneur, mais vn peu trop
enjoüée ; & on ne douta plus
qu'elle ne ſe deût retirer bien-
toſt du monde. En effet on ne
fut pas trop ſurpris, quand vn
beau matin on entendit dire
qu'elle eſtoit entrée en Religion.
Le hazard voulut que ce fut dans
le meſme Conuent où on auoit
mis en penſion Iauotte. Ie ne
crois pas neantmoins que ce
hazard ſerue de rien à l'Hiſtoire,
ny faſſe aucun bel euenement

ns la ſuite ; mais par vne
audite couſtume qui regne il
a long-temps dans les Romans,
us les perſonnages ſont ſujets
e rencontrer inopinément dans
s lieux les plus eſloignez, quel-
ue route qu'ils puiſſent prendre,
u quelque differend deſſein
u'ils puiſſent auoir. Cela eſt
ouſiours bon à quelque choſe,
z eſpargne vne nouuelle deſcri-
tion, quand on eſt exact a en
ire de tous les lieux, dont on
it mention ; ainſi que font les
utheurs qui veulent faire de
gros Volumes, & qui les enflent
omme les Bouchers font la
iande qu'ils appreſtent. En tout
as ces rencontres donnent quel-
que liaiſon & connexité à l'Ou-
urage, qui ſans cela ſeroit ſou-
ent fort diſloqué. La verité eſt,

que ces deux auanturieres de galenterie firent grande amitié ensemble; que dés le premier jour, elles furent l'vne à l'autre Cheres & Fideles, & se conterent reciproquement leurs auantures, mais non pas sincerement. Elles n'eurent pas le loisir de la cultiuer long-temps; car apres que Lucrece eut receu à la grille trois ou quatre visites de ses amies, qui publierent dans le monde la verité de sa closture, & de sa reforme: elle en sortit secrettement sous pretexte de se trouuer mal. Et ayant donné liberalement aux Religieuses tout le premier quartier de sa pension qu'elle auoit aduancée, pour n'auoir point de démélé auec elles: La Touriere qui loge au dehors, fut celle qu'elle eut soin particu-

:rement de gagner par les
resens qu'elleluy fit, afin qu'elle
t à toutes les personnes qui la
endroient demander qu'elle
toit tousiours enfermée dans le
Couuent. Elle prit pour cela des
retextes assez specieux, comme
e dire, qu'elle vouloit éuiter
importunité des visites de beau-
oup de personnes qui l'empes-
hoient de bien vacquer à la
ieté, & que c'estoit pour les
uiter qu'elleauoit abandonné le
ecle. Elle pria mesme tant de
ouche que par escrit tous ses
mis, dela laisser en repos dans
on Cloistre; au lieu de luy venir
staller des vanitez, ausquelles
lle auoit renoncé.

Quand il est question de sa-
ut, il n'est rien si aisé que de
aire mentir des gens deuots: la

pauure Touriere qui estoit simple, & qui ne rafinoit pas assez pour songer que Lucrece pouuoit en demeurant dans son Cloistre se garentir de cet inconuenient; la crut auec toute la facilité possible: & ne manqua pas de dire au peu de gens qui venoient pour la voir, qu'on ne pouuoit pour lors parler à elle; tantost elle estoit indisposée, tantost elle estoit en retraite, tantost elle disoit son Office, tantost elle estoit en meditation. Comme personne n'auoit interest d'aprofondir la verité de la chose, on s'en retournoit sans se douter de rien. Au sortir delà elle se mit en vne autre sorte de retraite chez vne Sage-Femme de ses amies, dont elle connoissoit la discretion, qui la fit desliurer fort secrettement, &

i ſe chargea de la nourriture
ſon fruit. Enfin apres deux
ois & demy de pleine éclipſe,
ucrece entra dans vne autre Re-
gion mieux rentée & plus auſte-
que la precedente. Quand elle
eut eſté quelques jours fort re-
uſe, peu à peu elle fit ſçauoir à
s connoiſſances & à ſon voiſina-
e, le nouueau Monaſtere où elle
eſtoit retirée; & pour pretexte
e ſon changement, elle alle-
uoit que dans l'autre elle s'eſtoit
ouſiours mal portée, & qu'il fal-
oit que l'air n'y fuſt pas bon.
Quelquefois elle adjouſtoit fort
euotement, qu'elle y auoit trou-
é vn peu trop de licence, qu'elle
'approuuoit point que les Par-
oirs fuſſent ſi remplis de toutes
ortes de gens; & elle confeſſoit
neſme que ſouuent elle s'eſtoit

fait celer tout exprés, de peur d'y aller & d'y voir ce desordre. C'est ce qui edifioit merueilleusement tous ceux qui l'entendoient parler, & particulierement ceux qui l'auoient connuë dans sa premiere mondanité. Elle prit mesme vn voile blanc, & quoy qu'elle ne fust là que comme Pensionnaire, neantmoins elle faisoit toutes les actions de Religieuse; & vn certain essay de Nouiciat, qui estoit plus austere que celuy qui se faisoit en effet dans l'année de Probation. Ces œuures de surerogation & de deuotion outrée, la mirent en peu de temps en telle reputation de vertu, que toutes les Religieuses l'admiroient au dedans, & les Directeurs la publioient au dehors. Ce bruit vint jusques aux oreilles de Made-

oiſelle Laurence qui hantoit
ıelquefois dans ce Conuent, à
uſe qu'vne de ſes amies y eſtoit
ouuellement Profeſſe. Apres
ı'elle ſe fut bien inſtruite de la
ıalité de cette nouuelle Penſion-
ire, elle crut que ce ſeroit bien le
it de ſon couſin Bedout, qu'elle
oit deſſein de marier à quel-
ıe prix que ce fuſt. Depuis qu'il
ıoit ſi honteuſement perdu ſa
laiſtreſſe Iauotte, elle l'auoit
ouuent entendu peſter contre la
oquetterie des filles du ſiecle;
uiſque celle-là en auoit tant fait
aroiſtre malgré la grande rete-
uë & la ſeuere education de ſa
uneſſe. De ſorte qu'il auoit hau-
ement juré qu'il n'épouſeroit
ımais de fille, ſi ce n'eſtoit au
ortir de quelque Religion bien
eglée. Elle luy propoſa ce nouuel

exemple de vertu qu'elle disoit
estre son vray fait, ce qu'il es-
coûta volontiers. La seule diffi-
culté qu'ils trouuerent, ce fut de
sçauoir comme on pourroit tirer
Lucrece de ce Couuent, & luy
faire proposer vne chose si oppo-
sée à la vocation manifeste qu'elle
auoit à la vie Religieuse. Lauren-
ce fit en sorte que pour mieux
instruire Bedout de son merite, il
luy tint Compagnie quand elle
vint voir la Religieuse de sa con-
noissance, qu'elle fit prier d'a-
mener auec elle Lucrece à la
Grille.

Là Bedout n'estoit pas obligé à
faire le Galand, c'est ce qui l'en-
hardit d'y aller. Mais il se conten-
ta d'estre Auditeur, & il fut rauy
des belles moralitez qu'il y en-
tendit debiter à Lucrece sur les

alheurs de cette vie transitoire
sur l'excellence de la retraite:
i se terminerent à des prieres
'elle fit à Dieu de luy donner
s forces pour soustenir les auste-
ez de la Regle. Il n'osa pas luy
rler d'amour ny de Mariage;
ar il n'en eust pas mesme osé
rler aux filles du siecle: cepen-
nt ileut bien voulu faire l'vn &
utre. Car outre que son esprit
sa beauté estoient plusque suf-
antes pour luy donner dans la
uë, il estoit tout a fait charmé
sa modestie & de sa vertu. Il
ia sa Cousine qui estoit adroite
luy en faire parler; & elle ne
ouua point de meilleur moyen,
ue de faire faire la chose par des
irecteurs. Ie ne sçay par quel
tifice ny sous quel pretexte elle
s mit dans ses interests, tant y a

qu'ils trauaillerent fort vtilement selon ses souhaits. Ce ne fut pas neantmoins sans peine, car Lucrece fit long-temps la sourde oreille à ces propositions ; mais elle auroit eu grand regret qu'on ne les eust pas recommancées. Elle faisoit quelquesfois semblant de craindre, que ce ne fussent des tentations que Dieu luy enuoyoit pour éprouuer si elle estoit ferme en ses bons desseins: & puis feignant de se r'asseurer sur la qualité de ceux qui luy en parloient, elle demandoit du temps pour se mettre en prieres, & obtenir de Dieu la grace de luy inspirer ce qu'il vouloit faire d'elle. Quand elle parut à demy persuadée, elle commença de se trouuer mal, de demander quelquefois des dispenses pour les

jeusnes

usnes & pour l'Office, & de
aroistre trop delicate pour la
aniere de viure de ce Couuent.
'abord elle feignit de vouloir
asser à vn ordre plus mitigé, en-
n elle se fit tellement remon-
rer qu'on pouuoit faire aussi
en son salut dans le monde en
uant bien auec son mary, & en
leuant des enfans dans la crainte
e Dieu, qu'on la fit resoudre au
lariage auec la mesme peine
u'vn criminel se resoudroit à la
ort.

Laurence en aduertit aussi-
st son Cousin, qui ména-
eant brusquement cette occa-
on, fut si aise d'auoir à son
luis suborné vne Religieuse;
u'il ne chicana point comme
utrefois sur les articles: & il

s'enquit fort peu de ſon bien ; ſe contentant d'apprendre par le bruit commun de la Religion, qu'elle en auoit beaucoup; ne croyant pas que des gens deuots puſſent mentir, ny faire vn Iugement temeraire. D'auantage elle eut l'adreſſe de faire acheter beaucoup de meubles neceſſaires pour vn honneſte ménage, dont elle ne paya qu'vn tiers comptant, car elle eut facilement credit du ſurplus. C'eſt à quoy elle employa vtilement les deux mille eſcus qu'elle auoit receu de Nicodeme, qui parurent beaucoup dauantage. Et comme on a maintenanr la ſotte couſtume de dépenſer en meubles, preſens, & frais de nopces, la moi-

ié de la dot d'vne femme, &
uelquefois le tout; ce ne fut pas
ne legere amorce pour Bedout
e voir qu'il épargnoit toute
ette dépenſe & ces frais. Ce qui
ıy plaiſoit ſur tout, c'eſt qu'on
pria que l'affaire ſe fit ſans
eremonie, cela ſe pouuoit ap-
eller pour luy la derniere fa-
eur: & de peur de laiſſer pren-
re du mauuais air à ſa Maiſtreſſe,
le ne ſortit point du Couuent,
ue pour aller à l'Egliſe, & delà
la Maiſon de ſon Mary; qui
rut auoir la fleur de virginité
plus aſſeurée qui fut jamais.
inſi on peut dire que cette fille
droite auoit fait comme ces
yſeleurs, qui mettent vn oyſeau
ans vne cage ſous vn trebu-
het pour en attraper vn autre:

par ce que la Religion & la grille ne luy seruirent que pour attraper vn mary. S'ils vescurent bien ou mal ensemble, vous le pourrez voir quelque jour si la mode vient d'écrire la vie des Femmes mariées.

Fin du premier Liure.





LE ROMAN BOVRGEOIS.

LIVRE SECOND.

SI vous vous attendez Lecteur, que ce Liure soit la suite du premier, & qu'il y ait vne connexité necessaire entr'eux ; vous estes pris pour duppe. Détrompez-vous de bonne heure, & sçachez que cét enchaînement d'intrigues les vns auec les autres, est bien seant à ces Poëmes heroïques & fabuleux, où l'on peut

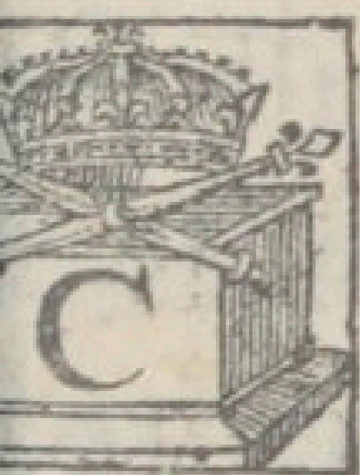
tailler & rogner à ſa fantaiſie. Il eſt aiſé de les farcir d'Epiſodes, & de les coudre enſemble auec du fil de Roman, ſuiuant le caprice ou le Genie de celuy qui les inuente. Mais il n'en eſt pas de meſme de ce tres-veritable & tres-ſincere recit; auquel ie ne donne que la forme, ſans alterer aucunement la matiere. Ce ſont de petites Hiſtoires & aduantures arriuées en diuers quartiers de la Ville qui n'ont rien de commun enſemble, & que ie taſche de rapprocher les vnes des autres autant qu'il m'eſt poſſible. Pour le ſoin de la liaiſon, ie le laiſſe à celuy qui reliera le Liure. Prenez donc cela pour des Hiſtoriettes ſeparées ſi bon vous ſemble, & ne demandez point que i'obſerue ny l'vnité des temps ny des lieux,

ny que ie fasse voir vn Heros
dominant dans toute la piece.
N'attendez pas non plus que ie
reserue à marier tous mes Person-
nages à la fin du Liure, où on
void d'ordinaire celebrer autant
de nopces qu'à vn Carnaual. Car
il y en aura peut-estre quelques-
uns, qui apres auoir fait l'amour
voudront viure dans le Celibat;
d'autres se marieront clandestine-
ment, & sans que vous ny moy
en sçachions rien. Ie ne m'o-
blige point encore à n'introduire
que des amours sur la Scene, il
y aura aussi des Histoires de
haine & de chicane, comme
celle-cy qui vous va estre ra-
contée : enfin toutes les autres
passions qui agitent l'esprit Bour-
geois y pourront trouuer leur
place dans l'occasion. Que si

vous y vouliez rechercher cette grande regularité que vous n'y trouuerez pas, sçachez seulement que la faute ne seroit pas dans l'Ouurage, mais dans le titre: ne l'appellez plus Roman, & il ne vous choquera point en qualité de recit d'auentures particulieres. Le hazard plustost que le dessein y pourra faire rencontrer des Personnages dont on a cy-deuant parlé. Témoin Charroselles qui se presente icy le premier à mon esprit, de l'humeur duquel j'ay des-ja donné vn petit échantillon; & dont j'ay obmis exprés de faire la description pour la donner en ce lieu-cy. Si vous en estes curieux, vous n'auez qu'à continuer de lire.



HISTOIRE DE CHARROSELLES, DE COLLANTINE, ET DE BELASTE.



Harroſelles ne vouloit point paſſer pour Autheur, quoy que ce fuſt ſeule qualité qui le rendiſt commandable, & qui l'euſt fait onnoiſtre dans le Monde. Ie ne ay ſi quelque remors de conience des fautes de ſa jeuneſſe, y faiſoit prendre ce nom à inju; tant y a qu'il vouloit paſſer

ſeulement pour Gentilhomme
comme ſi ces deux qualite
euſſent eſté incompatibles, encor
qu'il n'y euſt pas plus de trent
ans que ſon pere fuſt mort Pro
cureur. Il s'eſtoit aduiſé de ſ
piquer de Nobleſſe, dés qu'
auoit eu le moyen d'atteller deu
haridelles à vne eſpece de caroſſ
touſiours poudreux & crott
Ces deux Pegaſes (tel fut leu
nom pendant qu'ils ſeruirent
vn nourriçon du Parnaſſe) n
s'eſtoient point enorgueillis, &
n'auoient la teſte plus haute n
la démarche plus fiere que lor
qu'ils labouroient les plein
fertiles d'Auberuilliers. Leu
Maiſtre les traittoit auſſi delica
tement que des enfans de bonn
maiſon. Iamais il ne leur f
endurer le ſerain ny ne leu

nna trop de charge, il euſt
eſque voulu en faire des
cephales, pour ne porter ou du
oins ne traiſner que leur Ale-
ndre. Car il eſtoit touſiours ſeul
ns ſon caroſſe; Ce n'eſt pas
'il n'aimaſt beaucoup la Com-
gnie, mais ſon nez demandoit
eſtre ſolitaire, & on le laiſſoit
lontiers faire bande à part.
ıelque hardy que fuſt vn
mme à luy dire des iniures, il
oſoit jamais les luy dire à ſon
z, tant ce nez eſtoit vindicatif
prompt à payer. Cependant il
uroit ſon nez par tout, & il n'y
oit gueres d'endroits dans Paris
il ne fuſt connu. Ce nez qu'on
uuoit à bon droit appeller ſon
ninence, & qui eſtoit touſiours
ſtu de rouge, auoit eſté fait en
parence pour vn Coloſſe;

Neantmoins il auoit esté donn
à vn homme de taille asse
courte. Ce n'est pas que la Natur
eust rien fait perdre à ce peti
homme, car ce qu'elle luy auoi
osté en hauteur, elle le luy auoi
rendu en grosseur; de sorte qu'o
luy trouuoit assez de chair, ma
fort mal pestrie. Sa cheuelur
estoit la plus desagreable du mon
de; Et c'est sans doute de lu
qu'vn Peintre Poëtique pou
ébaucher le portrait de sa test
auoit dit.

On y void de piquans che
ueux
Deuenus gras, forts & ner
ueux,
Herisser sa teste pointuë;
Qui tous meslez s'entraccor
dans,

Font qu'vn peigne en vain s'euertuë,
D'y mordre auec ses grosses dents.

Aussi ne se peignoit-il iamais
'auec ses doigts, & dans toutes
Compagnies c'estoit sa conte-
nce ordinaire. Sa peau estoit
enuë comme celle des Maro-
ins, & sa couleur brune estoit
hauſſée par de rouges bour-
ons qui la perçoient en assez
n nombre. En general il auoit
e vraye mine de Satyre ; la fen-
de sa bouche estoit copieuse, &
dents fort aiguës ; belles dispo-
ions pour bien mordre. Il l'ac-
mpagnoit d'ordinaire d'vn ris
din, dont ie ne sçay point la
use, si ce n'est qu'il vouloit
onstrer les dents à tout le mon-

de. Ses yeux gros & bouffis a
uoient quelque chose de plus qu
d'estre à fleur de teste. Il y en a qu
ont cru que comme on se met su
des Balcons en saillie hors des fe
nestres pour découurir de plu
loin ; aussi la Nature luy auoit mi
des yeux en dehors, pour décou
urir ce qui se faisoit de mal che
ses voisins. Iamais il n'y eut v
homme plus médisant ny plus en
uieux, il ne trouuoit rien de bie
fait à sa fantaisie. S'il eut esté d
conseil de la creation, nous n'au
rions rien veu de tout ce que nou
voyons à present. C'estoit le plu
grand reformateur en pis, qu
ait iamais esté, & il corrigeoi
toutes les choses bonnes pour le
mettre mal. Il n'a point veu d'as
semblée de gens Illustres qu'
n'ait tâché de la décrier ; encor

ır mieux cacher ſon venin, il
ſoit ſemblant d'en faire l'éloge,
s qu'il en faiſoit en effet la cen-
e: & il reſſembloit à ces beſtes
ıgereuſes, qui en penſant flat-
égratignent. Car il ne pouuoit
ffrir la gloire des autres; & au-
t de belles choſes qu'on met-
t au iour, c'eſtoient autant de
rmens qu'on luy preparoit. Ie
ſe à penſer ſi en France, où il y
ant de beaux eſprits, il eſtoit
ıellement bourrelé. Sa vanité
turelle s'eſtoit accruë par quel-
e reputation qu'il auoit euë en
ıneſſe à cauſe de quelques petits
urages qui auoient eu quelque
bit. Ce fut là vn grand mal-
ur pour les Libraires, il y en eut
ıſieurs qui furent pris à ce pie-
. Car apres qu'il eut quitté le
le qui eſtoit ſelon ſon Genie,

pour faire des écrits plus serieux
il fit plusieurs Volumes qui n'or
jamais esté leus que par son Cor
recteur d'Imprimerie. Ils ont est
si funestes aux Libraires qui s'e
sont chargez, qu'il a des-
ruiné le Palais & la ruë S. Iacque
& poussant plus haut son amb
tion, il pretend encore ruiner
puits Certain. Il donne à tout
monde des Catalogues des Liur
qu'il a tous prests à imprimer,
il se vante d'auoir cinquante V
lumes manuscrits, qu'il offre au
Libraires qui se voudront char
tablement ruiner pour le publi
Mais comme il n'en trouue poi
qui veüille sacrifier du papier à
reputation, il s'est aduisé d'vn
inuention merueilleuse. Il fa
exprés vne Satire contre quelqu
Autheur, ou quelque Ouurag
q

ui eſt en vogue, s'imaginant
en que la nouueauté ou la
alice de ſa Piéce en rendront le
ebit aſſeuré: mais il ne la donne
oint au Libraire, qu'il n'impri-
e pour le pardeſſus quelqu'vn
e ſes Liures ſerieux. Auec ces
elles qualitez, cét homme s'eſt
it vn bon nombre d'ennemis,
ont il ne ſe ſoucie gueres, car il
ayt tout le genre humain, &
erſonne n'eſt ingrat enuers luy
arce qu'on luy rend le reci-
roque. Que ſi c'eſtoit icy vne
Hiſtoire fabuleuſe, ie ſerois bien
n peine de ſçauoir quelles
uantures ie pourrois donner à
e Perſonnage: Car il ne fit jamais
amour, & ſi on pouuoit auſſi
ien dire en François, faire la
aine, ie me ſeruirois de ce terme
our expliquer ce qu'il fit toute

ſa vie. Il n'eut jamais de liaiſon auec perſonne que pour la rompre auſſi-toſt, & celle qui luy dura le plus long-temps, fut celle qu'il eut auec vne fille qu'il rencontra d'vne humeur preſque ſemblable à la ſienne. C'eſtoit la fille d'vn Sergent, conceuë dans le procés & dans la chicane, & qui eſtoit née ſous vn Aſtre ſi malheureux, qu'elle ne fit autre choſe que plaider toute ſa vie. Elle auoit vne haine generale pour toutes choſes, excepté pour ſon intereſt. La vanité meſme & le luxe des habits ſi naturels au Sexe, faiſoient vne de ſes auerſions. Elle ne paroiſſoit goulüe ſinon lors qu'elle mangeoit aux dépens d'autruy; & la Chaſteté qu'elle poſſedoit au ſouuerain degré, eſtoit vne vertu forcée

elle n'auoit jamais pû eſtre
ccord auec perſonne. Toute ſa
ncupiſcence n'auoit pour objet
e le bien d'autruy, encore
nnuyoit-elle à propremẽt par-
que le litigieux: car elle euſt
iy auec moins de plaiſir de
uy qui luy auroit eſté donné,
e de celuy qu'elle auroit con-
is de viue force, & à la pointe
la plume. Elle regardoit auec
œil d'enuie, ces gros procés
i font ſuer les laquais des Con-
llers qui les vont mettre ſur le
reau, & elle accoſtoit quel-
efois les pauures parties qui les
uoyent, pour leur demander
s eſtoient à vendre; comme
Maquignons en vſent à l'é-
rd des cheuaux qu'on meine à
oreuuoir.

Cette fille eſtoit ſeiche & mai-

gre du soucy de sa mauuaise
fortune, & pour seconde cause
de son chagrin, elle auoit la
bonne fortune des autres. Car
tout son plaisir n'estoit qu'à
troubler le repos d'autruy, &
elle auoit moins de joye du bien
qui luy arriuoit, que du mal
qu'elle faisoit. Sa taille menuë
& déchargée luy donnoit vne
grande facilité de marcher, dont
elle auoit bon besoin pour ses
solicitations; car elle faisoit tous
les jours autant de chemin qu'vn
semonneur d'enterremens. Sa
diligence & son actiuité estoient
merueilleuses, elle estoit plus
matinale que l'Aurore, & ne
craignoit non plus de marcher
de nuit que le Loup-garou. Son
adresse à cajoller des Clercs &
à courtiser les Maistres esto[...]

ussi extraordinaire;aussibien que
patience à souffrir leurs rebuf-
des & leurs mauuaises humeurs:
outes qualitez necessaires à per-
ctionner vne personne qui veut
ire le mestier de plaider. Ie ne
uis me tenir de raconter quel-
ues traits de sa jeunesse, qui
onnerent de belles esperances
e ce qu'elle a esté depuis. Sa
ere, pendant sa grossesse,
ongea qu'elle accouchoit d'vne
Harpie, & mesme il parut sur son
isage, qu'elle tenoit quelque
hose d'vn tel monstre. Quand
lle estoit au maillot, au lieu
u'on donne aux autres enfans,
n hochet pour les amuser; elle
renoit plaisir à se joüer auec
escritoire de son pere, & elle
ettoit le bout de la casse sur ses
enciues, pour adoucir le mal des

dents qui commençoient à lu
percer. Quand elle fut vn pe
plus grande, elle faisoit de
Poupées auec des sacs de vieu
papiers, disant que la corde e
estoit la lisiere, & l'etiquette l
bauette, ou le tablier. Au lieu qu
les autres filles apprennent à filer
elle apprit à faire des tirets, qu
est, pour ainsi dire, filer le parche
min, pour attacher des papiers &
des etiquettes. Ce merueilleu
Genie qu'elle auoit pour la ch
cane, parut sur tout à l'escole lo
qu'on l'y enuoya; car elle n'eu
pas si-tost appris à lire ses sep
Pseaumes, quoy qu'ils fussen
moulez, que des Exploits
des Contracts bien griffonnez.

Auec ces belles inclinations qu
la firent deuenir auec l'âge
fleau de ses voisins, & qui la re

lirent autant redoutée, qu'vn
Procureur de Seigneurie, l'eſt
les Villageois : ie luy laiſſeray
paſſer vne partie de ſa vie ſans en
aconter les memorables chica-
nes qui ne font rien à noſtre ſujet,
uſques au jour qu'elle connut
noſtre Cenſeur heroïque. Cette
connoiſſance ſe fit au Palais;
Auſſi luy auroit-il eſté bien
difficile de la faire ailleurs: &
cela comme elle eſtoit dans vn
Greffe, pour ſolliciter quelque
expedition. Charroſelles s'y trou-
ua auſſi pour ſolliciter vn procés
contre ſon Libraire, ſur vne ſai-
ſie d'vn de ſes Liures, où il auoit
ſatiriſé quelqu'vn qui en vouloit
empeſcher le debit. Il n'y a rien
de plus naturel à des plaideurs
que de ſe conter leurs procés les
vns aux autres. Ils font facilement

connoiſſance enſemble , & ne manquent point de matiere pour fournir à la conuerſatiõn.

Collantine (c'eſtoit le nom de la Demoiſelle chicaneuſe) d'abord luy demanda à qui il en vouloit ; Charroſelles la ſatisfit auſſi-toſt , & luy deduiſit au long ſon procés. Quand il eut finy pour luy rendre la pareille , il luy demanda qui eſtoit ſa partie : ma partie (dit-elle , faiſant vn grand cry) vrayement i'en ay vn bon nombre. Comment (reprit - il) plaidez - vous contre vne Communauté? ou contre pluſieurs perſonnes intereſſées en vne meſme affaire ? Nenny dea (repliqua Collantine) c'eſt que j'ay toutes ſortes de procés , & contre toutes ſortes de perſonnes. Il eſt vray que celuy pour qui ie viens main-

nant icy , contient vne belle
uestion de droit, & qui merite
ien d'estre escoutée. Ie n'ay
cheté ce procés que cent escus,
t si i'en ay desja retiré prés de
nille francs. Ces dernieres pa-
oles furent entenduës par vn
Gentil-homme Gascon, qui se
rouua aussi dans le Greffe. Il luy
it auec vn grand jurement;
omment vous donnez cent es-
us pour vn procés? i'en ay deux
ue ie vous veux donner pour
en? Cela ne sera pas de refus
dit la Demoiselle) ie vous pro-
nets de les poursuiure, il y aura
ien du malheur, si ie n'en tire
uelque chose. Et pour donner
lus d'authorité à son dire, elle
uy voulut raconter quelqu'vn
e ses exploits. Or c'estoit assez
faire que de continuer le dis-

cours qu'elle auoit commenc
auant cette interruption. Il n'é
toit gueres aduancé quand l
Greffier ſortit du Greffe, apre
lequel ce Gaſcon courrut bruſ
quement ſans dire adieu. Ell
auroit bien fait la meſme choſe
ſi ce n'eſtoit qu'elle auoit l'eſpri
trop attaché à ſon recit. Auſſi ell
n'accuſa point le Gaſcon pou
cela d'inciuilité, car c'eſt l'vſag
du Palais qu'on quitte ſouuen
ainſi les premiers complimens, &
les conuerſations où on eſt le plu
engagé. Charroſelles euſt auſſ
voulu ſuiure le Greffier, mai
Collantine le retint par ſon man
teau pour continuer le recit d
ſon procés ; dont le ſujet eſtoi
aſſez plaiſant, mais la longueu
vn peu ennuyeuſe. Si j'eſtois d
ces gens qui ſe nourriſſent d

Romans, c'est à dire qui viuent des Liures qu'ils vendent; j'aurois icy vne belle occasion de grossir ce Volume, & de tromper vn Marchand qui l'acheteroit à la fueille. Comme ie n'ay pas ce dessein, ie veux passer sous silence cette conuersation, & vous dire seulement que l'homme le plus complaisant, ne presta jamais vne plus longue Audiance que fit Charroselles : & comme il croyoit en estre quitte, il fut tout estonné que la Demoiselle se seruit de la fin de ce procés pour faire vne telle transition. Mais celuy-là n'est rien (ce dit-elle) au prix d'vn autre que j'ay à l'Edit, sur vne belle question de coustume que ie vous veux reciter, afin de sçauoir vostre sentiment: ie l'ay des-ja consultée à trois Aduo-

cats, dont le premier m'a dit oüy, l'autre m'a dit non, & le troisiéme il faut voir. Ie me suis quelquefois mieux trouuée d'vne consultation faite à vn homme d'esprit & de bon sens (comme vous me paroissez :) qu'à tous ces grands Citeurs de Codre & d'Indigeste. Cette petite flatterie dont il se sentit chatoüiller, l'obligea de prester encore vne semblable Audiance; il trepignoit souuent des pieds, il faisoit beaucoup d'interruptions : Mais tout ainsi qu'vn Edifice au milieu de la riuiere, apres en auoir diuisé le cours, la fait aller auec plus d'impetuosité; de mesme ces interruptions ne faisoient qu'augmenter la violence du torrent des paroles de Collantine. Elle poussa son affaire & la patience de son

uditeur à bout: & negligea mesme à la fin d'écouter l'aduis qu'elle luy auoit demandé, pour se eruir de la même fleur de Rethoique, dont elle s'estoit seruie autre fois; & passer sans estre nterrompuë au recit d'vne aure affaire. Mais vne puissance uperieure y pouruût, car la nuit vint & fort obscure; de sorte qu'à son grand regret elle brisa là, & promit de conter le reste la premiere fois qu'elle auroit l'honneur de le voir. A son geste & à sõ regard parut assez son mécontentement, sans doute que dans son ame elle dit plusieurs fois; O Nuit alouse Nuit! & qu'elle fit contre elle des imprecations aussi fortes, qu'vn Amant en fait contre l'Aurore qui vient arracher sa Maîtresse d'entre ses bras. Ses plaisirs

donc se terminerent par cette necessaire separation : ils ne laisserent pas de se faire quelques complimens, & de se promettre des seruices & des sollicitations reciproques en leurs affaires. Collantine la plus ardente, fut la premiere à demander à Charroselles vn placet pour donner à son Rapporteur , auprés duquel elle disoit auoir vne forte recommendation. Il luy en donna vn auec joye , & luy offrit de luy rendre vn pareil office s'il en trouuoit l'occasion. Elle la prit aux cheueux, & tirant de sa poche vne grosse liasse de placets differens, auec vne liste generale des Chambres du Parlement , elle luy dit; Regardez si vous ne connoissez personne de ces Messieurs. Il luy demanda en quelle Cham-

e elle auoit affaire. Elle luy
pondit; Il n'importe, car j'ay
:s procés en toutes. Charroselles
it la liste, & l'examina à la lueur
: la chandelle d'vn Marchand
: la Galerie. Il en remarqua
:ux qu'il dit estre de ses intimes
nis, & qu'il gouuernoit absolu-
ent. Il en remarqua deux ou
ois autres qu'il dit estre gouuer-
ez par des gens de sa connois-
nce; & il ne manqua pas de se
ruir des termes ordinaires dont
seruent ceux qui promettent
recommander des affaires; ie
ous donneray celuy-cy, ie vous
ray gouuerner celuy-là, ie vous
ponds de cét autre, & le tout
uec la mesme asseurance que s'ils
noient les voix & les suffrages de
:s Messieurs dans leurs poches.
prit donc de ces placets pour en

donner & en faire tenir; cependant il ne fit ny l'vn ny l'autre comme font plusieurs hableurs qui s'en chargent, & qui s'en seruent seulement à fournir leur garderobbe ; ce qui est vn pur larcin qu'ils font à celles de Conseillers. Pour Charroselles, il estoit excusable d'en vser ainsi, car il ne vouloit pas rompre le veu qu'il auoit fait de ne faire jamais de bien à personne.

Collantine ne fut pas encore satisfaite de ces offres si courtoises: car en continuant dans le stile ordinaire des plaideurs, qui vont rechercher des habitudes auprés des Iuges dans vne longue suite de generations, & jusqu'au dixiéme degré de parenté & d'alliance : Elle demanda à Charroselles s'il ne luy pourroit point

donner

onner quelques adresses pour
uoir de l'accés auprés de quel-
ues autres Conseillers. Il reprit
onc la liste, & en trouua beau-
oup où il luy pourroit donner sa-
sfaction ; & entr'autres luy en
narquant vn auec son ongle, il
ıy dit ; Ie connois assez le Secre-
.ire du Secretaire de celuy-là, ie
uis par son moyen faire recom-
nander vostre procés au Maistre
ecretaire, & par le Maistre Se-
retaire à Monsieur le Conseiller.
e n'est pas (répondit-elle) la pire
abitude qu'on y puisse auoir. Il
ıy dit encore en luy en mar-
uant vn autre, Ma belle-sœur a
enu vn enfant du fils aîné de la
ourrice de celuy-là, chez lequel
lle est cuisiniere, ie puis luy faire
enir vn placet par cette voye. Cela
e sera pas à negliger (reprit Col-

lantine) il arriue aſſez ſouuent qu
nous nous laiſſons gouuerner pa
nos valets, plus puiſſamment qu
par des parens ou des perſonne
de qualité. Mais à propos, ne con
noiſtrez vous point quelque chaſ
ſeur, car j'ay affaire à vn homm
qui aime grandemẽt la Chaſſe, d
chaſſeur à chaſſeur il n'y a que l
main ; ſi j'en ſçauois quelqu'vı
ie le prierois de luy en parle
quand il ſeroit auec luy à la Cam
pagne. Ie craindrois (luy di
Charroſelles qui vouloit faire l
bel eſprit) vne telle ſollicitation
& qu'on ne luy en parlaſt qu'eı
courant & à trauers les Champs
C'eſt tout vn (repliqua la chica
neuſe) cela fait touſiours quel
que impreſſion ſur l'eſprit ; &
auec la meſme importunité, ell
luy en deſigna vn autre, de l

aueur duquel elle auoit besoin. Pour celuy-là (luy dit il) c'est vn homme fort deuot, si vous connoissez quelqu'vn aux Carmes Deschaussez, vostre affaire est dans le sac. Car on m'a dit qu'il y a vn des Peres de ce Couuent qui en fait tout ce qu'il veut : ie ne sçay pas son nom, mais ces bons Peres font volontiers les vns pour les autres. Helas (reprit Collantine auec vn grand soûpir !) ie n'y ay connoissance quelconque : Toutefois, attendez, ie connois vn Religieux Recollet de la Prouince de Lyon, à qui j'ay oüy dire ce me semble qu'il auoit vn cadet qui estoit de ce Couuent : il trouuera quelqu'vn de cét Ordre ou d'vn autre, il n'importe, qui fera mon affaire.

Là dessus Charroselles luy voulut dire Adieu, mais elle le suiuit en le costoyant; & en luy nommant vn nouueau Conseiller, elle luy demanda la mesme grace qu'il luy auoit faite auparauant. Pour celuy-cy (luy dit-il) c'est vn homme qui passe pour Galant, il est fort ciuil au Sexe, & vous estes asseurée d'vne fauorable Audiance, si vous l'allez voir auec quelque personne qui soit bien faite. Ha (reprit-elle) ie sçay vne Demoiselle suiuante qu'on auoit prise dernierement pour quester à nostre Parroisse à cause de sa beauté. Ie la prieray de m'y mener, & ie ne crois pas qu'elle me refuse; car elle a tenu ces jours-cy vn enfant sur les fonds, auec le Clerc d'vn Procureur qui occupe pour moy en quelques instances.

charroſelles luy dit vn ſecond
dieu; mais elle l'arreſta encore
n luy diſant; Ie ne vous veux
lus nommer que celuy-cy, di-
es-moy ſi vous ne connoiſſez
oint quelques-vns de ſes amis.
'en connois quantité qui le ſont
eaucoup (luy dit-il:) Hé de gra-
e, comment s'appellent-ils?
uy répondit-elle auec vne gran-
e émotion.) Ils s'appellent,
oüis, (repliqua-t'il) on dit que
uand ils vont en Compagnie le
rier de quelque choſe, ils l'ob-
ennent aiſément. Vous eſtes vn
eur (repartit noſtre importune)
e ne voudrois pas trop me fier à
e qu'on en dit, on fait beaucoup
e médiſance ſans fondement; &
n'y a point de ſi bon Iuge, que
partie qui a perdu ſa cauſe,
'accuſe d'auoir eſté corrompu-

par argent ou par amis : cependant cela n'eſt preſque jamais vray.

Cette raillerie ſeruit vtilement Charroſelles, car il ne ſe fuſt jamais autrement ſauué des mains & des queſtions de cette fille. Ils ſe ſeparerent enfin, non ſans proteſtation de ſe reuoir, & ils s'en allerent chacun de ſon coſté chercher ſon logis à taſtons, & en pas de Loup-garou, choſe qui arriue ſouuent aux plaideurs. Charroſelles retournant chez luy fort fatigué ſe mit à table auec ſa ſœur, & ſon beau frere, qui eſtoit Medecin, chez lequel il s'eſtoit mis en penſion : & il leur raconta vne partie des auantures de cette journée, & des diſcours qu'il auoit tenus auec vne fille ſi extraordinaire. Ils admirerent enſemble

e naturel des plaideurs, & demeurerent d'accord qu'il faut estre bien chery du Ciel, pour estre exempt de tomber dans ces deux sottises, generales à tous ceux de ce mestier : d'estre si aspres à chercher des connoissances pour donner des placets à des Iuges, & d'estre si importuns à raconter leurs affaires, & à les consulter à tous les gens qu'ils rencontrent. Pour moy dit Lambertin (c'estoit le nom du beau-frere) j'admire que l'on cherche auec tant d'empressement des sollicitations, puis qu'elles seruent si peu ; & ie ne m'estonne point aussi qu'on en fasse si peu de cas, puisqu'elles viennent de connoissances si esloignées. Adjoustez (dit Charroselles) que la pluspart donnent des placets fort froidement, & si fort

par maniere d'acquit, que j'aimerois presque autant voir distribuer sur le Pont-neuf de ces billets, qui annoncent la science & le logis d'vn Operateur. Pour les donneurs de Factums (reprit Lambertin) ie leur pardonnerois plus volontiers ; car comme ils contiennent vne instruction de l'affaire, cela peut estre vtile à quelque chose : mais le malheur est que ces Messieurs en reçoiuent tant, que s'ils vouloient les lire tous, il faudroit qu'ils ne fissent autre chose toute leur vie ; de sorte que leur destin le plus ordinaire est d'accompagner les placets à la garderobbe. En cela (dit Charroselles) consiste quelquefois leur fortune ; Car s'il arriue que Monsieur ait le ventre dur, il peut s'amuser à les lire pen-

ant qu'il eſt en trauail ; & ie
ens que de meſme qu'vn Amant
roit rauy de ſçauoir l'heure du
erger, auſſi vn Plaideur ſeroit
eureux s'il ſçauoit l'heure du
onſtipé. Il faut confeſſer (reprit
ambertin) que tous ceux qui
herchent les voyes d'inſtruire
eurs Iuges par quelque façon
ue ce ſoit, ſont excuſables; mais
es autres ne le ſont pas qui vont
nportuner vne perſonne eſtran-
ere, d'vn recit long & faſcheux
l'vn procés, où ils n'ont aucun
ntereſt. Et il arriue qu'à la fin
'Auditeur n'y peut rien com-
prendre ; non ſeulement parce
que ſouuent l'affaire eſt trop em-
broüillée, mais auſſi parce que
le plaideur en taiſt beaucoup de
circonſtances neceſſaires pour la
faire entendre; & comme il en a

l'idée remplie, il croit que les autres en ſont auſſi bien inſtruits que luy. Le pis eſt encore que les auis qu'il demande ne peuuent ſeruir de rien: car s'il parle à des ignorans, ils ne peuuent donner aucune reſolution qui ſoit pertinente; & ſi c'eſt à des ſçauans, ils veulent voir les pieces & les procedures pour faire vne bonne & ſeure conſultation. Cependant ce ne ſont pas ſeulement les plaideurs qui ont cette manie, tous ceux qui frequentent auec eux en ſont encore entachez, & ne peuuent ſe deffendre de tomber en meſme faute. I'en fis ces derniers jours vne aſſez plaiſante experience, dont ie vous veux reciter briefuement l'auanture.

Vn homme de Robbe m'ayant témoigné qu'il vouloit lier vne

troite amitié auec moy , m'a-
oit inuité puiſſamment de l'aller
oir ; ie luy fis ma premiere viſite
n Dimanche ſur les dix heures
u matin. Si-toſt qu'il ſceut ma
enuë, il me fit prier de l'attendre
ans vne Salle, tandis qu'il rece-
oit dans vne autre la ſollicita-
on d'vn de ſes amis de qualité.
pres vne heure entiere il me vint
ire vn accueil tres-ciuil ; & pour
remier compliment, il me té-
noigna le déplaiſir qu'il auoit de
n'auoir tant fait attendre. Il me
it pour s'excuſer, qu'il eſtoit en-
agé auec vne perſonne de con-
ition, qui luy venoit recomman-
er vne affaire qui eſtoit de gran-
e diſcuſſion, & où il y auoit les
lus belles queſtions du monde :
x là deſſus il commença à m'en
eduire le fait & à m'en expliquer

toutes les circonſtances auec les meſmes particularitez qu'il venoit d'apprendre de la Partie. Ce recit dura vne autre heure, au bout de laquelle midy ſonna ; & comme il n'auoit pas eſté à la Meſſe, il nous fallut ſeparer bruſquement ſans autre entretien. Ie vous laiſſe à penſer quel fruit & quelle ſatisfaction nous auons receu l'vn & l'autre de cette viſite ; & s'il n'étoit pas plaiſant de luy voir commettre la meſme faute, qu'il auoit deſſein de reprendre & de blâmer.

Lambertin & Charroſelles s'entretenoient ainſi pen dant le ſoupper ; & comme la matiere de railler les Plaideurs eſt aſſez ample, cette conuerſation auroit eſté pouſſée fort loin, ſi au milieu de ſa plus grande chaleur, elle n'euſt

té interrompuë par vn grand
uit de cinq petits enfans qui
tant au bout de la table ran-
z comme les tuyaux d'vn sifflet
Chaudronnier, vinrent crier
toute leur force; *Laus Deo, pax
uis*, & firent vn piaillement
mblable à celuy des cannes ou
s oysons qu'on effarouche.
hacun fit silence & joignit les
ains, puis la mere prit le plus
tit des enfans sur ses genoux
our l'amignotter. Lambertin
costant sa teste sur son fauteüil,
mit à ronfler; Charroselles
omme d'estude, monta en
n cabinet, où la premiere chose
u'il fit, ce fut son Examen de
onscience de bons mots, ainsi
u'il auoit accoustumé. C'est à
re qu'il faisoit vn recueil, où il
ettoit par escrit tous les beaux

traits, & toutes les choſes remar-
quables qu'il auoit oüyes pen-
dant le jour, dans les Compagnie
où il s'eſtoit rencontré. Apres ce
la il en faiſoit bien ſon profit, ca
par fois il ſe les attribuoit & e
compiloit des Ouurages entiers
par fois, il les alloit debiter ail-
leurs, comme venant de ſon crû
Ce qui luy arriua cette journée fu
vne grande recolte pour luy, ca
ſans doute, il en couchera l'Hi-
ſtoire dans le premier Liure qu
ſortira de ſa plume, & bien plu
amplement que ie ne la racont
icy. Ce ne ſera que la faute de
Libraires ſi vous ne la voyez pas.

Dés les premiers jours ſuiuans
il ne manqua pas d'aller voi
Collantine, comme il alloit voi
toutes les autres filles & femme
de la Ville : La grande ſympa-

nie qu'ils auoient à faire du mal à
ur prochain chacun en ſon gen-
, fit qu'ils lierent enſemble vne
rande .... N'attendez pas
ue ie vous diſe amitié ou intelli-
ence, mais familiarité, tant qu'il
ous plaira.

Lors de ſa premiere viſite, &
nmediatement apres le premier
ompliment , Charroſelles la
oulut regaler de ſon bel eſprit, &
y monſtrer le Catalogue de ſes
uurages. Mais Collantine l'in-
rrompit, & luy fit voir aupara-
ant tous les étiquettes de ſes Pro-
ès. Apres cela, il ſe mit en deuoir
e luy lire vne Satyre contre la
icane, où il décriuoit le mal-
eur des plaideurs. Mais aupa-
uant , elle luy leut vn aduertiſ-
ment dreſſé contre vn faux No-
e , qu'elle auoit fait aſſigner

à la Cour des Aydes, sur ce qu'i
auoit pris la qualité d'Escuyer
Comme il vid qu'il ne pouuoi
obtenir longue Audience, il luy
voulut monstrer vn Sonnet qu'i
luy dit estre vn Chef-d'œuure d
Poësie. Ha pour des Chef-d'œu
ures (dit-elle) ie vous veux lir
vn Exploit en retrait lignage
aussi bien dressé qu'on en puiss
voir. Il crut estre plus heureux e
luy annonçant de petites Stances
où il disoit qu'vn Amant faisoit à
sa Maistresse sa declaration. Pou
des Declarations, (interrompit
elle encore) j'en ay vne de dépen
si bien dressée, que de trois cen
articles, il n'y en a pas vn de ray
ny de croisé. Au lieu de se rebuter
il la pria instamment d'oüir l
lecture d'vne Epistre. Elle répon-
dit aussi-tost, qu'elle n'entendoi
poin

oint le Latin: Car elle ne croyoit
as en effet qu'il y euſt d'autres
piſtres que celles qui ſe liſent
euant l'Euangile. Charroſelles
our s'expliquer mieux, luy dit
ue c'eſtoit vne Lettre. Quant
ux Lettres (luy répondit Col-
ntine) i'en ay de toutes les fa-
ons, & ie vous en veux monſtrer
n forme de requeſte Ciuile
otenuës contre treize Arreſts
us contradictoires. Quand il
d qu'il eſtoit impoſſible qu'il
uſt eſcouté, il tira vn Liuret im-
rimé de ſa poche, contenant
ne petite nouuelle qu'il luy
onna, à la charge qu'elle la
oit le ſoir. Elle ne parut point
gratte, & auſſi-toſt elle luy
onna vn gros Factum à pareille
ndition. Enfin ie ne ſçay ſi ce
t encore la nuit, ou quelque

autre interruption qui les separa ;
tant y a qu'ils se quitterent fort
satisfaits comme ie crois de s'estre
fait enrager l'vn l'autre.

Comme il ne manquoit à Charroselles aucune de toutes les mauuaises qualitez, il auoit sans doute beaucoup d'opiniastreté. Il s'opiniastra donc à vouloir faire entendre à Collantine quelqu'vn de ses ouurages ; & s'estant trouué mal-heureux cette journée, il voulut joüer d'vn stratageme. Il s'aduisa donc vn jour de la prendre à l'impourueu, pour la mener à la promenade hors la Ville ; raisonnant ainsi en luy-mesme, que quand il luy liroit quelqu'vne de ses pieces, elle ne pourroit pas l'interrompre pour luy faire voir d'autres papiers, parce qu'elle ne les auroit pas alors

ous sa main. Mais helas! que les
aisonnemens des hommes sont
oibles & trompeurs! Comme il
a tenoit en pleine Campagne,
gnorante de son dessein; & sans
u'elle eut songé à prendre
ucunes armes deffensiues; il se
nit en deuoir de luy lire vn Epi-
ode de certain Roman, qui
ontenoit (disoit-il) vne Histoire
ort intriguée. Vrayement (dit
Collantine) il faut qu'elle le soit
eaucoup si elle l'est d'auantage
ue celle d'vn procés que j'ay; &
n disant cela, elle tira de dessous
a juppe la coppie d'vn procés
erbal, contenant 55. roolles de
rand papier bien minuttez. Ie
ous le veux lire deuant que ie le
ende à mon Procureur qui le
oit signifier demain, ie l'ay pris
xprés sur moy pour le luy laisser

à mon retour ; vn bel esprit comme vous en fera bien son profit, car il y a de la matiere pour en faire vn Roman.

Puisque la Loy de Nature est telle qu'il faut que le plus foible cede au plus fort, il fallut que l'Episode cedast au procés Verbal, de mesme qu'vn Pigmée à vn Geant. Charroselles fut donc reduit à l'escouter, ou plustost à la laisser lire ; & cependant il faisoit en luy-mesme cette reflection. Ne suis-je pas bien malheureux d'auoir pris tant de peine à composer de beaux Ouurages, & estre reduit non seulement à ne les pouuoir faire voir au public ? puisque ces maudits Libraires ne les veulent pas imprimer ? Mais mesme à ne trouuer personne qui ait la complaisance

e les oüir lire en particulier. Il
audra que ie fasse enfin comme
es Amans infortunez, qui reci-
ent leurs auantures à des bois & à
es Rochers ; & que i'imite l'e-
emple du venerable Bede qui
reschoit à vn tas de pierres. En-
ore si ie ne souffrois ce rebut que
ar ces Critiques qui ne trouuent
ien à leur goust, que ce qu'ils
nt fait, ie l'endurerois plus pa-
emment : Mais qu'il le faille
ussi souffrir d'vne personne vul-
aire, qui ne seroit pas capable de
oir les defauts de mes Ouurages,
uppossé qu'il y en eust, & dont
e ne deurois attendre que des
pplaudissemens ; c'est ce qui est
apable de pousser à bout ma
atience.

Cependant Collantine lisoit,
 souuent interrompoit la triste

resuerie de nostre Autheur incon-
solable, & en le poussant du cou-
de, luy disoit; N'admirez - vous
point que j'ay vn Procureur qui
verbalise bien? vous verrez tan-
tost le dire d'vn interuenant qui
n'est rien en comparaison. Elle
demandoit aussi de fois à autre ce
qu'il luy en sembloit, & luy qui
estoit de serment de ne rien
loüer, & qui eut esté excusable de
ne se point parjurer en cette oc-
casion, luy dit en langage de
Pedant, dont il tenoit vn peu; Ie
ne trouue rien là, *nisi verba & vo-
ces*. Et estãt enquis de l'explication
de ces mots, il dit qu'il ne trou-
uoit rien de mieux baptisé qu'vn
procés Verbal, car en effet il ne
contient que des paroles.

Collantine eut plûtost le go-
sier sec qu'elle ne fut lasse de lire

& cette alteration aussi bien que
la chaleur qu'il faisoit, obligerent
le peu Galand homme à luy
offrir vn petit doit de collation,
& pour cét effet ils descendirent
à la Pissote. Le couuert ne fut
pas si-tost mis sur la table, que la
Demoiselle souspesant le pain
dans ses mains, se mit à crier
contre l'hoste, qu'il n'estoit pas
du poids de l'Ordonnance, &
qu'elle y feroit bien mettre la
police. Cette querelle jointe au
mauuais ordre que le Meneur y
auoit donné, qui estoit d'ailleurs
fort œconome ; leur fit faire vn
tres-mauuais repas, & qui se
pouuoit bien appeller gouster,
en prenant ce mot dans sa plus
estroite signification.

Le pis fut quand ce vint à
conter, Charroselles contestoit

auec l'hoste sur chaque article, &
faisoit assez grand bruit, lors que
Collantine y accourut, disant
qu'elle vouloit estre receuë partie
interuenante en ce procés. Elle
prit elle-mesme les jettons, chi-
cana sur chaque article, & rogna
mesme de ceux qui auoient esté
des-ja alloüez. Sur tout elle ne
vouloit pas qu'on payast le pain
qu'à raison de dix sols la douzai-
ne, asseurant que l'hoste l'auoit
à ce prix du Boulanger, & que
c'estoit assez pour luy d'y gagner
le treiziéme. Cependant; l'hoste
estant ferme à son mot, elle vou-
lut enuoyer querir vn Officier
de Iustice pour consigner entre
ses mains le prix de l'escot, &
s'opposer à la deliurance des de-
niers, auec assignation pour en
voir faire la taxe. Elle disoit

autement que ce n'estoit pas
our la somme, mais qu'il ne
lloit pas accoustumer ces ran-
onneurs de gens à leur donner
out ce qu'ils demandoient; ex-
use ordinaire des auares, qui
rotestent tousiours de ne pas
ontester pour la consequence de
argent, mais qui neantmoins
e contesteroient point s'il n'en
illoit point donner. Enfin la
beralité forcée de Charroselles
es tira de cét embarras, au grand
egret de Collantine d'auoir
nanqué vne occasion d'auoir vn
rocés : asseurant tout haut que
c'eust esté son affaire, l'hoste
n eust esté mauuais Marchand,
u'il luy en eust cousté bon, &
lle se consola neantmoins sur la
menace qu'elle luy fit d'y enuoyer
n Commissaire, pour le faire

condamner à l'amende à la Police.

Noſtre pauure Autheur qui n'auoit pas eu meſme de la loüange pour ſon argent, chercha pluſieurs autres occaſions dans les viſites qu'il rendit à Collantine, de luy faire quelque lecture; mais elle eſtoit touſiours en garde de ce coſté-là. Ce n'eſt pas qu'elle euſt de l'auerſion pour ſes Ouurages, mais c'eſt qu'elle auoit tant d'autres papiers à lire où elle prenoit plus de gouſt; qu'elle n'auoit de loiſir, que pour ceux qui flattoient ſa paſſion. Vn jour entr'autres qu'il auoit fait pluſieurs tentatiues inutiles, il ſe mit tellement en colere contre elle, qu'il eſtoit preſque reſolu de la lier, & de luy mettre vn baillon dans la bouche

our auoir ſa reuanche, & la
reſcher tout à loiſir; quand
oicy qu'il ſuruient vne nouuelle
ccaſion de procés.

Ie ne ſçay ſur quel point de
onuerſation ils eſtoient, quand
a Demoiſelle luy dit, à propos,
ay vne priere à vous faire, faites-
noy le plaiſir de me preſter vne
hoſe que vous trouuerez dans
'Eſtude de feu Monſieur voſtre
Pere. Quoy (dit Charroſelles)
uez-vous beſoin de Liures de
Guerre, ou de Cheualerie? j'ay les
ortifications d'Errart, de Fritat,
le de Ville & de Marolois; j'ay
es Liures de machines de Iean
Baptiſte Porta, & de Salomon de
Caux, les Liures de Pluuinel & de
la Colombiere, voulant faire croi-
re par là que ſon Pere eſtoit vn
grand Homme de guerre.

Ce n'eſt point cela (luy dit-elle) ie n'ay affaire que d'vn papier. Ha (repliqua-t'il) il en auoit de tres-curieux, il auoit toutes les pieces qui ont eſté faites durant la Ligue, & contre le Gouuernement, le diuorce Satirique, la Ruelle mal-aſſortie, la confeſſion de Sancy, & pluſieurs autres. Ce n'eſt point encore cela (repartit Collantine) c'eſt qu'en vn procés que j'ay, ie voudrois bien produire vn Arreſt qui a eſté rendu en cas pareil. I'ay entendu dire qu'il y en a eu vn rendu ſur vne eſpece toute ſemblable, en vne inſtance où feu Monſieur voſtre Pere eſtoit Procureur; on luy aura peut-eſtre laiſſé les ſacs, ie vous prie de prendre ce memoire & de le faire chercher, ou à tout le moins de m'en dire la datte.

ites-vous cela (reprit Charro-
lles) pour me faire injure ? Ne
auez-vous pas que ie ſuis
entilhomme? j'ay quatre-vingt
ille liures de bien, vn caroſſe
itretenu, deux laquais, valet de
hambre, & apres cela vous me
ites ce tort de me croire fils d'vn
rocureur ? Quand il ſeroit ainſi
uy répondit Collantine) ie ne
ous ferois pas grand tort : car
eſtime autant & plus vn Procu-
ur qu'vn Gentilhomme. I'en
ais cent raiſons, & ſur tout vne
ui eſt deciſiue pour faire voir
auantage que l'vn à ſur l'autre.
'eſt qu'il n'y a point de Gentil-
omme, tant puiſſant ſoit-il, qui
t pû ruiner le plus chetif Pro-
ureur ; & n'y a point de ſi chetif
rocureur qui n'ait ruiné plu-
eurs riches Gentilhommes. Et

ſans luy donner le loiſir de l'interrompre, elle qui ſçauoit admirablement ſon Palais, pour luy monſtrer qu'elle ne parloit point en l'air; luy dit le nom & la demeure de celuy qui eſtoit ſubrogé à la pratique de ſon Pere, luy nomma l'Huiſſier qu'il employoit à faire ſes ſignifications, le Commis du Greffe qui mettoit ſes Arreſts en peau, la buuette où il alloit déjeuner, les Clercs qui auoient eſté dans ſon Eſtude; enfin tant de choſes que Charroſelles conuaincu de cette verité & confus de ce reproche, n'eut autre recours pour s'en ſauuer qu'à ſon impudence, & à luy ſouſtenir hautement que tout cela eſtoit faux. Collantine en infera auſſi-toſt, j'ay donc menty; & en meſme temps il y eut ſouflets

coups de poing respectiue-
ent donnez. Elle fut la premiere
souffleter & à crier au meurtre,
n m'assassine ; & quoy qu'elle
st la moins battuë, c'estoit elle
ui se plaignoit le plus haut. Pour
pauure Charroselles, il n'estoit
ue sur la deffensiue; & quoy que
e ne fust pas le respect du Sexe
ui le reteint, (car il n'en auoit ny
our Sexe, ny pour âge,) neant-
noins l'auantage n'estoit pas de
on costé : car il n'estoit accoustu-
né qu'à mordre, & non point à
ouffleter ny à battre. Le plus
laisant fut, que parmy les voisins
ui arriuerent au secours, se trou-
a fortuitement le frere de Col-
antine qui auoit herité de l'office
le Sergent qu'auoit son Pere.
Quoy qu'il eust beaucoup d'affe-
ction pour elle, il se donna bien

de garde de ſeparer ces combatans qui s'embraſſoient fort peu amoureuſement : mais diſant aux aſſiſtans qu'il les prenoit a teſmoins, il eſcriuit cependant à la haſte vne requeſte de plainte ; & tant plus il les voyoit battre, tant mieux il rolloit. Le mal-heureux Autheur fut donc obligé de s'enfuir ; car tout le voiſinage accouru, ſe rua ſur ſa fripperie, & le mit en auſſi pitoyable eſtat, qu'vn oyſon ſans plume. Le Sergent enuoya querir viſtement la Iuſtice ordinaire du lieu, dont ſa ſœur le querella fort, luy diſant qu'il ſe meſlaſt de ſes affaires; qu'elle ſçauoit aſſez bien, Dieu mercy, les deſtours de la Pratique, pour ruiner ſa partie de fonds en comble : en vn mot, qu'elle vouloit auoir la gloire toute ſeule de commen-

er & de pousser à bout ce procez.
Le Bailly venu, elle fit faire
n moins de rien de gros volu-
nes d'informations, & on con-
ut alors le dire d'vn Autheur
spagnol tres-veritable; qu'il n'y
rien qui croisse tant & en si peu
heure, qu'vn crime sous la plu-
e d'vn Greffier. Elle obtint bien-
st vn Decret de prise de corps; &
rce qu'elle n'auoit point de ve-
tables blessures, elle se frotta les
as auec vn peu de mine de
omb, en suite elle se fit mettre
elques emplastres par vn Chi-
en, & obtint vn rapport de
usieurs Echinoses (c'est à dire es-
atignures.) Ce grand mot
nna lieu à deux Sentences de
ouision de 80. liures parisis
acune. Charroselles qui ne sça-
it autre chicane que celle qui

luy seruoit à inuectiuer contre le
Autheurs, fut si embarassé, qu
pour éuiter la prison, il fut oblig
de se cacher quelques jours e
vne maison de Campagne d'v
de ses amis. Là toute sa consola-
tion fut de décharger sa coler
sur du papier, & de se seruir de
outils de sa profession. Il se mit
faire vne Satyre contre Collant
ne, & sa bile mesme s'épandit su
tout le Sexe. Il chercha dans s
lieux communs, tout ce qui auo
esté dit contre les femmes.
n'oublia pas le passage de Salo
mon, qui dit, que de mille hom
mes, il en auoit trouué vn bon
& de toutes les femmes pas vn
En suite il fit vn Catalogue d
toutes les méchantes femmes d
l'Antiquité, & les compara à
partie aduerse, qu'il charge

eule de tous leurs crimes. Il la
épeignit cent fois plus horrible
que Megere, qu'Alecto, ny que
ysiphone. Mais tandis qu'il
stoit dans sa plus grande fureur
'inuectiuer, il se souuint que
out ce qu'il escriuoit seroit peut-
stre perdu, parce que les Libraires
e voudroient pas imprimer cét
Ouurage, comme beaucoup
'autres qu'ils luy auoient rebu-
ez. C'est pourquoy il resolut
our ne plus trauailler inutile-
nent, de sonder à l'aduenir leur
olonté, deuant que de com-
nencer vn Ouurage. En cela il
ouloit imiter ce qu'auoient fait
utrefois la Serre & autres Au-
eurs Gagistes des Libraires, qui
nangeoient leur bled en herbe,
'est à dire, qui traitoient auec
ux d'vn Liure dont ils n'auoient

fait que le titre. Ils s'en faisoient aduancer le prix, puis ils l'alloient manger dans vn Cabaret; & là ils le composoient au courant de la plume. Encore arriuoit-il souuent, que les Libraires estoient obligez de les aller dégager de la tauerne ou Hostellerie, où ils auoient fait de la dépence au delà de l'argent qu'ils leur auoient promis.

Il escriuit donc à tous ceux qu'il connoissoit, il leur manda son dessein, & leur enuoya vn plan ou vn eschantillon de son Ouurage; pour sçauoir d'eux s'ils le voudroient imprimer. Mais comme ces Libraires estoient dégoustez de tous ses écrits par les mauuais succés qu'auoient eu ses Liures precedens; ils luy manderent tout à plat, qu'ils n'im-

primeroient rien de luy, qu'il ne
les eut dédommagez des pertes
qu'il leur auoit fait souffrir ; ce
qui le mit en vne telle colere, qu'il
eust déchiré le Liure qu'il com-
posoit, sans la tendresse paternelle
qu'il auoit pour luy. Neantmoins
cela luy fit abandonner ce des-
sein. Toutesfois la rage où il
estoit contre Collantine n'estant
pas satisfaite, il voulut faire du
moins quelque petite piece con-
tre elle, qu'il pust faire courir en
manuscrit chez les gens qui la
connoissoient. Mais parce que la
prose ne se peut pas resserrer dans
les bornes estroites, il fut con-
traint de tascher à faire des vers.
Cependant, il auoit vne estrange
auersion pour la Poësie, & quel-
que effort qu'il eust pû faire de sa
vie, il n'auoit pû assembler deux

rimes. Enfin sa passion vint à vn si haut point, qu'elle se tourna en fureur Poëtique: & comme autrefois le fils de Crœsus qui auoit esté tousiours muët, se desnoüa la langue par vn grand effort qu'il fit pour auertir son Pere qu'on le vouloit tuer: de mesme Charroselles outré de colere contre Collantine, malgré la haine qu'il auoit pour les vers, fit contr'elle cette Epigramme.

EPIGRAMME.

Pilier mobile du Palais,
Ame aux procés abandonnée;
C'est dommage, tant tu t'y plais,
Que Normande tu ne sois née:
Ie m'attends qu'vn de ces matins,

Ton humeur chicaneuse plaide,
Contre le Ciel, & les Destins,
Qui t'ont fait si gueuse & si laide.

Quoy que cette Epigramme ne fust pas bonne, elle estoit du moins passable pour vn homme qui faisoit son coup d'essay. Il l'enuoya à tous ses amis, mais bien luy en prit qu'elle ne vint point à la connoissance de Collantine : car elle n'auroit pas manqué d'en faire informer, & de l'appeller Libelle diffamatoire. Il se crut donc par là bien vangé (Poëtiquement s'entend) car chacun se vange à sa maniere, vn Autheur par des vers, vn Noble à coups de main, vn Praticien en faisant couster de l'ar-

gent. Quelque temps apres Charroſelles, par ie ne ſçay quel bonheur, fit connoiſſance auec vn Procureur du Chaſtelet, excellent dans ſon meſtier, & digne Antagoniſte de Collantine & de ſon frere le Sergent, quand il les auroit eu tous deux à combattre. Cettuy-cy pour luy preparer vne autre vengeance à ſa maniere, le fit adreſſer à vn Commiſſaire, qui luy fit répondre & antidater vne Requeſte du iour que la querelle eſtoit arriuée; choſe qui ſe fait ſans ſcrupule à cauſe que cela ameine de la pratique aux Officiers Royaux, par la preuention qu'ils ont ſur les Subalternes. Il fit entendre pour témoins deux de ſes Laquais, dont il fit déguiſer les noms & la qualité, les ayant produit ſous vn autre habit; il eut

esme, ie ne ſçay comment, vn
pport de Chirurgie tel quel, (car
s bleſſures dont il auoit eu bon
ombre eſtoient gueries.) Auec
ela il obtint de ſa part vn pareil
ecret, & deux Sentences de pro-
ſion, qui furent données deux
is plus fortes que celles de la
ſtice ordinaire, par vne jalouſie
e juriſdiction : en telle ſorte que
Sergent qu'il fit comprendre
ans le decret auſſi bien que ſa
œur, fut obligé pour quelque
emps d'aller, comme diſent
s bonnes gens, à Cachan.
e remede fut d'obtenir vn
rreſt portant deffences aux par-
es d'executer ce decret, & de fai-
e des procedures ailleurs qu'en
Cour, les prouiſions compen-
ées, le ſurplus payé, c'eſt le ſtile
rdinaire. Et en vertu de ce ſur-

plus, le pauure Sergent quelque temps apres, lors qu'ils ne s'en doutoit en aucune ſorte, fut conſtitué iniurieuſement priſonnier par vn de ſes Confreres, qui pour peu d'argent ſe chargea volontiers de cette contrainte contre luy. La cauſe fut miſe au roolle; & apres auoir eſté long-temps ſollicitée & bien plaidée, les parties furent miſes hors de Cour & de procés ſans aucune reparation, dommages, intereſts, ny dépends. Ainſi qui auoit eſté battu demeura battu, & tous les grands frais que les parties auoient fait de part & d'autre furent à chacune pour ſon compte.

Or Lecteur, vous deuez ſçauoir, qu'il eſtoit eſcrit dans les Liures des Deſtinées, ou du moins dans la teſte opiniaſtre de Collan-

ne, qui ne changeoit guere
oins; qu'elle ne seroit jamais
ariée à personne qu'il ne l'eust
aincuë en procés : de mesme
u'autrefois Atalante ne vouloit
donner à aucun Amant, qu'il
e l'eust vaincuë à la course. De
orte que cét heureux succés de
harroselles luy seruit au lieu de
y nuire; & quoy qu'en effet, il
e l'eust pas surmontée entiere-
nent, du moins il luy auoit fait
erdre ses auantages : comme il
rriuoit en ces anciens combats
e Cheualiers qui se terminoient
pres vn témoignage reciproque
e valeur, sans la deffaite entie-
e de leur ennemy. De maniere
u'on ne vit point icy arriuer ce
ui suit ordinairement les pro-
és; car cela ne seruit qu'à les
éjoindre plus estroitement, & à

leur donner vne eſtime recipro-que l'vn pour l'autre. Sur tout, Collantine qui ſe croyoit inuin-cible en ce genre de combat, ad-miroit le Heros qui luy auoit tenu teſte, & commença de le trouuer digne d'elle. Mais voicy cependant vn Riual, ou pluſtoſt vn autre plaideur qui ſe iette à la trauerſe.

Ie ne ſçaurois obmettre la deſ-cription d'vne perſonne ſi ex-traordinaire. C'eſtoit vn homme qui par les reſſorts de la Proui-dence inconnus aux hommes, auoit obtenu vne charge impor-tante de judicature. Et pour vous faire connoiſtre ſa capacité, ſça-chez qu'il eſtoit né en Perigort, cadet d'vne maiſon qui eſtoit Noble, à ce qu'il diſoit, mais qui pouuoit bien eſtre appellée vne

Noblesse de paille, puisqu'elle
estoit renfermée sous vne chau-
miere. La pauureté plustost que
le courage l'auoient fait deuenir
soldat dans vn Regiment, & la
fortune enfin l'auoit poussé ius-
qu'à l'auoir rendu Caualier,
quand elle le ramena à Paris. Du
moins ceux qui estoient bons
Naturalistes appelloient Cheual,
la beste sur laquelle il estoit
monté; mais ceux qui ne regar-
doient que sa taille, son port &
sa viuacité, ne la prenoient que
pour vn Baudet. Il fut vendu
vingt escus à vn jardinier dés le
premier jour de marché; & bien
luy en prit, car il auroit fait pis
que Saturne qui mange ses pro-
pres enfans, il se seroit consom-
mé luy-mesme. Le Laquais qui
suiuoit ce Cheual (il faut me re-

foudre à l'appeller ainfi) eftoit
proportionné à fa taille & à fon
merite. Il eftoit Pigmée & barbu,
fçauant à donner des nazardes, &
à ficher des épingles dans les
feffes; en vn mot affez malicieux
pour meriter d'eftre Page s'il eut
efté Noble, fuppofé qu'on cher-
che toufiours de la Nobleffe dans
ces Meffieurs. Pour bonnes qua-
litez, il auoit celle d'encherir fur
ceux qui jeufnent au pain & à
l'eau; car il auoit appris à jeufner
à l'eau & à la chaftagne. Auffi
cela luy eftoit-il neceffaire pour
viure auec vn tel Maiftre, puifque
pour peu qu'il euft efté goulu, il
l'euft mangé jufqu'aux os; enco-
re n'auroit-il pas fait grande
chere, ce pauure homme & fa
bource, eftant deux chofes fort
maigres. Si ce Prouerbe eft veri-

le, tel Maistre tel valet, vous
ouuez juger (mon cher Lecteur
u'il y a ce me semble long-
emps que ie n'ay apostrophé)
uel sera le Maistre dont vous
ttendez sans doute que ie vous
asse le portrait. Ie vous en don-
eray du moins vne esbauche. Il
stoit aussi laid qu'on le puisse
ouhaitter, sitant est qu'on fasse
es souhaits pour la laideur; mais
e ne suis pas le premier qui parle
insi. Il auoit la bouche de fort
grande estenduë, témoignant de
vouloir parler de prés à ses aureil-
es qui estoient aussi de grande
aille, témoins asseurez de son bel
sprit. Ses dents estoient posées
lternatiuement sur ses genciues,
omme les creneaux sur les murs
d'vn Chasteau. Sa langue estoit
grosse & seiche, comme vne lan-

gue de bœuf, encore pouuoit-elle passer pour fumée, car elle essuyoit tous les jours la vapeur de six pippes de Tabac. Il auoit les yeux petits & battus, quoy qu'ils fussent fort enfoncez, & viuans dans vne grande retraite : le nez fort camus, le front eminent, les cheueux noirs & gras, la barbe rousse & seiche. Pour le peu qu'il auoit de cou, ce n'est pas la peine d'en parler; vne espaule commandoit à l'autre comme vne Montagne à vne Colline, & sa taille estoit aussi courte que son intelligence. En vn mot, sa Physionomie auoit toute sorte de mauuaises qualitez, horsmis qu'elle n'estoit point menteuse. On le pouuoit bien appeller vaillant depuis les pieds jusqu'à la teste, car sa valeur paroissoit en
ses

es machoires & en ses talons. Mais l'infortune l'auoit tellement tallonné à l'armée, qu'apres vingt Campagnes, il n'auoit pas ncore gagné autant que valoit a legitime ; (l'on ne sçauroit ien dire de moins) & il estoit bligé de venir chercher sa substance à Paris qui estoit son neilleur quartier d'Hyuer.

Quant à son esprit, il estoit tout fait digne de son corps ; & quoy u'il n'ait bien paru que lors qu'il esté placé sur le Tribunal, il en t voir neantmoins quelque eshantillon, par où l'on peut juger e son caractere. Vn iour qu'on ıy parloit de la grande Chareuse, il demanda si c'estoit la :mme du General des Chareux. Il demanda aussi à d'autres ens, de quelle matiere estoit

fait le Cheual de Bronze, qui voyant sa naïfueté luy persuaderent que les pecheurs venoient la nuit tirer du poil de sa queuë pour faire leurs lignes. Il gagea vn iour que la Samaritaine estoit de Paris, & se mocqua d'vn Bachelier qui luy vouloit prouuer le contraire par la Bible. Ayant oüy parler vn iour de l'Estoile poussiniere, il demanda combien de fois l'année elle auoit des poussins. Vne autrefois, vn Iacobin luy ayant parlé de la sainte Inquisition; il l'alla retrouuer le lendemain, pour luy dire que c'estoit vn grand abus de la croire sainte, qu'il n'auoit point trouué sa feste dans l'Almanac, ny sa vie dans la Fleur des Saints. Comme il se promenoit vn iour dans les Thuilleries, quelqu'vn

s'estonnant de la cause qui auoit
peû faire ainsi nommer ce Iardin;
il répondit qu'il y auoit eu autre-
fois vn Roy de France qui s'ap-
pelloit Thuille, qui luy auoit
donné son nom. C'estoit sçauoir
l'Histoire de son pays merueil-
leusement. Ie ne sçay s'il n'auoit
point autant de raison que cét
autre Etimologiste, qui vouloit
que la salade eust esté inuentée
par Saladin, à cause de la ressem-
blance du nom. A propos de
Princes, quand il vouloit parler
de ceux des Venitiens & des Per-
sans, il auoit coustume de dire le
Dogue de Venise, & le Saphir
de Perse; au lieu de dire le Do-
ge & le Sophy. Vne autrefois
ayant découuert vn clocher en
approchant de Charenton, il de-
manda ce que c'estoit; on luy

répondit que c'eſtoit la maiſon des Carmes Deſchauſſez. Ha! vrayement (dit-il trompé ſur ce que nous appellons ceux de la Religion des Charentonniers) ie ne croyois pas qu'il y euſt des Carmes Deſchauſſez Huguenots. Le nombre de ſes Apophtegmes ſeroit grand ſi on les vouloit recueillir, & pourroit ſeruir de ſupplément au Liure du ſieur Gaulard, qui auoit à peu prés vn meſme Genie. Cependant auec ces ridicules qualitez de corps & d'eſprit, la fortune s'aduiſa d'aller choiſir ce Magot pour le faire paroiſtre ſur vn grand Theatre, de la meſme maniere que les Charlatans y eſleuent des Singes & des Guenons pour faire rire le peuple.

Il y auoit vne charge de Preuoſt vacante depuis long-temps, en

ne Iustice des plus considerables
e la Ville. D'abord plusieurs
ersonnes d'esprit & de sçauoir
e presenterent pour en traiter;
nais il s'y trouua tant d'obstacles
e la part d'vn nombre infiny de
reanciers, que les honnestes
ens qui estoient incapables de
aire les intrigues necessaires pour
cheter les suffrages de tant de
ersonnes, s'en rebuterent. On
mit cependant vn Commis-
onnaire, a qui on fit le procés
our diuerses voleries; & la
aine qu'on eut pour luy, & la
ecessité de le chasser en facilite-
ent l'entrée à Belastre (car c'est
insi que se nommoit nostre fu-
ur ridicule Magistrat.) Voicy
omme il paruint à cette dignité,
ui auroit esté vn lieu d'honneur
our vn autre: mais qui en fut

vn de deshonneur pour luy.

Vn de ſes freres auoit eſpouſé en ſecondes nopces, la fille du premier lit de la ſeconde femme du deffunt Preuoſt, poſſeſſeur de la charge dont il s'agit. Cette veufue eſtoit vne femme vieille, laide, gueuſe, méchante, harpie, intrigueuſe, médiſante, fourbe, menteuſe, banqueroutiere, & qui auoit toutes ces mauuaiſes qualitez en vn ſouuerain dégré. Son mary ne s'eſtoit pas contenté de ſe faire ſeparer de corps & de biens d'auec cette peſte; il n'auoit peû eſtre à couuert de ſa malice, qu'en la faiſant enfermer dans vn des cachots de la Conciergerie, où elle demeura tant qu'il veſcut. Apres ſa mort elle ſe mit en teſte de diſpoſer de cette charge ſous pretexte de ſa qualité de veuue,

quoy qu'elle n'y euſt aucun intereſt, parce que le nombre de ſes creanciers & de ſon mary abſorboit trois fois la valeur de ſa ſucceſſion. Mais par de feintes promeſſes, elle engagea dans ſon party vne Bourgeoiſe, dont la creance eſtoit fort conſiderable; luy faiſant entendre qu'elles partageroient enſemble les reuenus de l'Office, qu'elle luy fit paroiſtre bien plus grands qu'ils n'eſtoient en effet. Cette femme donna dans le paneau; & comme le chien d'Eſope qui prit l'ombre pour le corps, s'obligea auec elle de payer tous les creanciers.

Belaſtre fut le perſonnage, du nom duquel le traité fut remply; qui ayant par ce moyen le titre, ſe vit en vne plus grande difficulté d'auoir l'agrément du Seigneur,

dont la charge dépendoit. Il se trouua qu'il auoit rendu à l'armée vn seruice tres-considerable à vne personne de la premiere qualité. Il n'y a rien dont les grands soient si prodigues que de sollicitations, ne se pouuant acquiter à moindres frais des vrais seruices qu'on leur à rendus, qu'en donnant des paroles & des complimens. Le Seigneur de la Iustice ne put refuser des prouisions à Belastre, apres la priere qui luy en fut faite de la part de cét illustre Solliciteur. Mais quoy qu'il eust interessé tous ses Officiers, afin de ne point gaster cette sollicitation, il y en eut quelqu'vn d'oublié; qui donna aduis du peu d'esprit & de capacité de l'aspirant, dont il donnoit dailleurs assez de marques par l'aspect de sa per-

onne. Voicy comme cette af-
ronteuſe y remedia. Elle leurra
ne veuue nommée de Prehaut
e l'eſperance d'épouſer ce Ma-
iſtrat, quand il ſeroit paruenu
ans ſon eſtat de gloire. Celle-
y qui eſtoit ſi affamée de mary,
u'elle en auroit eſté chercher en
Canada; la crut, & engagea ſa
Mere dans ſon party, qui eſtoit
ncore vne inſigne Charlatane &
ımeuſe par ſes intrigues, & par
es affiches. Sa hablerie pluſtoſt
ue ſa ſcience, luy auoit acquis
uelque reputation à faire des
ıres de certaines maladies du
croton. Elle penſoit, ou pluſtoſt
lle abuſoit comme les autres, le
ls d'vn Conſeiller du Parle-
ıent, qui ſur ſa fauſſe reputa-
on, s'eſtoit mis entre ſes mains.
e Conſeiller eſtoit en tres-grãde

estime dans le Palais, & n'auoit autre foiblesse, que de deferer trop legerement aux prieres de ses enfans, dont il estoit infatué. La vieille donc pria cette veuue, la veuue pria sa mere, la mere pria son malade, le malade pria son Pere; & par surprise à leur relation il signa vn certificat en fa-ueur de Belastre, sans l'examiner, par lequel il attestoit qu'il estoit Noble & de bonne vie & mœurs; mesme il y auoit vn article faisant mention de sa capacité. Apres celuy-là, elle en fit signer plusieurs autres semblables, jusqu'au nombre de vingt-cinq, par des Officiers de Cour Souueraine, auec quelque legere recommandation, & bien plus de facilité; car tous les hommes péchent volontiers par exemple, &

omme s'ils estoient au bal, se aissent conduire par celuy qui meine le bransle. Tant y a qu'a- pres ces témoignages authenti- ques (que le Seigneur garda pardeuers luy comme ses ga- rends) il ne put se deffendre d'a- gréer vn homme, qui se rendit aussi fameux par son ignorance, que les autres l'auroient pû faire par leur doctrine.

Aussi-tost, le nouueau pourueu oublia que sa promotion à cette charge, estoit en Ouurage de la Prouidence diuine ; & pour preuue (disoit-il) qu'elle s'estoit meslée de son affaire; c'est qu'il auoit obtenu tant de certificats de capacité, de personnes qui ne l'auoient jamais veu ny conneu. Le Curé mesme de la Paroisse l'appella dans son Prosne, Preuost

Dieu-donné, trompé par les premieres apparences qu'il luy donna de deuotion.

Quand il fut installé dans son Siege, le premier Reglement qu'il fit, ce fut d'ordonner que les Procureurs, Greffiers, Sergens, & autres Officiers, escriroient d'oresnauant tous leurs actes en lettre Italienne bastarde. Car comme il escriuoit à la maniere des Nobles; c'est à dire d'vn caractere large de deux doigts, il ne pouuoit lire que cette sorte d'escriture. Il appelloit Chicane tout ce qu'il voyoit escrit en minutte; & il adjoustoit qu'il auoit tousiours oüy dire que la Chicane estoit vne méchante beste, qu'il ne la vouloit point souffrir dans sa Iustice. S'il desiroit voir quelques expeditions ou proce-

lures, ildisoit; Apportez-moy vn papier, nommant de ce nom general tous les actes qui se font en Iustice; de mesme que font les bonnes gens qui n'ont aucune connoissance des affaires. Il se seruoit encore des termes de la Guerre pour s'expliquer dans la robbe; & quand il vouloit se faire payer de ses vacations ou de ses espices, il disoit ordinairement, payez-moy ma solde. Il auoit peut-estre appris ce qui se raconte d'vn Gentilhomme de fortune, qui sans auoir esté à la Guerre, tout d'vn coup fut fait General d'Armée; & qui chercha aussi-tost vn Maistre de fortifications pour luy apprendre (disoit-il) l'Art militaire de la Guerre à quatre Pistoles par mois. Celuy-cy en fit chercher vn pour luy

aprendre le mestier de Iuge, à la charge qu'on luy en viendroit faire des leçons chez luy. Il s'imaginoit que cela s'aprenoit comme la science d'vn Escrimeur; & il adjoustoit, que puisqu'il auoit bien esté à l'Armée sans auoir esté à l'Academie; il pourroit bien aussi estre Iuge sans auoir esté jamais au College. Il se targuoit quelquefois de l'exemple d'vn Boucher de Lyon qui auoit acheté vn office d'Esleu; le Gouuerneur de la Ville s'estonnant comment il le pourroit exercer, veu qu'il ne sçauoit ny lire ny escrire: Il luy répondit auec vne ignorante fierté; Hé vrayement si ie ne sçais escrire, ie hocheray, voulant dire que comme il faisoit des hoches sur vne taille pour marquer les liures

e viande qu'il liuroit à ses cha-
ins ; il en feroit autant sur du
apier pour luy tenir lieu de
gnature. Mais en faueur du
oucher, on pourroit alleguer
ne disparité qui le rendroit ex-
usable; car les Esleus sont gens
gnares & non lettrez par l'Edit
e leur creation, & c'est en ce
oint que l'Edit grace, à Dieu, est
ien obserué. Ie ne puis obmettre
ne belle preuue qu'il donna de
a capacité vn peu auparauant
que de deuenir Iuge. Il estoit au
Palais auec quelques Officiers
l'Armée, qui achetoient des
Liures à la boutique de Rocolet;
par vanité il en voulut aussi ache-
ter, & en effet il en demanda vn
u Marchand. Rocolet luy de-
manda quel Liure il cherchoit,
& s'il en vouloit vn in folio, ou

vn in quarto. Belaſtre ignorant de ces termes, n'auroit pas compris ce que cela vouloit dire, ſi ce n'eſt qu'en meſme temps on luy monſtroit du doigt le Volume. Il répondit donc qu'il vouloit vn grand Liure; Rocolet luy demanda encore s'il vouloit vn Liure d'Hiſtoire, de Philoſophie, ou de quelqu'autre ſcience. Belaſtre luy répondit qu'il ne s'en ſoucioit pas, & qu'il vouloit ſeulement qu'il luy vendiſt vn Liure. Mais encore (inſiſta le Marchand) afin que ie vous en donne vn qui vous puiſſe eſtre plus vtile, dites-moy à quoy vous vous en voulez ſeruir. Belaſtre luy répondit bruſquement; c'eſt à mettre en preſſe mes rabats. Cette réponſe fit rire le Libraire, & tous ceux qui l'entendirent: & monſtra que cét homme

ſe

e connoiſſoit fort en Liures, & qu'il en ſçauoit merueilleuſement l'vſage. Il eſtoit ſi peu verſé dans la connoiſſance du Palais, que meſme depuis qu'il fut Magiſtrat, il croyoit que les Chambres des Enqueſtes eſtoient comme les Claſſes du College, & qu'on montoit de l'vne à l'autre à meſure qu'on deuenoit plus capable ; de ſorte qu'ayant veu vn ieune homme ſortir de la quatrieſme Chambre, il s'en eſtonna, & dit tout haut : Voila vn Conſeiller bien aduancé pour ſon âge. Vne autrefois à la table d'vn Preſident, quelqu'vn vint à citer la loy des douze Tables. Vrayement (luy dit Belaſtre en l'interrompant) il falloit que ces Romains fuſſent gens de bonne chere. Vn Galant homme qui

ſe trouua de la Compagnie, pour ne pas laiſſer perdre ce plaiſant mot, en fit ſur le champ ce Quatrain.

Vn ignorant que les Deſtins
Font vn Iuge des plus notables;
Croit que les Loix des douze Tables,
Sont faites pour les grands feſtins.

Apres le dîner ayant ſuiuy ce Preſident qui entroit en ſon cabinet, pour y examiner le plan d'vne Maiſon qu'il vouloit faire baſtir, Belaſtre le prit apres luy pour le voir, faiſant ſemblant de s'y connoiſtre: mais ayãt apperceu au bas vne ligne diuiſée en pluſieurs parties auec cette inſcription, *Eſchelle*

quinze toises. Vrayement (dit-
) pour faire vne si grande Eschel-
, il falloit de belles perches. Il
y arriua aussi vn iour de de-
ander à vn Conseiller, quand
Roy estoit en son lit de Iustice,
l estoit entre deux draps, ou sur
couuerture.
Mais pour reuenir à son Do-
estique (car on pourroit faire
es Liures entiers de ses burles-
ues Apophtegmes) il luy vint
ne apprehension que cette De-
oiselle de Prehaut ne luy fist
gner quelque papier (c'est ainsi
omme j'ay dit qu'il appelloit
us Contracts) & qu'elle ne
rprist ainsi vne promesse ou vn
ontract de Mariage. Il luy
uoit promis son alliance auant
u'il fust instalé; mais lors qu'il
ut n'auoir plus affaire d'elle, il

la dédaigna, & ne voulut plus tenir sa promesse. Comme il ne sçauoit pas lire, du moins l'escriture ordinaire de la pratique, il ne signoit que sur la foy d'vn Sifleur qu'il auoit; mais la deffiance estant fort naturelle aux méchans & aux ignorans, il eut peur qu'il ne fust gagné par cette femme qui passoit pour fort artificieuse. Voicy la belle precaution de laquelle il s'auisa, & dont il ne demanda aduis à personne. Il fit commandement à vn de ses Sergens d'aller faire deffenses au Curé de la Parroisse, de la marier en son absence. Le Sergent luy remonstra qu'il se mocquoit de luy, mais cela fit croire à Belastre qu'il s'entendoit aussi auec sa partie. De sorte qu'il fit le mesme commandement à vn

utre qui luy fit vne pareille ré-
onse. Enfin se faschant de
'estre pas obey, & les menaçant
'interdiction, il alla luy-mesme
ire au Curé en presence de plu-
eurs témoins qu'il mena exprés;
: vous fais deffence par l'autho-
té que j'ay en main, de me
ıarier que ie n'y sois present en
ersonne; & au retour par ma-
iere de congratulation, il disoit
ses Domestiques; Voila comme
s gens prudens donnent ordre à
urs affaires, & se gardent d'estre
ırpris.

Tel estoit donc la mine & le
enie de ce personnage, qui ne
iuertissoient pas mal tous ceux
ui le connoissoient. On prenoit
ussi vn tres-grand plaisir à exa-
iiner son action & ses habits
ui n'estoient pas mal assortis

auec le reste. Il faisoit beau le voir dans les ruës, car il marchoit auec vne carre & vne grauité de President Gascon. Il auoit cherché le plus grand laquais de Paris pour porter la queuë de sa robbe, & il la faisoit tousiours aller de niueau auec sa teste: Car il s'estoit sottement imaginé que quand on la portoit bien haute, c'estoit vne grande marque d'éleuation. En cét estat elle découuroit vne soûtane de satin gras & vn bas de soye verte qui estoit vne chose moult belle à voir. Dans son Siege c'estoit encore pis; car en cinq ans que dura son regne, il ne put jamais apprendre à mettre son Bonnet; & la corne la plus esleuée qui doit estre sur le derriere estoit tousiours sur le deuant, ou à costé. Il estoit là comme ce

loles, qui ne rendoient point
Oracles toutes ſeules. Il y auoit
n Aduocat qui montoit au Siege
uprés de luy, pour luy ſeruir de
ōſeil ou de Truchemant, qui luy
ouffloit mot à mot tout ce qu'il
uoit à prononcer. Mais ce ſe-
ours ne luy dura gueres, car les
arties intereſſées à l'honneur de
a Iuſtice, eurent d'abord cét
uantage, qu'ils firent deffendre
ce Sifleur de monter au Siege
uec luy, afin que ſon ignorance
ſtant plus connuë, il peût eſtre
lus facilement dépoſſedé. Le Si-
leur fut donc obligé de ſe retirer
u Barreau, d'où il luy faiſoit
quelques ſignes dont ils eſtoient
onuenus pour les prononcia-
ions les plus communes : mais il
'y trompoit quelquefois lourde-
ment. L'extention de l'index

eſtoit le ſigne qu'ils auoient pris pour ſignifier vn appointement en droit. Vn iour qu'il eſtoit queſtion d'en prononcer vn, le Truchemant luy monſtra le doigt, mais vn peu courbé; le Iuge crut qu'il y auoit quelque choſe à changer en la prononciation, & appointa les parties en tortu. Ce n'eſt pas le ſeul jugement tortu qu'il ait donné. Comme il n'en ſçauoit point d'autre par cœur que, deffaut & ſoit reaſſigné, il ſe trouua qu'vn iour en le prononçant, vn Procureur comparut pour la partie; il ne laiſſa pas d'inſiſter à ſa prononciation, diſant au Procureur qui s'en plaignoit; Quel tort vous fait-on de donner deffaut, & dire que vous ſerez reaſſigné? Le Procureur ayant repliqué que cette reaſſignation

n'auroit autre effet que deluy faire
faire vne pareille presentation; il
le fit taire, & le condamna à l'a-
mande pour son irreuerance. Il
condamna pareillement à l'a-
mande vn Aduocat, qui en plai-
dant deuant luy contre des Char-
treux, pour faire le beau parleur,
les auoit appellez Icthyophages,
(voulant dire qu'ils ne mãgeoient
que du poisson) à cause, disoit ce
docte Officier, qu'il ne vouloit
pas souffrir dans son Siege que
des Aduocats dissent de vilaines
injures à leurs parties aduerses; &
sur tout, a de si bons Religieux. Il
arriua vne autrefois qu'y ayant eu
vne cause plaidée long-temps
auec chaleur, l'affaire demeura
obscure pour luy, qui auroit esté
fort claire pour vn autre; surquoy
il se contenta de prononcer:

Attendu qu'il ne nous appert de rien, nous en jugeons de mesme. Hors du Siege, il ne prenoit point de connoissance des affaires; & quand quelque amy qu'il vouloit gratifier, venoit faire chez luy vne sollicitation, il luy répondoit seulement en ces termes; faites composer vne Requeste, ie la seigneray, & ie mettray soit fait ainsin qu'il est requis.

I'apprehende icy qu'on ne croye que tout ce que j'ay rapporté jusqu'à present ne passe pour des contes de la Cigogne ou de ma Mere l'Oye, à cause que cela semble trop ridicule ou trop extrauagant; Mais pour en oster la pensée, ie veux bien rapporter en propres termes vne Sentence qu'vn iour il rendit, dont il courut assez de coppies imprimées

dans le Palais, lors qu'on poursuiuoit le procés de son interdiction. Belastre la rendit tout seul, & de son propre mouuement, (son sifleur estant malheureusement pour lors à la Campagne) sur vne affaire tres-épineuse, & qui ne pouuoit estre bien decidée que par le Iuge Bridoye ou par luy; La voicy en propres termes, & telle qu'elle a paru en plein Parlement où on en produisit l'original.





IVGEMENT DES BVCHETTES RENDV AV SIEGE DE .....

Le 24. *Septembre* 1644.



ENtre Maiſtre Iean Pru-d'homeau, Demandeur en reſtitution d'vne Piſtole d'or d'Eſpagne de poids, & trois pieces de treize ſols ſix deniers legeres, comparant en ſa perſonne, d'vne part. Contre Pierre Brien & Marie Verot ſa femme: Ladite Verot auſſi en perſonne. Ledit Demandeur a dit auoir fait conuenir par deuant Nous les

Deffendeurs, pour ſe voir condamner à luy rendre & reſtituer vne Piſtole d'or d'Eſpagne de poids, & trois pieces de treize ſols ſix deniers legeres, qu'il auroit mis és mains ce iourd'huy de ladite Verot, pour en auoir la monnoye, & luy payer quatorze ſous de dépence, c'eſt à quoy il conclud, & aux dépens. Ladite Verot reconnoiſt auoir eu entre les mains vne Piſtole, laquelle ledit Prud'homeau luy auoit baillée pour la luy faire peſer; Mais que la luy ayant renduë & miſe ſur la table, elle fait dénegation de l'auoir priſe, & partant mal conuenuë par le Demandeur: & pour le regard des trois pieces de treize ſols ſix deniers legeres, reconnoiſt les auoir euës, offrant les luy rendre en payant quatorze ſols

que leur doit ledit Prud'homeau, de dépence; requerant eſtre renuoyée auec dépens. Et par ledit Prud'homeau a eſté perſiſté en ce qu'il a dit cy-deſſus, & fait dénegation que ladite Verot luy ait rendu ladite Piſtole, ny ne l'auoir veu mettre ſur la table, ne ſçachant ſi elle la miſe ou non, & ne l'auoir veuë du depuis; c'eſt pourquoy il conclud à la reſtitution d'icelle & aux dépens.

Surquoy & apres que les parties reſpectiuement ont fait pluſieurs & diuers ſermens chacune à ſes fins, & voyant que la preuue des faits cy-deſſus poſez eſtoit impoſſible : Nous auons ordonné que le ſort ſera preſentement jetté, & à cét effet auons d'Office pris deux courtes pailles ou Buchettes entre nos mains : Enjoint

aux parties de tirer chacun l'vne d'icelles ; & pour ſçauoir qui commenceroit à tirer , Nous auons jetté vne piece d'argent en l'air, & fait choiſir pour le Demandeur l'vn des coſtez de ladite piece par noſtre ſeruiteur domeſtique ; lequel ayant choiſi la teſte de ladite piece, & la croix au contraire eſtãt apparuë : Auons donné à tirer à la Deffendereſſe l'vne des Buchettes que nous auons ſerrées entre le pouce & le doigt index, en ſorte qu'il ne paroiſſoit que les deux bouts par en haut, auec declaration que celle des parties qui tireroit la plus grande des Buchettes gagneroit ſa cauſe. Eſtant arriué que la Deffendereſſe a tiré la grande : Nous deferant le Iugement de la cauſe à la Prouidence diuine,

auons enuoyé icelle Deffenderesse de la demande du demandeur pour le regard de la Pistole, sans dépens : & ordonné que les trois pieces de treize sols six deniers seront renduës, en payant par le Demandeur quatorze sols pour son escot, dont ledit Prud'homeau a declaré estre appellant; & de fait a appellé & a requis acte à moy Greffier sous-signé, qui luy a esté octroyé. Donne à ...... le 24. Septembre 1644.

Cette piece qu'on a rapportée en propres termes, & en langage Chicanourois pour estre plus authentique, est assez suffisante pour establir la verité que quelque enuieux voudroient contester à cette Histoire : apres quoy on ne sçauroit rien dire qui puisse mieux monstrer le caractere & la

uffisance de Belastre. C'estoit
donc vn digne objet des Satyres
& des railleries publiques & par-
ticulieres: mais ce ne fut pas là son
plus grand malheur, il se fut bien
garenty des escrits & des poin-
tes des Autheurs, & il ne le put
faire des exploits & de la chicane
de Collantine. Malheureusement
pour luy elle eut vn procés en sa
Iustice contre vn Teinturier, où il
ne s'agissoit au plus que de trente
sous. Elle n'en eut pas satisfa-
ction; ce qui la mit tant en co-
lere, qu'elle le menaça en plein
siege qu'il s'en repentiroit: Et
comme elle ne cherchoit que
noises & procés, elle alla fueille-
ter ses papiers, où elle trouua
qu'autrefois il auoit esté deub
quelque chose sur la charge de
Belastre à quelqu'vn de ses pa-

rens : mais la pourſuite de cette debte auoit eſté abandonnée, parce qu'vn ſi grand nombre de creanciers auoient ſaiſi ce qui luy en pouuoit reuenir, qu'ils en auroient abſorbé le fonds, quand il auroit eſté dix fois plus grand.

Quoy qu'elle n'y euſt donc aucun veritable intereſt , elle ſe mit à la teſte de toutes les parties de Belaſtre qui commençoient deſ-ja à l'attaquer, mais foiblement, ayant peur de ſa qualité de Iuge ; & elle fit tant de bruit & de procedures, que le pauure homme ne pût jamais démeſler cette fuſée, & vit prononcer deux fois contre luy vne injurieuſe interdiction. Encore auoit-elle l'adreſſe de ces Capitaines, qui portant la guerre dans vn païs ennemy, y font ſubſiſter leurs troup-

oes. Car elle tiroit contribution
oe tous les ennemis & creanciers
oe Belaſtre, & encore plus de
ceux qui pretendoient au titre ou
la commiſſion de ſa charge.
Mais elle changeoit auſſi ſouuent
oe party que jadis les Lanſque-
oets, & ſa fidelité ceſſoit auſſi-
oſt que ſa penſion. Cependant
inq ans de plaidoirie aguerri-
ent ſi bien l'ignorant Belaſtre,
u'il deuint auſſi grand Chica-
oeur qu'il y en euſt en France;
uſſi ne pouuoit-il manquer d'ap-
rendre bien ſon meſtier eſtant à
eſcole de Collantine. A force
onc de voir ſes Procureurs & ſes
duocats, il apprit quelques ter-
nes de Chicane; & dés qu'il en
ceut vne douzaine, il crut en
ſçauoir tout le ſecret & toutes les
uſes. Il luy arriua donc ce que

j'ay remarqué arriuer à beaucoup d'autres; car dés qu'vn Gentil-homme ou vn paysan se sont mis vne fois à plaider, ils y prennent vn tel goust qu'ils y passent toute leur vie, & y mangent tout leur bien. De sorte qu'il n'y a point de plus opiniastres ny de plus dangereuses parties, au lieu que ceux qui sont les plus entendus dans le mestier sont ceux qui plaident le plus tard & qui s'accordent le plustost. Il luy arriua mesme d'auoir quelquefois l'auantage sur Collantine, car il combatoit en fuyant, & à la maniere des Parthes ; ce qu'on pratique ordinairement quand on est deffendeur & en possession de la chose contestée. Il faloit qu'elle auançast tous les frais, ce qu'elle ne pouuoit faire quand ses

ntributions manquoient; pour
la patience, elle en auoit de
ste, & elle ne se fust jamais las-
e. Tant y a qu'on peut dire que
nt que la guerre dura entr'eux,
s armes furent journalieres.
Neantmoins à l'exemple des
ands Capitaines qui ne laissent
s de se faire des ciuilitez mal-
é l'animosité des partis, Be-
stre ne laissoit pas de rendre
site quelquefois à Collanti-
e. Quelques-vns croyoient que
estoit pour chercher les voyes
e s'accommoder auec elle; mais
eux qui la connoissoient, sça-
oient bien que c'estoit vne tres-
rande ennemie des transactions,
t que c'estoit eschauffer la guerre
ue de luy parler d'accord. Pour
ly il prenoit pretexte d'exercer
ne vertu Chrestienne qui luy

commandoit d'aimer ſes ennemis : car quoy que ſa conſcience luy reprochaſt qu'il poſſedoit le bien d'autruy injuſtement, il ne laiſſoit pas de faire le deuot, qui ſont deux choſes que beaucoup de gens aujourd'huy accordent enſemble. Quand à Collantine, ſi elle n'euſt voulu receuoir viſite que de ſes amis, il luy auroit fallu viure dans vne perpetuelle ſolitude. Elle fut donc obligée de receuoir les viſites peu charmantes de cét ennemy ; & la fortune qui cherchoit tous les moyens de le rendre ridicule, luy fit aimer tout de bon cette perſonne qu'il auroit aimée ſans riual ; ſi ce n'euſt eſté l'opiniaſtreté de Charroſelles qui s'y attacha alors plus fortement, non pas tant par amour qu'il euſt pour

lle, que pour faire dépit à ce
ouueau concurrent.

Ie ne pécheray point contre
a regle que ie me ſuis preſcrite,
le ne point dérober ny repeter ce
qui ſe trouue mille fois dans les
autres Romans ; ſi ie r'apporte
cy la declaration d'Amour que
Belaſtre fit à Collantine, parce
qu'elle fut aſſez extraordinaire.
Ie ne ſçais à la quantieſme viſite
ce fut, que pour commencer à la
cajoller, il luy repeta ce qu'il luy
auoit dit deſ-ja pluſieurs fois. Mademoiſelle, ſi ie viens icy rechercher
voſtre amour, ce n'eſt point
pour vous demander ny paix ny
treſue : Vous y ſeriez fort mal
venu, Monſieur le Preuoſt (interrompit bruſquement Collantine ;) Mais pour vous declarer
(continua Belaſtre) qu'eſtant

obligé par l'Euangile d'aimer mes ennemis, ie n'en ay point trouué de pire que vous, & que par consequent ie sois tenu d'aimer d'auantage. Vrayement Monsieur le Preuost (répondit Collantine) vous ne me deuez pas appeller vostre ennemie, mais seulement vostre partie aduerse; & pourueu que vous vouliez bien que nous plaidions tousiours ensemble, nous serons au reste amis tant qu'il vous plaira. I'aduouë qu'vn petit sentiment de vengeance m'a fait commencer ce procés: mais ie ne le continuë que par l'inclination naturelle que j'ay à plaider. Ie vous ay mesme quelque obligation de m'auoir donné l'occasion de fueilleter des papiers que ie negligeois, où j'ay trouué vn si

beau ſujet de procés, & qui a ſi
bien fructifié entre mes mains.
Quant à moy (reprit Belaſtre)
j'auouë que ce procés m'a eſté
d'abord vn grand ſujet de morti-
fication ; mais maintenant que
j'ay appris la chicane, Dieu mer-
cy & à vous, i'y prens vn gouſt
tout particulier ; & ie vois bien
que nous auons quelque Sympa-
thie enſemble, puiſque nos in-
clinations ſont pareilles. Tout le
regret que j'ay, c'eſt que ie n'aye
à plaider contre vne autre per-
ſonne, car ie ſuis tellement diſ-
poſé à vouloir tout ce que vous
voulez, que ie vous paſſeray vo-
lontiers condamnation. Ha! don-
nez-vous-en bien de garde, Mon-
ſieur le Preuoſt (repliqua bruſ-
quement Collantine ;) car le ſeul
moyen de me plaire eſt de ſe deſ-

fendre contre moy jusqu'à l'extremité. Ie veux qu'on plaide depuis la Iustice subalterne, jusqu'à la requeste Ciuile, & à la cassation d'Arrest au Conseil Priué. Enfin à l'exemple des Caualiers qui se battent, ie tiens aussi lâche celuy qui veut passer vn Arrest par appointé, que celuy qui en vn combat singulier demande la vie au premier sang. I'auouë que cette façon d'agir est nouuelle & fort surprenante; mais ceux qui s'en estonneront en peuuent rechercher la cause dans le Ciel qui me fit d'vn naturel tout à fait extraordinaire. Bien donc (dit alors Belastre) puisque sans vous fascher il faut plaider contre vous: ie veux intenter vn procés criminel contre vos yeux qui m'ont assassiné, & qui ont fait

vn rapt cruel de mon cœur; ie
pretends les faire condamner, &
par corps, en tous mes dommages
& interests. Ha voila parler d'A-
mour bien élegamment (luy re-
partit Collantine) ce langage me
plaist bien plus que celuy d'vn
certain Autheur qui me vient
souuent importuner, & qui me
parle comme si c'estoit vn Liure
de fables. Mais dites-moy, Mon-
sieur le Preuost? où auez-vous
pesché ces Fleurettes? qui vous
en a tant appris? on dit par tout
que vous ne sçauez pas vn mot de
vostre mestier? I'en sçais bien
d'autres (repliqua Belastre) la
Robbe & le Bonnet m'inspirent
tant de belles pensées, que mon
beau-frere dit qu'il a peine de me
reconnoistre, & que j'ay le Genie
de la Magistrature. Ie ne sçay pas

bien ce que veut dire ce mot, mais ie suis asseuré que bien souuent par hazard, ie juge mieux que ie n'auois pensé : témoin vne Sentence que par surprise on me fit signer tout à rebours de ce que ie l'auois resoluë, qui fut confirmée par Arrest. Voila comme le Ciel ayde aux gens qui sont inspirez de luy. Ne croyez donc pas ces Calomniateurs, qui disent que ie suis ignorant. Il est vray que ie n'ay pas esté au College ; mais j'ay des Licences comme l'Aduocat le plus huppé, ie les ay monstrées à mon Rapporteur, & ce que j'y trouue à redire, c'est qu'elsont escrites d'vne chienne d'escriture que ie ne pus jamais lire deuant luy. Vrayement Monsieur le Preuost (dit alors Collantine) vous n'estes pas seul qui auez eu

des licences, ſans ſçauoir le Latin, ny les Loix; & ſi on oſtoit la charge à tous les Officiers qui ont eſté receus ſur la foy de telles lettres, & apres vn examen ſur vne Loy pipée; il y auroit bien des Offices vacans aux parties caſuelles; prenez bon courage, vous en apprendrez plus ſous moy en plaidant, que ſi vous auiez eſté dix années dans les Eſtudes.

Vn Clerc de Procureur entra comme elle diſoit ces paroles; la qualité de cette perſonne eſtant pour elle ſi conſiderable qu'elle luy auroit fait quitter l'entretien d'vn Roy, l'obligea de laiſſer là Belaſtre pour faire mille careſſes, & queſtions à ce petit Baſochien. S'il auoit fait donner vne telle aſſignation, s'il auoit leué vn tel

appointement, s'il auoit fait remettre vne telle production, & generalement l'estat de toutes ses affaires ; ce qui dura si longtemps, que Belastre d'ailleurs fort patient s'ennuya de sorte, qu'il fut contraint de la quitter, sans mesme obtenir son Audience de congé.

Si-tost qu'il fut arriué chez luy, voyant l'heureux succés qu'auoient eu deux ou trois mots de pratique qui auoient pleu à Collantine, il se mit à escrire vn billet galand dans le mesme stile, & mesme il ne croyoit pas qu'il y en eust vn autre plus releué, ny plus charmant ; Car la science que nous auons apprise de nouueau est d'ordinaire celle que nous estimons le plus ; Or on n'auroit pas pû trouuer vn plus

moderne Praticien. Dans cette resolution, il prit son sujet sur ce que Collantine l'auoit fait emprisonner vn peu auparauant pour vne amande, d'où il n'estoit sorty que par vn Arrest. Il chercha dans vn Praticien François, qu'il auoit tousiours sur sa table, les plus gros mots & les plus barbares qu'il y pût trouuer, de la mesme maniere que les Escoliers se seruent des Epithetes de Textor & des Elegances Poëtiques pour faire leurs vers: & apres auoir basty vn billet qui ne valoit rien, & qui s'entendoit encores moins, il eut recours à son Sifleur domestique, lequel l'ayant presque tout refait le conceut enfin en ces termes.



LETTRE DE BELASTRE à Collantine.

MADEMOISELLE,

Si ie forme complainte contre vos rigueurs, ce n'est pas de m'auoir emprisonné tout entier dans la Conciergerie; mais c'est parce qu'au mépris des Arrests qui m'ont eslargy, vos seuls appas ont d'abondant decreté contre mon cœur: dont ayant eu aduis il s'est volontairement rendu & constitué prisonnier en la Geolle de vostre merite. Il ne se

ſe veut point pouruoir contre ledit decret, ny obtenir des deffenſes de paſſer outre; ains au contraire, il offre de preſter ſon Interrogatoire, & de ſubir toutes les condamnations qu'il vous plaira: Si mieux vous n'aimez, me receuant en mes faits juſtificatifs, me ſceller des Lettres de grace & de remißion de ma temerité, attendu que le cas eſt fort remißible; & que ſi ie vous ay offensée, ce n'a eſté qu'à mon cœur deffendant: faiſant à cét effet toutes les proteſtations qui ſont à faire, & particulierement celle d'eſtre toute ma vie.

Voſtre tres-humble & tres-patient ſeruiteur, BELASTRE.

Si-toſt que cette Lettre fut acheuée, Belaſtre en trouua le ſtile merueilleux & magnifique, & s'applaudit à luy-meſme comme s'il l'euſt compoſée, parce qu'il y reconnut deux ou trois termes de pratique qu'il y auoit mis; qui auoient ſeruy à ſon Siffleur de Caneuas, pour la mettre en cette forme. Il ne laiſſa pas d'embraſſer tendrement ſon Docteur, pour le remercier de ſa correction; & il ne l'eut pas ſi-toſt miſe au net, qu'il l'enuoya à Collantine. De vous dire quelle impreſſion elle fit ſur ſon eſprit, ie ne le puis faire bien preciſément: parce qu'il n'y a point eu d'eſpion ou de confident qui en ayent pû faire vn rapport fidelle, ce qui eſt vn grand malheur & fort peu ordinaire. Car reguliere-

ment en la reception de telles let-
tres, il se trouue tousiours quel-
qu'vn qui remarque les paro-
les ou les mouuemens du visage,
témoins asseurez des sentimens
du cœur de la Dame, & qui
les decelle aussi-tost indiscrete-
ment. Il y eut encore vn mal-
heur plus signalé : c'est que la
réponse qu'elle y fit (car elle a
declaré depuis y auoir répondu)
fut perduë; d'autant que, comme
elle n'auoit point de Laquais, elle
se contenta de mettre sa lettre
dans de certaines boëstes qui
estoient lors nouuellement at-
tachées à tous les coins des ruës,
pour faire tenir des lettres de
Paris à Paris ; sur lesquelles le
Ciel versa de si malheureuses
influences, que jamais aucune let-
tre ne fut renduë à son adresse, &

à l'ouuerture des boëstes, on trouua pour toutes choses des souris que des malicieux y auoient mises.

Ce qu'on peut apprendre neantmoins du succés de cette lettre par les conjectures, c'est que le stile en plut fort à Collantine, comme estant tout à fait selon son Genie, & elle en conceut vne nouuelle estime pour Belastre, le jugeant digne par là d'estre poursuiuy plus viuement, comme elle fit en effet. Car elle auoit reformé ce prouerbe commun, qui bien aime, bien chastie; & elle disoit pour le tourner à sa maniere, qui bien aime, bien poursuit. Belastre de son, costé poursuiuoit sa pointe, & sans prejudice de ses droits & actions, c'est à dire de ses procés qui al-

oient tousiours leur train, il ne
aissoit pas d'employer ses soins
faire la cour à Collantine, & à
uy conter des Fleurettes aussi
louces que des chardons. Il luy
enuoyoit mesme les Chef-d'œu-
ures des Patissiers, des Rotisseurs,
& semblables menus presens
qu'il receuoit en l'exercice de sa
charge. Il luy donnoit les bou-
quets que luy presentoient les
urées Bouquetieres, ou les Maî-
tres de Confrairies. Il luy faisoit
bailler place commode dans les
ieux publics, pour voir les pen-
dus & les roüez qu'il faisoit
executer. Et enfin comme le
Singe des autres galands, Poëtes
ou non, qui ne croyroient pas bien
faire l'amour à leur Maistresse, si
ils ne leur enuoyoient des vers;
Il ne voulut pas negliger cette

formalité en faisant l'amour dans les formes. Mais comme sa temerité ne le porta pas d'abord jusqu'à en vouloir faire de son chef (veu qu'il ne sçauoit par où s'y prendre) & qu'il n'auoit personne à quiil pust commander d'en faire exprés, ou plustost qu'il n'auoit pas dequoy les payer, ce qui est le plus important, & qui n'appartient qu'aux grands Seigneurs : il trouua ce milieu commode de dérober dans quelque Liure ceux qu'il trouueroit les plus propres pour son dessein ; & de les défigurer en y changeant quelque chose, afin de les faire passer pour siens plus aisément. Au reste, parce qu'on auroit facilement découuert son larcin s'il l'eust fait dans quelqu'vn de ces nouueaux Autheurs qui sont

journellement dans les mains de tout le monde; ſon ſoin principal fut de chercher les plus vieux Poëtes qu'il pourroit trouuer. Or à quoy penſez-vous qu'il connuſt ſi vn Autheur eſtoit ancien ou moderne? (car il ne connoiſſoit ny leur ſiecle, ny leur nom, ny leur ſtile; (il alloit ſur le Pont-neuf chercher les Liures les plus frippez, dont la couuerture eſtoit la plus déchirée, qui auoient le plus d'oreilles, & tels Liures eſtoient ceux qu'il croyoit de la plus haute antiquité.

Il trouua vn iour vn Theophile qui auoit ces bonnes marques, qu'il acheta le double de ce qu'il valoit, encore crut-il auoir fait vne bonne emplette, & auoir trompé le Marchand. Il en fit quelques extraits apres l'auoir

bien fueilleté, & pourueu que les vers parlassent d'amour, cela luy suffisoit pour les trouuer bons. Il en enuoya quelques-vns à Collantine apres les auoir corrigez & ajustez à sa maniere, c'est à dire, les auoir gastez & corrompus. Le Messager qui les porta eut ordre de dire qu'il les auoit veu faire à la haste, & que Belastre n'auoit pas eu le loisir de les polir.

Quoy que Collantine ne se connust point du tout en vers, elle ne laissoit pas neantmoins de faire grand estat de ceux qu'on luy enuoyoit; non pas pour estre bons ou mauuais, mais parce seulement qu'ils estoient faits pour elle. Car il n'y a point de Bourgeoise pour sotte & ignorante qu'elle soit, qui n'en tire vn

grand ſujet de vanité, & meſme dauantage que les perſonnes de condition qui ſont accouſtumées à en receuoir. Auſſi n'y eut-il perſonne qui vint chez elle à qui elle ne les monſtraſt, comme vne grande rareté; depuis ſon Procureur juſqu'à ſa Blanchiſſeuſe. Mais entre ceux qu'elle croyoit qui les deuoit le plus admirer, elle contoit Charroſelles. Dés la premiere fois qu'elle le vid, elle courut à luy auec des papiers à la main qui le firent bleſmir; car il croyoit encore que ce fuſſent quelques exploits. Elle luy dit bruſquement, Tenez, auriez-vous jamais creu qu'on euſt fait des vers à ma loüange? en voila pourtant dea? & vous qui faites des Liures n'auez jamais eu l'eſprit d'en faire vn pour moy.

Charroſelles luy baragoüina entre les dents, certain compliment qu'il auroit eſté difficile de deſchiffrer; & prit ces papiers en tremblant, croyant auoir encore plus à ſouffrir en la lecture de ces vers, qu'en celle des papiers pleins de chicane. Car il contoit deſ-ja qu'il luy en couſteroit quelque loüange, qu'exigent d'ordinaire tous ceux qui preſentent des vers à lire; ce qui eſtoit pour luy vn ſupplice inſupportable. Cependant il en fut quitte à meilleur marché, car il n'eut pas ſi-toſt jetté les yeux deſſus, qu'il reconnut le larcin. Il dit donc à Collantine qu'ils eſtoient de Theophile, & que c'eſtoit ſe mocquer de dire qu'on les auoit fait exprés pour elle. Il luy apporta meſme le Liure imprimé pour vne pleine

conuiction ; ce que Collantine receut auec grande joye. Elle ne manqua pas de faire insulte au pauure Belastre dés la premiere fois qu'il la vint voir ; pour premier compliment, elle luy dit qu'elle auoit recouuert vne piece decisiue qu'elle alloit produire contre luy. Belastre qui croyoit son larcin aussi caché, que s'il l'eût fait chez les Antipodes, crut alors qu'elle vouloit parler de ses procés, & répondit seulement qu'il y feroit fournir de contredits par son Aduocat. Mais Collantine le tirant d'erreur, luy parla des vers qu'il luy auoit enuoyez, & luy dit ; Vrayment, Monsieur, vous auez raison de dire que les vers ne vous coustent gueres à faire, puisque vous les trouuez tous faits. Belastre qui attendoit de grands

remercimens, ſe trouua fort ſurpris de cette raillerie ; & neantmoins auec vne aſſeurance de faux témoin, il luy confirma, non ſans vn grand ſerment, qu'il les auoit fait tout exprés pour elle. Mais que voulez-vous gager (reprit Collantine) que ie vous les monſtreray imprimez dans ce Liure? (dit-elle, en luy monſtrant vn Theophile?) Tout ce que vous voudrez (dit Belaſtre) qui luy voyant tenir vn Liure relié de neuf, ne ſe douta aucunement que ce fuſt le meſme que le ſien, qu'il croyoit tres-vieux. La gageure accordée d'vne collation, le Liure fut ouuert à l'endroit du larcin, marqué d'vne grande oreille ; ce qui ſurprit dauantage Belaſtre, que ſi on luy euſt reuelé ſa confeſſion. Il s'enquit auſſi-

toſt du nom de celuy qui auoit
pû découurir vn ſi grand ſecret,
& apprenant que c'eſtoit ſon
Riual , il l'accuſa ſoudain de
Magie. Il crut qu'il falloit eſtre
deuin, ou auoir parlé au Diable,
pour trouuer vne choſe ſi cachée.
Car (diſoit-il) ou il faut que cét
homme ait leu tous les Liures
qu'il y a au monde, & qu'il les
ſçache tous par cœur; ou il n'a
point veu celuy que j'ay, qui eſt
le plus vieux que j'aye jamais pû
trouuer. Quelque-temps apres ce
ridicule raiſonnement, aſſez com-
mun chez les ignorans, & la
gageure acquittée, il minutta ſa
ſortie; & pour ſe vanger de ſon
Riual, il ne fut pas ſi-toſt dehors,
qu'il demanda à vn des Procu-
reurs de ſon Siege, comment il

ſe falloit prendre à faire le procés à vn Sorcier. On luy dit qu'il falloit auoir premierement quelque Denonciateur: He! bien (dit-il auſſi-toſt) où demeurent ces gens-là? enuoyez-m'en querir vn par mes Sergens? Cette ignorance fit faire alors vn grand éclat de rire à ceux qui eſtoient preſens; ſurquoy il adjouſta en colere. Quoy, ne ſont-ce pas des gens creéz en titre d'Office? ie veux qu'ils faſſent leur charge, ou ie les interdiray ſur le champ. La riſée ayant redoublé, Belaſtre en perſiſtant dit encore; Vous me prenez bien pour vn ignorant, de croire qu'en France, où la Police eſt ſi exacte, & où on chomme ſi peu d'Officiers; on ne puiſſe pas trouuer tous ceux qui ſont neceſſaires pour faire le procés à vn

orcier. Mais il eut beau ſe mettre
n colere, il ne put executer ſon
eſſein, & il fallut qu'il remiſt ſa
engeance à vne autre occaſion.
Pour éuiter deſormais vn pareil
ffront, &reparer celuy qu'il auoit
eceu; il ſe reſolut, à quelque prix
ue ce fuſt, de faire des vers de
ly-meſme. Depuis qu'il en eut
ne fois taſté, il ne crut pas
u'on ſe puſt paſſer d'en faire; &
n peut bien dire que c'eſt vne
naladie ſemblable à la grauelle
u à la goutte; dés qu'on en a
enty vne atteinte, on s'en ſent
oute ſa vie. Il eſtoit fort en peine
e ſçauoir auec quoy on les fai-
oit; & apres auoir fueilleté quel-
ues Liures; le hazard le fit
omber ſur certain endroit, où
n Poëte s'eſtonnoit de ce qu'il
aiſoit ſi bien des vers, veu qu'il

n'auoit point beu de l'Hippocrene. Il crut par la ressemblance du nom, que c'estoit vne espece d'hypocras, & il demanda à vn Iuré Apoticaire qui eut à faire à luy enuiron ce mesme temps, qu'il luy donnast quelques bouteilles d'hypocras à faire des vers. Il n'en eut qu'vne risée pour réponse; mais il adjousta, Ne faites point de difficulté de m'en faire exprés, ie le payeray bien, valust-il vn escu la pinte. Vne autrefois ayant leu que pour faire de bons vers, il falloit se mettre en fureur, s'arracher les cheueux, & ronger ses ongles, il pratiqua cela fort exactement. Il mordit ses ongles jusques au sang, il se rendit la teste presque chauue, & il se mit si fort en colere (il ne connoissoit point d'autre fureur) que son

pauure Clerc & ſon Laquais en
pâtirent, & porterent long-temps
ſur les épaules des marques de ſa
verve Poëtique. Enfin il eut re-
cours à ſon Siffleur, qui ſe mé-
loit auſſi de faire des vers (de mé-
chans s'entend) & qui vn peu
auparauant auoit fait joüer dans
ſa chambre vne Paſtorale de ſa
façó, ſur vn Theatre baſty de trois
ais & de deux futailles, decoré
des rideaux de ſon lit & de deux
pieces de Bergame. Cét homme
luy enſeigna donc les regles des
vers qu'il ne ſçauoit pas luy-meſ-
me. Il luy apprit à conter les ſylla-
bes ſur ſes doigts, qu'il meſuroit
auparauant auec vn compas: car
il ne conceuoit point d'autre fa-
çon de faire des vers, que de
trouuer moyen de ranger des
mots en haye, comme il auoit veu

autrefois ranger des Soldats pour faire vn Bataillon.

Ce braue Maiſtre luy aprit auſſi qu'il y auoit des rimes maſculines & feminines ; ſurquoy Belaſtre luy dit auec admiration ; Eſt-ce donc que les vers s'engendrent comme des animaux, en mettant le maſle auec la femelle? Enfin apres quelques mois de Nouiciat, & apres auoir autant broüillé de papier qu'vn ſcrupuleux faiſeur d'Anagrammes ; il fit les trois méchans couplets qu'on verra en ſuitte, non ſans ſuer auſſi fort, que celuy qui auroit joüé quatre parties de ſix jeux à la paulme. Encore faut-il que ie recite de luy vne certaine naïfueté aſſez extraordinaire.

Il auoit oüy dire que les Muſes eſtoient des Diuinitez qu'il falloit

uoir fauorables pour bien faire
les vers, & que tous les grands
Poëtes les auoient inuoquées en
ommençant leur Ouurage. Il
uoit mesme marqué de rouge,
quatre vers dans vn Virgile
qu'auoit son Siffleur, qu'on luy
uoit dit estre l'inuocarion de l'E-
neïde. Il auoit apris par cœur
es quatre vers, & les recitoit
omme vne Oraison fort deuote,
outes les fois qu'il se mettoit à ce
rauail: de mesme qu'on fait lire la
vie de Sainte Marguerite pour fai-
e deliurer vne femme enceinte.
Quand Belastre eut si bien, à son
sens, reüssi dans son entreprise,
& se fust applaudi cent fois luy-
mesme; (car les ignorans sont
ceux qui se trouuent les plus satis-
faits de leurs Ouurages) il s'en
alla auec ce beau Chef-d'œuure

dans sa poche, voir Collantine? Il auoit vne fierté nompareille sur son visage, croyant bien effacer la honte qu'il auoit auparauant receuë. Il debuta par ce Cartel; Ie vous deffie (dit-il en luy monstrant vn papier qu'il tenoit à la main) de trouuer que ces vers que ie vous apporte soient dérobez; car dans tous les Liures qui sont au monde, vous n'en verrez point de cette maniere. Ce n'est pas que ie me veüille piquer d'estre Autheur, ny faire le bel esprit; mais vous connoistrez que quand ie m'y veux appliquer, ie suis capable de faire des vers à la Caualiere.

Par malheur pour luy Charroselles qui estoit entré vn peu auparauant, se trouua de la Compagnie; il fit vn grand cry dés qu'il

ouyt nommer cette ſorte de vers, qui importune tant d'honneſtes gens ; & ſans ſonger s'il auoit vn Antagoniſte raiſonnable en releuant cette parole, il luy dit bruſquement. Qu'entendez-vous par ces vers à la Caualiere? n'eſt-ce pas à dire de ces méchans vers dont tout le monde eſt ſi fatigué? Belaſtre ſe hazarda de répondre que c'eſtoient des vers faits par des Gentilshommes qui n'en ſçauoient point les regles, qu'il les faiſoient par pure Galanterie, ſans auoir leu de Liures, & ſans que ce fuſt leur meſtier. Hé! par la mort, non pas de ma vie, (reprit chaudement Charroſelles.) Pourquoy Diable s'en meſlent-ils, ſi ce n'eſt pas leur meſtier? Vn Maſſon ſeroit-il excuſé d'auoir fait vne méchante marmite? ou vn

forgeron, vne pantoufle mal faite? en disant que ce n'est pas son mestier d'en faire? Ne se mocqueroit-on pas d'vn bon Bourgeois qui ne feroit point profession de valeur? si pour faire le galand, il alloit monter à la brêche; & monstrer là sa poltronnerie?

Quand ie voy ces Caualiers, qui pour se mettre en credit chez les Dames, negligent la voye des armes, des Ioustes & des Tournois; pour faire les beaux esprits, & les versificateurs: I'aimerois autant voir les Cheualiers du Port au Foin, faire les galans auec leurs Tournois à la Bateliere, lors qu'ils tirent l'Anguille ou l'Oison, & qu'ils joustent auec leurs lances. Cependant il se coule mille millions de méchants vers sous

ce titre ſpecieux de vers à la Caualiere, qui effacent tous les bons, & qui prennent leur place. Combien voyons-nous de femmes bien faites, mépriſer des vers tendres & excellens, qu'aura fait pour elles vn honneſte homme auec tout le ſoin imaginable? pour admirer deux méchans Quatrains que leur aura donné vn Plumet auſſi polis que ceux de Noſtradamus? O Muſes! ſi tant eſt que voſtre ſecours ſoit neceſſaire aux Amans; pourquoy ſouffrez-vous que ceux qui vous barboüillent & qui vous défigurent? ſoient fauoriſez par voſtre entremiſe? & que vos plus chers nourriſſons ſoient d'ordinaire ſi mal receus?

L'Entouſiaſme alloit emporter bien loin Charroſelles; car il

estoit fort long en ses inuectiues; (quoy qu'il n'eust pas grand interest en celle-cy, comme faisant fort peu de vers.) Quand l'impatience de Collantine l'interrompit, en disant fort haut. Or sus, sans faire tant de preambules, voyons ces vers dont est question; qu'ils soient bons ou mauuais, il suffit qu'ils soient faits à ma loüange pour me plaire. Belastre ne s'en fit pas prier deux fois, de peur de differer les applaudissemens qu'il en attendoit; il leut donc ces vers, auec la mesme grauité qu'il auroit deub prononcer ses Sentences.

Belle bouche, beaux yeux, beau nez,
Depuis que vous me chicanez,

Mon cœur a souffert la mi-
graine ;
Faites faire alte à vos ri-
gueurs,
Quoy? voulez-vous par vos
froideurs,
Egaler la Samaritaine?

Vrayment (dit Charroselles) ie ne sçay si ces vers ne sentent point plus le Praticien que le Cavalier: mais du moins on ne dira pas qu'ils sentent le Medecin ; car il n'y en a point qui pust dire que la migraine, qui est vne maladie de la teste, fust dans le cœur. Cela peut passer neantmoins à la faueur de cette comparaison qui a toute la froideur que vous luy attribuez : continuez donc.

Vous trapercez si fort vn
cœur,

Quequand ie l'aurois außi dur
Que celuy du Cheual de
Bronze ;
Il faudroit ceder à vos coups,
Et ie vous les donnerois
treſtous
Quand bien i'en aurois dix
ou onze.

Voila (dit Charroſelles) vne rime Gaſconne ou Perigourdine, & vous la pouuez faire trouuer bonne en deux façons, en violentant vn peu la prononciation. Car vous pouuez dire vn *cœur* auſſi *deur*, ou vn *cur*, auſſi *dur* : mais en recompenſe la rime de *onze* eſt fort bien trouuée. Quant au cinquiéme vers, ſi vous l'auiez bien meſuré, vous le trouueriez trop long d'vne ſillabe. A cela (répon-

dit Belaſtre) le remede ſera facile; ie n'auray qu'à le faire écrire plus menu, il ne ſera pas plus long que les autres. Ie ne me ſerois pas aduiſé de ce remede (dit Charroſelles;) & j'aurois pluſtoſt dit, *donrois* au lieu de *donnerois*, comme faiſoient les anciens qui vſoient de la Sincope. Qu'eſt-ce à dire Sincope? (reprit Belaſtre) n'eſt-ce pas vne grande maladie? qu'à telle de commun auec les vers? En ſuite il continua,

Et qui pis eſt voſtre attentat
Se commet contre vn Magiſtrat,
Doublement peche qui le tuë;
Quand il s'agit de reſiſter,
Aux coups qu'il vous plaiſt me porter,
Ie n'ay ny force ny vertuë.

Charroselles estonné de ce dernier mot, demanda le papier pour voir comment il estoit escrit; mais il fut surpris de voir, que l'Autheur qui estoit mieux fondé en rime qu'en raison, auoit mieux aimé faire vn Solœcisme, qu'vne rime fausse. Il admira sa naïfueté, & luy demanda s'il en auoit fait encore d'autres. Belastre répondit qu'il y en auoit beaucoup qu'il n'auoit pas eu le loisir de décrire. Charroselles luy repliqua, Ce n'est donc icy qu'vn Fragment? A quoy Belastre repartit, Ie ne sçay; mais ie vous prie, dites-moy combien il faut que l'on mette de vers pour faire vn Fragment? Cette nouuelle naïfueté causa vn grand esclat de rire, qui ne fut pas si-tost passé, que Belastre voulant recueillir le

fruit de son trauail, demanda ce qu'on pensoit de ses vers : c'est à dire, exigeoit de l'approbation; quãd Charroselles luy dit. Vrayement, Monsieur, vous faites des vers à la maniere des Grecs qui auoient beaucoup de licences. Pourquoy non? (reprit Belastre) n'ay-je pas eu mes licences qui m'ont cousté de bel & bon argent? Il est vray que ie ne sçay de quelle Vniuersité elles sont, mais Mademoiselle les à veuës, car ie les ay produites quand elle ma accusé de ne sçauoir pas le Latin. I'ay fait toutes mes Classes, tel que vous me voyez; il est vray qu'ayant esté long-temps à la Guerre, j'ay tout oublié.

Vous estes donc (luy dit Charroselles) plusque Docteur, car j'ay ouy dire quelquefois qu'vn

Bachelier eſt vn homme qui apprend, & vn Docteur eſt vn homme qui oublie; vous qui auez tout oublié, eſtes quelque choſe par delà. Pour reuenir à vos vers, ils ſont d'vne maniere toute extraordinaire, ie n'en ay point veu de pareils, & ie ne doute point que vous ne faſſiez de beaux Chefs-d'œuures, s'il vous vient ſouuent de telles Boutades. Ha (dit Belaſtre) ie voudrois bien ſçauoir les regles d'vne Boutade, eſt-il poſſible que j'en aye fait vne bonne par hazard? Vous eſtes bien difficiles à contenter, vous autres Meſſieurs les delicats, (dit là deſſus Collantine) pour moy j'aime generalement tous les vers Poëtiques, & ſur tout les Quatrains de ſix vers, tels que ſont ceux qui ſont faits

pour moy. Charroſelles ſouſrit de cette belle approbation, & inſenſiblement prit occaſion en parlant de vers de déclamer contre tous les Autheurs qu'il connoiſſoit; & il n'y en eut pas vn bon ou mauuais qui ne paſſaſt par ſa Critique, ſans prendre garde s'il parloit à des perſonnes capables de cét entretien. Mais j'obmettray encore à deſſein tout ce qu'il en dit, car on me diroit que c'eſt vne médiſance de reciter celle que les autres font. La concluſion fut que Collantine qui s'étoit teuë long-temps pendant qu'il parloit de ces Autheurs, dont elle ne connoiſſoit pas vn; voulant parler de vers à quelque prix que ce fuſt, vint à dire. Pour moy ie ne trouue point de plus beaux vers que ceux de la miſere

des Clercs des Procureurs, les pointes en ſont bonnes, & le ſujet tout à fait plaiſant. Ie les leus dernierement ſur le Bureau du Maiſtre Clerc de mon Procureur, durant qu'il me dreſſoit vne Requeſte. Si les Clercs (répondit Charroſelles) ſont auſſi miſerables que ces vers, ie plains ſans doute leur miſere; mais quoy ce ne ſont pas ſeulement les Clercs qui ſont à plaindre, les Procureurs le ſont auſſi, & encore plus les parties; enfin tous ceux qui ſe meſlent de ce maudit meſtier de chicaner. Pourquoy dites-vous cela? (reprit Collantine) ie ne vois point qu'il y ait de meilleur meſtier que celuy de Procureur Poſtulant? Vous ne voyez point de fils de Payſan ou de Gargotier qui ſoit entré dans vne telle charge,

charge la pluſpart du temps à credit, qui au bout de ſept à huit ans n'achete vne maiſon à Porte-cochere qu'il ſe fait adjuger par decret à ſi bon marché qu'il veut, & qui ne faſſe cependant ſubſiſter vne aſſez nombreuſe famille. Que s'il ne tient pas bonne table, & s'il ne fait pas grande dépence, c'eſt pluſtoſt par auarice que par incommodité. Ie ne doute point (repliqua Charroſelles) que le gain n'en ſoit aſſez grand, & ie ne m'enquiers point s'il eſt legitime; mais il faut auoüer que c'eſt vne triſte occupation d'auoir touſiours la veuë ſur des papiers dont le ſtile eſt ſi dégouſtant, & de n'aquerir du bien qui ne vienne de la ruine & du ſang des miſerables. A leur dam (interrompit Collantine) pour-

quoy plaident-ils ces miserables s'ils ne sont pas bien fondez? Fondez ou non (adjousta Charroselles) les vns & les autres se ruinent également. Témoin vne Emblesme que j'ay veuë autrefois de la Chicane, où le plaideur qui auoit perdu sa cause estoit tout nud; celuy qui l'auoit gagnée, auoit vne robbe à la verité, mais si pleine de trous & si déchirée, qu'on auroit pû croire qu'il estoit vestu d'vn rezeau : les Iuges & les Procureurs estoient vestus de trois ou quatre robbes les vnes sur les autres.

Vous estes bien hardy (luy dit Belastre en colere) de décrier ainsi nostre mestier? si j'auois icy mes Sergens, ie vous ferois mettre là bas en vertu d'vne bonne amande que ie vous ferois payer sans

éport. Ie le décrie moins (ré-
ondit Charroſelles) que ne font
es Aduocats, parce qu'on ne les
oid jamais auoir de procés en
eur nom; de meſme que les
Medecins ne prennent jamais de
eurs drogues. I'ay ouy dire en-
ore ce matin à vn de mes amis,
u'il n'auoit jamais eu qu'vn pro-
és qu'il auoit gagné auec dépens
 amende; mais qu'il s'eſt trouué
 la fin que s'il euſt abandonné
és le commencement, la debte
our laquelle il plaidoit, il auroit
agné beaucoup dauantage. Mais
omment cela ſe peut-il faire? (luy
it Collantine.) Voicy comme il
ne la conté (reprit Charroſelles.)
l luy eſtoit deub cent piſtolles
ar vn mauuais payeur proprie-
aire d'vne maiſon qui valloit
ien enuiron quatre mil francs.

Il a mis ſon obligation entre les mains d'vn Procureur, qui ayant vn Antagoniſte, auſſi affamé que luy, a ſi bien conteſté ſur l'obligation & ſur les procedures du decret qu'on a fait en ſuite de cette maiſon; qu'il a obtenu iuſqu'à ſept Arreſts contre la partie, tous auec amende & dépens. Or par l'euenement, les dépens ayans eſté taxez à 2500. liures, & la maiſon adjugée à 2000. liures ſeulement au Beau-frere de ſon Procureur; il luy a couſté de ſon argent 500. liures, outre la perte de ſa debte. Mais il m'a juré que ſon plus grand regret eſtoit à l'argent qu'il luy auoit fallu tirer, pour payer toutes les amandes à quoy ſa partie auoit eſté condamnée, faute dequoy on ne luy vouloit pas deliurer ſes Arreſts.

On auoit raiſon (repartit Collan-
ine) car ne ſçait-on pas bien que
'eſt celuy qui gagne ſa cauſe qui
loit auancer l'amande de douze
iures? Mais on luy en donne s'il
eut auſſi-toſt le rembourſement
ur ſa partie. Et que ſert le rem-
ourſement (adjouſta Charro-
elles) ſi le debiteur eſt inſoluable?
omme le ſont tous les chica-
eurs? Ne vaudroit-il pas bien
mieux que Monſieur le Receueur
erdit la ſomme qui luy eſt vn
ur gain! que de la faire tomber
ar l'euenement ſur le dos de ce-
luy qui auoit bon droit, & qui eſt
chaſtié de la faute d'autruy?

La meſme perſonne m'a fait
encore vne grande plainte ſur la
Declaration de ces dépens qui luy
tenoit fort au cœur, & l'a traduite
aſſez plaiſamment en ridicule. Il

m'a fait voir que pour vn mesme Acte, il y auoit cinq ou six articles separez; Par exemple pour le conseil, pour le memoire, pour l'assignation, pour la coppie, pour la presentation, pour la journée, pour le parisis, pour le quart en sus, &c. Et il m'a dit en suite, qu'il s'imaginoit estre à la Comedie Italienne, & voir Scaramouche Hostelier, compter à son Hoste, pour le chapon, pour celuy qui la nourry, pour celuy qui la lardé, pour celuy qui la châtré, pour le bois, pour le feu, pour la broche, &c. Vrayment (dit alors Collantine) il faut bien le faire ainsi, puisque c'est vn ancien vsage? j'auouë bien que c'est là où Messieurs les Procureurs trouuent mieux leur compte; Car pour faire cette taxe, on compte

les articles, & tel de ces articles qui n'eſt que de dix deniers, couſte quelquefois huit ſous a taxer, comme en frais extraordinaires de Criées; ſans compter les roles de la Declaration, qui par ce moyen s'amplifient merueilleuſement. Auſſi diſent-ils que c'eſt la piece la plus lucratiue de leur meſtier. Mais ie vous aduoüray (ajouſta-t'elle) que j'y trouue vne choſe qui me choque fort. C'eſt qu'on y taxe de grands droits aux Procureurs pour les choſes qu'ils ne font point du tout, comme les conſultations & les reuiſions d'Ecritures; & on leur en taxe de tres-petits pour celles qu'ils font effectiuement, comme les comparutions aux Audiences pour obtenir les Arreſts; c'eſt vn point qu'il ſera tres-important de corriger,

quand on fera la reformation des abus de la Iuſtice. Apres cela (continua Charroſelles, qui auoit eſté auſſi obligé d'apprendre à plaider à ſes dépens à cauſe du procés qu'il auoit eu contre Collantine) n'auoüerez-vous pas que c'eſt vn méchant meſtier que de plaider? puis qu'on eſt expoſé à ſouffrir ces mangeries? Il faut diſtinguer (répondit la Demoiſelle) car on a grand ſujet de plaindre ces Plaideurs par neceſſité, qui ſont obligez de ſe deffendre le plus ſouuent ſans en auoir les moyens, quand ils ſont attaquez par des perſõnes puiſſantes, & attirez hors de leur Pays en vertu d'vn Cõmittimus. Mais il n'en eſt pas de meſme de ces Plaideurs volontaires, qui attaquent les autres de gayeté de cœur. Car ils

ſont redoutables à toutes ſortes de perſonnes, & ils ont l'auantage de faire enrager bien des gens. Vous m'aduouërez vous-meſme, que c'eſt le plus grand plaiſir du monde; & qu'on peut bien faire autant de mal par vn Exploit, que par vne Satyre. Outre que leurs parties ſont touſiours contraintes pour ſe racheter de leurs vexations, de leur donner de l'argent, ou de leur abandonner vne partie de la choſe conteſtée; de ſorte que quelque méchant procés qu'ils puiſſent auoir, pourueu qu'ils les ſçachent tirer en longueur, ils y trouuent plus de gain que de perte.

Vrayment (interrompit Charroſelles) à propos de ces gens qui chicanent à plaiſir, ie me ſouuiens d'vne rencontre que j'eus

dernierement au Palais. Ie me trouuay auprés d'vn Manceau, qui ayant donné vn soufflet à vn Notaire de ses voisins (ainsi que j'appris depuis) auoit esté obligé de soustenir vn gros procés Criminel deuolu par appel à la Cour; & pour ce sujet il auoit esté condamné en de grandes reparations, dommages, & interests. I'oüys vn de ses Compatriotes, qui pour le railler luy disoit; Hé bien, qu'est-ce Baptiste? (ainsi falloit-il que s'appellast ce Tappenotaire,) Tu és bien chancheux, tu as perdu ton procés? Ce Manceau luy dit pour toute réponse. Vrayment c'est mon, vla bien dequoy? n'en auray-je pas vn autre tout pareil quand ie voudray? La risée que firent ceux qui ouyrent cette réponse, me donna

a curiosité d'aprendre le sujet de ce procés, & en suite d'auoüer qu'il n'y auoit rien de plus aisé que de faire des procés de cette qualité, mais que ce n'estoit pas vn moyen de faire grande fortune.

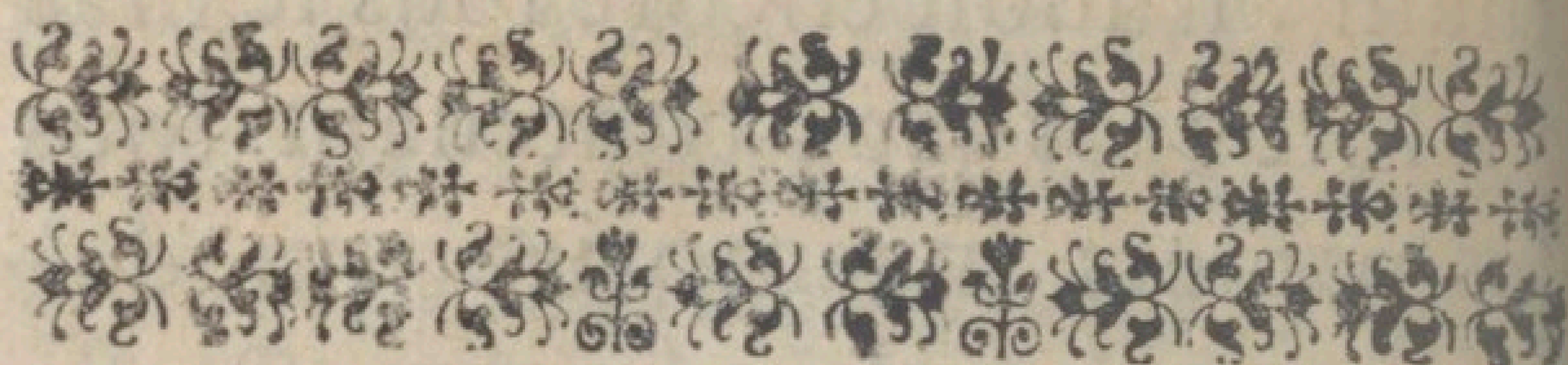
Ie n'entends pas parler de ces sortes de procés, (dit alors Collantine) Dieu m'en garde, il n'y a rien de si dangereux que d'estre deffendeur en matiere criminelle; mais ie parle de ces droits litigieux qu'on achepte à bon marché de gens foibles & ignorans des affaires, dont les plus embroüillez sont les meilleurs. Car on n'a qu'à se faire receuoir partie interuenante ; & pourueu qu'on sçache bien faire des incidens & des chicanes, tantost se ranger d'vn party & tantost de l'autre, il

faut enfin que les autres parties acheptent la paix à quelque prix que ce soit. Tel est le mestier dont ie subsiste il y a long-temps, & dont ie me trouue fort bien. I'ay des-ja ruiné sept gros Paysans & quatre familles Bourgeoises, & il y a trois Gentils-hommes que ie tiens au cul & aux chausses. Si Dieu me fait la grace de viure, ie les veux faire aller à l'Hospital. Collantine commençoit des-ja à leur vouloir conter ses exploits, tant en gros qu'en détail, & n'eust finy de long-temps, quand elle fut interrompuë par Belastre qui luy dit; Sans aller plus loin, vous me faites faire vne belle experience de ce que vous sçauez faire. Il y a assez long-temps que vous me chicanez, sous pretexte d'vne vieille

recherche de droits, dont il ne vous en est pas deub vn Carolus. Quoy (repliqua chaudement Collantine) vous ne me deuez rien? estes-vous assez hardy pour le soustenir? ie vous vais bien-tost monstrer le contraire: Ie m'en rapporte à Monsieur (dit-elle en monstrant Charroselles) il en jugera luy-mesme. Ce fût lors qu'ils se mirent tous deux en deuoir de conter tous les procés & differens qu'ils auoient ensemble, en la presence de Charroselles, comme s'il eust esté leur Iuge naturel. Ils prirent tous deux la parole en mesme temps, plaiderent, haranguerent, & contesterent, sans que pas vn voulust escouter son compagnon. C'est vne coustume assez ordinaire aux Plaideurs de prendre pour Iuge

le premier venu, de plaider leur cause sur le champ deuant luy, & des'en vouloir rapporter à ce qu'il en dira; sans que cela aboutisse neantmoins à sentence ny à transaction: de sorte que si on auoit déduit au long cét incident, il n'auroit point du tout choqué la vray-semblance. Mais cela auroit esté fort plaisant à entendre, & le seroit peu à reciter. A peine s'estoient-ils accordez à qui parleroit le premier (car la contestation fut longue sur ce point) quand on ouyt heurter à la porte. C'estoit le Greffier de Belastre qui l'estoit venu trouuer chez Collantine, sçachant qu'il y estoit, pour luy faire signer la minutte d'vn Inuentaire qu'il venoit d'acheuer; & outre le procés Verbal de scellé qu'il tenoit en

main, il auoit encore ſous le bras vn fort gros ſac, contenant tous les papiers inuentoriez qui deuoient eſtre depoſez au Greffe pour la ſeureté des vacations des Officiers. Son arriuée fit faire trefue à ces deux parties plaidantes; & apres qu'il eut eu vne petite Audiance en particulier de Belaſtre, ce Greffier (qu'on auoit appellé Volaterran, parce qu'il voloit toute la Terre) donna ſon procés Verbal à ſigner à ce venerable Magiſtrat. Charoſelles qui fouroit ſon nez par tout, fut curieux de ſçauoir ce que c'eſtoit; & s'eſtant baiſſé ſous pretexte de ramaſſer vn de ſes gans, il leut au dos du cahier cette inſcription.



INVENTAIRE DE MYTHOPHILACTE.

COmment (s'escria-t'il aussitost) le pauure Mythophilacte est donc mort? Quoy, cét homme qui a esté si fameux dans Paris, & par sa façon de viure, & par ses Ouurages? Ie m'asseure qu'ó aura trouué chez luy de belles curiositez. Si vous les desirez voir (dit le Greffier assez ciuilement, contre l'ordinaire de ces Messieurs qui ne sont point accusez d'estre ciuils) vous n'en sçauriez trouuer vn memoire plus exact que cét

Inuentaire quei'en ay dressé. Vous ne me sçauriez faire vn plus grand plaisir, (dit Charroselles,) & à moy aussi (dit de son costé Collantine) qui estoit rauie d'ouïr toute sorte d'Actes & d'expeditions de Iustice. Belastre qui estoit aussi bien aise d'entendre lire vne piece intitulée de son nom, & qui croyoit se faire beaucoup valoir par ce moyen à Collantine ; non seulement applaudit à cette curiosité, mais mesme par l'authorité qu'il auoit sur le Greffier, luy commanda de la satisfaire. Le Greffier luy obeyssant s'assit auprés d'eux ; & apres qu'ils eurent repris leur place & fait silence, Volaterran commença de lire ainsi.



INVENTAIRE DE MYTHOPHILACTE.

L'*An mil ſix cens* ...... Ie vous prie (interrompit Charroſelles) paſſez cette intitulation qui ne contient que des qualitez inutiles. Inutiles (reprit Collantine auec vn grand cry) vous vous trompez fort, il n'y a rien de plus eſſentiel en vne affaire que de bien eſtablir les qualitez. Cela ſeroit bon (reprit Charroſelles) ſi on auoit à inſtruire ou à juger vn procés ; mais comme nous n'auons icy que la curioſité de

voir les effets de Mythophilacte, ce ne seroit que du temps & des paroles perduës. Cette raison ayant preualu au grand regret neantmoins de Belastre, qui prenoit grand plaisir à entendre lire ses qualitez ; Volaterran passa plusieurs pages de l'intitulation, apposition & leuée des scellez, & continua de lire.

Premierement vn lit où estoit gisant ledit deffunt, consistant en trois aix posez sur deux tresteaux, vne paillasse, auec vne vieille valise seruant de trauersin, & vne couuerture faite d'vn morceau de tapisserie de Roüen, prisez le tout ensemble vingt-cinq sous, cy 25. *sous.*

Item, *deux chaises de paille, auec vn fauteüil boiteux garny de mocquette, prisees dix sous, cy* 10. *sous.*

Item, *vn coffre de bois blanc sur*

lequel auons reconnu nos ſcellez ſains & entiers, & dans iceluy ne s'eſt troué que les papiers cy-apres inuentoriez, ledit coffre priſé douze ſous cy. 12. ſous.

De grace (dit Charroſelles) allons viſtement à ces papiers, c'eſt la ſeule choſe que ie deſire de voir, m'imaginant qu'il y en aura de fort bons. Car pour le reſte de ſes meubles, il eſt aiſé d'en juger par l'eſchantillon, & ie me doute bien que le pauure Mythophilacte eſt mort dans la derniere pauureté. Ie ne m'eſtonne plus qu'il apprehendaſt ſi fort les viſites, & qu'il euſt tant de ſoin de cacher la maiſon où il demeuroit à ſes plus intimes amis, auſquels elle eſtoit auſſi inconnuë que la ſource du Nil. Mais comme ie m'attends bien

que par tout l'Inuentaire nous trouuerons vne pareille gueuſerie ; Ie vous prie Monſieur le Greffier de coupper court, & de commencer à lire le Chapitre des papiers, puiſque la curioſité de la Compagnie ne s'eſtend que là. Ainſi fut dit, ainſi fut fait, alors Volaterran ayant ſauté pluſieurs fueillets, continua de lire.

Premierement le Teſtament ou Ordonnance de derniere volonté dudit deffunt en datte du 13. Auril ..... Hé de grace encore vn coup (dit Charroſelles ;) nous n'auons que faire des dattes, ie vous prie voyons ſeulement les diſpoſitions de ce Teſtament, & ſur tout ſautez le preambule, & ce ſtile des Notaires qui ne fait que gaſter du parchemin. Le Greffier prit donc en main ce Teſtament,

& en ayant parcouru en bredouïllant deux ou trois roolles pleins de ces vaines formalitez ; il commença à lire plus intelligiblement ces clauses.

En premier lieu, à l'égard de mes funerailles & enterrement, i'en laisse le soin à l'Hoste du logis où ie seray decedé, me confiant assez d'ailleurs en son humanité, qui prendroit cette peine de luy-mesme, quand ie ne l'en prierois point. Ie m'attends aussi qu'il le fera sans pompe, sans tenture & sans luminaire en toute humilité Chrestienne, & conuenablement à ma qualité & à ma fortune.

Item, *à chacun des pauures Autheurs qui se trouueront à mon enterrement, ie donne & legue vn exemplaire d'vn Liure par moy composé, intitulé l'Exercice Iournalier du Poëte, dont la deliurance leur sera faite si-tost*

que ledit Liure sera acheué d'imprimer : dans lequel ils trouueront vn bel exemple de constance pour supporter la faim & la pauureté, auec vne Oraison tres-ardente que j'ay faite en leur faueur, afin que les riches ayent plus de compassion d'eux, qu'ils n'ont eu de moy.

Item, *ie donne & legue à Claude Catharinet mon meilleur amy & second moy mesme, mon grand Agenda ou mon Almanach de disners, dans lequel sont contenus les noms & les demeures de toutes mes connoissances : auec les obseruations que j'ay faites pour découurir le foible des grands Seigneurs, pour les flatter & gagner leurs bonnes graces ; ensemble celles de leurs Suisses & Officiers de cuisine : esperant que par le moyen de cét Ouurage, il pourra sustenter sa vie, comme j'ay fait la mienne jusqu'à present.*

Item, *à tous mes pretendus Mecenas, ie donne & legue la liberation de ce qu'ils me doiuent pour le prix de l'encens que ie leur ay fourny & liuré, tant par* Epiſtres *Dedicatoires, Panegyriques, Epithalames, Sonnets, Rogatons, qu'en quelque autre ſorte & maniere que ce ſoit: ne deſirant pas que leur ame ſoit tourmentée en l'autre monde, comme elle le pourroit eſtre pour auoir retenu le ſalaire deub à mes grands trauaux. I'en fais la meſme choſe à l'égard de ces méchans Libraires qui ont mangé tout le fruit des mes veilles, & qui m'ont tant fait ſouffrir depuis que j'ay eſté à leur diſcretion. Et quoy qu'ils ayent ſouuent pris à taſche de me faire damner, ie prie Dieu qu'ils ne leur impute point le mal qu'ils m'ont fait; mais qu'il vſe enuers eux de ſa miſericorde, de toute l'eſtenduë de laquelle ils ont grand beſoin.*

Item, *ie donne & legue à Georges Soulas, cy-deuant mon valet & Scribe, & maintenant à force de manier mes Ouurages deuenu mon Collegue & Confrere en Apollon; tant pour payement des gages que ie luy puis deuoir, que par pure liberalité, donation à cause de mort, & en la meilleure forme que pourra valoir tout le reste de mes Ouurages & papiers, tant imprimez qu'à imprimer: luy faisant don de tous les profits qu'il en pourra retirer des Comediens, des Libraires, & des personnes à qui il les pourra dedier ou presenter. A la charge, & non autrement qu'il fera imprimer lesdits Manuscrits sous mon nom, & non sous le sien, & qu'il ne me priuera point de la gloire qui m'en peut reuenir, comme ie sçay que quelques Autheurs escrocs en ont cy deuant vsé. Et pour Executeur du present Testament, ie nom-*

me Iean Freyar, Libraire au Palais; veu que j'espere de sa courtoisie, que comme il se forme sur le modelle de Courbé : qui ne dédaigne pas d'estre Agent General des Autheurs de la haute Classe : luy qui commence de venir au monde, ne dédaignera pas de rendre cét office à la memoire de son tres-humble serviteur & chaland. Voulant en cette consideration que Georges Soulas, legataire vniuersel de mes Ouurages, lors qu'il en voudra faire faire l'impression, luy donne la preferance à tous les autres pour le recompenser des pertes qu'il a faites sur les méchants Ouurages qu'il a imprimés de moy, dont il n'a pas eu de débit. Car ainsi le tout a esté par ledit Testateur dicté, nommé, leu & releu, &c.

Vrayment (dit alors Char-

roſelles) j'auois grande eſtime
pour le pauure Mythophilacte,
mais ie luy ſçay fort mauuais gré
de ce qu'il deſtourne ces petits
Libraires du ſoin de faire des recueils. Chacun ſçait combien
ceux qui ſont haut hupez, font les
rencheris quand on leur offre des
coppies à Imprimer. Ils ne veulent prendre que celles d'vne
certaine Caballe qui leur plaiſt,
encore les payent-ils à leur mode,
& il leur faut jetter les autres à la
teſte, encore n'en veulent-ils
point imprimer.

Vous m'auez fait cent fois la
meſme plainte de vos Libraires
(dit Collantine,) pourquoy les
voudriez-vous obliger à imprimer vos Liures, ſi le debit n'en
eſt pas heureux? Que ne les faites-
vous imprimer à vos frais à l'e-

xemple d'vn certain Autheur; dont j'ay ouy parler au Palais, qui en a pour cinquante mille francs sur les bras. I'aimerois mieux, si j'estois en vostre place, vendre mes Cheuaux & mon Carrosse, pour acheter la gloire qui m'en reuiendroit, puisque vous en estes si affamé. Ou plustost que ne quittez-vous tout ce fatras de compositions Philosophiques, Historiques, & Romanesques, pour compiler des Arrests, des Plaidoyers, ou des Maximes de droit; Dame ce sont des Liures qu'on achete tousiours quels qu'ils soient, & il n'y a point de Libraire qui n'en fust aussi friand que des Heures à la Chancelliere. Mais ie vous prie brisons-là, car ie vois bien que vous voudriez faire en replique vne longue

doleance. Puiſque la Compagnie eſt curieuſe de voir ces papiers, paſſons aux titres & contracts d'acquiſitions de Maiſons & de conſtitutions de rente ; car ce ſont les principaux articles d'vn Inuentaire.

Ha! pour cela (dit Belaſtre) nous n'en auons trouué aucuns, mais ſeulement beaucoup d'exploits pour debtes paſſiues : de ſorte que tout le reſte de cét Inuentaire ne contient que le Cathalogue de quantité de Liures & Ouurages Manuſcrits, qu'vn des legataires nous à requis d'inuentorier, pour luy en faire en ſuite la deliurance; parce qu'il dit que le deffunt luy en a fait don. Nous n'auons affaire que de cela (reprit Charroſelles) & c'eſt icy aſſeurément le legs fait à

Georges Soulas, dont vous venez d'entendre parler. Liſons viſte, ie vous prie, ce Cathalogue. Ie m'y oppoſe (dit Collantine) & ie veux auparauant qu'on m'explique vn article de ce Teſtament, touchant ce grand Agenda, & cét Almanach de diſners qu'il legue à Catharinet, & qu'il dit eſtre ſuffiſant pour ſa ſubſiſtance.

Ie le veux bien (répondit Belaſtre) ie le vais faire chercher tout à l'heure par mon Greffier, car ie me ſouuiens bien de l'auoir fait inuentorier. I'aurois bien de la peine à vous le trouuer maintenant (repartit Volaterran;) car ce n'eſt qu'vn petit cahier de cinq ou ſix fueilles qui eſt meſlé parmy vn grand nombre d'Eſcrits & de paperaſſes : mais ie vous diray bien ce qu'il contient en ſubſtan-

e, car ie l'ay consideré assez attentiuement, lors que j'en ay fait a description. Cét Almanach de disners est fait en forme de Table diuisée par colomnes, & contient vne liste de tous les gens qui tiennent table à Paris, ou des autres connoissances du deffunt à qui il alloit demander à disner. Cela est distribué par mois, par semaine, & par jours, tout de mesme qu'vn Calendrier. De sorte qu'en la mesme maniere que les pauures Prestres vont demander leurs Messes le Samedy à Nostre-Dame, le Lundy au Saint Esprit, le Vendredy à Sainte Geneuiefue; de mesme il assignoit ses repas à certains jours chez certains Grands; Le Lundy chez tel Intendant, le Mardy chez tel Prelat, le Mercredy chez tel Pre-

ſident, & ainſi il ſubſiſtoit toute l'année. Iuſques là qu'il auoit marqué ſubſidiairement, & en cas de beſoin pour ſon pis aller, les Auberges Allemandes & Françoiſes.

Voila qui ſuffit (dit Charroſelles) pour nous donner l'intelligence de tout l'Ouurage, ſur lequel ſans l'auoir veu, ie pourrois bien faire des Illuſtrations & des Commentaires. Car ie me doute bien que pour faire vn Almanach parfait, il y auoit bien des jeuſnes & des jours maigres marquez, & peut eſtre plus qu'il n'en eſt obſerué dans l'Egliſe. Ie crois bien auſſi que pour le Pronoſtique qu'on a couſtume d'y mettre à chaque Lunation, on pouuoit ſouuent y eſcrire, *grande famine, ſecheresſe d'amis, table*

rompuë, &c. prediction plus claire & plus certaine que celles de Iean Petit & de Mathurin Questier. Ie m'imagine encore qu'il pouuoit faire vn Almanac Historial des Iours de Nopce & de grands festins où il auoit assisté, & qu'il auoit marqué à part ces jours-là dans son Calendrier, comme les Iours heureux ou malheureux reuelez au bon Ioseph.

Il falloit, (interrompit Collantine) que cét homme fust bien miserable, puis qu'il ne pouuoit viure sans escornifler; car c'est à mon sens le dernier de tous les mestiers, & indigne d'vn homme qui a du pain & de l'eau. Ce ne seroit pas là vne bonne consequence (dit Charroselles;) Car il y a bien des Marquis & des

gens accommodés qui ne ſont point de ſcrupule d'eſtre eſcorniſleurs habituez à certaines bonnes Tables; & j'ay veu ſouuent noſtre pauure Mythophilacte ſe plaindre de ce deſordre. Car (diſoit-il) ſous pretexte que ces gens ont quelque capacité ou experience ſur le chapitre des ſauces, & qu'ils pretendent auoir le gouſt fin; ils croyent auoir droit d'aller cenſurer les meilleures tables de la Ville, qui ne peuuent eſtre en reputation de friandes & de delicates; ſi elles n'ont leur approbation. Iuſques-là qu'il ſouſtenoit quelquefois que ces gens eſtoient des larrons & des ſacriléges, qui déroboient & venoient manger le pain des pauures. Pour luy, qui n'y alloit point par goinfrerie, mais par neceſſité; ie ne

puis que ie ne l'excuse : car comment pourroit viure autrement vn Autheur qui n'a point de patrimoine ? il auroit beau trauailler nuit & jour, dés qu'il est à la mercy des Libraires, il ne peut pas gagner auec eux de l'eau pour boire.

Il me souuient de l'auoir veu vne fois en vne grande peine. Ie le trouuay en la place de Sorbonne querellant auec vn autre Autheur, qui entr'autres injures luy reprocha tout haut qu'il estoit vn Caymand de gloire, & que de tous costez il en alloit mendier. Ce dernier mot fut ouy par des Archers qui cherchoient tous les Mendians pour les mener à l'Hospital General. Ils le saisirent au collet en ce moment (aussi bien estoit-il d'ailleurs assez déchiré) &

j'eus bien de la peine à le faire relascher. I'en vins pourtant à bout, sur ce que ie leur remonstray que le mestier de Poëte, dont il faisoit profession, le conduisoit naturellement à l'Hospital; & qu'il ne falloit point d'autres Archers que ceux de son mauuais Destin pour l'y faire aller en diligence. I'aurois bien d'autres particularitez assez plaisantes à vous en reciter; mais l'impatience que j'ay de voir ce Cathalogue de Liures, ne me permet pas de m'arrester sur cecy d'auantage. Ce fut lors que Volaterran, qui vit bien que Belastre par vn signe de teste auoit dessein qu'on luy donnast promptesatisfaction, continua de lire.



CATALOGVE DES LIVRES DE MYTHOPHILACTE.

L'AMADISIADE, ou la Gauléide, Poëme Heroï-comique, cõtenant les Dits, Faits & Proüesses d'Amadis de Gaule, & autres Nobles Cheualiers : diuisé en vingt-quatre Volumes, & chaque Volume en vingt-quatre Chants, & chaque Chant en vingt-quatre Chapitres, & chaque Chapitre en vingt-quatre Dixains, œuure de 1724800. vers, sans les Argumens.

APOLOGIE de Saluste du Bartas, & d'autres Poëtes anciens, qui ont essayé de mettre en vogue les mots composez : où il est monstré que les François en cette occasion n'ont esté que des pagnottes en comparaison des Grecs & des Romains, par l'exemple d'Aristophane, de Plaute, & d'autres Autheurs.

LE RAPPE' du Parnasse, ou Recueil de plusieurs vers anciens, corrigez & remis dans le stile du temps.

LAVIS sans fin, ou le Projet & dessein d'vn Roman vniuersel, diuisé en autant de Volumes que le Libraire en voudra payer.

LA SOVRICIERE des enuieux, ou la Confutation des Critiques & Censeurs de Liures, Ouurage fait pour la consola-

tion des Princes Poëtiques détrônez. Où il eſt monſtré que ceux-là ſont maudits de Dieu, qui découurent la turpitude de leurs parens & de leurs freres.

LA LARDOIRE des Courtiſans, ou Satyre contre pluſieurs ridicules de la Cour, qui y ſont ſi admirablement piquez que chacun y a ſon lardon.

LA CLEF des Sciences, ou la Croix de par Dieu du Prince, c'eſt à dire l'art de bien apprendre à lire & à eſcrire, dedié à Monſeigneur le Dauphin. Auec le Paſſepartout de Deuotion, ou vn Manuel d'Oraiſon pour l'Exercice Iournalier du Chreſtien.

Imitation des Threſnes de Ieremie, ou Lamentation Poëtique de l'Autheur, ſur la perte qu'il fit en déménageant de quatorze mille

Sonnets, ſans les Stances , Epigrammes, & autres pieces.

Vrayment (dit Charroſelles) j'ay eſté preſent à la naiſſance de cét Ouurage, jamais ie ne vis vn Autheur plus déconforté que fuſt celuy-cy en receuant la nouuelle de cét accident. Ie taſchay à le conſoler de tout mon poſſible ſuiuant le petit Genie que Dieu m'a donné; & comme j'auois appris du Crocheteur qui auoit eſté chargé de ces papiers, qu'il falloit qu'ils euſſent eſté perdus vers le Marché-neuf; j'aſſeuray Mythophilacte que quelque Beuriere les auroit ramaſſez, comme eſtant à ſon vſage, & qu'il n'auoit qu'à aller acheter tant de liures de beurre, qu'il peuſt recouurer juſqu'à la derniere piece qu'il auoit perduë. Vrayment (répondit

Belastre) voila vne consolation
bien maligne, & qui est fort de
vostre Genie, comme vous dites;
mais ne faites point perdre de
temps à mon Greffier à qui j'or-
donne de continuer. Volaterran
reprenant où il en estoit demeuré,
leut du mesme ton qu'il auoit
commencé.

DISCOVRS des princi-
pes de la Poësie, ou l'Introduction
à la vie libertine.

PLACET rimé pour auoir
Priuilege du Roy de faire des vers
de Ballet, Chansons nouuelles,
Airs de Cour & de Pont-neuf:
auec deffenses à toutes personnes
de trauailler sur de pareils su-
jets; recommandé à Monsieur
de B........ Grand Priuilegio-
graphe de France.

Forfantiados libri quatuor, De vita

& rebus geſtis Fatharelli.

LE GRAND Sottiſier de France, ou le dénombrement des ſottiſes qui ſe font en ce vaſte Royaume, par ordre Alphabetique.

Vrayment (interrompit encore Charroſelles.) Ce deſſein eſt beau, j'auois eu enuie de l'entreprendre auant luy, & ie l'aurois fait, ſi ie ne fuſſe point tombé en la diſgrace des Libraires ; car cela eſt fort ſelon mon Genie. I'en ay conferé pluſieurs fois auec le pauure deffunt ; il me diſoit qu'il auoit deſſein d'en faire trente Volumes, dont chacun ſeroit plus gros que le Theatre de Lycoſthene, ou que les Centuries de Magdebourg. Il eſt vray que ie luy ay touſiours predit que quelque laborieux qu'il fuſt ; & quoy qu'il

ne fist autre chose toute sa vie, il laisseroit tousiours cét Ouurage imparfait. Mais Monsieur (dit-il au Greffier) excusez si ie vous ay interrompu, ie vous prie de continuer. Volaterran leut donc en continuant.

DICTIONNAIRE Poëtique, ou Recueil succint des mots & Phrases propres à faire des vers; comme *appas*, *attraits*, *charmes*, *fléches*, *flammes*, *beauté sans pareille*, *merueille sans seconde*, *&c.* Auec vne Preface, où il est monstré qu'il n'y a qu'enuiron vne trentaine de mots, en quoy consiste le leuain Poëtique pour faire enfler les Poëmes & les Romans à l'infiny.

ILLVSTRATIONS & Commentaires sur le Liure d'Ogier le Danois, où il est monstré par

l'explication du ſens Moral, Allegorique, Anagogique, Mythologique, & Ænigmatique ; que toutes choſes y ſont contenuës, qui ont eſté, qui ſont, ou qui ſeront. Meſme que les ſecrets de la pierre Philoſophale, y ſont plus clairement que dans l'Argenis, le Songe de Polyphile, le Coſmopolite, & autres. Dedié à Meſſieurs les Adminiſtrateurs des petites Maiſons.

TRAITE' de Chiromance pour les mains des Singes, œuure non encore veuë ny imaginée.

IMPRECATION contre Therſandre qui apprit à l'Autheur à faire des vers, ou Parphraſe ſur ce texte. *Hinc mihi prima mali labes.*

RVBRICOLOGIE ou de l'inuention des Titres & Rubri-

ques, où il eſt monſtré qu'vn beau Titre eſt le vray Proxenete d'vn Liure, & ce qui en fait faire le plus prompt debit. Exemple à ce propos tiré des Precieuſes.

PLAIDOYERS & Harangues prononcées dans l'Aſſemblée Generale des Libraires, conſultans ſur l'impreſſion de pluſieurs Liures qu'on leur auoit preſentez. Auec le Iugement interuenu ſur iceux, Midas Preſidant, par lequel le Cuiſinier, le Patiſſier, & le Iardinier François ont eſté receus, & pluſieurs bons Autheurs anciens & modernes rebutez.

DESCRIPTION merueilleuſe d'vn grand Seigneut prophetiſé par Dauid, qui auoit des yeux & ne voyoit point, qui auoit des oreilles & n'entendoit

point, qui auoit des mains & ne prenoit point : mais qui en recompense auoit des gens qui voyoient, entendoient, & prenoient pour luy.

DE L'VSAGE du Thelescopophore, ou de certaines lunettes dont se seruent les grands qui s'appliquent aux yeux d'autruy. Exemptes de l'incommodité de les porter, mais sujettes à tous les accidens, cottez au traité *de fallacijs visus*.

ADVIS & Memoires à Monsieur le Procureur du Roy, pour eriger en Corps de Maistrise Iurée les Poëtes & les Autheurs, & les faire incorporer auec les autres Arts & Mestiers de la Ville. Où il est traité des estranges abus qui se sont glissez dans cette profession & que l'ordre de la police deman

de qu'on y mette des Iurez & Maiſtres Gardes, comme dans tous les autres Corps moins importans.

SOMME DEDICATOIRE, ou Examen general de toutes les queſtions qui ſe peuuent faire touchant la Dedicace des Liures, diuiſée en quatre Volumes.

Ha! ie vous prie (interrompit Charroſelles) abandonnons le reſte de cette lecture, quelque agreable qu'elle ſoit; & nous areſtons aujourd'huy à voir ce Liure-cy en détail. Car j'en ay ſouuent ouy parler, & puis c'eſt vn ſujet nouueau & fort neceſſaire à tous les Autheurs.

Ie voudrois bien (dit le Greffier,) ſatisfaire voſtre curioſité; mais quelle apparence y a-t'il, de vous lire ces quatre Volumes

que nous aurions de la peine à voir en douze vacations ? Parcourons-en au moins quelque chose (reprit l'opiniastre Charroselles) nous en tirerons quelque fruit. Ie trouue (dit le Greffier qui feüilletoit cependant le Liure) le moyen de vous contenter aucunement. Car ie vois icy vne table des Chapitres, dont ie vous feray la lecture si vous voulez. La Compagnie l'en pria, & il continua de lire.



SOMME



SOMME DEDICATOIRE

TOME PREMIER.

CHAPITRE I.

DE la Dedicace en general, & de ses bonnes ou mauuaises qualitez.

CHAPITRE II.

SI la Dedicace est absolument necessaire à vn Liure. Question decidée en faueur de la negatiue, contre l'opinion de plusieurs Autheurs anciens & modernes.

CHAPITRE III.

QVi fut le premier Inuenteur des Dedicaces. Ensemble quelques conjectures Historiques qui prouuẽt qu'elles ont esté trouuées par vn Mendiant.

CHAPITRE IV.

LAquelle est la plus ancienne des Dedicaces, celle des Theses, ou celle des Volumes: & de la profanation qui en a esté faite en les mettant au bas des simples Images par Baltazar Moncornet.

CHAPITRE V.

LE Pedant Hortensius aigrement repris de sa ridicule opinion, pour auoir appellé vn Liure sans Dedicace. *Liber ἀκέφαλος.*

CHAPITRE VI.

IVgement des Dedicaces railleuſes & Satyriques ; comme de celles faites à vn petit Chien, à vne Guenon, à Perſonne, & autres ſemblables : & du grand tort qu'elles ont fait à tous les Autheurs trafiquans en Maroquin.

CHAPITRE VII.

REfutation de l'erreur populaire qui a fait croire à quelques-vns qu'vn Nom illuſtre de Prince, ou de grand Seigneur mis au deuant d'vn Liure, ſeruoit à le deffendre contre la médiſance & l'enuie. Pluſieurs exemples juſtificatifs du contraire.

CHAPITRE VIII.

DEs Dedicaces Bourgeoiſes, & faites à des Amis non reprouuées, & comparées à l'Onguent miton-mitaine, qui ne fait ny bien ny mal.

CHAPITRE IX.

PLainte & denonciation contre Rangouze, d'auoir fait vn Liure de telle nature, qu'autant de Lettres ſont autant de Dedicaces : ſur laquelle l'Autheur ſoûtient que ſon procés luy doit eſtre fait, comme à ces Magiciens qui ſe ſeruent de Piſtoles volantes.

CHAPITRE X.

SOus quel aſpect d'Aſtres, il fait bon ſemer & planter

des Eloges pour en recüeillir le fruit dans la ſaiſon. Auec l'Horoſcope d'vn Liure infortuné qui ne fut pas ſeulement payé d'vn grand mercy.

CHAPITRE XI.

DIſtinction & Catalogue des iours heureux & malheureux pour dedier les Liures : où on découure le ſecret & l'obſeruation de l'heure du Berger, pour preſenter vn Liure : ſçauoir quand le Mecenas ſort du jeu, & a gagné force argent.

TOME SECOND.

CHAPITRE I.

DE la qualité & nature des Mecenas en General.

CHAPITRE II.

DEs diuerſes cõtrées ou naiſſent les vrais Mecenas : Et que les meilleurs ſe trouuent en Flandres, & en Allemagne, comme les meilleurs Melons en Touraine, & les meilleurs Aſnes en Mirebalais. La Serre cité à propos.

CHAPITRE III.

DEs vrais & faux Mecenas, & de la difficulté qu'il y a de les connoiſtre. Si c'eſt vne Pierre de touche aſſeurée, de ſonder ou preſſentir la liberalité qu'ils feront au futur Dedicateur.

CHAPITRE IV.

DE la diſette qu'il y a eu des Mecenas en pluſieurs

ſiecles, & particulierement de la merueilleuſe ſterilité qu'en a celuy-cy.

CHAPITRE V.

PReuue de l'Antiquité de la Poëſie, à l'occaſion de ce que la plus ancienne de toutes les plaintes, eſt celle des Poëtes ſur le malheur du temps, & ſur l'ingratitude de leur ſiecle.

CHAPITRE VI.

COntinuation du meſme ſujet, auec la liſte des hommes de lettres morts de faim où à l'Hoſpital: Illuſtrée des exemples d'Homere & de Torquato Taſſo.

CHAPITRE VII.

EXamen de la comparaiſon faite par quelques-vns d'vn

vray Mecenas au Phœnix : Où il est montré que si elle est iuste en considerant sa rareté, elle cloche, en ce qu'il ne dure pas 500. ans, & qu'il n'en renaist pas vn autre de sa cendre.

CHAPITRE VIII.

DV choix iudicieux qu'on doit faire des Mecenas, & que les plus ignorans sont les meilleurs, verifié par raisons & inductions.

CHAPITRE IX.

DIfference des Mecenas de Cour, & des Mecenas de Robe : Auec vne obseruation que ceux-cy sont tres-dangereux, à cause que d'ordinaire ils se contentent de promettre de vous faire gagner vn procés, ou de

vous ſeruir en temps & lieu.

CHAPITRE X.

ELoges de Monſieur de Montauron Mecenas Bourgeois premier de ce nom, recüeillis des Epiſtres Dedicatoires des meilleurs eſprits de ce temps. Auec quelques regrets Poëtiques ſur ſa decadence.

CHAPITRE XI.

PAradoxe tres-veritable, que les plus riches Seigneurs ne ſont pas les meilleurs Mecenas. Où il eſt traitté d'vne ſoudaine paralyſie à laquelle les Grands ſont ſujets, qui leur tombe ſur les mains, quand il eſt queſtion de donner,

CHAPITRE XII.

CInquante ruſes & échapatoires des faux Mecenas, pour ſe garantir des pieges d'vn Autheur Dediant & Mendiant.

CHAPITRE XIII.

REcit d'vn accident qui arriua à vn tres-mediocre Autheur, à qui la teſte tourna à cauſe de l'honneur qu'il reçeut de la Dedicace d'vn Liure que luy fit vn ſçauant Illuſtre.

CHAPITRE XIV.

INdignation de l'Autheur contre les Dedicaces faites à d'indignes Mecenas. Comme pour s'en venger il prepara vne Epiſtre Dedicatoire au Bourreau pour le premier Liure qu'il feroit.

TOME TROISIESME.

CHAPITRE I.

DE la Remuneration en General qu'on doit faire pour les Epiſtres Dedicatoires : Et ſi elle eſt de Droit naturel, de Droit des gens, ou de Droit ciuil.

CHAPITRE II.

SI en telle occaſion on doit auoir égard à la qualité de celuy qui Dedie. Par exemple, ſi on doit donner vn plus beau preſent à vn Autheur riche, qu'à vn pauure : auec pluſieurs raiſons alleguées de part & d'autre.

CHAPITRE III.

SI on doit mettre en consideration les frais faits à la Relieure, Desseins, Estampes, Vignettes, Lettres Capitales, & autres despences faites pour contenir les Portraits, Chifres, Armes, & Deuises du Seigneur encensé. Auec vne notabl eobseruation que toutes ces forfanteries font presumer, que le merite du Liure de soy-mesme n'est pas fort grand.

CHAPITRE IV.

PAreillement s'il faut rembourser à part & hors d'œuure, les frais d'vn voyage qu'aura fait vn Autheur pour aller trouuer son Mecenas en vn pays fort éloigné, & pour luy pre-

ſenter ſon Liure.

CHAPITRE V.

LA iuſte Balance des Liures, & ſi on les doit conſiderer par le poids ou par le merite ; par la groſſeur du Volume, ou par l'excellence de la matiere. Queſtion traittée ſous vne Allegorie dramatique, & l'introduction des perſonnages de l'Aſne laborieux, & du fin Renard.

CHAPITRE VI.

QVeſtion incidente (*ſi cæteris paribus*) on doit payer dauantage la Dedicace des Liures *in folio* que des *in quartò*, & des *in quartò* que des *in octauò*, ou des *in douze*. Auec vn combat notable de Calepin contre *Velleius Paterculus*.

CHAPITRE VII.

AVtre queſtion, ſi le meſme Liure imprimé in douze en petit caractere, doit eſtre auſſi bien payé que s'il eſtoit imprimé en gros caractere & en grand volume. Auec l'obſeruation de la difference des enfans corporels & ſpirituels: car les premiers ſont petits en leur naiſſance, & croiſſét auec le temps; & les autres tout au contraire, d'abort s'impriment en grand, & auec le temps en petit.

CHAPITRE VIII.

DEs Epiſtres Dedicatoires des Reimpreſſions, ou ſecondes Editions: Sçauoir quelle taxe leur eſt deuë. Plaiſant trait d'vn Mecenas qui donna pour

recompenſe à vn Autheur qui luy auoit fait vn pareil preſent, vn habit vieux & retourné.

CHAPITRE IX.

De ceux qui font imprimer les anciens Autheurs, & en font des Dedicaces ſous pretexte de les dire corrigez, illuſtrez, nottez, commentez, apoſtillez, ou rapſodiez. Exemple d'vne Dedicace de cette nature payée de l'argent d'autruy par vn Partiſan qui fit le lendemain banqueroute.

CHAPITRE X.

De ceux qui mettent au iour les anciens manuſcrits non encore imprimez: Ou il eſt monſtré qu'on leur doit au moins le meſme ſalaire qu'à vne Sage

femme, qui ayde à faire venir les enfans au monde.

CHAPITRE XI.

SI on doit faire quelque consideration d'vn Libraire qui dediera l'Ouurage d'autruy, ou vn Liure qu'il aura trouué sans adueu. Iuste paralelle de ces gens auec ceux qui empruntent des enfans, ou qui en vont prendre aux enfans trouuez, pour mieux demander l'aumosne.

CHAPITRE XII.

DEs Glaneurs du Parnasse ou des gens qui font des Recüeils de pieces de vers & de prose; & qui les dedient comme des Liures de leur façon. Telle maniere d'agir condamnee, comme estant vne exaction & leuee

leuée injuste sur le peuple Poëtique. Auec les memoires d'vn Donneur d'auis pour faire créer des charges de Garde-Ouurages à l'instar des Garde-bois ou Garde-moissons pour empescher ces inconueniens.

CHAPITRE XIII.

S'Il y a lieu & action de se pouruoir en Iustice contre vn Mecenas pour auoir payement d'vne Epistre Dedicatoire; & si elle se doit payer au dire d'experts. Question decidée par vn article de la Coustume au Chapitre *des fins de non receuoir*, & par le droit de *his quæ sine causa.*

CHAPITRE XIV.

SI au contraire vn Mecenas ayant payé vn Liure sans le voir, peut estre releué pour læsion énorme, en cas que le Liure ne vaille rien, ou qu'il n'y soit pas assez loüé: & s'il a cette action qu'on appelle en droit *condictio indebiti*.

CHAPITRE XV.

SI les heritiers ou creanciers d'vn Autheur deffunt, sont de droit subrogez en son nom & actions; & s'ils peuuent tirer en Iustice le mesme émolument de la Dedicace de son Liure, quand ils le mettent au iour. Examen du titre *de actionibus quæ ad hæredes transeunt*.

CHAPITRE XVI.

ARrest notable rendu au profit d'vn pauure Autheur qui auoit fait vne Epistre Dedicatoire sous le nom d'vn Libraire, moyennant 30. sous; lequel fut reçeu à partager la somme de 150. liures qu'vn Allemand auoit donnée au Libraire pour la Dedicace. Auec les Plaidoyers des Aduocats, où sont de belles descriptions de la grande misere de quelques Autheurs, & de l'estrange coquinerie de tous les Libraires.

CHAPITRE XVII.

FActum d'vn Procés, pendant entre vn Libraire & vn Autheur qui trauailloit à ses gages & à la iournée; sur la question de

ſçauoir à qui appartiendroit la Dedicace du Liure, de laquelle il n'auoit point eſté fait mention dans leur marché.

CHAPITRE XVIII.

SI c'eſt vn Stellionnat Poëtique (c'eſt à dire vendre plusieurs fois vne meſme choſe) de vendre vne piece de Theatre, premierement à des Comediens, & puis à vn Libraire, & puis à vn Mecenas. Queſtion decidée en faueur des Autheurs fondez en droit couſtumier.

CHAPITRE XIX.

SI vn Domeſtique ou Commenſal d'vn Mecenas eſt obligé de luy dedier ſes Ouurages priuatiuement, & à l'excluſion de tous autres; & ſi le Mecenas

luy doit pour cela vne recompense particuliere ; ou si le logement & la nourriture luy en doiuent tenir lieu. Le droit des esclaues est icy traitté, qui veut qu'ils ne puissent rien acquerir que pour leur Maistre. Où il est monstré que les esclaues de la Fortune, sont encore moins fauorables que les esclaues pris en guerre.

CHAPITRE XX.

D'Vn moyen facile & general qu'ont trouué les Mecenas, de soudre toutes les difficultez cy dessus, en ne donnant rien. Description à ce propos de l'Auarice, & du déménagement qu'elle a fait en nos iours ; où on voit qu'elle habite dans les Hôtels & dans les Palais, au lieu

qu'elle estoit cy-deuant logée dans les Colleges & dans les Gargoteries.

TOME QVATRIESME.

CHAPITRE I.

DEs Eloges en general auec leur distinction, nature & qualitez.

CHAPITRE II.

QVe les Eloges immoderez sont de l'essence des Epîtres Dedicatoires. Auec la preuue experimentale que l'encens qui enteste le plus, est celuy qui est trouué le meilleur, contre l'opinion des Medecins & Droguistes.

CHAPITRE III.

SI le Mecenas doit payer la Dedicace du Liure à pro-

portion de l'encens qu'on luy donne dans l'Epiſtre. Auec l'inuention de faire le trebuchet pour le pezer.

CHAPITRE IV.

SI l'Encens qu'on donne au Mecenas dans le reſte du Liure, où on trouue bonne ou mauuaiſe occaſion de parler de luy ; ne doit pas faire doubler ou tripler la doſe du preſent qu'il auoit deſtiné pour la ſeule Epître.

CHAPITRE V.

SI les autres perſonnes dont on fait vne honorable mention dans le Liure par occaſion, doiuent vn preſent particulier à l'Autheur, chacune pour ſa part & portion des Eloges qu'on luy donne.

CHAPITRE VI.

DV Titre ou Carat de la loüãge. Où il est monstré que pour estre de bon alloy, & en auoir bon debit, elle doit estre de 24. Carats, c'est à dire portée dans le dernier excés.

CHAPITRE VII.

SI vn Autheur qui aura donné à son Mecenas la Diuinité ou l'immortalité, doit estre deux fois mieux payé que celuy qui l'aura seulement appellé demy Dieu Ange ou Heros. Exemples de plusieurs Apotheoses qui ont esté plus heureuses pour l'agent que pour le patient.

CHAPITRE VIII.

PAradoxe tres-veritable que la loüange la plus mediocre eſt la meilleure, contre l'opinion du ſiecle & des grands. Auec vne table des degrez de conſanguinité de la Flaterie & de la Berne, où on void qu'elles ſont au degré de Couſins iſſus de Germain.

CHAPITRE IX.

DE la loüange qui eſt notoirement fauſſe, auec la preuue qu'elle doit eſtre payée, & recompenſée au double, par deux raiſons. La premiere, parce qu'il faut recőpenſer l'Autheur du tort qu'il ſe fait en mentant auec impudence. La ſeconde, parce que le Mecenas ſeroit le premier à

en confirmer la fausseté, si par vn ample payement il n'en faisoit l'Approbation.

CHAPITRE X.

SI les femmes qu'on flatte souuent pour rien, & qui croyent que toutes les louanges leur sont deuës de droit ; doiuent payer autant que les hommes, les Eloges que leur donnent les Autheurs dans leurs Liures, ou dans leurs Epistres Dedicatoires.

CHAPITRE XI.

SI l'on doit vn plus grand present pour les Eloges couchez dans les Histoires, que dans les Poësies ou Romans.

CHAPITRE XII.

DIuers auantages qu'ont les Hiſtoriens ſur les Poëtes & Romanciers, & des belles occaſions qu'ont ceux-là d'obliger pluſieurs perſonnes. Sçauoir ſi la licence qu'ont ceux-cy de mentir & d'hyperboliſer, les peut égaler aux autres.

CHAPITRE XIII.

SI les Hiſtoriens ſe doiuent contenter des penſions que leur donnent les Rois ou les Miniſtres; ou s'ils peuuent honnêtement dedier leurs Liures à d'autres, & en receuoir des preſens pour auoir bien parlé d'eux.

CHAPITRE XIV.

QVels gages ou pensions on doit à vn Autheur qui a écrit l'Histoire ou la Genealogie d'vne famille. Du nombre prodigieux de personnes que tels Escriuains ont annobly, & que c'est tres-proprement qu'on peut appeller cela Noblesse de Lettres.

CHAPITRE XV.

S'Il est permis à vn Autheur qui n'a rien reçeu d'vne Dedicace, de la changer, & de dédier le mesme Liure à vn autre. Où la question est decidée en faueur de l'affirmatiue, suiuant la regle de Droit, qui permet de reuoquer vne donation par ingratitude.

CHAPITRE XVI.

QVestion notable ; ſuppoſé qu'vn Mecenas vint à eſtre degradé, pendu, ou executé pour quelque crime ; s'il faudroit ſupprimer ou changer l'Epiſtre Dedicatoire, ou bien continuer toûjours le debit du Liure.

CHAPITRE XVII.

EN vne ſeconde impreſſion du meſme Liure *quid iuris* ?

CHAPITRE XVIII.

APologie des Docteurs Italiens, qui n'exemptent pas de crime ceux qui excroquent les perſonnes qui ſe ſacrifient à leurs plaiſirs ; Où il eſt monſtré par identité de raiſon, que les Mecenas qui excroquent les pauures

Autheurs qui ont proſtitué leur nom & leur plume pour leur reputation, commettent vn crime qui crie vengeance à Dieu; comme celuy de retenir le ſalaire des Seruiteurs & pauures Mercenaires.

CHAPITRE XIX.

EXtrait d'vn procés de reglement de Iuges intenté par vn Autheur contre vn Mecenas, pour le payement de quelques Eloges qu'il luy auoit vendus. Auec l'Arreſt du Conſeil donné en conſequence, qui a renuoyé les parties pardeuant les Iuges Conſuls, attendu qu'il s'agiſſoit de fait de Marchandiſe.

CHAPITRE XX.

SI le Relieur qui a fourny le Maroquin pour couurir le Liure Dedié, ou le Marchand qui a vendu le Satin pour imprimer la These, ont vne action réelle ou personnelle, & s'il suffiroit à l'Autheur de faire cession & transport du present futur du Mecenas iusqu'à la concurrence de la debte. Contrarieté des decisions sur ce sujet de la Cour du Parnasse, & du Siege du Chastelet.

CHAPITRE XXI.

FIn ménage d'vn Autheur qui presenta à son Mecenas vn Liure couuert simplement de papier bleu ; disant que c'estoit ainsi qu'on habilloit les pauures Orphelins & les enfans de l'Hos-

pital: témoin ceux du Saint Esprit & de la Trinité.

CHAPITRE XXII.

DE la Loy du Talion, & si elle est reçeuë chez les Autheurs. Par exemple, si auec des complimens on peut payer les Eloges que donne vn Autheur dans sa Dedicace.

CHAPITRE XXIII.

EXamen de l'exemple d'Auguste, cité sur ce sujet, qui donna à vn Poëte des vers pour des vers. Preuue qu'il ne doit point estre tiré en consequence.

CHAPITRE XXIV.

SI le Mecenas qui fait valloir la piece de l'Autheur, ou qui met son Liure en credit par des recom-

recommandations ou applaudissemens publics ; s'acquite d'autant enuers luy de la recompense qu'il luy doit donner. Raisons de douter & de decider.

CHAPITRE XXV.

COnseils vtiles à vn Autheur pour faire reüssir vne Dedicace. De la necessité qu'il y a d'importuner les Mecenas pour arracher quelque chose d'eux.

CHAPITRE XXVI.

AVtre conseil tres-important, de faire de grandes ciuilitez & des presens de ses Liures à tous les Valets du Mecenas, afin qu'ils fassent commemoration de l'Autheur en son absence, & qu'ils fassent valloir le Liure auprés de leur Maistre.

CHAPITRE XXVII.

DIgreſſion pour parler de la Nature des Mules aux talons, à l'occaſion de ce que les Autheurs ſont ſujets à les gagner, en attendant l'heure fauorable, pour preſenter leurs Liures à leurs Mecenas.

CHAPITRE XXVIII.

MAxime verifiée par experience & par induction, que tous les Autheurs qui ont fait fortune aupres des Grands ; ne l'ont point faite en vertu de leur merite, mais pour leur auoir eſté vtiles en quelques autres affaires, ou par l'intrigue ou recommandation de quelqu'vn.

CHAPITRE XXIX.

COnclusion de tout ce discours. Auquel est adioustée vne Table dressée à *l'instar* de celle de la liquidation d'interests : contenant la juste prisée & estimation qu'on doit faire des differens Eloges. Ensemble le prix des places d'Illustres & demy Illustres qui sont à vendre, dans tous les Ouurages de vers ou de prose, suiuant la taxe qui en a esté cy-deuant faite.

Vrayment (dit Charroselles) en attendant que ie voye tout cét Ouurage dont i'ay vne grande curiosité, monstrez-nous au moins ce dernier Chapitre, ou plustost cette Table si necessaire à tous les Autheurs. Ie le veux bien

(dit Volaterran) Mais ie ne ſçaurois vous ſatisfaire tout à fait : car comme elle eſt dans le dernier feiüllet du Liure , la pourriture ou les rats en ont mangé toute la marge où les ſommes ſont tirées en ligne. Hé bien, nous nous contenterons de voir ſeulement les articles (dit Charroſelles,) Le Greffier s'y accorda , & leut ainſi.





ESTAT ET ROOLE DES ſommes auſquelles ont eſté moderement taxées dans le Conſeil Poëtique, les places d'Illuſtres & demy-Illuſtres, dont la vente a eſté ordonnée pour faire vn fonds pour la ſubſiſtance des pauures Autheurs.

POur vn principal Heros d'vn Roman de dix Volumes.................... ooo.liu.pariſis.

Pour vne Heroïne & Maiſtreſſe du Heros.................... oo.l.par.

Pour vne place de ſon premier Eſcuyer ou Confident....o...... ſis

Pour vne place de Demoiſelle ſuiuante & confidente....3... par...

Pour ceux de 5. Volumes & au deſſous, ils ſeront taxéz à proportion.

Pour vn Riual malheureux & qui eſt Prince ou Heros.........

Pour le Heros d'vn Epiſode ou Hiſtoire incidente..............

Pour la Commemoration d'vne autre perſonne faite par occaſion.........................

Pour vn Portrait ou caractere d'vn perſonnage introduit. 20. l. tournois.

N*ota* que ſelon qu'on y met de beauté, de valeur ou d'eſprit, il faut augmenter la taxe.

Pour la deſcription d'vne Maiſon de Campagne qu'on déguiſe en Palais enchanté, pour la façon ſeulement ſera payé...........

Pour la loüange qu'on donne par occasion à des Poëmes & à des Ouurages d'autruy : N*eant*. Et n'est icy couché que pour memoire, attendu qu'on les donne à la charge d'autant.

Pour l'Anagramme du nom du persónage dépeint. quarante sous.

Pour le fard dont on l'aura embelly : à discretion.

Pour faire qu'vn amant ait aduantage sur son riual, & qu'il soit heureux dans les combats & intrigues. I*dem*.

Le iuste prix de toute sorte de Vers.

POur vn Poëme Epique en Vers Alexandrins. 2000.l.

N*ota* que cela s'entend de pension par chacun an tant que durera la composition, pourueu que ce

ſoit ſans fraude.

Pour les Perſonnages introduits dans ces Poëmes, la taxe s'en fait au double de celle qui eſt faite pour pareilles places de Proſe.

Pour les Odes Heroïques de 10. ou 12. vers chacune Strophe. 100. ſ.

Pour les autres de Sixains ou Quatrains. . . . .

Pour vn Sonnet ſimple. trois l.

Pour vn Sonnet de Bouts-rimez. deux ſous ſix deniers.

Pour vn Sõnet Acroſtiche. 24. ſ. p.

Pour vn Madrigal tendre & bien conditionné. . . . . . trente ſous.

Pour vne Epigramme douce. . . .

Pour vne Elegie. . . . .

Pour vne Chanſon. . . . .

Pour vn Rondeau. . . . .

Pour vn Triollet. . . . .

Il y a apparence qu'il y en auoit encore quantité d'autres; mais non

ſeulement le Chiffre a eſté mangé, mais encore le texte de l'article; dont il ne reſte plus qu'vne aſſez grande liſte de pour, que vous pouuez voir.

Vrayment c'eſt dommage (dit Charroſelles), je voudrois qu'il m'euſt couſté beaucoup, & en auoir l'Original ſain & entier: Ie le donnerois à Cramoiſy Imprimeur du Roy pour les Monnoyes, qui ſeroit bien aiſe de l'imprimer. Mais pour ne vous pas importuner dauantage; ie vous prie M. le Greffier, & vous Monſieur le Preuoſt (que ie deuois nommer premierement;) de me preſter ces manuſcrits pour les lire en mon particulier, ie vous en donneray mon Recepiſſé, & ie vous les rendray dans deux fois 24. heures.

Ie m'en donneray bien de gar-

de, que ie ne ſois payé de mes vacations, (reprit bruſquement Belaſtre ;) & moy de ma groſſe (adjouſta Volaterran.) Et tous deux en meſme temps dirent, que s'il vouloit leuer le procés verbal & payer les frais du ſcellé, qu'ils luy donneroient tout ce qu'il voudroit. Vous deuez meſme remercier Mademoiſelle que voila (dit Belaſtre,) en monſtrant Collantine) de ce que ie vous en ay tant fait voir : c'eſt vne preuarication que i'ay faite en ma charge, & à laquelle les Iuges de ma ſorte ne ſont gueres ſujets. Charroſelles dit alors qu'il ne vouloit point payer ſi cher vne ſi legere curioſité, & qu'il auroit patience que ces liures fuſſent imprimez. Si eſt-ce pourtant (dit Collantine à Belaſtre,) puiſque vous en auez tant fait, quil faut

que vous me monſtriez encore vne piece, dont vous auez parlé dans ce dernier Liure que vous auez leu, en certain endroit où j'auois bien enuie de vous interrompre, & où il eſt parlé du Boureau. Car comme c'eſt vn Officier de Iuſtice, & que ie les reſpecte tous, ie ſeray bien aiſe de ſçauoir ce qu'on dit de luy. Fort volontiers (reprit Belaſtre) i'auois la meſme curioſité, & ie n'aurois pas manqué de la ſatisfaire ſi-toſt que i'aurois eſté chez moy: Mais puiſqu'il eſt ainſi, nous la verrons tout à cette heure. Auſſi-toſt il commanda au Greffier de chercher dans le corps du Liure cette piece dont il auoit veu le titre dans la Table des Chapitres. Le Greffier obeït, la trouua, & la leut en cette ſorte.



EPISTRE DEDICATOIRE du premier Liure que ie feray.

A TRES-HAVT ET TRES-redouté Seigneur Iean Guillaume, dit S. Aubin, Maistre des Hautes-Oeuures de la Ville, Preuosté, & Vicomté de Paris.

GVILLAVME,

Voicy asseurément la premiere fois qu'on vous dedie des Liures; & vn present de cette nature est si rare pour vous, que sans doute

sa nouueauté vous surprendra. Vous croirez peut-estre que ie brigue vos faueurs, comme tous les Autheurs font d'ordinaire quand ils dedient ; Cependant il n'en est rien, ie ne vous ay point d'obligation, & ne veux point vous en auoir. Voicy la premiere Epistre Dedicatoire qui a esté faite sans interest, & qui sera d'autant plus estimable, que ie n'y mettray point de sentimens deguisez ny corrompus. Il y a longtemps que ie suis las de voir des Autheurs, encenser des personnes qui ne le meritent peut-estre pas tant que vous. Ils sont leurrez par l'espoir d'obtenir des pensions & des recompenses qui ne leur arriuent presque iamais : Ils n'obtiennent pas mesme les graces

qu'on ne leur peut refuser auec Iustice: & i'ay veu encore depuis peu vn homme de merite, acheter cherement vne place pour seruir vn faux Mecenas; qui en auoit esté exclus par la brigue d'vn Goinfre & d'vn bableur qui auoit gagné ses valets. Depuis que i'ay veu loüer tant de faquins qui ont des equipages de Grands Seigneurs, & tant de Grands Seigneurs qui ont des ames de faquins, il m'a pris enuie de vous loüer aussi: & certes ce ne sera pas sans y estre aussi bien fondé que tous ces flatteurs. Combien y a-t-il de ces gens qu'on vante si hautement qu'il faudroit mettre entre vos mains, afin de leur apprendre à viure? Ils ne font pas si bien leur mestier, comme vous

sçauez faire le vostre; Car il n'y a personne qui execute plus ponctuellement les ordres de la Iustice, dõt vous estes le principal Arcboutant. Ce n'est pas pourtant que ie veüille establir vn Paradoxe, ny faire comme Isocrate & les autres Orateurs, qui ont loüé Busire, Helene, & la Fiéure quarte. Je trouue qu'on vous peut loüer en conscience, quand il n'y auroit autre raison, sinon que c'est vous qui monstreZ à beaucoup de gens le chemin de salut, & à qui vous ouurez la porte du Ciel, suiuant le prouerbe qui dit, que de ces pendus, il n'y en a pas vn perdu. Quant à la Noblesse de vostre employ, n'y a-t-il pas quelque part en Asie ou en Afrique? vn Roy qui tient à gloire de

pendre luy-mesme ses sujets? & qui est si persuadé que c'est vn des plus beaux appennages de sa Couronne, qu'il puniroit comme vn attentat, celuy qui luy voudroit rauir cét honneur? Lors que les saints Peres ont appellé Attila, Saladin, & tant d'autres Roys, les Bourreaux de la Iustice Diuine, ne vous ont-ils pas donné d'Illustres Confreres? Vostre equipage mesme se sent de vostre dignité; & quand vous estes dans la fonction de vôtre Magistrature, vous ne marchez iamais sans Gardes, & sans vn Cortege fort nombreux. Il y a vne infinité d'Officiers qui ne trauaillent que pour vous, & qui ne taschent qu'à vous donner de l'employ. Que plust à Dieu qu'ils vous

fussent

fussent fidelles! vous seriez trop riche si vous teniez dans vos filets tous ceux qui sont de vostre gibier. Cependant ils ont beau frauder vos droits, vos richesses sont encore assez considerables. Il n'y a point de reuenus plus asseurez que les vostres, puisque leur fonds est aßigné sur la malice des hommes qui croist de iour en iour, & qui s'augmente à l'infini. Il faut pourtant que vous ne soyez pas sans moderation, puisque vous auez le moyen de faire vostre fortune aussi grande que vous voudrez; Car on dit quand vn homme fait bien ses affaires, qu'il a sur luy de la corde de pẽdu, & certes il n'y a personne qui en puisse auoir plus que vous. Auss-

si vostre merite a tellement esté reconnu, qu'on s'est detrompé depuis peu du scrupule qu'on auoit de vous frequenter. Au lieu de vous fuyr comme vn pestiferé, on a veu beaucoup de gens de naissance, ne faire point de difficulté d'aller boire auec vous, parceque vous auiez de bon vin. De sorte qu'il ne faut pas qu'on s'étonne qu'insensiblement vous vous trouuiez parmy les Heros & les Mecenas. Comme on a poussé si loin l'Hyperbole & la Flatterie, i'ay souuent admiré qu'apres auoir placé au rang des Demydieux, tant de Voleurs & de Coquins, on ne vous ayt pas mis de leur nombre. Car ie sçay que vous estes leur grand Camarade, & ie vous

ay veu bien des fois leur donner de belles accolades. Il est vray que vous leur donniez incontinent apres un tour de vostre mestier: Mais combien y a-t-il de Courtisans qui vous imitent? & qui en mesme temps qu'ils baisent un Homme & qu'ils l'embraßent? le trahissent & le precipitent? Si on vous reproche que vous dépoüillez les gens, vous attendez du moins qu'ils soient morts: Mais combien y a-t-il de Iuges? de Chicaneurs? & de Maltotiers? qui les succent iusques aux os? & qui les écorchent tous vifs? Enfin tout conté & tout rabatu, ie troui que vous meritez une Epistre Dedicatoire außi bien que beaucoup d'autres. Ie craindrois pour-

tant qu'on ne cruſt pas que c'en fuſt vne, ſi ie ne vous demandois quelque choſe. Ie vous prie donc de ne pas refuſer voſtre amitié, à pluſieurs pauures Autheurs qui ont beſoin de voſtre ſecours charitable. Car l'iniuſtice du Siecle eſt ſi grande, que beaucoup d'Illuſtres abandonnez de leurs Mecenas, languiſſent de faim; & ne pouuant ſupporter leur mépris & la pauureté, ils ſont reduits au deſeſpoir. Or comme ils n'ont pas vn courage d'Iſcariot pour ſe pendre eux-meſmes, ſi vous en voulieZ prendre la peine, vous les ſoulageriez de beaucoup de chagrin & de miſeres. I'aurois finy en cét endroit, ſi ie ne m'eſtois ſouuenu, qu'il falloit encore adioû-

ter vne chose qui accompagne d'ordinaire les Eloges que donnent à la haste les faiseurs de Dedicace. C'est la promesse d'éerire amplement la vie ou l'Histoire de leur Heros. I'espere m'aquiter quelque iour de ce deuoir, dans le dessein que i'ay de faire des Commentaires sur l'Histoire des Larrons; Car ce sera vn lieu propre pour faire de vous vne ample Commemoration, & pour celebrer vos proüesses & vos actions plus memorables. En attendant croyez que ie suis, autant que vôtre merite & vostre condition me peuuent permettre,

GVILLAVME,

Vostre, &c.

Volaterran n'eut pas si-tost acheué cette lecture, que de crainte qu'on ne luy en demandast encore vne autre; il se leua brusquement, remit à la haste ses papiers dans son sac, & en disant, Vrayment ie ne gagne pas icy ma vie, il s'en alla sans faire aucun compliment pour dire Adieu. Mais cét empressement auec lequel il reserra ces papiers, fut cause que deux glisserent le long du sac, sans qu'il s'en apperçeust; dont l'vn fut ramassé par Charroselles, & l'autre par Collantine. Celle-cy ouurit vistement le sien, & trouua que c'etoit vn Escriteau en grand Volume, & en gros Caractere, comme ceux qu'on achete à S. Innocent pour les Maisons à loüer; où il y auoit écrit:

CEANS ON VEND DE LA GLOIRE A IVSTE PRIX, ET SI ON EN VA PORTER EN VILLE.

La nouueauté de cét Escriteau les surprit tous ; car on n'en auoit point encore veu de tels affichez dans Paris. Quand Belastre leur dit, prenant la parole. I'en ay esté surpris le premier, en ayant trouué vne assez grosse liasse lorsque i'ay fait cét Inuentaire. Ce qui m'a donné sujet d'interroger là dessus Georges Soulas, pour sçauoir ce que le deffunt en vouloit faire. Il m'a répondu que ce pauure homme pressé de la necessité, & ne trouuant plus si bon débit de sa Marchandise, pretendoit mettre cét Escriteau à sa porte ; & qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust

beaucoup d'autres Autheurs, qui à ſon imitation ouuriroient des Boutiques de Gloire. Ie crois (dit Collantine) qu'elles viendroient auſſi-toſt à la mode que celles des Limonadiers qui ſont ſi communes aujourd'huy, & dont le meſtier il n'y a gueres eſtoit tout à fait inconnu.

Vrayment Monſieur le Preuoſt (dit alors Charroſelles) vous auez intereſt que ce nouueau meſtier s'établiſſe en voſtre Iuſtice; mais il le faudra auſſi-toſt vnir & incorporer auec les vendeurs de Tabac, parce qu'ils ont cela de commun qu'ils vendent tous deux de la fumée. Oüydea (dit Belaſtre) ie le pourray bien faire, mais ie leur promets d'aller ſouuent en Police chez eux, car on dit que c'eſt vne Marchandiſe

fort ſophiſtiquée. Collantine prenant à ſon tour la parolle, & l'addreſſant à Charroſelles, Vous ne me monſtrez point (dit-elle) le papier que vous auez ramaſſé ; il y a ſi long-temps que vous le conſiderez : n'eſt-ce point quelque obligation ou Lettre de change? Ie crois (dit Charoſelles, apres l'auoir encore quelque-temps examiné,) que vous auez touché au but. C'eſt en effet vne Lettre de change de reputation, tirée par Mythophilacte ſur vn Academicien Humoriſte de Florence. Car il luy enuoye vn Ouurage d'vn de ſes amis, & il le prie à piece veuë de luy vouloir payer douze Vers d'Approbation pour valeur reçeuë ; luy promettant de luy en tenir compte, & de le payer en meſme monnoye.

Cette Monnoye (reprit Collantine) ne se trouue point dans aucun Edit ou Tariffe qui ait esté publié, de sorte que si on la portoit au marché on mourroit bien de faim aupres. Il est vray (repliqua Charroselles) qu'elle est aujourd'huy fort décriée auec toutes les Especes legeres, qu'on a ordonné de porter au Billon ; car il n'y a rien de plus leger que de la fumée. Il alloit là-dessus donner carriere à son esprit, & dire force méchantes pointes ; estant fort grand ennemy des donneurs de loüanges. Mais il en fut empesché par Belastre, qui ayant esté aduerty par son Greffier qu'il y auoit quelques interrogatoires fort pressez qu'il deuoit faire en sa Iustice, fut obligé de quitter la partie, &

de s'en aller: non ſans vn grand regret d'auoir eſté interrompu par Volaterran, en voulant plaider ſon procés deuant Charroſelles.

Il ſe conſola par l'eſperance qu'il eut d'en trouuer vne autrefois l'occaſion, ce qui ne luy fut pas mal-aiſé. Car en continuant ſes viſites, il y trouua pluſieurs fois auſſi Charroſelles, qui pour ce jour-là n'y reſta gueres plus longtemps que luy. Mais ie ſerois fort ennuyeux ſi ie voulois décrire par le menu toutes les auantures de ces amours; (c'eſt ainſi que ie les appelle à regret, chacun les pourra nommer comme il luy plaira) car elles durerent aſſez longtemps, & continuerent toûjours de meſme force. Il y eut ſans ceſſe querelles,

differens & conteſtations;au lieu des fleurettes & des complimens qui ſe debitent en ſemblables entretiens. La ſeule complaiſance qu'eut Charroſelles pour Collantine, ce fut de luy laiſſer deduire tout les procés qu'elle voulut, à la charge d'entendre lire de ſes Ouurages par apres en pareille quantité. Et certes il luy rendit bien ſon change, ne luy ayant pas eſté à ſon tour moins importun. Ie m'abſtiendray de reciter les vns & les autres, & ie croy, Dieu me pardonne, que ie ſerois pluſtoſt ſouffert en recitant au long ces procés, qu'en faiſant lire ces Ouurages maudits, qui ſont condamnez à vne priſon perpetuelle.

Iugez donc du reſte de l'Hiſtoire de ces trois perſonnages, par

l'échantillon que i'en ay donné; & ſans vous tenir d'auantage en ſuſpens, voicy quelle en fut la concluſion.

A l'égard de Belaſtre, ſon procés le mina ſi bien auec le temps, ayant affaire à vne partie qui ſçauoit mieux ſon meſtier que luy; que non ſeulement il ſe vid entierement ruiné, (ce qui n'eut pas eſté grand choſe, car il l'eſtoit deſia deuant que d'arriuer à Paris) mais meſme interdit & depoſſedé de ſa charge, qui eſtoit le ſeul fondement de ſa ſubſiſtance. Ses amys qui preuoyoient bien cette cheute, voulurent auant qu'elle fuſt arriuée, tenter les voyes d'accommodement auec Collantine, qui le preſſoit le plus. Ils luy monſtrerent ſi bien qu'il n'auoit plus que ce moyen

de se maintenir, qu'ils le firent resoudre à luy faire faire des propositions de l'épouser, malgré le peu de bien qu'elle auoit. Mais l'esprit de Collantine estoit bâty de telle sorte, que cette esperance d'accommodement qui la deuoit porter à faire faire ce mariage, fut ce qui l'en empescha. Car comme elle vint à considerer, que si-tost qu'elle seroit mariée à Belastre, il luy falloit quitter les pretentions qu'elle auoit contre luy; elle ne s'y put iamais resoudre, ny abandonner lâchement ce procés qui estoit son plus grand fauory, à cause qu'il estoit le plus gros. Cette seule pensée de paix qu'auoit euë Belastre, fut cause qu'il eut tout à fait son congé; depuis elle n'a point quitté prise, elle l'a pour-

ſuiuy iuſqu'à ſon entiere défaire.

A l'égard de Charroſelles, il n'en alloit pas de meſme, ils n'auoient plus de procés enſemble qui fuſt pendant en Iuſtice, & qui puſt eſtre aſſoupi par vn Mariage; de ſorte qu'il n'auoit pas vne pareille excluſion. Car tous les differens qu'ils auoient enſemble, c'eſtoient de ces conteſtations qui leur arriuoient tous les iours par leur opiniaſtreté & par leur mauuaiſe humeur; & tant s'en faut que le Mariage les appaiſe, qu'au contraire il les multiplie merueilleuſemét. Ie ne ſçay pas ce qui le put porter à ſonger au Mariage, luy qui auoit tant peſté contre ce Sacrement, auſſi bien que contre toutes les bonnes choſes: Et ſur tout, auec

vne persone qui n'auoit ny bien, ny esprit, ny aucune qualité sociable. Il faut qu'il l'ait voulu faire par dépit, & en hayne de luy-mesme; pour monstrer qu'il faisoit toutes choses au rebours des autres hommes : ou plustost que ç'ait esté par vn secret Arrest de la Prouidence, qui ait voulu vnir des personnes si peu sociables, pour se seruir de supplice l'vne à l'autre.

Quoy qu'il en soit, le Mariage fut proposé & conclud ; Mais helas! qu'il y eut auparauãt de contestations? Iamais Traitté de Paix, entre Princes ennemis, n'a eu des articles plus debattus ; iamais Alliance de Couronnes n'a esté plus scrupuleusement examinée. Collantine voulut excepter nommément de la Communauté de

biens,

quon a coutume de stipuler dans un contract, quelle solliciteroit ses
ez apart; qu'a cette fin son mari lui donneroit une generalle au—
isation et quelle se reserveroit les Executoires de depens, domages
terests liquides et a liquider, et autres emoluments de proces, quelle
roit faire valoir comme un pecule particulier. Il fut aussi consenti
le seroit divorce et lict apart toutes foiz et quantes; et la clau
roit que sans cette condition expresse le mariage neust point esté
ny accompli. Mais ce quil y eut de plaisant c'est que les autres
onnes quand elles font des contracts taschent dy mettre des termes
irs et intelligibles et toutes les clauses quelles peuvent s'imaginer
s'exempter de proces: Mais collantine tout au contraire taschoit
aire remplir le sien de termes obscurs et Equivoques; mesme d'y
ttre des clauses contradictoires pour avoir l'occasion et ensuite
laisir de plaider tout son saoul. Encore quils eussent signé enfin
contract ils netoient pas pour cela d'accord: leur contrarieté
ut encore a l'Eglise et devant le prestre car ils etoient si accoustumés
contredire que quand lun disoit oui lautre disoit non. ce qui dura
ongtemps, quon etoit sur le point de les renvoyer: lorsque comme
jouants a la mourre, qui ne s'accordent que par hazard; ils dirent
deux oui en mesme temps. chacun dans la pensée que son
pagnon diroit le contraire. cet heureux moment fut menagé
le prestre qui a l'instant les conjoignit, et ça esté presque le seul
ls ayent esté d'accord. cette ceremonie faitte on fit celle des nopces
l y eut quelques avantures qui tinrent de celles des centaures et des
ithes; et le mauvais augure s'etendit si loin que les violons mesme n'y
urent accorder leurs instrumens. les nopces etoient a peine achevées
collantine et charoselles eurent un proces quon peut dire en verité
stre fondé sur la pointe dune aiguille car le lendemain en s'habillant
avoit mis sur sa toillette une aiguille de teste qui estoit d'or avec
petit rubis fin dont elle se servoit pour accomoder ses cheveux
arosselles en badinant s'en voulut curer une dent creuse; mais
mme il avoit la dent maligne, l'aiguille se rompit des quelle y
touché. aussitost collantine vomit contre lui plusieurs injures
eproches entre lesquels elle noublia pas de lui reprocher le defaut
t fadeur etoit accusée. charoselles qui vouloit faire durer la com
isance vint quatre heures au moins (c'estoit pour lui un gd Effort)
it de lui en aporter une autre plus belle, et il lui dit mesme quil
ui en feroit donner une en present par quelque libraire, a qui il
neroit plustost a imprimer un de ses livres sans autre recompense
ppement c'est mons. dit collantine vous me renvoyez la a de belles
s vous n'en avez jamais sceu rien tirer? et puis quand vous
en donneriez cent je ne serois pas satisfaite je veux celle la
non point une autre, j'en fais Etat a cause quelle vient de
a grande mere qui me la donnée a la charge de la garder
ur lamour d'elle l'affection que j'ay pour ce bijou me
it souffrir des dommages et interests qui ne peuvent

par tomber en Estimation et en mesme temps elle re
mença a lui dire que c'estoit vn mauvais menager
et vouloit ruiner quil lui avoit osté le plus precieux joy
quelle avoit; toutes les quelles parolles ne s'en etant pas
sans repliques et dupliques la querelle s'echauffa tel
que cela aboutit a dire quelle se vouloit separer et au
tost elle lui fit donner vn Exploit en separation de
et de biens que quelques vns asseurent quelle avoit f
dresser tout prest des le jour des fiancailles. Si le vou
raconter mesme succinctement tous les proces et les
brouilleries qui sont survenues entr'eux depuis, je serois
obligé decrire plus de dix volumes et je passerois au
la borne que nos escrivains modernes ont prescrite a
romans les plus boursoufflés. Mais encor lecteur avan
que de finir je serois bien aise de vous faire deviner
quel fut le succes de ces plaidoiries et qui fut le plus op
astre de collantine ou de charroselles, j'aime mieux po
tant vous tirer de peine car je vois bien que vous n'en
viendrez jamais a bout; Mais auparavant il faut
je vous fasse vn petit conte. Dans le pays des fees il y avo
deux animaux fort privilegiez l'un etoit vn chien fee qui avo
qui avoit obtenu le don quil atraperoit toutes les bestes sur
quelles on le lascheroit. Lautre etoit vn lievre fée qui d
son costé avoit eu le don de n'estre jamais pris par quel
chien qui le poursuivit. le hazard voulut quvn jour l
chien fée fut lasché sur le lievre fée on demanda la
dessus quel seroit le don qui prevaudroit si le chien pren
roit le lievre ou si le lievre echaperoit du chien com
il etoit ecrit dans la destinee de chacun. La resolution
de cette difficulte est quils courent encore il en est
de mesme des proces de Collantine et de charroselles
ont toujours plaidé et plaident encor et plaideront
tant quil plaira a dieu de les laisser vivre.



Fin

1# 10s.

